



10

9-d

21



10-9.d.21.

Caf. 20. d. 8.

n 4.

XVII B 143-145

8

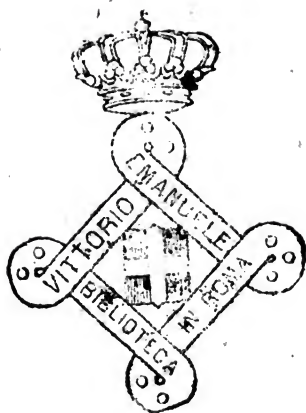
10. 05. 1941

40



HISTOIRE
de
ARIANISME

Par le
P. MAIMBOURG.



HISTOIRE DE L'ARIANISME

Depuis sa naissance jusqu'à sa fin :

A V E C

L'origine & le progrès

DE L'HERESIE
DES SOCINIENS.

Par le P. LOUIS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

P R E M I E R T O M E.

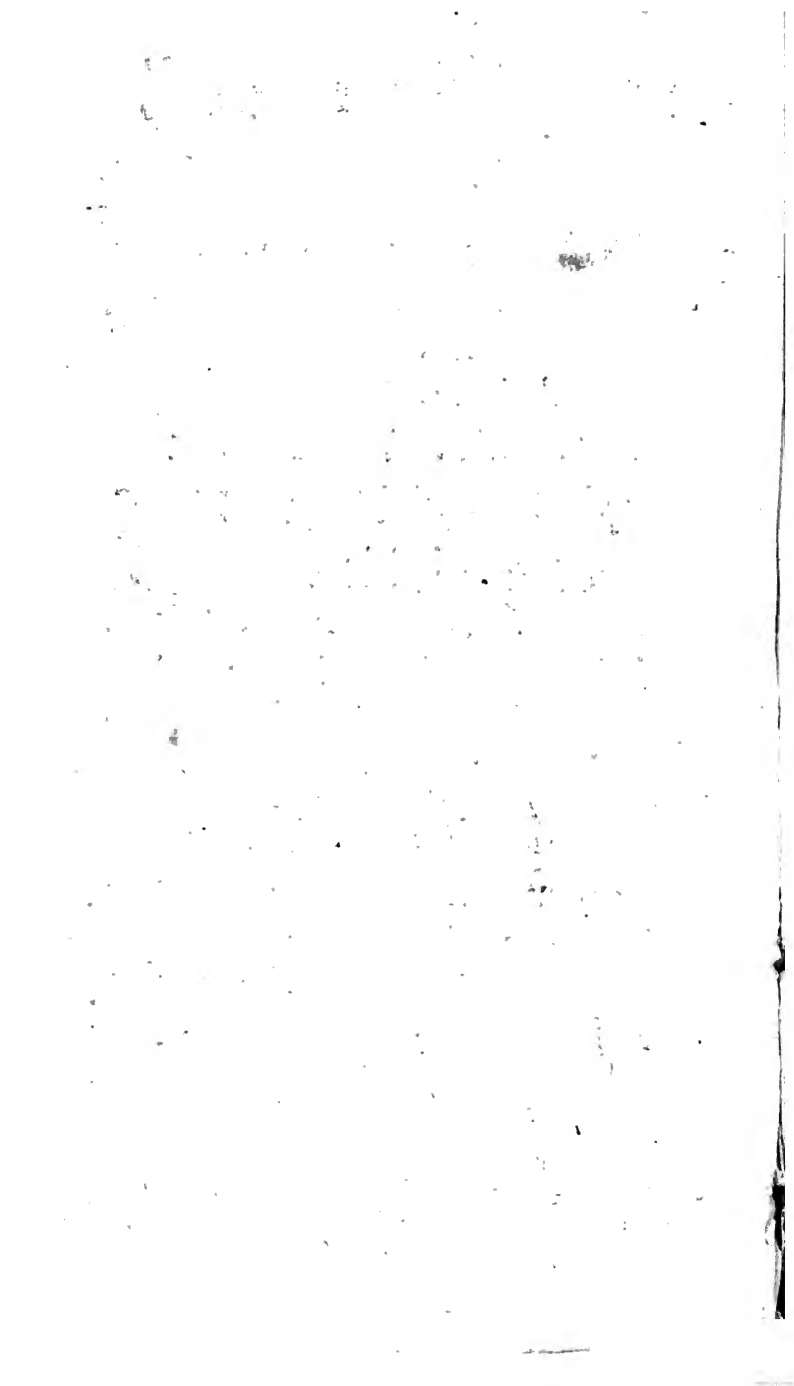
Quatrième Edition.



Suivant la Copie imprimée

A P A R I S,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, aux Cicognes.
M D C L X X X I I I.



AVERTISSEMENT.

M On dessein n'est pas de faire un Recueil de diverses pieces pour servir à l'Histoire, en copiant les actes, & les memoires, que l'on trouve dans les anciens compilateurs : mais c'est de composer l'Histoire même du sujet que j'ay choisi, & de l'écrire selon le modele que les habiles Historiens, & les Maîtres de l'Art, nous en ont donné dans leurs Ouvrages. Si j'ay bien ou mal réüssi dans ce dessein, c'est à mon Lecteur d'en juger; & afin qu'il le fasse équitablement, je dois l'avertir qu'il ne faut pas s'en rapporter au témoignage des Historiens, qui racontent les choses d'une autre maniere que je n'ay fait. De deux Auteurs qui se contredisent, ce qui arrive assez souvent, il faut bien necessairement que j'abandonne l'un pour suivre l'autre : ce que je fais tousjours pour l'une de ces trois raisons; ou parce que celui auquel je m'attache, est plus ancien, & même contemporain, ou qu'il est plus communément suivi des habiles gens, ou que ce qu'il dit est mieux lié avec ce
qui



Avertissement.

qui précède, & ce qui suit : & quand je les puis accorder, en trouvant moyen d'unir les différentes circonstances que chacun rapporte, je le fais tousjours, mais c'est sans le dire ; non plus que je ne m'amuse pas à réfuter l'Auteur que j'abandonne, ni à prouver qu'il s'est trompé, & que mon recit est plus véritable que le sien. Je me doistousjours souvenir que je fais une Histoire, & non pas une Critique, ni une Dissertation, & que les manieres de ces deux sortes d'ouvrages sont bien différentes.

Il faut que j'en donne un exemple. Je dis dans le premier Livre de cette Histoire, que les Legats du Pape Saint Silvestre présiderent au Concile de Nicée, où ils eurent les premières places à la droite de Constantin, & que chacun y tint son rang, dans un ordre réglé. Il y en a qui ont douté si les Legats du Pape présiderent. Les Protestans le nient absolument, & nomment même d'autres Présidens ; & un Auteur moderne dit, qu'il est bien difficile de sçavoir rien davantage touchant l'ordre de la séance du Concile, si non que la
civi-

Avertissement.

civilité, & la modestie le regloit, & que les convenances que l'on allegue au contraire sur ce sujet, ne sont pas des raisons solides, ni de fortes décisions.

Dans mon *Traité de la vraye Eglise*, j'ay ^{Chap. 9^e} réfuté, par des raisons assez solides, ce ^{Señ. 3.} me semble, & j'ose même dire convaincantes, un sentiment si surprenant, & si nouveau, en épargnant néanmoins le nom de l'Auteur; & j'ay montré fort clairement contre les Protestans, en réfutant toutes leurs fausses raisons, que les Legats du Pape y avoient la place d'honneur, & qu'ils y présidoient.

J'ay dû en user de la sorte en ce *Traité* là, parce que c'est une *Dissertation*, & non pas une *Histoire*, & qu'en suite j'y dois prouver la vérité que je veux établir, en réfutant ce que l'on produit au contraire. Mais icy, j'écris une *Histoire*, dont le caractère particulier, qui la distingue de la *Dissertation*, est de raconter ce qui s'est passé, dans l'exacte vérité, autant qu'on la peut découvrir, sans quereller personne, & sans troubler la paix & le repos des Auteurs qu'on croit s'être trompez. Je les ay

Avertissement.

• toujours épargnez , à la réserve de Zosime , pour le punir des impudentes calomnies dont il a voulu noircir le grand Theodose, & de deux Ecrivains François, qui se sont avisez de vouloir faire l'Empereur Valentinien I. & le Roi Clovis, Ariens : ce que je n'ay pas dû souffrir , en écrivant l'Histoire de l'Arianisme. Je me suis contenté par tout ailleurs de raconter paisiblement les choses, comme je les crois véritables, sans déclarer la guerre aux autres, qui ne sont pas de mon avis. Je m' imagine aussi que ceux qui croiront avoir des connoissances plus solides , & plus fines que les miennes , se contenteront de s'en faire honneur , en les communiquant au public , dans une Histoire aussi pacifique que la mienne, sans s'amuser à me prendre à partie , ni à vouloir prouver, par une dispute ennuyeuse , tout ce qu'ils disent. Pour moi , je puis dire fort sincèrement, que si j'avois voulu donner à part ces sortes d'éclaircissemens & de preuves de mon Histoire, comme j'en avois eû d'abord la pensée , il m'auroit fallu faire un volume

Avertissement.

lume de Critique plus gros que mon Ouvrage. J'ay crû qu'il me devoit suffire de citer à la marge mes garands. Ceux qui voudront prendre la peine de les examiner, trouveront peut-estre que j'ay raison. Ceux qui ne veulent pas s'embarasser dans ces sortes de disputes, sur les Auteurs, auront aussi, comme je l'espere, la bonté de m'en croire, & de s'en fier à la discussion que j'en ay faite.

Pour la Géographie, on trouvera d'ordinaire à la marge de quoi s'éclaircir, & quant à la Chronologie, qui est l'autre œil de l'Histoire, j'ay suivi celle qui m'a semblé la plus solide, & la mieux suivie, en commençant par l'année 325. qui est assurément l'année du grand Concile de Nicée, comme le P. Petau l'a démontré. On ne peut pas dire bien précisément quelle est celle de la naissance de l'Arianisme, par la déclaration d'Arius; mais il faut nécessairement que ce soit à peu près l'année 320. parce qu'entre cette naissance, & le Concile, il s'est passé tant de choses, qu'il est impossible qu'elles se

*De Diss.
Tempor.
l. II. s. 42.*

Avertissement.

Soient faites en moins de trois ou quatre ans comme il paroît assez par la suite de l'Histoire.

Au reste, j'avouë franchement, que je n'ay pas dit tout ce que je pouvois écrire sur mon sujet ; & j'ajoute que je l'ay fait, parce que je respecte mon Lecteur, auquel j'eusse fait scrupule de présenter certaines pieces, que je ne crois pas trop être de mise, d'autant qu'elles ne me paroissent pas assez authentiques. L'Historien ne doit jamais raconter une fausseté par malice, ou par imprudence ; ni supprimer une vérité, soit par lâcheté, soit par négligence : mais il peut, par prudence, & par le respect qu'il doit au public, ne pas dire une chose qu'il ne croit pas en sa conscience qui soit trop vraie, ni même vrai-semblable. Ainsi je demande en grace qu'on ait la bonté de ne me pas reprocher mon silence. J'auray, sans doute, fait assez de fautes, en parlant, & en écrivant ; sans qu'on m'impute encore celles qu'on prétendrait que j'en ferois en me taisant.

*Ne quid
falsi au-
deat.*

*Ne quid
veri non
audiat.
Cicero.*

TABLE

T A B L E

Et Sommaire des Livres.

LIVRE PREMIER.

LE dessein & l'idée de cet Ouvrage. Les qualitez d'Arius. Son engagement dans le Schisme de Meletius l'Egyptien. Son retour, & son Apostasie, qui fut punie par S. Pierre d'Alexandrie. Il est receu par Achillas successeur de S. Pierre, & élevé par l'Evêque Alexandre. Sa révolte contre cet Evêque, & la naissance de son Hérésie. Son portrait, ses artifices, & ses cabales dans Alexandrie, dont il est chassé. Ses progrès dans la Palestine. Il gagne des Evêques, & sur tout les deux Eusebes, celui de Nicomédie, & celui de Césarée. Leurs qualitez, & leurs portraits. Eusebe de Nicomédie engage dans son parti Constantia sœur de Constantin. Les démêlez de cet Evêque avec Alexandre. La fermeté inébranlable de ce Patriarche. L'entreprise d'Eusebe, qui fait approuver la doctrine d'Arius, par des Evêques assemblez dans un Conciliabule. L'horrible trouble que causa par tout l'Orient cette division. Constantin envoie en Egypte Osius, qui n'ayant pu appaiser les troubles, lui persuade de faire assembler un Concile. L'Histoire du Concile de Nicée, où Arius fut condamné. La fermeté de Constantin. Les artifices, & le desespoir d'Eusebe, & d'Arius, & leur abjuration simulée. La magnificence de Constantin envers les Peres du Concile.

I. Tom. pag. i.

LIVRE

LIVRE SECOND.

LE Conseil secret tenu par les Eusebiens, & les résolutions qu'on y prit, pour rétablir l'Arianisme. Eusebe gagne des gens à la Cour, & se joint aux Meletiens. Ceux-ci accusent S. Athanase devant Constantin, qui se laisse préoccuper en faveur d'Arius. Le Saint le desabuse. L'accusation retombe sur Eusebe, qui est chassé, & peu de tems après rappelé. Nouvelle accusation contre S. Athanase; que Constantin, par l'artifice d'Eusebe, veut qu'on examine dans un Concile. L'Histoire du Conciliabule de Tyr, & de celui de Jerusalem, à la Dédicace de l'Eglise du Saint Sepulcre. Constantin est surpris par un Prêtre grand hipocrite, que Constantia lui avoit laissé en mourant. Il rappelle Arius, qui, l'ayant trompé, est rétabli par le Conciliabule de Jerusalem. Saint Athanase est opprimé par les calomnies des Eusebiens, & par les faux témoignages des siens mêmes. Constantin le rélegue à Trèves. Le Conciliabule de Constantinople. Arius s'y présente. Il trompe de nouveau Constantin, & meurt d'un horrible genre de mort, sur le point qu'il étoit d'être reçu à la Communion des Catholiques, par la faction d'Eusebe. La mort de Constantin, son Portrait, son Eloge, ses Funerailles.

I. Tome, page 91.

LIVRE TROISIE' ME.

L E partage de l'Empire entre les trois
 fils de Constantin. Le cruel commence-
 ment du Regne de Constantius. Eusebe, &
 le Prêtre hipocrite se rendent maîtres de
 son esprit, & le font Arien, après avoir ga-
 gné l'Imperatrice, & corrompu la pluspart
 des Gens de la Cour. S. Athanase, que Con-
 stantin le Jeune avoit renvoyé dans son E-
 vêché, est accusé par les Eusebiens devant
 le Pape Jules, auprès duquel il se rend. La
 persécution de Constantius. Eusebe, qui s'é-
 toit emparé de l'Eglise de Constantinople,
 au lieu de se rendre à Rome, fait tenir le
 Concile d'Antioche. L'histoire de ce Con-
 cile, où S. Athanase fut déposé. Les differen-
 tes Formules de Foi dressées par les Ariens.
 Le Concile de Rome, où les Evêques déposés
 par les Eusebiens, sont rétablis. La tiranni-
 que intrusion de Grégoire dans Alexandrie.
 La sédition de Constantinople. Jules fait
 convoquer le Concile de Sardique. L'histoi-
 re de ce Concile. Constans le fait observer.
 Retour de S. Athanase, & la reception que
 lui fit Constantius. La mort d'Eusebe. L'in-
 trusion violante de Macedonius à Constanti-
 nople, & son horrible cruauté. Révolution
 dans l'Empire par la tyrannie de Magnen-
 tius, qui fait tuer Constans. La guerre civi-
 le de Murse. La victoire de l'armée de Con-
 stantius, & l'avantage que les Ariens en
 tirerent.

I. Tome, page 186.

LIVRE QUATRIÈME.

Constantius attribuant sa victoire à son zèle pour l'Arianisme, persecute plus furieusement les Catholiques, & surtout S. Athanase, qu'il fait condamner au Conciliabule d'Arles. Les Legats du Pape se laissent vaincre, & souscrivent à sa condamnation. Constantius, après s'être défait de Gallus son Cousin, assemble un Concile à Milan, pour y faire confirmer la condamnation de S. Athanase. L'histoire de ce Concile. L'horrible violence de Constantius. L'histoire du Pape Liberius, d'Osius, & de Felix. La tyrannie de Silvanus, celle de George intrus dans Alexandrie. Fuite de S. Athanase. Suite de la persecution de Constantius. Son triomphe à Rome, où l'on lui demande publiquement le rétablissement du Pape Liberius. Suite de l'histoire de ce Pape. Celle des trois assemblées ou Conciles de Sirmium. La division entre les Ariens, & leurs differens partis. La ruine entière de Nicomedie. L'histoire des Conciliabules de Seleucie, de Constantinople, & de Nicée en Thrace. L'histoire du vrai & du faux Concile de Rimini. La persecution plus cruelle après ce faux Concile. L'herésie de Macedonius. La revolte de Julien. La mort de Constantius, & son portrait.

I. Tome, page 285.

HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE PREMIER.

L'Entreprends d'écrire une Histoire, que la multitude & la diversité des choses qu'elle enferme ont renduë si universelle, qu'en la commençant on peut dire que l'on s'engage à rendre compte à ceux qui la liront de tout ce qui s'est fait de plus mémorable dans tout le monde, & dans la suite de plusieurs siècles. Car comme une étincelle qu'on a négligé d'éteindre dans une maison, y allume bien-tost un grand feu qui la consume; & que ce feu étant poussé par la violence du vent, dans tous les quartiers de la Ville, y cause un embrasement général, qui fait un horrible ravage, & réduit presque tout en cendre: ainsi l'hérésie Arienne n'ayant pû être éteinte dans l'Egypte, où elle commença à paroître, s'étendit peu de tems après dans la Palestine; d'où étant poussée par la passion, par le credit, & par la puissance de ses partisans, elle se répandit enfin dans toutes les

Enf. v. 6.

Const. l. 2.

c. 60.

Socr. l. 1.

c. 5.

Niceph. l. 8.

c. 5.

parties des deux Empires d'Orient & d'Occident, & même bien loin au-delà de leurs frontieres, dans les Nations les plus éloignées, faisant par tout ces desordres prodigieux, qui désolèrent tout le monde.

En effet, n'est-ce pas un prodige bien étrange, de voir que la passion d'un seul homme, qui n'avoit rien de plus grand que son audace & sa malice, ait pû trouver tant de support, qu'elle ait fait un parti, qui dans peu d'années se trouva fortifié de toutes les puissances les plus augustes & les plus redoutables de la terre? Les Empereurs, les Imperatrices, les Favoris, les Généraux d'Armées, les Ministres d'Etat, les Politiques, & tous les plus grands hommes de leur temps, ont employé pour le rendre victorieux, les mêmes armes qui avoient servi à détruire les forces du Paganisme, pour établir sur ses ruines l'Empire de la Religion Chrétienne. Ils y ont ajouté les surprises, les artifices, & les intrigues de la Cour, les promesses & les menaces, les récompenses & les supplices, & la fureur des persecutions, plus cruelles même que celles des Tyrans, dont ces nouveaux persecuteurs venoient de triompher.

Les Rois de ces terribles Nations, que la Justice divine avoit réservées comme autant de fleaux pour punir les pechez des hommes, se sont jettez aveuglement dans ce parti; & après avoir fait perir, par le
fer,

fer, & par le feu, les vrais adorateurs de J E S U S - C H R I S T, dans les plus belles parties du monde, ils les ont remplies d'Ariens, leurs fiers & impitoiables vainqueurs, par ces épouvantables inondations de Barbares, qui ont couvert la Germanie, les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, & l'Italie, qu'ils soumirent à leur puissance. Rome même, le siege de l'Empire & de la Religion, a succombé plus d'une fois sous les efforts de cette barbarie victorieuse; & cette Maîtresse du monde, qu'elle mit enfin dans les fers, fut contrainte de recevoir elle-même la loi de ceux dont elle ne vouloit faire auparavant que des esclaves, n'estimant pas qu'ils fussent dignes d'être mis au nombre de ses sujets.

D'ailleurs, les puissances spirituelles qui devoient le plus s'opposer à ce débordement d'impiété, l'ont rendu encore plus furieux, en soutenant cette hérésie de toute leur autorité. Les Patriarches, les Metropolitains, les Evêques, les Prêtres, les Religieux, les Vierges consacrées à Dieu, se liguerent, & s'unirent ensemble, pour fortifier cette Secte, & pour en faire un corps, qui par le nombre, & par la qualité de ses membres, pût faire douter si ce n'étoit pas celui de l'Eglise. Et certes, il y eût assez de Prélats dans ce parti pour faire des Conciles qui ont pris le titre d'Oecuméniques. Les Orthodoxes mêmes s'étant laissé surprendre innocem-

ment à la belle apparence d'une fausse paix, ont donné lieu de les prendre pour tels; & presque tout le monde, à l'exemple de ses Pasteurs, étant tombé, sans y penser, dans les pièges des Hérétiques, s'aperceût avec horreur qu'il étoit tout autre qu'il ne vouloit être, & qu'il avoit donné tout d'un coup dans l'Arianisme. Ainsi ce que les hommes les plus sages, après avoir évité les plus grands dangers, ont le plus à craindre, est ordinairement ce dont ils se défient le moins, je veux dire, leur propre sens, & leur conduite : à peu près, comme les corps les plus robustes s'endurcissent, & se fortifient par les violentes impressions du chaud & du froid, auxquels ils s'exposent, au lieu qu'ils se ruinent le plus souvent par un déreglement intérieur, contre lequel ils ne prennent point de précaution.

Tant de choses terribles & funestes, qui ont causé tant de douleur à tous les gens de bien, pendant qu'elles se sont exécutées, ne laisseront pas de donner beaucoup de plaisir, avec une solide instruction, quand elles seront leûës. Car comme les maux infinis qu'elles ont produits dans le monde sont passez, & qu'il n'en reste plus que la mémoire qu'on en peut avoir; celle-ci les fera revivre seulement dans nos esprits, hors du danger de les souffrir. En suite, elle ne pourra nous donner que la satisfaction toute pure, sans mélange de crain-

crainte & de chagrin , d'apprendre les causes , les suites , les effets , les circonstances , le secret , & tout le développement de tant de merveilleux événemens , qui ont si souvent changé la face de l'Univers.

Mais outre ce plaisir qui est inséparable de l'Histoire , & que les curieux ne manquent jamais de goûter , pour se payer sur le champ de la peine qu'ils prennent de s'y appliquer , & du tems qu'ils emploient si utilement à la lire ; il est certain que les véritables Chrétiens auront une joie très-particulière , en lisant les victoires du Verbe Incarné , qui a si glorieusement triomphé de tant de puissances conjurées contre sa Divinité.

A la vérité , sa doctrine & ses miracles , les prophéties & les figures qui le représentent , le parfait accord de l'un & de l'autre Testament , toutes les circonstances surprenantes du miraculeux établissement de la Religion Chrétienne , qui veut que l'on adore J E S U S - C H R I S T comme le vrai Dieu ; les admirables progrès qu'elle a faits par tout , sa durée , sa perfection , ses Martyrs , ses Conciles , ses merveilles qu'on a veûes constamment dans tous les siècles en confirmation de cette créance , qui fait tout l'essentiel du Christianisme , & cent autres motifs de même nature , sont des preuves si éclatantes de la divinité du Fils de Dieu ,

qu'il n'y a point d'esprit raisonnable , & libre de toutes sortes de passions & de préjugés, qui ne se sente obligé de s'y rendre, pour peu qu'il s'applique à les considérer. Mais quand nous n'aurions pas toutes ces invincibles raisons , qui établissent si solidement cette grande vérité , les seules entreprises de l'Arianisme, comme elles sont fidèlement représentées dans cette Histoire , avec le succès qu'elles eurent , seroient capables de nous en convaincre. Car le parti de cette hérésie fut si puissant ; les gens qui le formerent furent si adroits , si subtils , si autorisés , & en si grand nombre , & les attaques si vivement poussées , & si souvent réitérées , que si la divinité du Verbe qu'on vouloit détruire dans l'esprit des hommes n'étoit qu'une illusion , & qu'une fausseté impie, comme on le prétendoit , il eût été absolument impossible qu'elle subsistât ; parce qu'enfin le mensonge ne peut tenir si long-tems contre tant de forces , & qu'il n'y a que la seule vérité qui puisse triompher de toutes les puissances de la terre , lors qu'elles conspirent à sa ruine.

On sera bien-aïse d'apprendre aussi en même tems la destinée de toutes les Hérésies , dans la décadence & dans la ruine de celle-ci , qui s'est trouvée plus puissante elle seule que toutes les autres ensemble. On l'a veû regner insolemment presque par tout le monde, soutenue de la Majesté
des

des Empereurs, & des forces victorieuses des Rois conquerans; & à peine aujourd'hui trouve-t-elle quelque retraite dans un coin de la Transsilvanie, pour y cacher ses misérables restes, accablez de la haine & de l'exécration de toute la terre. Les François sur tout prendront part à la gloire de JESUS-CHRIST, dans la défaite de ce monstre, quand ils verront que Dieu s'est servi des armes de leurs Ancêtres, sous le Grand Clovis, pour l'exterminer des Gaules, où les Visigoths l'avoient mis sur le trône, en y établissant une nouvelle Monarchie.

Pour bien écrire de si grandes choses, il faudroit à la vérité un genie de toute autre force que le mien. Mais j'espère que JESUS-CHRIST, que je regarde uniquement dans une si belle entreprise, le fortifiera de sa grace, pour achever, d'une manière qui soit du moins en quelque façon supportable, un ouvrage qui n'est pas moins de ma profession, que de sa gloire. Je crois même qu'on trouvera que j'ai quelque raison de ne pouvoir aisément me résoudre à me refuser à moi-même une aussi douce consolation que celle que j'aurai d'employer le peu qui me reste de vie à décrire ses combats, ses victoires, & son triomphe, après avoir passé près de trente ans à publier dans la Chaire ses divines perfections, & les merveilles de son Evangile. Comme j'ai senti

si long-tems les effets de vôtre assistance & de vôtre puissant secours, pour gouverner ma langue dans ce pénible ministère, je vous demande aussi de tout mon cœur en cette occasion, adorable Homme-Dieu, vôtre protection toute-puissante, pour conduire ma plume dans l'exécution de ce dessein que je vais commencer, & que j'espère de finir heureusement à vôtre gloire.

L'Eglise goûtoit la douceur des fruits de cette glorieuse paix, que Constantin lui avoit aquisée par sa conversion, & par ses armes victorieuses des derniers Tyrans, lors qu'elle se vit attaquée plus cruellement que jamais par la révolte d'un de ses enfans, qui lui fit naître une guerre civile bien plus dangereuse que l'étrangere.

*Epiph.
h. ar. 69.*

Arius fût ce malheureux. Il étoit Africain de nation, de cette partie de la Libye qui est voisine de l'Egypte, & qu'on peut dire avoir été plus féconde en monstres, que tout le reste de l'Afrique, puis qu'elle avoit déjà produit l'Hérétique Sabellius. Il avoit de l'esprit, & de l'étude, avec un grand fonds d'orgueil & d'ambition, & ne trouvant pas de quoi se satisfaire en sa Province, il la quitta pour venir à Alexandrie, qu'il regardoit comme un theatre, où il trouveroit le moyen de faire connoître ce qu'il valoit, & ensuite de se pousser jusqu'aux premières Charges de l'Eglise. En ce tems-là Pierre, qui fut

*An. de I. C.
306.*

fut bien-tôt après couronné du Martyre *Euseb. hist.*
 durant la persécution de Maximin , gou- *l. 8. c. 25.*
 vernoit l'Eglise Patriarcale de cette gran- *l. 9. c. 5.*
 de Ville , qui commençoit alors à être
 troublée par le Schisme de Meletius Evê-
 que de Lycopolis dans la Thebaïde. Ce-
 lui-ci convaincu de beaucoup de crimes, *Athanas.*
 & sur tout d'avoir lâchement renié la *Apol. 2.*
 Foi , & sacrifié aux idoles , avoit esté *Socrat.*
 déposé dans un Concile , convoqué pour *l. 1. c. 3.*
 cette cause par le Patriarche. Mais bien- *Sozom.*
 loin de se repentir , & de se soumettre *l. 1. c. 14.*
 à ce jugement ; comme il avoit beaucoup
 de partisans , qui esperoient bien plus de
 lui que de leur saint Evêque , qui n'a-
 voit égard qu'au service de Dieu , il fit
 un Schisme dans l'Egypte , & entreprit
 de s'y faire reconnoître pour le vrai
 Pasteur , en y disposant hardiment des
 charges & des dignitez de l'Eglise , & en
 y exerçant les fonctions qui n'apparte-
 noient qu'au Patriarche. Arius crût que
 c'étoit-là une fort belle occasion de s'a-
 vancer bientôt , en se jettant du côté de
 celui qui avoit besoin de se faire des
 créatures , pour fortifier son nouveau
 parti. Mais soit que Meletius ne voulût
 pas se fier d'abord à ce nouveau-venu ,
 qu'il ne connoissoit pas encore assez ; ou
 que la multitude de ses anciens amis qu'il
 falloit récompenser , ne lui permît pas
 de songer à un étranger , qui ne faisoit
 que de paroître ; il est certain qu'Arius

8. *Histoire de l'Arianisme,*

si long-tems les effets de vôtre assistance & de vôtre puissant secours, pour gouverner ma langue dans ce pèble ministère, je vous demande aussi de tout mon cœur en cette occasion, adorable Homme-Dieu, vôtre protection toute-puissante, pour conduire ma plume dans l'exécution de ce dessein que je vais commencer, & que j'espère de finir heureusement à vôtre gloire.

L'Eglise goûtoit la douceur des fruits de cette glorieuse paix, que Constantin lui avoit acquise par sa conversion, & par ses armes victorieuses des derniers Tyrans, lors qu'elle se vit attaquée plus cruellement que jamais par la révolte d'un de ses enfans, qui lui fit naître une guerre civile bien plus dangereuse que l'étrangere.

*Epiph.
h. 17. 69.*

Arius fût ce malheureux. Il étoit Africain de nation, de cette partie de la Libye qui est voisine de l'Egypte, & qu'on peut dire avoir été plus féconde en monstres, que tout le reste de l'Afrique, puis qu'elle avoit déjà produit l'Hérétique Sabelius. Il avoit de l'esprit, & de l'étude, avec un grand fonds d'orgueil & d'ambition, & ne trouvant pas de quoi se satisfaire en sa Province, il la quitta pour venir à Alexandrie, qu'il regardoit comme un theatre, où il trouveroit le moyen de faire connoître ce qu'il valoit, & ensuite de se pousser jusqu'aux premières Charges de l'Eglise. En ce tems-là Pierre, qui
fut

*An. de I. C.
306.*

fut bien-tôt après couronné du Martyre *Euseb. hist.*
 durant la persécution de Maximin , gou- *l. 8. c. 25.*
 vernoit l'Eglise Patriarcale de cette gran- *l. 9. c. 5.*
 de Ville , qui commençoit alors à être
 troublée par le Schisme de Meletius Evê-
 que de Lycopolis dans la Thebaïde. Ce-
 lui-ci convaincu de beaucoup de erimes , *Athanas.*
 & sur tout d'avoir lâchement renié la *Apol. 2.*
 Foi , & sacrifié aux idoles , avoit esté *Secrat.*
 déposé dans un Concile , convoqué pour *l. 1. c. 3.*
 cette cause par le Patriarche. Mais bien- *Sozom.*
 loin de se repentir , & de se soumettre *l. 1. c. 14.*
 à ce jugement ; comme il avoit beaucoup
 de partisans , qui esperoient bien plus de
 lui que de leur saint Evêque , qui n'a-
 voit égard qu'au service de Dieu , il fit
 un Schisme dans l'Egypte , & entreprit
 de s'y faire reconnoître pour le vrai
 Pasteur , en y disposant hardiment des
 charges & des dignitez de l'Eglise , & en
 y exerçant les fonctions qui n'apparte-
 noient qu'au Patriarche. Arius crût que
 c'étoit-là une fort belle occasion de s'a-
 vancer bientôt , en se jettant du côté de
 celui qui avoit besoin de se faire des
 créatures , pour fortifier son nouveau
 parti. Mais soit que Meletius ne voulût
 pas se fier d'abord à ce nouveau-venu ,
 qu'il ne connoissoit pas encore assez ; ou
 que la multitude de ses anciens amis qu'il
 falloit récompenser , ne lui permît pas
 de songer à un étranger , qui ne faisoit
 que de paroître ; il est certain qu'Arius

n'étant pas considéré comme il le prétendoit , quitta les Schismatiques , & se vint jeter entre les bras du saint Patriarche , qui le reçut avec une extrême bonté , & le fit quelque tems après Diacre , pour lui donner lieu d'exercer ce qu'il lui trouvoit de talent & de capacité.

Il ne fut pas long-tems en cet état. Comme il vit que le parti des révoltez se fortifioit tous les jours , & que Meletius , qui étoit bien-aïse de rappeler un homme dont il se pouvoit servir utilement , témoignoit l'estime qu'il en faisoit ; cet esprit léger & ambitieux se replongea plus avant que jamais dans le Schisme. Le Patriarche indigné de cette action , qui causoit un si grand scandale , l'excommunia publiquement , comme un relaps , & ne le voulut plus recevoir , quelque instance qu'on lui pût faire en faveur de cet hypocrite , qui fit semblant quelques jours après de se repentir. Mais comme ce grand Saint avoit des lumières extraordinaires , il reconnut bientôt la fourbe de ce méchant homme , qui de concert avec Meletius demandoit de rentrer dans la communion du Patriarche ; afin de le trahir. On dit même qu'il arriva une chose qu'on ne croiroit pas aisément , si on ne l'eût apprise de la bouche même d'un homme d'une si grande sainteté , & sur le point qu'il étoit d'aller au Martyre. Comme Achillas & Alexandre , deux celebres

Pré-

Prêtres d'Alexandrie, le prioient instamment pour Arius, qu'ils croioient revenir de bonne foi, le saint homme jettant un grand soupir, leur dit : *Ne croiez pas, mes freres, que la fermeté que vous me voiez soit l'effet d'une dureté impenétrable à la pitié qu'on doit avoir des pecheurs pénitens. J'ai besoin qu'on en ait de moi, qui connois mes infirmités, & qui suis pecheur comme un autre : mais étant instruit par celui qui penetre dans les cœurs, je ne puis du tout consentir à recevoir en grace un perfide, qui ne vient à nous que pour nous tromper maintenant par son hypocrisie, & pour tout perdre à l'avenir par son impiété, ouvertement déclarée contre JESUS-CHRIST. Oui, c'est JESUS CHRIST même, qui m'ayant fait voir en esprit durant cette nuit sa robe déchirée de haut en bas, m'a dit que c'étoit Arius qui l'avoit mis en cet état : Que je me gardasse bien de fléchir aux prières qu'on me feroit le lendemain en faveur de son ennemi : Qu'au reste, j'allois recevoir la couronne du Martyre : Que vous alliez me succéder tous deux l'un après l'autre dans la Charge de cette Eglise ; & que je vous ordonnasse, comme je le fais de sa part, par l'autorité qu'il m'en a donnée, de ne recevoir jamais dans l'Eglise ce traître, que j'en ai mis dehors, & qui ne tâche d'y rentrer que pour la ruiner. Ce furent là les derniers ordres du S. Patriarche, qui les scella de son sang le jour suivant, par un glorieux Martyre.*

Je ſçai bien qu'on n'eſt pas toujours obligé de croire ces fortes de choſes qui ſont ſi extraordinaires , & qu'on appelle viſions , particulièrement quand elles n'ont pas pour garant quelque Auteur célèbre , dont le nom ſeul puiſſe ſervir de preuve authentique. Mais je n'ignore pas auſſi que l'Histoire , en laiſſant la liberté d'en croire ce que l'on voudra , ne peut , ſans un peu trop de délicateſſe , & meſme ſans quelque ſorte de malignité , ſupprimer celles qui ont été receûes , depuis tant de ſiècles , par des gens qu'on ne ſçauroit accuſer de foibleſſe , ſans ſe ruiner de réputation. Quoiqu'il en ſoit , ſi le ſaint Evêque laiſſa ces ordres en mourant , comme il y a grande apparence , il eſt certain qu'ils furent mal exécutez , & que l'événement les juſtifa malheureuſement pour l'Egliſe , qui apprit , par une trop funeſte expérience , que de tous les dangers qu'elle doit apprehender , il n'y en a point de plus grand , que d'avoir un ennemi fauſſement réconcilié , & caché dans ſon ſein , ſous une trompeuſe apparence de paix.

Quoi que l'élection d'Achillas eût bientôt veriſié une partie de la prédiction du Saint Martyre ; ce nouveau Patriarche ne fit pas néanmoins trop d'état de l'autre , qui étoit bien plus importante pour le bien public. Soit qu'il fût gagné par les flateries , & par les feintes proteſtations de l'adroit Arius , ou qu'il eſperât de le
gagner

gagner lui-même par la douceur & par les bienfaits, ou qu'il voulût faire dépit aux Meleriens, auxquels il croyoit enlever un fort habile homme; ou enfin, que par la foiblesse ordinaire de ceux qui succèdent aux grandes Charges, il affectât de prendre une conduite toute contraire à celle de son prédécesseur, pour montrer qu'il avoit d'autres lumieres, & des veûës plus fines & plus délicates: quoi qu'il en soit, il receût d'abord Arius à sa Communion; & sans se donner même le loisir d'éprouver la constance d'un transfuge qui avoit déjà deserté deux fois, il l'éleva jusqu'au plus haut degré de l'Eglise, après l'Episcopat. Non seulement il le fit Prêtre, mais il lui donna la Charge d'une des principales Eglises d'Alexandrie, de celles qu'on appelloit Laure's, & qui étoient déjà en ce tems-là ce que sont nos Paroisses en celui-ci. Davantage, comme il avoit du sçavoir, de la grace, & de l'éloquence, il le fit Professeur des saintes Lettres, ou Theological, dans son Eglise Cathedrale. *Sozom. l. 2. c. 14. Epiph. har. 69. Theodor. l. 1. c. 2.*

Il ne manqua pas d'aquerir bien-tôt beaucoup de réputation dans l'exercice de son Ministère, & de se mettre en passe d'estre élu en la place du Patriarche Achilles, qui ne tint la Chaire que tres-peu de tems. Il aspiroit de tout son cœur à cette haute dignité, qui seule étoit capable de satisfaire son ambition, & il esperoit

bien d'y parvenir par le credit , & par les amis qu'il s'étoit aquis. Mais il fut trompé dans son esperance. La capacité , le merite , les grands services , la longue experience , & la sainte vie d'Alexandre l'emporterent sans peine sur son artifice & sur ses intrigues. La prédiction du Saint Patriarche Pierre fut encore accomplie en ce point - là. Alexandre fut mis sur la Chaire Patriarchale , ce qui alluma dans l'ame d'Arius une furieuse envie contre lui. Le nouveau Patriarche tâcha de la vaincre à force de biens & d'honneurs. Il lui donna mille marques d'estime & d'amitié , & l'éleva si haut , qu'il tenoit , sans contredit , la premiere place dans Alexandrie , après son Archevêque.

*Theodor.
ibid.*

*Sozom. l. 1.
c. 15.*

*Gelas. Ci-
vic. l. 2. c. 1.*

Mais la jalousie d'un ambitieux est une bête feroce , que les bien-faits ne sont pas capables d'apivoiser. Comme ce sont tout autant de marques de la grandeur que l'on ne peut souffrir dans celui qui les fait , ils ne servent qu'à rendre cette furieuse passion plus chagrine , & qu'à l'irriter , en même tems qu'ils lui donnent plus de pouvoir de nuire , & de répandre son venin. Arius étant devenu plus grand & plus considérable par les honneurs qu'il recevoit tous les jours de son Patriarche , en voulut tirer avantage pour le perdre : & comme il vit que du côté de l'innocence , il étoit hors des atteintes de la calomnie , il résolut de l'attaquer dans la doctri-

doctrine, & de ruïner son crédit, en le rendant suspect d'hérésie. Il crût qu'il ne lui seroit pas difficile d'y réüssir; car outre qu'il possédoit le fond de la Philosophie Platonicienne, qui étoit la plus commune en ce tems-là, il sçavoit encore admirablement les subtilitez de celle d'Aristote, & l'art d'embarasser les gens par la dispute, & par les détours de la Logique, *Socr. l. I. c. 14.* qui étoit peu connuë des Chrétiens de ces premiers siècles. Voici comme l'occasion se presenta d'exécuter son entreprise.

La paix étant universelle dans toute l'Eglise, le Patriarche Alexandre prenoit *Socr. l. I. c. 3.* grand soin d'instruire lui même son Clergé, qu'il n'avoit pû librement assembler durant la persécution. Il faisoit pour cela plusieurs conférences publiques, où il éclaircissoit, avec beaucoup de force & de lumiere, les principaux articles de la doctrine de l'Eglise. Un jour qu'il avoit assemblé tous les Prêtres d'Alexandrie, il se mit à parler d'une maniere tres-sublime du plus grand de nos Mysteres, en faisant voir que l'unité subsistoit tres-indivisible dans la Trinité tres-distincte des Personnes, qui n'avoient qu'une même Essence. Arius crût qu'il ne pouvoit avoir un tems plus favorable, pour attaquer son Evêque avec avantage. Car comme on avoit en horreur l'hérésie de Sabellius, qui, quelque soixante ans auparavant, avoit osé dire qu'il n'y avoit qu'une seule per-

personne en Dieu sous trois differens noms, selon les differentes operations; il se leva brusquement en pleine assemblée, & protesta que ce qu'on venoit d'avancer étoit le dogme de Sabellius, déguisé sous une autre expression, & qu'on ne pouvoit soutenir cette unité d'Essence, sans confondre ensemble les Personnes : Que le Fils étant engendré du Pere, comme Alexandre même le disoit, il falloit aussi qu'il l'eût pour principe; d'où il concluoit, par des raisonnemens Philosophiques, qu'il falloit donc necessairement qu'il en dépendit, & que ce Principe fût avant lui, conséquemment que le Fils n'avoit pas cette unité de substance avec son Pere. Une action si hardie surprit d'abord toute l'assemblée, & un moment après elle y mit le trouble & le desordre. Car comme Arius étoit en estime d'homme sçavant & tres-intelligent dans l'Ecriture, qu'il sembloit ne vouloir combattre que l'erreur de Sabellius, & qu'il raisonneit avec beaucoup de subtilité sur un point tres-délicat, dont on ne s'étoit pas encore avisé de disputer: il s'en trouva plusieurs qui se mirent de son parti. Mais il y en eût beaucoup plus qui se rangerent du côté du Patriarche, & qui soutinrent avec ardeur sa doctrine, comme le point le plus essentiel de la Religion Chrétienne.

Alexandre , qui vit les esprits si fort *soxom. l. I. 14* échauffez , jugea qu'il valoit mieux ramener doucement Arius & ses partisans , en les convaincant dans une dispute réglée , que de les aigrir , en agissant de hauteur , & en les contraignant d'abord de se soumettre à son autorité. Il fit donc choisir des Prêtres des deux partis , qui proposassent , & qui soutinssent de part & d'autre leurs raisons ; & lui avec les principaux de son Clergé voulut présider comme Juge à cette conférence , pour décider enfin le differend par un jugement solennel. Il voulut même , pour montrer qu'il agissoit équitablement , & sans prendre parti , faire semblant qu'il étoit neutre entre les deux opinions , en louant tantôt les uns , tantôt les autres , selon les differens tours que prenoit cette dispute , entre des gens , qui , comme il arrive ordinairement , se faisoient un point d'honneur de ne ceder jamais , non pas même à la verité clairement reconnue. Mais il s'apperceût bientôt que la complaisance , en ces sortes de choses où il s'agit de la Religion , affoiblit autant le parti de la verité , qu'elle donne d'audace & de force à celui de l'erreur. Car Arius se laissa emporter à la passion qu'il avoit de vaincre ; & suivant toujours les détours où la dispute l'engageoit pour agir , ou plutôt pour errer conséquemment en suite de son premier blasphème , qu'il avoit.

avoit entrepris de soutenir , il en vint à de si étranges extrémités , & à des propositions si scandaleuses & si détestables , qu'on ne pouvoit plus l'écouter , sans se rendre complice de ses blasphêmes. Pour soutenir que le Fils de Dieu n'étoit pas de la même substance que son Pere , il osa dire qu'il n'y avoit que le Pere qui fût le vrai Dieu, à proprement parler , seul éternel , seul sage, seul bon, seul tout-puissant de lui-même , & seul immuable : Qu'il étoit Dieu de toute éternité , mais qu'il n'étoit Pere que depuis qu'il avoit produit son Fils, ou son Verbe extérieur, qui n'est pas émané de sa substance : Qu'il l'avoit fait & créé de rien avant toutes choses , par sa sagesse, ou par son Verbe intérieur : Que le Pere étoit avant le Fils , & quand celui-ci n'étoit pas encore , & qu'il l'avoit créé pour faire par lui toutes les autres créatures , lesquelles il surpassoit infiniment en excellence : Qu'ainsi il étoit bien Fils de Dieu , & Dieu même par participation , supérieur aux Anges & aux hommes , mais d'une nature inférieure à celle de son Pere , laquelle même de son fonds étoit capable de changer , & de passer du bien au mal , & de la vertu dans le vice , si son Pere ne l'eût affranchie de ce changement , parce qu'il avoit préveû qu'il seroit éternellement constant dans le bien. Voilà ce qu'Arius soutint en cette conférence, ou dans cette dispute d'Alexandrie, & le

Sozom. ibid.
Theod. Ath.
l. de Syn.

Athan.
orat. I.
Sozom. ibid.

& le fonds de l'Arianisme , où ses disciples ont souvent changé beaucoup de choses , comme on le verra dans les occasions qui les obligerent à biaiser.

Alexandre bien étonné de ces fâcheuses suites qu'il n'avoit pas préveuës , termina la dispute , en prononçant la Sentence en faveur de ceux qui avoient soutenu la divinité & l'éternité du Fils de Dieu ; & défendit à Arius , ni d'enseigner , ni de tenir un si méchant dogme , qui détruisoit les fondemens de la Religion Chrétienne. Celui-ci qui vit qu'en gagnant un peu de tems il alloit faire un si puissant parti , que le Patriarche auroit bien de la peine à lui résister , jugea qu'il valoit mieux dissimuler , pour avoir lieu de dresser ses machines plus commodement , comme il fit. Il commença par ceux qui s'étoient déclarez pour lui dans la conference , & qu'il lui fut aisé de confirmer dans son parti , en les piquant d'honneur. De trois autres des principaux Prêtres qui gouvernoient les Paroisses d'Alexandrie , & qui commençoient à prêcher d'autres erreurs , il en gagna deux , Carponas & Sarmatas , qui ne trouvant pas qu'ils eussent assez de credit , ni de suite pour se faire Chefs de parti , aimèrent mieux le reconnoître pour le leur. Quant au troisiéme , qui fut Col-
*Epiph. ha-
res. 69.*
 luthus , il voulut faire une hérésie de son
 Chef , laquelle n'étant pas soutenue de
 l'esprit & de l'artifice d'un homme qui fût
 assez

assez habile pour devenir Hérésiarque & fut bientôt éteinte.

*Socrat. l. 2.
¶ 3.*

Epiph. ibid.

Arius avançant toujours dans son entreprise, se vit bientôt fortifié d'environ vingt Ecclesiastiques de ceux qui se piquoient le plus de bel esprit & de doctrine, & de deux Evêques célèbres, Secundus de Ptolemaïde dans la Pentapole, & Theonas de Marmarique dans la Libye. Sur quoi il crût qu'il pouvoit agir un peu plus ouvertement, & employer tout ce que la nature & l'art lui avoient donné d'avantages pour gagner le monde; car il est certain qu'il avoit beaucoup de talens pour s'insinuer adroitement dans les esprits & dans les cœurs. C'étoit un homme de haute stature, & d'une taille fort avantageuse, d'un maintien grave & sérieux, & qui avoit sur le visage un certain air de sévérité, qui persuadoit d'abord qu'il étoit homme de grande vertu, & d'une vie très-austère. Cette sévérité néanmoins ne rebutoit pas les gens qui l'abordoient, parce qu'elle étoit adoucie par la délicatesse d'une physionomie très-fine, qui faisoit briller en toute sa personne, & de l'agrément, & je ne sçay quoi d'engageant & de séduisant, dont il n'étoit pas trop aisé de se défendre. Il alloit vêtu d'un habit modeste, mais fort propre, & semblable à celui que les honnêtes gens de Lettres avoient coutume de porter. Son abord étoit très-civil, & extrêmement obli-

obligant , par sa maniere agréable de saluer les gens , & de les recevoir quand ils venoient traiter avec lui ; enfin , avec tout son grand sérieux , & sa mine sévère & réformée , il sçavoit admirablement l'art de se radoucir , & de flater , d'une maniere délicate & spirituelle , ceux qu'il vouloit faire entrer dans ses sentimens , & engager dans son parti. Etant tel que je viens de le décrire , & se croïant assez fort pour agir plus librement , il se mit à prêcher sa doctrine dans son Eglise, *Theodor. l. 1. c. 2.* où elle fut facilement receüe de ceux qui l'écoutoient , comme un oracle ; il en faisoit des conferences en particulier ; il la débitoit dans les conversations , & la faisoit adroitement couler dans ses discours ; il alloit de maison en maison , pour gagner les principaux de la Ville , & sur tout , les femmes qui faisoient profession de pieté , & sur lesquelles il avoit un merveilleux empire par son air devot & insinuant. Il fit enfin tant de progrès par ses intrigues , qu'il séduisit , entre autres , jusqu'à sept cens Vierges , ou filles *Epiph. ibid.* dévotes , de celles qui s'étoient consacrées à Dieu dans Alexandrie , & qui se mirent sous sa conduite , & s'attachèrent à ses erreurs avec tant d'opiniâtreté , qu'on ne pût jamais les en retirer , quelque autorité qu'on y employât , & quelque foudre qu'on lançât contre elles pour les en détacher.

Cela



Cela ne se pût faire sans un éclat extraordinaire , qui éveilla le Patriarche du profond sommeil où il s'étoit laissé aller par un excès de sa bonté naturelle , & par l'artifice , & les feintes soumissions de celui qui ne tâchoit qu'à le tromper. Il le fait donc venir ; & après lui avoir charitablement remontré sa faute , & reproché en termes assez doux sa desobeïssance , & le scandale qu'il donnoit à l'Eglise , par ses blasphêmes inouïs contre la personne adorable de J E S U S - C H R I S T , il lui commande de se rétracter. Mais Arius enflé de ses nouvelles conquestes , & se tenant assez fort , non seulement pour se défendre , mais aussi pour attaquer , lui répond fièrement , que ce qu'il enseigne est la vérité toute pure & toute orthodoxe , & que c'est lui-même qui doit se dédire , & abjurer publiquement l'hérésie de Sabellius , dont il empoisonnoit son peuple. Alors Alexandre voyant que ces remèdes doux ne faisoient qu'aigrir un si grand mal , & qu'il en falloit de plus forts , convoqua dans Alexandrie un Concile de cent Evêques des Provinces d'Egypte , & de Libye , où , après une tres-exacte discussion de cette cause , la doctrine impie d'Arius fut condamnée ; & comme il refusa toujours opiniâtrément d'en revenir , il fut solennellement déposé du Sacerdoce , excommunié , & chassé de l'Eglise & de la Ville , avec tous ceux qui suivoient son parti.

Ce

Epiph. ibid.
Theodor.
ibid.

Socr. ibid.
Epiph. ibid.

Ce fut-là , à la verité , un coup de tonnerre qui l'étonna , mais qui pourtant ne l'abbatit pas. Comme Alexandrie étoit en *Epiph. ibid.* ce tems-là l'une des plus grandes villes de tout l'Orient , & des plus peuplées , il ne lui fut pas difficile de s'y tenir caché , & d'y cabaler par lui-même , & par ses partisans , d'une maniere d'autant plus dangereuse , que n'étant pas publique & découverte , on s'y pouvoit moins opposer. En effet , il gagna par ce moyen , en fort *Sozom. ibid.* peu de tems , plus de monde qu'il n'avoit fait encore par ses Conférences & par ses Sermons. Les uns présumant de pouvoir *Sozom. l. I. c. 14.* juger par leur propre sens du mérite de cette cause , soutenoient qu'il avoit raison ; les autres s'attachoient à lui par le seul amour de la nouveauté , qui a tant de charmes pour le commun des hommes. Il s'en trouvoit , qui , en dépit de ce que sa doctrine étoit condamnée par le Patriarche , la suivoient , par cette maligne inclination qu'on a de vouloir ce qu'on nous défend ; la plupart enfin se rangeoient de ce parti , touchez , comme il arrive très-souvent , d'une fausse compassion qu'ils portoient à de si sçavans hommes ; disoient-ils , & à des Ecclesiastiques d'un merite extraordinaire , que l'on persécutoit injustement , parce qu'il ne plaisoit pas à leurs adversaires qu'ils fussent plus habiles gens , & plus éclairez qu'eux. Il arriva même que Meletius & les partisans,

Socr. l. 1.
c. 3.

sans, en haine d'Alexandre, & pour se fortifier contre lui, quoi-qu'ils ne suivissent pas la doctrine d'Arius, ne laisserent pas néanmoins de le favoriser, & de se déclarer pour lui; de sorte qu'il se vit en même tems avec des forces si considérables, qu'il espéra de vaincre, & de détruire son Rival.

Mais il n'en demeura pas-là : car il vit bien que pour se rendre formidable, & se mettre en état de pousser à bout son dessein, il falloit engager des Evêques dans sa défense, & gagner la protection de quelqu'un d'entre eux qui eût du pouvoir à la Cour, & qu'il pût opposer au Patriarche. Pour cet effet, il envôia les plus habiles gens qu'il eût aux Evêques circonvoisins, auxquels il écrivit des lettres tres-artificieuses, & tres-soumises, en leur exposant sa doctrine en général, qu'il disoit être la verité contraire au dogme de Sabellius. Il ajoûtoit, que s'ils la trouvoient saine & orthodoxe, il les supplioit tres-humblement de le protéger contre la violence d'Alexandre, & s'ils y trouvoient à redire, qu'il étoit prest d'apprendre d'eux ce qu'il leur plairoit de lui enseigner sur un mystere de cette importance. Cela lui gagna d'abord les esprits de plusieurs Evêques, qui ne voioient pas le venin qui étoit caché sous les flatueuses protestations d'un homme célèbre & persecuté, qui se jettoit entre leurs bras :

mais

Euseb. de
Constant.
l. 2. c. 60.

Bezem. ibid.

Sur tout il faut avouer qu'il fut habile au choix qu'il fit d'un puissant Protecteur, qui en effet fut, après lui, la cause de tout le desordre.

Celui-ci fut Eusebe de Nicomedie, qui avoit déjà fait paroître auparavant des sentimens peu favorables à la Divinité de

*Alex. in
Ep. Encyr.
apud Socr.
l. I. c. 3.*

JESUS-CHRIST; mais il les renfermoit dans lui-même, de peur de nuire à son ambition qui le portoit à tout, & à laquelle il faisoit servir indifferemment l'impiété, & la Religion, selon qu'elles lui paroissent utiles pour la fin qu'il s'étoit proposée. Il avoit trouvé le moyen de se bien mettre dans l'esprit de Constantia sœur du Grand Constantin, & femme de Licinius; & cette Princesse gagnée par cet esprit adroit & complaisant, avoit pris soin de sa fortune, & de l'introduire à la Cour, comme il le souhaitoit de tout son cœur. Il s'en presenta bientôt une occasion tres-favorable pour un homme qui ne consultoit gueres sa conscience, quand il s'agissoit de son interest. Constantia demouroit alors ordinairement à Nicomedie, agréable Ville de Bithynie,

*Socr. l. I.
cap. 3.*

où Dioclétien avoit fait bâtir un tres-magnifique Palais, & que Licinius, qui avoit en ce tems-là l'Empire d'Orient,

An. 318.

avoit choisi pour sa demeure. Eustolius Evêque de cette Ville Imperiale étant mort durant que la Cour y étoit, Eusebe s'y trouva tout à propos à la suite

de Constantia , qui vouloit qu'il fût toujours auprès d'elle ; & il obtint aisément de cette Princesse qu'elle emploïast son credit & son autorité , pour le faire élire à la place du défunt : car il ne croïoit pas qu'il y eût rien qui lui pût-être plus avantageux pour sa fortune que cette dignité , qui lui donneroit lieu d'entrer plus avant dans la confiance de l'Empereur. Constantia ne manqua pas d'embrasser , avec joie , une si belle occasion d'avancer sa créature. Elle travailla pour lui avec ardeur, & n'eût pas grande peine à y réussir : car on n'étoit gueres en état alors de rien refuser à celle qui étoit sœur d'un des deux Maîtres du monde , & femme de l'autre. Eusebe étoit Evêque de Beryte , petite ville de la Phœnicie , & tres-peu commode pour les grands & vastes desseins que son extrême ambition lui faisoit concevoir. Les Canons ne permettoient pas ces sortes de translations d'un Evêché à l'autre , sans l'autorité de l'Eglise , par le jugement & le commun consentement de plusieurs Evêques. Mais Eusebe , sans s'arrêter à ces scrupules incommodes, qui eussent pû arrêter le cours de sa fortune , ne laissa pas d'abandonner sa premiere Eglise ; de son autorité particuliere , & de s'emparer , de hauteur , de celle de Nicomédie , en vertu d'une élection qui n'étoit pas autorisée par les puissances legitimes. Il fit bien davantage ; car pour conserver sa

*Synod.
Alexandr.*

sa fortune, il ne fit point de difficulté de *apud Athan.*
sacrifier son honneur & sa conscience à *Apol. 2.*
son ambition, en favorisant sous-main le
parti de Licinius, contre les Chrétiens *Epist. Const.*
mesmes que ce Tyran persécutoit, & con- *ad Nicom.*
tre Constantin, auquel Licinius aiant fait *apud Theod.*
quelque tems après la guerre, il y perdit *l. I. c. 20.*
& l'Empire & la vie. Et parce que le cri-
me heureux & impuni tire des forces &
de l'audace de son faux bonheur, pour en-
treprendre toujours davantage; Eusebe
voiant que la faveur de sa Protectrice em-
pêchoit qu'on ne s'opposât à son invasion,
ou qu'on ne l'en punit, il crût, comme
Alexandre le lui reproche dans sa Lettre
circulaire, qu'il pouvoit disposer de tout,
sans que personne lui pût résister. En
effet, il devint bientôt, par son adresse, &
par la faveur de Constantia, si considéré
dans la Cour, & si puissant, même auprès *Soer. ibid.*
de Constantin après la défaite de Licinius,
qu'il y avoit peu de choses dont il ne pût
espérer de venir à bout, s'il l'entreprenoit.

Comme il étoit en cette posture à la
Cour, Arius, soit qu'il eût déjà pressenti
qu'il avoit des sentimens fort semblables
aux siens; soit qu'il esperât de les lui faire
prendre aisément contre un Patriarche,
lequel on sçavoit bien qu'il n'aimoit pas,
parce qu'il ne pouvoit rien souffrir au-
dessus de lui; soit qu'Eusebe lui-mesme
l'eût fait avertir secretement de s'adresser
à lui: quoi-qu'il en soit, Arius, dis-je, ne

manqua pas de lui écrire , & de lui demander instamment sa protection contre la persécution qu'on lui faisoit , parce qu'il défendoit la parfaite unité de Dieu , dont la substance ne peut être partagée ; & la Trinité des personnes , qu'on vouloit , disoit-il , confondre dans une même essence. Eusebe ayant une si belle occasion de produire ses sentimens , & de se mettre à la teste d'un puissant parti qui suivroit aveuglément ses interets , embrassa de tout son cœur la protection d'Arius. Il lui fit dire qu'il tint ferme pour la défense de la verité , qu'il trouveroit des gens qui l'appuieroient dans une si juste entreprise , & qu'il alloit écrire en sa faveur aux Evêques de la Palestine , où il avoit de grandes habitudes , sur tout avec Eusebe de Césarée , qui avoit déjà pris des liaisons tres-particulieres avec lui.

Cependant Alexandre aiant appris tout le desordre qu'Arius faisoit par ses cabales dans Alexandrie , dans l'Egypte , dans la Thebaïde , & dans la Libye , le fit chercher par tout avec tant de soin , qu'il fut enfin contraint de prendre la fuite , & de se sauver avec ses principaux disciples dans la Palestine , où il avoit donné le rendez-vous. Il n'y fut pas plûtoſt arrivé , que par lui-même , & par les siens qu'il dépêcha par tout , il implora la protection des Evêques , & principalement de ceux qu'Eusebe de Nicomedie avoit déjà

Sozom. l. I.

c. 14.

Theod. l. I.

c. 5.

déjà disposez à le recevoir. Il fit si bien, qu'en peu de tems il se rendit tres-favorables, Eusèbe de Césarée ; Patrophile *Soer. l. 1.* de Scythopolis, Paulinus de Tyr, & *c. 3.* quantité d'autres, que la faveur d'Eusèbe de Nicomedie avoit du moins autant persuadé, que l'artifice & les flatteries d'Arius, qui ensuite leur presenta requête, pour obtenir la permission de faire des assemblées, & d'y enseigner publiquement la doctrine qu'il soutenoit. Ceux-ci qui s'entendoient avec lui, aiant *Sozom. ibid.* convoqué le plus d'Evêques qu'ils pûrent, lui accorderent, dans une espece de Synode, leur communion, & la permission qu'il demandoit, en lui ordonnant néanmoins, par un artifice concerté, de faire son possible pour obtenir la paix de son Evêque, & pour l'obliger à le recevoir en grace, & à le rétablir. Sur quoi Arius rendant compte à son Protecteur de sa negociation, lui écrivit insolemment que tous les Evêques Orientaux soutenoient la même doctrine qu'il enseignoit, *Epiphani. har. 69.* & qu'Alexandre pour cela les avoit frapés *Theodor. l. 1. c. 5.* du même anatheme qu'il avoit lancé contre lui.

Il fit plus : car aiant établi son parti dans la Palestine, où l'on prêchoit ouvertement ses dogmes, il alla lui-même à la Cour, où Eusèbe s'étoit déjà rendu extrêmement considerable, afin d'y prendre des mesures avec lui, & d'agir de con-

cert dans un commencement si favorable. D'abord Eusebe le fit voir comme un homme extraordinaire à l'Imperatrice Constantia sœur de Constantin, & veuve de l'Empereur Licinius; & il sceut si adroitement, par sa maniere hypocrite & flateuse, gagner cette Princesse, déjà disposée par son Eusebe à recevoir tout le venin de cette impiété, qu'elle en entreprit la défense, comme étant celle de la verité mesme injustement persecutée. De sorte que comme le Serpent, pour tromper Adam, séduisit Eve la premiere; de mesme cet Héresiarque, qui selon Saint Epiphane avoit une adresse de Serpent, afin d'abuser plus facilement le monde, commença par corrompre la foi de la sœur de son Prince, & de son Maître. Et certes, comme c'est un ordre établi dans la nature, que les choses ne se conservent que par les mesmes principes qui leur donnent l'être: aussi a-t-on veü de tout tems, par un desordre malheureusement reglé dans le mal, que le premier mensonge s'étant introduit dans le monde par une femme, il ne s'y est pour l'ordinaire conservé dans les heresies qui en sont la suite, que par l'appui que lui ont donné quelques femmes, & mesme des Princeses, qui n'ayant pas assez de lumiere & de capacité pour découvrir l'erreur, avoient encore plus d'opiniâtreté & de présomption qu'il n'en faut pour la soutenir.

Après

*Har. 69.
Hier. adver.
Pelag. ad
Ctesiph.*

Après avoir si heureusement débuté, Eusebe & Arius conclurent qu'il falloit obliger les Evêques de leur parti à se déclarer au plûtost, en gardant pourtant des mesures, qui missent en apparence tout le droit de leur côté, & qui pussent servir à justifier leur conduite auprès de Constantin. Ils jugerent donc qu'il étoit à propos que tous ces Evêques écrivissent civilement au Patriarche Alexandre en faveur d'Arius, en le suppliant de le rétablir, puis qu'ils jugeoient que sa doctrine étoit saine & tres-ortodoxe. Ils crurent mesme qu'il étoit à propos qu'Arius & ses compagnons lui écrivissent en mesme tems, pour lui demander humblement cette grace: ce qu'ils firent, en lui exposant leur Confession de Foi, dans laquelle ils reconnoissent trois substances dans la Trinité, que le Pere étoit avant son Fils, & qu'il l'avoit créé avant la naissance des siècles, mais d'une autre maniere que tout le reste des créatures, lesquelles il surpassoit infiniment; sans que pourtant il lui eût donné sa propre essence. Après cela ils disent hardiment au Patriarche, en termes néanmoins respectueux, que c'est la Foi qu'ils ont receüe de leurs ancêtres, & de lui-mesme, auquel ils l'ont ouï prêcher publiquement, avant qu'il se fût engagé à soutenir contre eux une doctrine différente. Cét artifice leur parut tres-propre pour embarrasser Alexandre, & pour le

*Epist. Arii
apud Epiph.
h. 69.*

jetter en de grandes extremitez : Car s'il accordoit ce qu'on demandoit , leur parti se rendoit victorieux , & triomphoit sans avoir presque combatu ; s'il le refusoit , outre qu'il s'alloit attirer un grand nombre d'Evêques sur les bras , on le détruiroit aisément dans l'esprit de l'Empereur , auprès duquel on le feroit passer pour un opiniâtre , & pour un auteur de troubles dans l'Etat , & de Schismes dans l'Eglise. Les choses étant ainsi résolues , Eusebe les fit aisément exécuter par son credit , & par l'adresse & l'industrie de son grand confident de Césarée.

Il faut qu'on rende justice au merite en quelque sujet qu'on le trouve. Cét Eusebe de Césarée, surnommé de Pamphile , à cause de l'étroite amitié qu'il eut avec le saint Martyr de même nom , fut un des plus célèbres hommes de son siècle , pour ses belles & grandes qualitez. Il eut autant d'esprit qu'on en peut avoir ; & de l'esprit non seulement vif & pénétrant , mais aussi d'une tres grande étendue , & capable de toutes sortes de sciences ; au reste poli , agréable , flateur , éloquent & judicieux , d'un génie libre , & tres-facile ; & ce qui ne s'accorde gueres avec cette facilité , il fut infatigable au travail , & laborieux au-delà de ce qu'on peut s'imaginer , comme il paroît par cette multitude incroyable de beaux Ouvrages qu'il nous avoit laissez , & dont il ne nous reste plus.

plus qu'une partie, qui fait l'un des plus riches ornemens de nos Bibliothèques. Mais il faut avouer qu'avec cette force d'esprit, il avoit beaucoup de foiblesse dans l'ame, & sur tout celle qui est ordinaire aux hommes du grand monde, qui n'ont que trop d'attachement à leur fortune, & que fort peu à la Religion. Car premièrement étant pris durant la persécution, il se laissa ravir lâchement la Couronne du Martyre, & renia JESUS-CHRIST, *Epiphani. har. 68.* de peur de perdre une vie, qu'il sembla n'avoir conservée que pour l'employer après au service de ceux qui nioient sa divinité parmi les Chrétiens. Il sceût néanmoins si adroitement couvrir la honte de son Apostasie, par une vie assez réglée, & ménager si bien par ses amis la réputation qu'il s'étoit justement acquise d'un respectable homme, qu'il trouva moyen de se faire élire Evêque de Césarée, Métropolitain de la Palestine. Après cela, comme il vit Eusebe son grand ami devenu puissant à la Cour, par la faveur de l'Impératrice Constantia, il se dévoua tout à lui, pour avoir part à sa fortune. Il ne fit aucune difficulté de sacrifier encore une fois son honneur & sa conscience à d'autres idoles, je veux dire, à sa propre ambition & à la passion de son ami, en embrassant, à sa recommandation, le parti d'Arius, qu'il abandonna depuis en apparence, & qu'il reprit après ouvertement, selon

B. 5,

que:

que la diversité des tems & des occasions l'y obligeoit, pour l'intérêt de sa fortune, & pour se conserver la faveur du Prince qu'il flatoit en homme de Cour, ou plutôt qu'il adoroit jusqu'à l'idolâtrie.

Eusèbe de Césarée étant donc tout acquis à celui de Nicomédie, & agissant toujours aveuglement, selon les impressions qu'il en recevoit, ne manqua pas, avec tous ses Collegues qu'il avoit gagnez, d'écrire au Patriarche Alexandre en faveur d'Arius & de sa doctrine, laquelle ils soutenoient ouvertement. Ils tâchoient même de la lui prouver par de fausses subtilitez, & par quelques Passages de l'Ecriture, dont ils corrompoient le sens. Nous avons encore aujourd'hui parmi les Actes du second Concile de Nicée, quelques morceaux de la lettre d'Eusèbe; & Saint Athanase en rapporte quelques uns de celles que les autres écrivirent, conformément à celle-ci. Ceux mêmes qui étoient pour Arius, mais qui ne jugeoient pas qu'il fût à-propos de se déclarer; comme Paulinus Evêque de Tyr, y furent enfin contraints par Eusèbe de Nicomédie, qui leur reprocha leur silence, & les anima par l'exemple de l'Evêque de Césarée leur Métropolitain, qui s'étoit généreusement déclaré, disoit-il, pour la défense de la vérité.

Le Patriarche ayant reçu ces lettres, & étant averti qu'on en faisoit courir par tout

Act. 6.

*Lib. de Syn.
Arian.*

*Ep. Euseb.
ad Paul.
apud Theod.
l. 1. c. 5.*

tout

tout une infinité de copies , découvrit
 bientôt l'artifice des ennemis de J E S U S -
 C H R I S T , & que le veritable Chef de
 cette dangereuse faction étoit l'Evêque
 de Nicomédie. C'est pourquoi s'armant
 d'un saint zele , & d'une force veritable-
 ment Chrétienne par-dessus celle de son
 âge , qui approchoit de la vieillesse décré-
 pite , il résolut de s'opposer ouvertement
 à cet ennemi caché , sans redouter ni sa
 faveur , ni sa puissance , ni même sa mali-
 ce , qui étoit encore plus à craindre que
 son pouvoir & son credit. Pour cet effet ,
 il écrivit d'abord au Pape Silvestre , pour
 lui rendre compte de ce qu'il avoit fait
 dans la cause d'Arius. Il ajouta des lettres
 aux Evêques , non seulement de son Pa-
 triarcat , mais encore à ceux de la Palesti-
 ne, de la Phenicie, de la Syrie, & de l'Asie,
 où son rebelle étoit allé chercher des Pro-
 tecteurs : & Saint Epiphane assure que
 de son tems on trouvoit encore jusqu'à
 soixante-dix de ces lettres dans les cabi-
 nets des curieux.

*Athan.
 or. 3. cont.
 Ar.*

*Ep. Lib. c. 9.
 Bibl. SS. P.*

Har. 69.

Lib. I. c. 3.

Davantage , pour faire plus d'éclat dans
 le monde , & pour opposer un remede &
 un contrepoison public au venin qu'on
 prenoit soin de répandre par tout , il fit
 publier une lettre circulaire à tous les
 Evêques , dont nous avons encore une co-
 pie conservée dans l'Histoire de Socrate.
 Dans cette lettre , sans ménager un adver-
 saire aussi redoutable que l'Evêque de la

Ville Imperiale , il fait sçavoir à toute la terre , qu' Eusebe , après avoir abandonné , contre les Canons , sa premiere Eglise , pour satisfaire son ambition , prenoit l'occasion de contenter aussi la passion qu'il avoit de troubler l'Eglise , & de répandre au dehors le venin d'une détestable hérésie , qu'il tenoit cachée dans l'ame depuis long-tems : Qu'en prenant avec tant d'ardeur la protection des Ecclesiastiques qui s'étoient révoltez contre leur Evêque , & qui attaquoient tout ouvertement la divinité du Fils de Dieu , il agissoit pour soi-même , qui étoit en effet le premier auteur de cet execrable blasphème , qu'il tâchoit de produire , ou plutôt de renouveler , par ces malheureux instrumens de son impiété. Ensuite , après avoir exposé les erreurs soutenues par Arius & par ses disciples dans Alexandrie , & l'anathême lancé solennellement contre eux dans une assemblée de cent Evêques , il réfute tous les blasphêmes de cette hérésie par de puissans raisonnemens , & par des Passages de l'Ecriture tres-clairs & tres-convaincans. Comment seroit-il une créature puis qu'il est écrit , dit-il , que c'est par lui que toutes les choses ont été faites ? Peut-il être créé de rien , puis que le Pere dit qu'il l'a engendré de son sein ? S'il est le Verbe & la Sagesse de son Pere , comme l'Ecriture le dit tres-clairement , se peut-il faire que son Pere ait été sans lui , puis qu'il est

*Joan. I.
Heb. 13.*

Psal. 109.

est impossible que le Pere soit sans son Verbe & sans sa Sagesse? Et peut-on concevoir qu'il ne soit pas de la mesme substance, quand il dit lui-même qu'il est dans son Pere, & que son Pere est dans lui, & que qui le voit, voit son Pere? Après cela il les conjure de ne recevoir aucun de ces impies, que les veritables Chrétiens doivent tous avoir en horreur, comme les ennemis déclarez de leur Maître J E S U S- C H R I S T; & de ne faire aucun état d'Eusebe, s'il poursuit à les solliciter en leur faveur.

Ioan. 14.

Ces lettres envoiées par tout produisirent de differens effets, selon les differentes dispositions de ceux qui les receurent. Les partisans d'Eusebe répondirent conformément à leur premier projet, en priant encore Alexandre de recevoir ces Ecclesiastiques à sa Communion, & de ne plus s'embarasser dans une dispute dont on pouvoit aisément se passer. Quelques-uns écrivirent en termes généraux & ambigus, pour être toujours en état de se déclarer, dans l'occasion, pour le parti où ils trouveroient le plus d'avantage. Les uns, sans rien déterminer touchant Arius, disoient seulement qu'ils ne l'avoient ni receû, ni rejeté. Les autres s'excusoient de l'avoir admis à leur Communion, sur ce qu'ils n'étoient pas instruits de ce qui s'étoit fait en cette cause. Il s'en trouva même qui se servant d'une assez mauvaise finesse, s'aviserent de

Socras.

Epiph.

dire, qu'à la verité ils l'avoient reçu, mais que c'étoit pour travailler utilement à le réduire. Mais il y en eût beaucoup plus que tous ceux-ci, qui satisfirent Alexandre. Car plusieurs Evêques de toutes les Provinces de l'Afrique & de l'Asie aiant reçu ces lettres, non seulement ne reçurent point Arius, mais ils le rejetterent comme un hérétique excommunié ; & en faisant réponse au Patriarche, ils lui envoierent leur Confession de Foi conforme à la sienne, & signée de leur propre main.

Secr.

Cependant Eusebe furieusement outré de la maniere dont il se voioit traité dans les lettres d'Alexandre, quoi-que pour contrefaire le modeste, il ne s'importât pas dans celles qu'il lui récrivit, ne laissa pas d'animer, & de pousser secretement contre lui toutes ses créatures, & il les obligea de s'opposer ouvertement à lui, comme au corrompateur de la vraie Doctrine, & au persecuteur de ceux qui la vou-

*Secr. ibid.**Theodor. l. I.
5. 4.*

loient conserver dans l'Eglise : ce qui commença à faire bien du bruit dans tout l'Orient. Mais le Saint Evêque, bien loin de s'étonner du bruit, en fit encore davantage, par une seconde lettre circulaire, qu'il envoya dans toutes les Provinces, avec les souscriptions de ces Evêques orthodoxes qui s'étoient joints à lui. Dans cette lettre, outre la vraie Confession de Foi, les preuves convaincantes de la divinité de J E S U S- C H R I S T, & la résur-

*Ep. Alex.
ibid.*

tion

tion des blasphêmes d'Arius qui s'y voient plus au long, & plus fortement encore que dans la première, il expose plus en détail les horribles crimes de cet impie, & de ses partisans; & se plaint, en termes très-forts, de ceux, qui à la honte, & au scandale de l'Eglise, & contre les Canons Apostoliques, qui défendent aux Evêques *Can. 33.* de recevoir un Ecclesiastique excommunié par un autre, avoient osé néanmoins rétablir, & protéger un homme qui s'étoit révolté contre Dieu, & contre son Patriarche. Alors Eusebe qui se vit attaqué si vivement, levant le masque, & perdant toute patience, fit assembler en Bithynie plusieurs Evêques qui s'étoient *Sozom. l. 1. c. 14.* jettez aveuglément dans son parti; & dans cette assemblée tenuë contre toutes *Nicet. in Thes.* les formes, & toutes les loix de l'Eglise, il fit déterminer, comme dans un Concile légitime, que la doctrine d'Arius seroit tenuë de tous comme orthodoxe, & qu'on obligeroit Alexandre de la tenir, sous peine d'être condamné comme hérétique.

Ce fut là comme l'ouverture, & la déclaration de la guerre, & le signal de la sédition générale qui se forma dans toutes les Provinces, dans toutes les villes, & même jusques dans toutes les Bourgades *Euseb. l. 2. de vit. Const. c. 60. Theodor. l. 1. c. 6. Socr. l. 1. c. 3.* d'Orient. Il ne se vit jamais un plus grand trouble, ni un desordre plus terrible, & plus universel que celui-ci. Ce n'étoient plus les étrangers & les infidèles qui atta-

quoient

quoient l'Eglise par les armes ; c'étoient les Princes mêmes de l'Eglise , & ses propres enfans , qui lui déchiroient les entrailles , en s'entredechirant eux-mêmes à coups de langue , & par les effets les plus scandaleux d'une colere , & d'une haine furieuse qu'ils avoient conçüe les uns contre les autres. Les Evêques des deux partis s'entr'excommunioient , & s'entredisoient les injures les plus atroces. On voïoit tous les peuples se partager dans les villes & à la campagne , & soutenir l'un ou l'autre parti avec tant de chaleur , qu'on en venoit souvent aux voies de fait , & qu'on passoit des coups de langue jusqu'aux coups de la main. Le trouble étoit dans les familles, par la division qui s'y mettoit sur ces points de Religion. Chacun se vouloit faire juge de ces differends , & sur tout dans Alexandrie , où la liberté de parler & d'agir avec insolence a toujours été excessive , & où Arius étoit retourné , pour se mettre à la teste de ses partisans. On donnoit des especes de combats dans les maisons particulières , dans les places publiques , dans les compagnies , pour décider de nos mysteres , sans aucun respect des puissances légitimes , qu'on n'écoutoit plus dans cette effroyable tempeste de disputes & de séditions , dans l'ardeur desquelles on n'épargna pas même les images de l'Empereur. Enfin, le desordre alla si avant, que les

Païens,

Euseb. l. 3.

de vit.

Const. c. 4.

Paiens, qui commençoient à respecter une Religion qu'ils voïoient dominer, respirer aisément la liberté de la mépriser comme auparavant, jusques-là même qu'ils s'en firent des sujets de comedie, & qu'ils oferent jouër nos mysteres publiquement sur les théâtres.

Cependant, Constantin s'étant rendu l'unique Maître de l'Empire, après tant de victoires obtenues par le secours du Ciel, sous les étendarts de la Croix, *Euseb. l. 2. de vit. Const.* s'emploïoit de toutes ses forces à Nicomédie à faire fleurir la Religion Chrétienne, par les Edits & par les Loix qu'il faisoit publier en sa faveur. Il étoit même sur le point de visiter en personne les villes d'Orient, pour y reparer par lui-même les desordres que les Tirans y *Ep. Const. ibid.* avoient faits dans les dernieres persecutions contre le culte du vrai Dieu, lors qu'il apprit, avec douleur, les fâcheuses nouvelles de ces troubles, qui ruïnoient ses desseins, & empêchoient que les infidelles scandalisez de cette guerre civile entre les Chrétiens, n'embrassassent leur créance. *Sozom. l. 1. c. 15.* Eusebe, qui avoit tant d'intérêt dans cette affaire, & qui étoit en grande estime auprès de l'Empereur, crût qu'il falloit le prévenir, & rejeter toute la faute d'un si grand desordre sur le Patriarche d'Alexandrie. Il lui remontra donc, avec beaucoup d'artifice, qu'à la verité Arius avoit tort d'avoir soutenu avec tant d'éclat son opinion,

opinion, laquelle il eût été plus-à-propos qu'il eût tenuë en son particulier, sans engager tant d'habiles gens dans sa defense. Mais qu' Alexandre étoit aussi, sans comparaison, plus coupable, puis qu'il avoit été la premiere cause de ce grand trouble, aiant proposé le premier à ses Prêtres des questions qui étoient plus pour exercer l'esprit des Philosophes, que pour instruire des Chrétiens, & qu'il valoit mieux les ignorer avec simplicité, que de les vouloir éclaircir avec presumption, en s'exposant au danger de perdre la paix, & même la Religion. Que ce qui s'agitoit entre eux n'étoient que de vaines subtilitez, qui ne touchoient nullement à l'essentiel de la Religion Chrétienne. Qu'on étoit d'accord dans le fond; & que ces sortes de disputes qui alloient au delà du nécessaire, ne faisoient que jeter le trouble & l'embarras dans les esprits, qui n'étoient point du tout capables de ces discussions si difficiles, & si embarrassées. Qu'ainsi le plus expédient étoit d'imposer silence à l'un & à l'autre, & de les obliger à se remettre bien ensemble, sans plus parler deormais du sujet de cette dangereuse & inutile contestation.

Constantin, qui avoit beaucoup d'estime pour Eusebe, & qui d'ailleurs étoit bien-aise d'apprendre de lui, qu'il ne s'agissoit en cette dispute que d'une chose qui n'étoit de nulle consequence pour la Foi, comme on croit aisément ce qu'on desire, se le persuada aussi sans peine, &

ne

ne manqua pas d'écrire conformément à cette belle information qu'il avoit receüe. Il fit une lettre commune à tous les deux, en blâmant l'un & l'autre, & beaucoup plus le Patriarche qu'Arius, & leur ordonna de faire la paix, sans plus contester sur cette matiere, qui étoit la cause d'un si grand trouble dans l'Eglise. Pour donner plus de force à sa lettre, il trouva bon de la confier à un homme d'un merite extraordinaire, qui pût contribuer de son adresse, & de la grande autorité que son *Socr. l. 1. c. 4.* sçavoir & sa vertu lui avoient aquisée, à *Theodor. l. 1. c. 6.* faire exécuter ses ordres, & à pacifier toutes choses. Pour cet effet, il choisit Osius *Socr. l. 1. c. 15.* Evêque de Cordouë, un des plus celebres hommes de son tems, d'une tres-rare suffisance, & d'une éclatante vertu, qu'il avoit fait paroître durant la persécution de Diocletien, en confessant glorieusement JESUS-CHRIST au milieu des tourmens, & dans les extrêmes rigueurs d'une longue prison. Il étoit pour lors à la Cour de *Socr. ibid.* l'Empereur; soit que ce Prince, qui l'aimoit extrêmement, & qui l'avoit en singuliere veneration, l'eût fait venir auprès de lui, pour se servir de son Conseil, dans les desseins qu'il méditoit pour la Religion; soit que le Pape Silvestre, dont il est certain qu'il fut Legat dans le Concile de Nicée, l'eût déjà envoié en Orient, à l'occasion de ces troubles d'Arius, dont Alexandre lui avoit écrit.

L'Em-

L'Empereur aiant donc auprès de soi un si grand homme, & si capable de traiter ces sortes d'affaires, l'envoia dans l'Egypte, avec des lettres, pour y appaiser ces troubles, & différer son voiage d'Orient, jusqu'à ce qu'il sceût le succès qu'auroit eu celui d'Osius. Mais il fut bientôt desabusé, premierement par les lettres du Patriarche, qui lui remontra qu'il avoit été surpris, & qu'il s'agissoit dans cette affaire du point essentiel de la Religion Chrétienne, de celui-mesme qui distingue les Chrétiens d'avec les Juifs, c'est-à-dire, de la divinité de J E S U S-CHRIST, duquel il avoit reçu tant de graces & tant de victoires; secondement par Osius, qui trouva les esprits si animez, & si fortement résolus à tenir ferme dans leurs sentimens, & dans une matiere qu'il vit aisément être la plus essentielle du Christianisme, qu'il desespéra de pouvoir terminer lui seul cette grande affaire. Voilà pourquoi, après avoir facilement pacifié de moindres troubles, que caussent encore en Egypte quelques Sabelliens, & quelques Sectateurs de Colluthus, étant de retour auprès de Constantin, il lui fit comprendre qu'il falloit un remede plus fort contre un si grand mal, & une plus puissante autorité, pour terminer de si grands differends, sur un article de cette importance, outre que les Chrétiens de l'Orient étant encore partagez sur le point

point de la célébration de la Pâque, ce qui *Socr. l. 1. c. 5.*
mettoit tant de division entre eux, il étoit

à-propos de décider en même tems, par la
même voie, ces deux questions, qui é-
toient les deux plus grandes sources de ces
fâcheuses contestations, qui troubloient
la paix de l'Eglise. Sur cela l'Empereur, *Ruf. l. 1. c. 8.*
après avoir examiné la chose, & pris

conseil des Prélats, & des plus grands
hommes qui se trouvoient auprès de sa
personne, se résolut enfin de convoquer
l'assemblée générale de tous les Evêques,
qui pût représenter toute l'Eglise, à l'auto-
rité de laquelle il faudroit nécessairement
que les deux partis se soumissent. Et il le

fit de concert avec le Pape Saint Silvestre, *Voyez mon
Traité de la
Vraie E-
glise c. 9.
sect. 2. & 3.*
qui déclara Osius son Legat, avec Vito &
Vincent Prêtres de l'Eglise Romaine, pour
tenir sa place dans ce Concile.

Cette grande affaire étant résolüe,
Constantin, pour tenir une si celebre as-
semblée, choisit Nicée ville agréable, &
fort commodément bâtie, dans le cœur
de la Bythinie, au milieu d'une belle
plaine & tres-fertile, sur le bord d'un
grand lac, & peu distante de Nicomédie,
où ce Prince tenoit encore sa Cour; car il
ne fit bâtir Constantinople que deux ans
après. Il écrivit par tout des lettres tres-ho-
norables aux Evêques, pour les obliger à se
rendre au plustôt à Nicée. Il donna ordre
à tous ses Lieutenans dans les Provinces
de leur fournir, à ses dépens, & à toute

Strab. l. 12.

*Euseb. l. 3.
c. 6. & seq.
Theodor. l.
1. c. 7.*

leur

leur suite, des chevaux, des chariots, & des mulets; & il vouloit qu'ils fussent défraiez, & libéralement fournis de toutes choses, non seulement sur le chemin, mais aussi durant tout le tems qu'ils seroient au Concile. Ce qui fit merveilleusement éclater la magnificence de ce Prince: car outre qu'il y eût dans cette assemblée trois cens dix-huit Evêques, dont plusieurs y vinrent des extrémités de l'Empire, chacun y amenoit les plus habiles d'entre ses Ecclesiastiques, afin d'en être soulagé dans les discussions qu'il faudroit faire, outre que d'autres les accompagnoient, ou par devoir, ou par honneur, de sorte que la multitude en étoit innombrable.

*Sozom. l. 1.
c. 16.*

Euseb. ibid.

Au reste, ce qui rendit encore cette Compagnie la plus auguste & la plus vénérable de toutes celles qu'on ait jamais veûes dans les siècles suivans, c'est qu'on y vit les plus grands hommes de la terre, & les Evêques les plus célèbres de toute l'Eglise, soit pour leur lumière extraordinaire, soit pour leur éminente sainteté, soit pour le nombre des miracles qu'ils faisoient encore, ou enfin pour les glorieux combats qu'ils avoient rendus contre les Tirans durant les persecutions, & dont ils portoient les illustres marques sur leurs corps. Le grand Osius, si célèbre par les éloges de Saint Athanase, & de qui la doctrine & la vertu, avant sa déplorable chute,

chûte, furent l'admiration de son siècle, y parut à la teste de tous les autres, comme représentant le Chef de l'Eglise. On y vit trois grands Patriarches, Alexandre d'Alexandrie, Eustatius d'Antioche, & Macaire de Jerusalem, qui outre la gloire qu'ils ont aquisée par la force de leur esprit, & par la connoissance consommée qu'ils ont eüe des Saintes Lettres, ont encore dans les Martyrologes celle que l'Eglise rend solennellement aux Saints. Le célèbre Cécilien Primat d'Affrique, sorti tout fraîchement victorieux de tant de persécutions que lui firent les Donatistes, y fut pour l'Eglise Afriquaine. On y voioit paroître entre les autres ces grands défenseurs de la Foi, Hipatius de Gangres, qui receût même, quelque tems après, la Couronne du Martyre, Eupfychius de Tyane, Longin de Neocésarée, Protogenes de Sardique, Eutyechius d'Amasée que l'illustre Martyr Basilee fit élire en sa place, Alexandre de Bisance, Arestane de la grande Armenie, le fameux Léontius de Césarée en Cappadoce, & le célèbre Nicolas de Myre, qu'une infinité de miracles ont rendu de tout tems si vénérable à tout le monde.

Martyr.

Roman.

26. Febr.

10. Mart.

16. Julii.

Athan. or. 1.

contr. Ar.

Mais il n'y eût rien de plus beau que le spectacle que donnoient d'eux-mêmes ces illustres défigurez, par les horribles tourmens qu'ils avoient soufferts pour la défense de la divinité de J E S U S- C H R I S T.

Il

*Socr. l. I.
c. 5.*

*Ruff. l. I.
c. 4.*

*Theod. l. I.
c. 7.*

Ibid.

*Martyr.
Rom. 15.
Iul.*

*Ruff. l. I.
c. 5.*

Ils étoient venus pour la soutenir encore dans ce Concile, après l'avoir si hautement & si glorieusement confessée par la bouche éloquente de leurs playes. On y voioit le vénérable Potamon d'Heraclee en Egypte, auquel on avoit arraché un œil durant la persécution de Maximin; Paphnuce, l'un des premiers disciples de Saint Antoine, & puis Evêque de la Thebaïde superieure, que la fureur de cette même persécution avoit comme enterré tout vif dans les mines, après qu'on lui eust crevé l'œil droit, & coupé le jarret gauche. Ce saint homme ne faisoit gueres moins de miracles que les Apôtres; & Constantin l'honoroit avec un culte si religieux, qu'il le vouloit avoir dans son Palais, pour lui baiser, avec une extrême dévotion, la place de cet œil qu'il avoit perdu pour la Foi. On y voioit encore Paul de Neocésarée sur l'Euphrate, qui sous Licinius avoit eu les deux mains brûlées avec des lames ardentes, cet admirable Jacques de Nisibe en Mesopotamie, qui fit une infinité de miracles, jusqu'à ressusciter des morts, & dont le plus grand fut cette invincible fermeté qu'il fit paroître, en surmontant la rigueur des tourmens sous Maximin pour la gloire de J E S U S- C H R I S T; ce merveilleux Spiridion de Tremitunte en Chypre, qui ressuscita sa fille, pour découvrir l'endroit où elle avoit mis un dépôt, & qui

& qui par la fureur du même Tiran avoit esté condamné aux mines , après avoir perdu l'œil & la jambe : & enfin plusieurs autres , qui portoient dans leurs cicatrices les glorieuses marques de leur victoire, parurent dans cette assemblée, comme autant de Martyrs descendus du Ciel , afin de rendre encore un coup témoignage à la divinité de J E S U S - C H R I S T , & de combattre pour leur Maître , qu'on attaquoit plus dangereusement par l'hérésie , qu'il ne l'avoit été par les Tirans.

D'autre côté, Eusebe de Nicomedie y vint aussi avec ceux qui suivoient son parti. Mais outre qu'il s'en trouva peu , en comparaison de tant d'Evêques orthodoxes qui étoient venus de toutes les parties du monde , plusieurs de ceux , qui avant le Concile s'attachoient à lui , *Theod. l. 1. c. 7.* n'osèrent le suivre , quand ils se virent dans une si sainte assemblée , & se réserverent à un autre tems ; de sorte qu'il n'y en eut pas vingt qui se déclarassent ouvertement pour lui. Et de ceux-ci les trois principaux , qui furent Eusebe de Césarée, Maris de Calcedoine , & Theognis de Nicée , avoient aussi bien que lui-même renié J E S U S - C H R I S T durant la persécution. Ainsi les Chefs de la faction Arienne ayant esté de misérables Apostats , ne firent , en embrassant cette hérésie , que renouveler d'une autre manière le même crime qu'ils avoient

commis autrefois , en renonçant à JESUS-CHRIST.

Mais il y eût encore une chose qui servit beaucoup à la gloire de cette assemblée , par les mêmes moyens qu'on employoit pour la deshonorér. Car les Gentils qui croyoient la Religion Chrétienne déjà fort ébranlée par une si grande division , voulurent profiter de cette occasion , pour la ruiner en présence de Constantin , esperant qu'ils pourroient le ramener au culte des Idoles. Pour cet effet, les plus habiles d'entre leurs Philosophes ne manquerent pas de se rendre à Nicée , pour disputer publiquement de la Religion contre des gens qu'ils méprisoient , & qu'ils ne croyoient pas être capables de leur résister. Il y en eût plusieurs , qui avant l'ouverture du Concile présenterent le défi qu'on accepta : car comme il y avoit à la suite des Evêques beaucoup de sçavans Ecclesiastiques , non seulement tres-éclairez dans nos Mysteres, mais aussi tres-habiles dans toutes les sciences humaines , on trouva bon qu'ils se préparassent à de plus grands combats , en réprimant publiquement la vanité & l'audace de ces Sophistes. Dans l'une de ces disputes , où les Evêques assistoient souvent, soit pour animer leurs gens au combat , soit pour combattre eux-mêmes contre ces fiers & audacieux adversaires , on dit qu'il arriva une chose extraordinaire , qui

Socr. l. i.

c. 5.

qui fut comme un présage de la ruïne des Ariens , & de la victoire des Catholiques. Un de ces Philosophes ajoûtant l'impudence à ses fausses subtilitez , s'attribuoit insolemment la victoire , & se moquoit de la simplicité de ceux qu'il disoit avoir mis hors de combat. Le saint Evêque Spiridion , qui étoit présent à cette dispute , ne pût souffrir plus long-tems cette audace , & pria les autres Evêques qu'il lui fût permis d'agir seul contre ce présomptueux , & de le réduire à la raison. Mais comme on sçavoit que le saint homme ne s'étoit jamais exercé dans les combats des Philosophes, & qu'il n'avoit rien appris des subtilitez de leur art , cette proposition surprit tout le monde. Elle fit rire les uns , & donna de la peur aux autres , qui craignoient que la bonne cause n'en souffrît quelque préjudice , & que le peu de suffisance de ce saint Vieillard ne devint le jouet de ce Philosophe arrogant. On avoit néanmoins tant de vénération pour ce glorieux Confesseur de JESUS-CHRIST , qu'on n'osa lui rien refuser. Alors ce miraculeux homme se levant , & s'adressant au Philosophe : *Ecoute*, lui dit-il , *je t'apprens qu'il n'y a qu'un Dieu , qui a fait le Ciel & la terre , & toutes les créatures par son Verbe ; & ce Verbe est son Fils , qui étant Dieu , s'est fait homme , est né d'une Vierge , & a voulu mourir en croix , pour racheter les hommes , & pour les delivrer*

*Sozem. l. II.
c. 17.*

de leurs pechez ; & c'est lui-même qui viendra juger le monde, pour rendre à chacun selon ses merites. Garde-toi bien d'entreprendre d'examiner, par une vaine & sotte curiosité, ces choses merveilleuses que nous ne comprenons que par la Foi. Réponds maintenant, & dis-moi si tu ne les crois pas aussi ? Oui, je les crois, répondit sur le champ le Philosophe, & sans hésiter un moment ; puis se tournant vers ses disciples, & vers les autres Philosophes qui l'accompagnoient : Ne vous étonnez pas, dit-il, d'une réponse si surprenante, & d'un changement si peu attendu. Tandis qu'on m'a combattu par la force des raisons, & par l'art du discours, je me suis servi de mon art & de mes raisons pour ruiner tout ce qu'on m'opposoit ; maintenant que l'on vient de m'attaquer par la force surnaturelle de la vertu divine, qui agit par la bouche de ce saint homme, les discours n'ont pu résister à cette force impérieuse, & l'homme n'a pu s'opposer à Dieu. Je vous déclare que je suis Chrétien, & je vous conjure de suivre mon exemple. Je me glorifie d'être vaincu, & je dois mon salut à ma défaite. Ce coup du Ciel, qui abbatit l'orgueil des Philosophes, pût bien faire connoître en même tems aux Ariens ce qu'ils devoient attendre de ce même esprit, qui agiroit encore plus fortement par le Concile, qu'il n'avoit fait par un seul homme : car un Evêque, sçayant hom-

me,

Ruff. l. 1.
c. 5.

me, & grand Philosophe, mais qui étoit Greg. Presb. de Pat. Nic. pour Arius, fut tellement surpris, & tout ensemble convaincu par ce miracle, qu'il abandonna le parti d'Eusebe, pour se ranger à celui de Spiridion, qu'il ne pouvoit douter qui ne fût celui de Dieu même.

Cependant l'Empereur s'étoit rendu de Nicomedie à Nicée, pour honorer le Concile de sa présence, & pour y donner lui-même tous les ordres nécessaires. Il receut les Evêques de la maniere la plus obligeante du monde, & les rendit encore plus venerables à toute sa Cour, par l'honneur extraordinaire qu'il leur faisoit. Il prit soin de leur logement, & de Socr. l. 1. c. 5. leur subsistance: il ordonna qu'on les pourvût abondamment de routes choses, & que tout se passât magnifiquement, & dans l'ordre; il voulut même, pour donner plus de poids au Concile, par la grandeur de l'appareil, que les assemblées se Euseb. l. 3. Theod. l. 1. c. 7. Sozom. l. 1. tinssent dans son Palais Impérial, qu'il fit superbement meubler pour cet effet, afin d'avoir la gloire & le plaisir de consacrer en cette occasion, & de soumettre à J E S U S- C H R I S T toute la Majesté de son Empire.

Mais il arriva une chose en même tems, qui fit admirablement éclater la grandeur de son ame, & la force de son esprit, & de son zele pour la Religion. Il y eût des Evêques, qui prenant leur tems, lui

Sozom. *ibid.*

c. 16.

Eusff. l. I.

c. 2.

Theod. l. I.

c. 11.

présenterent des Memoires remplis de plaintes & de fâcheuses accusations contre quelques-uns de leurs Confreres, qu'ils chargeoient de beaucoup de crimes. Les Historiens ne nous disent pas qui furent ces accusateurs; mais s'il est permis de juger par des conjectures fort raisonnables, il y a bien de l'apparence que ce furent les Ariens, par l'artifice d'Eusebe de Nicomédie, pour ruiner dans l'esprit de Constantin les principaux d'entre les Orthodoxes, & pour fortifier leur parti, en affoiblissant l'autre; car ç'a toujours esté la maniere des Héretiques, d'accuser les Evêques Catholiques devant les Tribunaux des Princes. Les Donatistes l'avoient fait auparavant contre Cecilien, qui étoit à ce Concile; ils le firent encore après, quand ils eurent le tems plus favorable, contre les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie. Tous les Evêques Catholiques ont tousjours eû horreur de cet abus, comme d'un attentat contre les droits de JESUS-CHRIST, & de son Eglise: comment l'auroient-ils eux-mêmes commis en ces premiers tems, où la discipline Ecclesiastique étoit en sa force, & principalement ceux-ci, qui étoient des hommes si éminens en toutes sortes de vertus? outre que l'on assure qu'on presentoit presque tous les jours à l'Empereur de semblables requestes; ce qui fait voir que c'étoit une chose concertée entre plusieurs,

pour

Sozom. *ibid.*

pour faire plus d'impression sur l'esprit de
 ce Prince. Mais cela ne réussit pas comme
 ils se l'étoient imaginé; car l'Empereur,
 qui avoit déjà résolu en lui-même ce
 qu'il avoit à faire, obligea ceux qui accu-
 soient ainsi les autres de venir tous ensen-
 ble à un certain jour qu'il leur assigna,
 comme pour leur rendre justice. Ils ne
 manquèrent pas à ce jour de se présenter
 devant Constantin, qui tenant leurs libel-
 les entre ses mains, leur dit gravement
 ces belles paroles: *Il faut que l'on vous* Soxom.
donne un jour, & que vous ayez un Juge
qui termine vos differends. Le jour sera ce-
lui du Jugement universel, & votre Juge
sera JESUS-CHRIST. Pour moi qui ne
suis qu'un homme, je reconnois qu'il ne Ruff. l. 1.
m'appartient pas de juger des causes de c. 2.
ceux qu'il a établis en sa place comme
des Dieux, pour nous juger nous mesmes
dans les choses du monde les plus importan-
tes, qui sont celles de la Religion. Je sçai Soxom.
que c'est à vous à faire en sorte, par une
intégrité de vie qui soit conforme à votre
état, que vous ne soyez jamais en peine
d'estre jugés; mais je n'ignore pas aussi Theod. l. 1.
que c'est à moi d'avoir tant de respect pour c. 11.
vostre sacré caractère, que si je voyois de
mes propres yeux quelqu'un de vous faire
une méchante action, je ne me crusse estre
obligé de la couvrir mesme de ma pour-
pre, pour empescher qu'elle ne fût expo-
sée aux insultes de ceux qui la verroient.

Sezam. ib. Imiter l'exemple de Dieu qui nous pardonne nos offenses , & n'ayant plus qu'une âme & qu'un esprit , par une parfaite réconciliation , unissez-vous tous ensemble aussi bien de cœur que de corps , pour traiter sérieusement de cette grande affaire de la

Theodor. Foi pour laquelle vous estes ici assemblez. Là-dessus leur ayant juré par le Dieu vivant , qu'il n'avoit rien leû de tout ce qui estoit écrit dans ces libelles , il les fit tous jeter au feu en leur présence , & les pria de s'assembler au jour qui leur fut assigné pour l'ouverture du Concile.

Sezam.

Il n'y eut pas moyen de résister à un discours si puissant , & si digne de la Majesté de celui qui l'avoit fait. On reçut cet ordre sans répliquer , comme l'on eut fait celui de Dieu même ; & ceux qui avoient fait ces plaintes voyant bien qu'il leur seroit non seulement inutile , mais encore dangereux de les continuer , se joignirent avec les autres , pour commencer tous ensemble le Concile au jour arrêté , qui fut le 19. de Juin de l'année 325. On avoit disposé le long de la plus grande salle qui étoit au milieu du Palais , à droite & à gauche , des sieges pour les trois cens dix-huit Evêques , & pour les Theologiens qui seroient appelez pour y proposer de part & d'autre leurs raisons. Chacun y prit sa place selon la prérogative de son Eglise , & le rang

An de J. C.

325.

*Petavi. de
Doct. Temp.*

l. 11. c. 41.

Eusèb. l. 3.

c. 10.

Theod. l. 1.

c. 7.

rang qu'il devoit tenir. Les Legats du Pape Silvestre qui sousscriverent les premiers au Concile, y prirent aussi les premières places, avec le Patriarche d'Alexandrie à la main gauche, qui dans les cérémonies Saintes & Ecclesiastiques étoit la plus honorable, comme il paroît par cent exemples de l'antiquité, & singulièrement par les séances du Concile de Calcedoine, qui sans doute suivit l'exemple des trois premiers, & où les Legats de Saint Leon qui y présidoient furent assis les premiers à gauche avec le Patriarche de Constantinople, & à droite ceux d'Alexandrie & de Jerusalem. Ainsi les Legats de Silvestre, & le Patriarche d'Alexandrie, qui en ce tems-là étoit le premier de l'Eglise Orientale, occuperent à gauche les premières places, & celui d'Antioche se mit à la tête du second rang à droite, & après lui le Patriarche de Jerusalem, puis les autres consecutivement des deux côtez, & selon leur ordre. On avoit dressé au milieu de la salle un magnifique Trône, sur lequel on mit l'Evangile, comme il paroît par les Conciles d'Ephèse, & de Calcedoine, tenus sur ce premier modele des Conciles; & il y paroissoit comme tenant la place de JESUS CHRIST même, qui, selon Saint Cyrille, sembloit leur dire par son Evangile, *justum judicium judicate*. Au reste, Constantin voulut qu'ils examinassent exacte-

An 325.

Conc. Calced.

Act. 1.

Euseb. l. 32.

c. 11.

Cyvil. Apol.

Conc. Calced.

Act. 1.

an 325.

ment & librement , en autant de séances qu'ils voudroient , tous les points dont il s'agissoit , afin que quand tout seroit prêt pour la conclusion , il se trouvât lui-même au Concile , au jour qu'on auroit pris pour décider , par une Sentence définitive , les articles qu'on auroit examinez.

*Ruff. l. I.
c. 5.*

Les choses ainsi disposées , les Peres entrèrent au Concile , & tinrent leurs séances régulièrement tous les jours , en commençant par l'examen de la plus importante affaire , qui étoit celle d'Arius. On commença , selon la coûtume , par la lecture de sa doctrine , qu'il avoit donnée par écrit , en forme de profession de Foi ; & quand on y entendit lire que le Fils de Dieu n'avoit pas toujours été , que c'étoit une créature que Dieu avoit tirée du néant , par sa volonté , pour créer par elle toutes les autres : alors plus de trois cens Evêques ne pouvant souffrir un si horrible blasphême , & agissant comme de concert , par une soudaine & puissante impulsion du Saint Esprit , se bouchèrent en même tems les oreilles , pour ne plus ouïr cette exécration impiété , & pour témoigner l'extrême horreur qu'ils en avoient. Revenus néanmoins , un moment après , de ce premier mouvement , qui marquoit la grandeur de leur zele , & dont ils n'avoient pas été les maîtres , ils jugerent que pour garder des formes , & pour

*Athan.
or. I. contr.
Arian.*

pour agir solidement selon toutes les re- *An 325.*
gles d'un jugement legitime , il falloit
entendre ce qu'Arius auroit à dire là-des- *Ruff. l. 1.*
sus pour sa défense , & ce qu'on lui oppo- *c. 3.*
seroit , pour lui montrer l'impiété de sa *Sozom. l. 1.*
doctrine , afin qu'on pût prononcer la *c. 10. & 18.*
Sentence , après avoir ouï les deux par-
ties.

Pour cet effet , il fut souvent ouï dans
le Concile , où il eût la liberté de dire tout
ce qu'il lui plût sur tous les points qu'il
soutenoit. On ouït aussi d'autre part tout
ce que les Theologiens orthodoxes lui
opposoient , & sur tout le grand Atha-
nase , qui n'étoit alors que Diacre de
l'Eglise d'Alexandrie , & que son Patriar-
che avoit mené à Nicée pour l'opposer à
Arius , comme le plus sçavant & le plus *Socr. l. 1.*
fort de tous ceux qu'il avoit lui-même *c. 5.*
instruits dans la science de l'Eglise. Il *Sozom. l. 1.*
s'acquitta de cette charge avec tant de force *c. 16.*
d'esprit , tant d'éloquence & de doctrine
ne , qu'il remplit de lumiere & d'admi-
ration tout le Concile , & mit en des-
ordre tout le parti des Ariens , qui con-
ceurent dès lors cette furieuse haine qu'ils
conserverent éternellement contre lui.
Après que l'on avoit ouï les disputes de *Ruff.*
ces Theologiens , les Peres examinoient *Sozom. l. 1.*
entre eux ce qu'on avoit produit de part *c. 18.*
& d'autre ; & l'on faisoit une tres-exacte *Niceph. l. 2.*
discussion de tous les Passages de l'Ecrite- *c. 17.*
ture que l'on venoit de proposer , & de

An 325. tous les raisonnemens qu'on avoit faits pour en tirer le véritable sens.

Les Orthodoxes, & principalement ces grands Saints, qui sçavoient par leur expérience que Dieu révèle aux humbles & aux petits ce qu'il cache aux suffisans, vouloient qu'on s'en tint simplement à ce que l'on avoit reçu jusques alors par la tradition, sans qu'on entreprît de donner de nouveaux tours à l'Ecriture, pour l'interpréter d'une autre manière que celle qu'on avoit apprise des Apostres par les Anciens. Mais les Ariens qui n'y trouvoient pas ce qu'ils prétendoient établir, soutenoient au contraire qu'il ne falloit pas s'arrêter à ce qu'avoit tenu l'antiquité, puis qu'on n'en estoit pas certain, & ils vouloient ensuite qu'on cherchât la vérité de la doctrine uniquement dans l'Ecriture qu'ils pourroient tourner à leur sens par leurs fausses subtilitez. Sur tout Eusebe de Nicomédie, avec sa manière ardente & impetueuse, faisoit au commencement bien du bruit, & sembloit plutôt commander, & décider avec autorité, que de proposer son avis.

Mais les autres, jugeant qu'il falloit commencer par la douceur, le prièrent lui & ses partisans de dire paisiblement leurs raisons, & de faire voir, que selon les maximes essentielles de la Religion Chrestienne, il n'y avoit point d'impiété.

piété dans leur doctrine. Cette douceur An 325.
acheva de déconcerter les Ariens, & de
renverser toutes leurs machines. Car
comme quelques-uns d'entre eux en vou-
lurent tirer avantage, & qu'ils commen-
cerent ensuite à dire hardiment, comme
Arius, que le Fils n'étoit qu'une créatu-
re; tous ces trois cens Peres, qui avoient
conçu d'abord tant d'horreur de ce
blasphême, firent voir, d'un commun
consentement, à l'instant même, qu'ils
ne le souffriroient jamais. C'est pour-
quoi les moins emportez, & les plus fins
d'entre les Ariens, jugerent qu'il falloit
un peu biaiser, & prendre un autre tour,
en déguisant leur sentiment sous des ter-
mes moins odieux. Mais comme ils n'a-
voient pas concerté la chose, & que ceux
qui venoient de s'engager, vouloient
soutenir ce qu'ils avoient dit, ils se mi-
rent à disputer les uns contre les autres,
& furent obligez enfin à se taire, ne pou-
vant demeurer d'accord de ce qu'ils de-
voient soutenir pour l'interest de leur
parti. Cela découvrit le foible, & la honte
de leur hérésie, & les rendit méprisa-
bles à toute l'assemblée. Sur quoi, non-
obstant l'opposition des Eusebiens, on
lût les Actes du Concile d'Alexandrie
contre les dogmes d'Arius, & l'on pro-
duisit les lettres d'Eusebe, qui conte-
noient sans déguisement les mêmes bla-
sphêmes, contre lesquels les plus sçavans

*Athan. de
decr. Syn.
contr. har.
Ari.*

*Ep. Int. ap.
Ach. Apol. 2*

An 325.

Epist. Eust.

Antiuch. ap.

Theod. l. l.

c. 8.

d'entre les Peres discoururent avec tant de force & de zele , qu'on déchira publiquement ces lettres en plein Concile ; en présence de leur Auteur.

Athan. Ep.

de decret.

Syn. contr.

har. Arian.

Athan. ib.

Une action de cette force fit bien voir à tous les Ariens , qu'ils ne pourroient jamais éviter d'être condamnés , s'ils n'usoient de quelque artifice , en faisant semblant , comme ils firent , de vouloir la paix , & de se relâcher de leur premiere opinion. Là-dessus , après avoir pris ensemble leurs mesures , & concerté ce qu'ils avoient à faire pour conserver leur sentiment , par des expressions qu'ils pussent expliquer en leur faveur , & qui fussent pourtant reçues communément des Catholiques , ils s'offrirent à confesser , & à signer que le Verbe étoit Dieu , & de Dieu même. Mais parce que les Peres s'apperceurent qu'il y avoit de l'artifice , & qu'ils prétendoient qu'il y eût un certain sens dans ces paroles , selon lequel on les pouvoit étendre jusqu'aux hommes , ils voulurent qu'ils ajoutassent qu'il étoit la vraie puissance , & la sagesse , & la parfaite image de son Pere , subsistante en lui , & toujours immuable en tout. Ils s'y accorderent , mais ils ne purent s'empêcher de s'entreregarder les uns les autres , & de se faire signe , en souriant , que tout cela se pouvoit entendre selon leur sens , & qu'il se pouvoit dire aussi de l'homme en certaine maniere ,

puis-

puisqu'il est écrit qu'il est l'image & la gloire de Dieu. C'est pourquoi les Peres s'appercevant qu'il n'y avoit nulle sincerité dans leurs paroles & qu'ils se joüioient de celles de l'Ecriture, consulterent ensemble pour trouver une expression claire & nette, qui ne souffrît aucune équivoque, & qui détruisît sans ressource leur hérésie.

Ils n'eurent pas beaucoup de peine à la trouver, parce qu'on se souvint que dans une des lettres d'Eusebe de Nicomedie, qu'on avoit leûës & déchirées dans le Concile, il y avoit ces paroles: *Si nous disons que le Fils de Dieu est incréé, dès-là même nous confessons qu'il est* CONSUB-
STANTIEL *à son Pere.* Alors on vit bien que ces hérétiques avoient une extrême aversion pour ce mot, qui en effet ruine entièrement toutes leurs erreurs, en exprimant clairement cette verité tirée de l'Ecriture, que le Fils est non seulement semblable à son Pere, mais qu'il est une mesme substance avec lui, & conséquemment éternel, incréé, non pas fait, mais engendré; aussi sage, aussi bon, & aussi puissant que son Pere. Voilà pourquoi, pour les réduire aux termes de la créance Catholique, & pour couper d'un seul coup toutes les testes de l'hydre Arienne, on voulut qu'ils signassent la Consubstantialité du Verbe. Mais comme ils virèrent qu'on les pressoit si vivement, & qu'ils n'avoient plus lieu de fourber, ils leve-

An 325.

Ambros. de
fid. ad Gr.
l. 3. c. ult.
ὁμοῦσιν.

Ambros. ib.

An 325.

leverent le masque, & protestèrent qu'ils n'en feroient rien. Les Catholiques éclaircis par là de leur fourberie, résolurent aussi de n'abandonner jamais cette expression, qui étoit la marque qui distinguoit l'Ortodoxe d'avec l'Arien; de sorte que comme on n'avançoit plus dans le Concile, chaque parti demeurant ferme dans sa résolution, on fut obligé d'avertir Constantin qu'il ne restoit plus qu'à prendre jour pour décider de cette grande affaire par un jugement solennel, auquel il vouloit assister.

Euseb. l. 3.
c. 10.

Ce jour étant venu, tous les trois cens dix-huit Evêques vinrent prendre leurs places de bonne heure; & quoi que tout fût rempli de la foule de ceux qui les accompagnoient en cette occasion, pour assister au plus beau spectacle qui fut jamais, il y eut néanmoins un prodigieux silence dans cette grande salle, durant tout le tems qu'on y attendoit Constantin: tant la seule pensée de la présence de ce Prince qui devoit bien-tôt paroître, tenoit les esprits en suspens, & leur imprimoit de respect. On vit premièrement entrer un des principaux Seigneurs de la Cour, qui traversant la salle, s'alla mettre vers la chaise de l'Empereur. Quelque tems après il en vint un autre, qui s'alla ranger auprès du premier. Après quelque intervalle, comme pour disposer peu-à-peu toute l'assemblée à recevoir le Prince,

Prince, un troisiéme parut, qui prit sa place comme les deux autres à costé de la chaise qu'on avoit mise au haut bout de la salle, & au milieu, entre les rangs des Evêques qui étoient de part & d'autre; de sorte que ceux qui étoient à la gauche en entrant comme les Legats de Silvestre, & le Patriarche d'Alexandrie, se trouvoient justement assis à la droite de Constantin. On vit quelques momens après une troupe choisie de ceux que l'Empereur honoroit le plus de son amitié, & qui avoient tous embrassé la Foi de JESUS-CHRIST; & en même tems on entendit le son des trompettes qui avertissoient que le Prince approchoit. Alors tous les Evêques se leverent avec tout le respect qu'on devoit au Maître du monde, & qu'ils témoignèrent par une espee de veneration religieuse, quand ils le virent dans l'éclat d'une Majesté qui éblouissoit les yeux de toute l'assemblée, & qui representoit plus parfaitement que jamais celle de Dieu même.

Ce Prince étoit l'homme du monde le mieux fait, d'une riche taille, qui surpassoit l'ordinaire des hommes; mais si bien proportionnée, qu'elle faisoit éclater en toute sa personne une certaine maniere majestueuse, par laquelle on connoissoit d'abord en le voyant qu'il étoit le Maître de tous les autres. Il avoit le visage tres-agréable; & quoi-qu'il eût déjà

An 325.

Euseb. ibid.

Socr.

c. 18.

Nicéph. l. 3.

c. 16. & 55.

An 325.

déjà passé cinquante ans , comme il étoit d'un excellent temperament , & de complexion sanguine , ses cheveux blonds , son teint vermeil , & son embonpoint naturel , avec une merveilleuse douceur &

Niseph. ib.

délicatesse de traits , mais sur tout ses yeux extrêmement vifs , & qui brilloient d'un feu doux & pénétrant , lui conservoient

Euseb. l. 3.

c. 10.

Theod.

encore une fraîcheur , & un certain air de beauté virile , qui joint à une mine haute & de Heros , attiroit l'admiration , & presque l'adoration de tout le monde. Il

Vist. in
Const.

étoit vêtu de pourpre à la Romaine , avec le manteau Impérial , & une bande de soye , rehaussée d'or , & toute éclatante de pierreries , qu'il portoit toujours attachée avec deux rubans à sa chevelûre , au lieu du laurier , qu'il avoit quitté depuis qu'il s'étoit fait Chrétien , pour ne porter plus rien qui ressentît la superstition , & pour montrer que ce n'étoit pas d'Apolon , comme lui avoit dit un Orateur Payen , mais de J E S U S - C H R I S T seul qu'il tenoit toutes ses victoires.

Ayant traversé les chambres & les salles de son appartement en cet état , comme il approcha de celle du Concile , il fit retirer ses Gardes , & entra seul avec les Officiers de sa Maison , tous Chrétiens , qui l'accompagnoient. Ce fut pour lors qu'il parut aux yeux de tout le Concile comme un Ange venu du Ciel : tant il fit éclater de modestie , de bonté , de douceur , & de

Euseb. ib.

Theod. ib.

de pudeur respectueuse, avec cette auguste Majesté qui ne l'abandonnoit jamais. *An 325.*
 En effet, on n'avoit pas encore veû la grandeur du monde & l'humilité Chrétienne si judicieusement alliées dans un si grand Prince, qu'en cette occasion. Il passa par le milieu de la salle en marchant lentement, les yeux baissés, entre les Evêques rangez de part & d'autre, qui le saluoient avec un extrême respect, & s'allèrent mettre debout auprès de son siége, d'où il salua tous les Peres avec une bonté qui les ravit. Il voulut que sa chaise fût plus basse que les leurs, pour marquer l'honneur qu'il rendoit à toute l'Eglise, représentée par une si sainte assemblée; mais *Ensch.*
 il voulut aussi qu'elle fût d'or, & dans un rang particulier au haut de la salle, pour rendre à sa dignité ce qu'il lui devoit. Il ne voulut jamais s'asseoir, qu'après que les Evêques l'en eurent pressé par les gestes respectueux qu'ils faisoient pour l'y obliger: cela montroit la déference qu'il avoit pour les puissances spirituelles. Mais pour agir en même tems en Maître, il s'assit le premier; & les Evêques ne le *Sozom. l. I.*
 firent, qu'après qu'il leur eût commandé *c. 18.*
 de s'asseoir.

Si-tôt qu'on fut assis, le Patriarche *Theodor. l. I. c. 7.*
 d'Antioche Eustathius, qui étoit le premier du côté droit, à la gauche de l'Empereur, commença la Cérémonie par une *Gregor. Presbyt. de Patr. Nic.*
 courte & forte harangue, qu'il fit sur le
 sujet

An 325.

sujet d'une si auguste Assemblée. Il rendit
graces à Dieu, de ce qu'il leur avoit donné
un Prince, auquel il avoit voulu donner
l'Empire du monde, pour y établir celui de
la véritable Religion, qu'il y maintenoit par
ses armes; par ses loix, & par ses exemples.
Il dit qu'en exterminant les Tirans, il avoit
aussi détruit une tyrannie beaucoup plus
cruelle que la leur, à sçavoir celle des dé-
mons; que leurs temples étoient ruinez,
leurs autels renversez, leurs sacrifices abo-
lis; que la lumière avoit succédé aux tene-
bres, la vérité au mensonge, & le culte du
vrai Dieu à l'impiété, qui avoit triomphé
durant tant de siècles; qu'enfin, au lieu des
créatures & des diables qui avoient usurpé
les honneurs divins, on adoroit maintenant
par toute la terre le Père, le Fils, & le Saint
Esprit, trois personnes en un seul Dieu. Qu'à
la vérité c'étoit-là le Chef-d'œuvre de sa
puissance & de sa pitié, que Dieu avoit
voulu heureusement achever par ses mains;
mais que ce grand Ouvrier attendoit main-
tenant de lui qu'il empêchât par son auto-
rité que l'on ne détruisît par l'hérésie un
ouvrage si précieux. Qu'on vouloit renverser
les fondemens de la Religion Chrétienne, en
attaquant le grand Mystère de la Trinité,
& en voulant ravir la divinité à JESUS-
CHRIST. Que le Démon, qui étoit l'auteur
de l'idolâtrie, la voyant ruinée par les ar-
mes & par la vertu de Constantin, tâchoit
de la rétablir d'une autre manière entre
les

les Chrétiens , par la malice , & par les er- An 325.
 reurs d' Arius. Car s'il avoit fait que les ido- Athan.
 latres adorassent la créature comme Dieu , or. 4. contr.
 il tâchoit maintenant d'obtenir , par cet he- Arian.
 retique , que les Chrétiens missent parmi les Theod. 1. 1.
 créatures le Dieu qu'ils adorent. C'est pour- c. 2.
 quoi qu'il étoit & de la gloire & de la pieté
 de Constantin , de détruire l'ouvrage du
 Démon , en conservant celui de Dieu , & de
 delivrer l'Eglise d'un ennemi qui lui fai-
 soit une plus dangereuse guerre par son im-
 pieté , que tous les Tirans n'avoient fait par
 la fureur des plus cruelles persecutions.

Le Patriarche ayant fini , & s'étant re- Euseb.
 mis en sa place , toute l'assemblée jetta
 aussi-tôt les yeux sur Constantin , avec une
 incroyable ardeur , & témoigna par un
 profond silence le desir & l'attente où l'on
 étoit d'entendre ce qu'il alloit dire. Alors
 ce Prince , qui étoit naturellement élo- Victor. in
 quent , & qui avoit encore cultivé son Const.
 esprit par l'étude , levant modestement les
 yeux , les porta sur toute cette grande
 Compagnie , avec un souris agréable , &
 une douceur tout-à-fait charmante ; puis
 s'étant un peu recueilli , & demeurant Socr. c. 5;
 toujours assis dans une posture majestueu-
 se , il dit d'un ton fort grave & modéré ,
 à peu près , ces paroles que nous avons
 reçues d'un de ceux qui les entendirent. Euseb. ex co
 Si je suis le plus obligé de tous les hommes à Sozom.
 rendre grâces au grand Dieu du Ciel & de Theodor.
 la terre , pour tant de bienfaits dont il m'a 1. 1. c. 7.
 c. 16. Nic. 1. 8.

AN 325.

comblé; j'avouë que c'est particulièrement en cette occasion que je dois faire de nouveaux efforts pour m'aquiter de ce devoir, puis que vous voyant assemblez dans ce sacré Concile, je reçois le plus grand de tous les biens que j'ai tant souhaité, pour nous delivrer du plus grand de tous les maux. Nous avons dompté les Tirans qui avoient déclaré la guerre à la veritable Religion, & qui la lus faisoient d'une maniere si sanglante, en versant le sang de tant de Martyrs; nous l'avons fait glorieusement triompher de ces impitoyables ennemis, par tant de victoires que nous devons au bras tout-puissant du Sauveur du monde, qui nous a fait vaincre en combattant sous ses enseignes. Je pensois qu'il ne restoit plus après ce Triomphe qu'à goûter avec vous dans une parfaite tranquillité le fruit de ces heureux succès, en faisant refleurir par tout cét Empire le culte du vrai Dieu, qui est l'auteur de tous ces biens. C'est à quoi je me disposois, lors que j'appris, avec une extrême douleur, que nous avions encore à combattre un plus dangereux ennemi que tous les Tirans; je veux dire, cette malheureuse division que les démons, pour se venger de la perte de leurs autels, & de leurs sacrifices, ont jettée parmi vous, sur les points les plus importants de la Religion. C'est-là, (& vous le sçavez maintenant par une trop funeste experience;) c'est-là, dis-je, la plus terrible des persecutions que l'Eglise puisse souffrir.

Car

In hoc signo
vinces.

Car enfin la rage des autres que nous ve- An 323.
 nons de vaincre ne s'attache qu'au corps,
 qu'elle rend beaucoup plus glorieux, en lui
 faisant porter les marques de la constance
 & de la fermeté de l'ame, comme nous les
 voyons encore ici, avec une profonde venera-
 tion, dans ces illustres Confesseurs de JESUS-
 CHRIST. Mais la fureur de la division se
 répandant dans les esprits, & penetrant les
 cœurs, les anime les uns contre les autres;
 trouble la paix; ruïne la Foi, la rendant in-
 certaine; remplit tout de desordre & de tu-
 multe; & après tout, expose la Religion au
 mépris, & à la risée, & aux blasphèmes de
 nos adversaires, qui en tirent avantage pour
 la déchirer. J'ai crû, pour remedier à un si
 grand mal, qu'il n'y avoit rien de si puissant
 que toute l'Eglise agissante avec autorité
 dans cette sainte assemblée qui la represen-
 te. J'ai contribué de ma part tout ce que
 j'ai dû faire pour la convoquer; & mainte-
 nant que je la vois si nombreuse, & si pleine
 de tant de grands hommes, j'en ressens
 dans l'ame une joye, que je ne vous puis ex-
 primer. Car je ne doute nullement, que
 comme vous estes tous ici reünis dans un
 mesme corps, vous n'alliez aussi vous unir
 dans un mesme esprit, pour rendre la paix
 à l'Eglise. Agissez donc, Ministres du
 grand Dieu, agissez tous ensemble de con-
 cert, & ôtez la cause du trouble, en déci-
 dant, par les oracles des livres sacrez, ce
 qu'il faut croire sur les points qui sont en
 dispute.

Ab 325.

dispute. Vous pouvez dire encore sur cela librement vos avis ; mais il faut qu'ils s'unissent tous à la fin dans un même sentiment, qui finera la controverse. Je vous ordonne de le faire comme votre Empereur, & votre Maître ; & je vous en prie, comme celui qui a l'honneur d'être comme vous serviteur du même Seigneur, & du même Maître que nous servons, & que nous adorons. Si vous le faites, vous rendrez à Dieu un service tres-agréable ; & je veux bien vous dire que vous obligerez votre Empereur, qui attend de vous cette action, comme un bienfait dont il vous tiendra compte.

Euseb.

Il prononça ces paroles en Latin, pour garder la majesté de l'Empire ; & l'un des Secretaires les leût incontinent après en Grec, pour satisfaire toute l'assemblée. Elles furent receûes avec de grandes acclamations. Après quoi ceux qui présidoient au Concile, proposerent en peu de mots la chose dont il s'agissoit, & qu'on avoit à décider.

Euseb.

Alors Eusebe de Nicomedie, & ses partisans, voyant bien qu'il n'y avoit plus pour eux de ressource, si en la presence même de Constantin ils ne gaignoient quelque chose par la dispute, firent tous leurs efforts pour faire valoir leur opinion, ou du moins pour suspendre le jugement définitif, par les difficultez qu'ils feroient naître. Les Catholiques au contraire, toujours fermes dans la défense de la

la vérité, & devenus encore plus hardis par la présence d'un Prince qui avoit tant de zele & de pitié, & des intentions si droites, oppoient, avec plus de force qu'ils n'avoient jamais fait, aux fausses subtilitez de ces hérétiques, les grandes veritez de l'Ecriture, & l'ancienne créance de l'Eglise depuis les Apostres jusques alors; de sorte que les esprits s'étant échauffez de part & d'autre, on ne contesta jamais avec plus d'ardeur qu'en cette occasion.

Constantin, qui vouloit insensiblement & doucement ramener les esprits à l'unité, écoutoit les uns & les autres avec une admirable patience, louoit ceux-ci, moderoit la chaleur & l'emportement de ceux-là, faisoit revenir au point ceux qui s'égaroient; adoucissoit les aigreur, empêchoit qu'on ne troublât l'ordre, parloit familièrement à tous en Grec, les invitant à s'accorder, & rappelloit à la pluralité ceux qui par le desir de vaincre, ou par la honte de céder aux autres, s'opiniâtroient encore dans leur sentiment particulier. Enfin, il n'oublia rien de ce que peut faire un excellent modérateur pour tenir les choses dans l'ordre, & les esprits dans le devoir, & pour terminer une dispute aussi heureusement que le fut celle-ci dans ce Concile.

En effet, aussi-tôt que par l'ordre de l'Empereur on en vint aux suffrages,

An 325.

plus de trois cens Evêques s'étant déclarez d'un commun consentement pour la verité Catholique , qu'ils avoient toujours défenduë si constamment dans la dispute , le Fils de Dieu , avec une incroyable joie de Constantin, fut proclamé Consubstantiel à son Pere , & parfaitement égal à lui dans toutes ses perfections divines , selon la formule de Foi qui en fut dressée par Osius , l'un des Présidens du Concile , avec la condamnation de la détestable doctrine d'Arius , réduite à quelques propositions que l'on foudroïa d'anathême , & tous ceux qui les soutiendroient.

Athan. ad Iovian. de fide.

Athan. Ep. ad Solit.

Socr. l. 1.

c. 5.

Ruff. l. 1.

c. 7.

Socr. l. 2.

c. 5.

Sozom. l. 1.

c. 19.

Eusebe de Nicomedie , & seize Evêques de ses partisans , voulant faire un dernier effort , s'opposèrent à ce Decret , & rejeterent avec mépris le mot de *Consubstantiel* : Mais Constantin déclara sur le champ qu'il feroit garder inviolablement ce qui venoit d'être arrêté ; & que si quelqu'un refusoit de s'y soumettre , il l'envoieroit en exil , & l'extermineroit de la société des hommes comme un scélérat , & comme un impie qui se révolte contre les

Sozom. c. 20.

Arrêts de Dieu-même. Cela fut cause que la plupart de ces gens-là , qui ne vouloient pas s'exposer à l'indignation de l'Empereur , & à la perte de leurs Evêchez , se résolurent promptement de s'accommoder au tems , & de signer tout ce que l'on voulut : Mais sur tout Eusebe de Césarée , qui avoit hésité d'abord sur ce qu'il feroit , &

Sozom. ibid.

Socr. l. 1.

c. 5.

qui

qui même avoit protesté qu'il ne le feroit pas ; après y avoir bien pensé durant la nuit , trouva qu'il valoit mieux se conserver dans son Eglise Métropolitaine , & dans les bonnes grâces de l'Empereur , que dans celles d'Eusebe de Nicomédie , auquel il ne s'étoit si fortement attaché , que pour s'avancer à la Cour par son moïen. C'est pourquoi dès le lendemain , se détachant de son parti , il vint signer en plein Concile , sans restriction , la Consubstantialité du Verbe , & la condamnation d'Arius ; quoi-qu'en écrivant à son Eglise , comme il fit quelques jours après , il usa de tant de déguisement & d'artifice , en expliquant le terme de *Consubstantiel* , qu'on voit bien que pour sauver son honneur , il veut faire entendre qu'il n'a pas changé , & qu'il l'a tousjours entendu dans le sens , & selon le tour qu'il lui donne.

An 325.
Athan. de
decr. contr.
Ar.

Athan. ibid.
Ep. Euseb.
apud Socr.
cap. 5. &
Theod. l. 16
c. 12.

Cependant , l'Evêque de Nicomédie étonné de se voir abandonné de la plus grande partie de ses créatures , se mit à consulter avec ce peu qui lui restoit d'Evêques , pour trouver le moïen de conjurer cette tempête , sans être obligé à souscrire le Formulaire qu'on leur presentoit ; & ils jugerent après tout qu'il n'y en avoit plus qu'un seul , qui étoit de presenter un autre Formulaire , qui fut conçu en des termes moins odieux , que le Concile pût recevoir pour le bien de la

An. 325.

paix, & qu'eux-mêmes pussent après interpréter en leur manière, & dans le sens caché qu'ils retenoient, pour le produire dans un meilleur tems. Ayant donc composé ce Formulaire, ils le présenterent au Concile, comme s'il eût contenu la même doctrine qu'on venoit d'établir, & qu'il ne fut différent qu'en certaines expressions, qui ne devoient pas empêcher qu'on ne s'unît tous dans les mêmes sentimens. Mais aussi-tôt qu'on en eût fait la lecture, & qu'on vit que le terme de *Consubstantiel* n'y étoit pas, & qu'on n'y condamnoit point la doctrine d'Arius, contre lequel on avoit lancé le foudre de l'anathème, parce qu'il persistoit encore dans son hérésie; alors on se mit à crier tout d'une voix dans toute l'assemblée, que ce Formulaire n'étoit qu'une fourberie & qu'une pure illusion, qui sous des termes équivoques ne faisoit que cacher l'erreur, pour empêcher sa juste condamnation, & on le fit avec tant de zèle & de force, qu'on le déchira sur le champ en présence de ces Evêques qui l'avoient présenté, & qu'on appelloit hautement rebelles à Dieu, & traîtres à la Religion. Cette action étonna tellement ceux qui accompagnoient Eusebe, que Menophantes d'Ephèse, Patrophile de Scythopolis, Narcissus de Neronias, & Maris de Calcedoine, qui étoient des principaux d'entre ses amis, l'abandonnerent, & se levant à l'instant même, allerent sou-

scrite

Socr. l. I.

c. 5.

Sozom. l. I.

c. 20.

Theod.

l. 3 c. 7.

serire au Formulaire du Concile : de sorte *Ar. 325.*
qu'il ne resta plus avec Eusebe que Theognis de Nicée , Theonas de Marmarique ,
& Secundus de Ptolemaïde.

Il ne se rendit pas néanmoins encore :
car que ne fait pas un Chef de parti , principalement en matiere de Religion , pour
se maintenir en l'état où il s'est mis , & pour
se conserver l'autorité qu'il s'est
acquise sur ses Sectateurs ? Pour cet effet ,
il s'avisâ d'une subtilité dont il fut le premier
auteur , & qu'il crût être tres-propre
pour se mettre à couvert des coups de foudre
qu'il apprehendoit du côté du Concile ,
par la déposition , & de celui de Constantin ,
par l'exil. Il y avoit deux parties dans
le Formulaire dressé par Osius ; l'une étoit
la Profession de Foi , que nous faisons encore
tous les jours dans le Symbole de Nicée ,
où le terme de *Consubstantiel* est employé ;
l'autre étoit la condamnation de certaines
propositions qu'on avoit tirées des discours
& des livres d'Arius. La première
contenoit seulement le droit dans la
simple exposition de la vérité Catholique ;
& la seconde comprenoit le droit & le fait
joint ensemble , dans la condamnation
de la doctrine d'Arius , renfermée dans ces
propositions. Eusebe, après avoir bien
raisonné sur ce Formulaire , conclut en lui-
mesme qu'il n'avoit qu'à faire la distinction
du droit & du fait , pour embarasser
les Peres , & pour conserver son parti.

*Athan. ad
Iovian. de
fide.*

An 325.

*Iibell. Enf.
apud Socr.
l. i. c. 10.
Sozom. l. i.
c. 20.*

en sauvant la doctrine d'Arius. Il remontra donc au Concile en termes fort respectueux : *Qu'il se soumettoit à ses décisions touchant la Foi, & qu'il consentoit d'y souscrire, en admettant même le terme de Consubstantiel, selon sa vraie signification, & conséquemment qu'il ne soutenoit aucune erreur : mais que pour la condamnation d'Arius, il n'y pouvoit souscrire ; non pas qu'il voulût rejeter les points de Foi qu'on avoit décidés ; mais parce qu'il ne croyoit pas que celui que l'on accusoit fût dans l'erreur qu'on lui attribuoit ; qu'au contraire, il étoit entièrement persuadé, par les lettres qu'il en avoit reçues, & par les conférences qu'il avoit eues avec lui, que c'étoit un homme qui avoit de tout autres sentimens que ceux pour lesquels on le condamnoit. Il est difficile de concevoir une plus grande hardiesse, moins soutenue de bon sens & de jugement, que fut celle de cet Evêque en cette occasion : car on avoit les écrits d'Arius, qu'on venoit de lire, & qu'on avoit examinés dans le Concile, on l'avoit entendu souvent dans la dispute, expliquant ce qu'il vouloit dire ; & néanmoins son protecteur osoit encore soutenir, contre tous les Peres de l'assemblée, qu'on n'avoit pas bien pris, ni entendu le sens de ses paroles ; & que c'étoit un fait dont il ne pouvoit nullement douter. Tant il est vrai que depuis que la passion a séduit l'esprit, il n'agit plus que par la volonté,*

qui

qui est aveugle , & qui fait ensuite qu'il ne voit rien de ce qui est , & qu'il lui semble voir ce qui n'est pas. Aussi le Concile fut tellement indigné de ce procédé , qu'ayant veû qu'il demeurait inflexible dans cette opiniâtre résolution qu'il avoit prise , de ne pas souscrire à la condamnation d'Arius, sous prétexte qu'il s'agissoit d'un fait , dont il pouvoit juger par ses yeux & par ses oreilles , il condamna ces quatre Evêques comme hérétiques , & les dépoussa de leurs Sièges. Il en choisit même deux autres pour mettre en la place d'Eusebe & de Theognis , Amphion pour Nicomédie , & Chrestus pour Nicée , étant fort assuré que Constantin ne manqueroit pas de soutenir ce jugement.

An 325.

Theod. l. 1.

c. 7.

Epist. Syn.

ad Alex. ap.

Socr. l. 1.

c. 6.

Socr. l. 1.

c. 5.

Theod. l. 1.

c. 10.

Socr. l. 1.

c. 20.

Theod. l. 1.

c. 9.

Après cela ces révoltez étant exclus du Concile, l'on termina dans les autres séances les deux points qui restoit à décider touchant la célébration de la Pâque , & la cause de Meletius auteur du Schisme de l'Egypte. Celui-ci fut rélégué dans la Ville de Lycus , avec le seul nom d'Evêque , & défense d'en exercer aucune fonction ; & l'on ordonna que la Pâque seroit célébrée par toute l'Eglise , non plus à la Juive , le quatorzième de la Lune , mais selon la Tradition Apostolique , le Dimanche qui suivroit la pleine Lune d'après l'Equinoxe de Mars : ce que le Concile déclara avec la condamnation d'Arius , par sa Lettre Synodale adressée à

An 325. toutes les Eglises qui sont soumises au Patriarche d'Alexandrie.

Socr. l. I.

c. 6.

Cependant Constantin s'appliquoit de son côté à seconder le Concile avec toute la force qu'on pouvoit attendre d'un Empereur qui avoit autant de zele que de pouvoir. Il condamna Arius à l'exil. Il écrivit en même tems des lettres particulieres aux Alexandrins, que cet Héretique avoit empoisonnez les premiers du venin de ses erreurs; & après la condamnation de cet impie, il les obligea de se réunir tous dans la Foi des Peres de Nicée, dont les décisions, dit-il, sont celles de Dieu même.

Sozom. ibid.

Ruff. l. I.

c. 5.

Socr. l. I.

c. 6.

Sozom. l. I.

c. 25.

Socr. ibid.

Il envoya des lettres circulaires en forme d'Edit à tous les Evêques & aux Magistrats de toutes les Villes, par lesquelles il ordonna que puis qu'Arius & ses disciples avoient renouvelé l'impiété du Philosophe Porphir, qui avoit écrit plusieurs livres abominables contre la verité de la Religion Chrétienne, ils soient désormais appelez Prophiriens, afin qu'ils portent dans leur nom l'infamie de leur origine. Et comme les Ecrits de ce Philosophe blasphémateur furent jetez au feu, par l'Arrest du même Empereur qui le punit aussi de l'exil, il veut que tous les Livres de cet Héresiarque soient brûlez; que si quelqu'un en ose retenir un seul, il soit puni de mort; & qu'aussitôt qu'il sera pris, on lui coupe la teste: ce qui regarde principale-

*Hier. in
Chr.*

Socr. l. I.

c. 6.

Sozom. l. I.

c. 20.

cipalement un détestable livre d'Arius, intitulé Thalia, c'est à dire, festin, ou p'ûtoft débauche, & dont le Concile avoit défendu la lecture à tous les fidelles. Car outre les blasphêmes qu'il contient contre JESUS-CHRIST; ce méchant homme, pour se rendre agréable aux libertins & aux femmes d'Alexandrie, qu'il tâchoit sur tout de gagner, l'avoit composé d'un stile mol & enjoué, dans un genre de petits vers qu'un certain méchant Poëte Candiot, appelé Sotades, avoit inventez en langue Ionique, pour exprimer, & pour chanter, dans la chaleur de la débauche, les plus exécrables impuretez.

An. 325.
Athanas. cr.
2. Cont.
Arian. de
sent. Dion.
cont. Ar.
Suid.
Marti.
Epigr. l. 2.

Voilà ce que l'Empereur ordonna contre Arius & ses disciples. Et pour les quatre Evêques qui refusoient de souscrire à la condamnation; après qu'ils furent condamnés & déposez par le Concile, il commanda qu'ils fussent menez en exil. Cette juste severité de Constantin, & son inébranlable fermeté contre celui-même que l'on croïoit avoir beaucoup de credit à la Cour, par la faveur de l'Imperatrice Constantia, fit rentrer en eux-mêmes les rebelles, domta leur orgueil, & les obligea de faire, du moins à l'exterieur, tout ce qu'on voulut. Car premierement Arius & ses deux principaux disciples, Euzoïus & Achillas, faisant semblant de revenir, & d'être entierement desabulez, demanderent grace au Concile; & supplie-

Sozom. c. 20.
Socr. c. 5.
Ep. Synod.
Alexand.
apud Socr.
c. 6.

Libell. Euz.
Feb. apud
Socr. c. 10.
Hier. Dial.
adv. Lusi.

An 325.

Sacr. *ibid.*

rent tres-humblement les Peres de les admettre à leur presence , protestant qu'ils étoient tout prêts de les satisfaire , & de se soumettre en toutes choses sans exception. Le Concile imitant la bonté de celui qu'il represente , & qui ne veut pas la mort du pecheur , mais qu'il se convertisse , receût benignement leur requête , & les fit entrer dans l'assemblée , où après avoir satisfait à tout ce qu'on leur demanda , & abjuré publiquement leur hérésie, ils furent rétablis dans l'exercice de leur ministere , à condition néanmoins qu'ils ne rentreroient plus dans Alexandrie , où ils avoient causé tant de desordre. Les deux Evêques Afriquains , Theonas de Marmarique & Secundus de Ptolemaïde , qui suivoient aveuglément Arius, auquel ils s'étoient laissé seduire les premiers , suivirent son exemple , & reçurent la même grace.

Ce dernier coup acheva d'accabler Eusebe. Il se voïoit réduit aux dernieres extrémités , presque tout seul , abandonné de tout le monde , à la réserve du seul Evêque de Nicée Theognis qui suivit toujours sa fortune. Il sçavoit bien qu'on alloit exécuter contre lui l'Arrest de Constantin ; & ne pouvant se résoudre à quitter la Cour qu'il aimoit passionnément , ni à perdre un si bel Evêché , qui lui avoit mesme coûté plus d'un crime , il aima mieux enfin s'abaisser , & s'humilier
pour

pour le present, afin de se conserver dans un poste où il pût aisément trouver quelque occasion de se relever. Pour cet effet, il emploïa tout ce qu'il avoit de puissans amis à la Cour, & les obligea d'interceder pour lui auprès de l'Empereur, & en mesme tems lui & Theognis de Nicée presenterent une Requête au Concile, conceüe dans les termes du monde les plus humbles & les plus respectueux. Ils y remontroient qu'à la verité ils n'avoient pas voulu souscrire auparavant à la condamnation d'Arius, parce qu'ils avoient crû qu'il ne fut pas effectivement dans les sentimens qu'on lui attribuoit; mais qu'ils étoient maintenant resolu de soumettre en cela leur jugement à celui de ce saint Concile, & de faire tout ce qu'il ordonnoit: Qu'au reste ils en usoient ainsi, non pas pour la crainte qu'ils eussent de l'exil, auquel ils étoient condamnez, mais seulement afin de n'être pas tenus pour hérétiques, s'ils persisteroient dans leur refus: Que puis qu'Arius mesme, qui étoit la cause du mal, & le plus coupable de tous, avoit été receu en grace, il n'étoit pas juste que ceux qui n'avoient failli qu'après lui, se rendissent plus criminels par leur silence, & qu'en demandant la mesme faveur, ils ne l'obtinsent pas: Qu'ils supplioient donc tres-humblement les Peres de leur rendre office auprès de l'Empereur, & cependant

An 325.

Ep. Const.

ad Nicom.

apud Theod.
l. 1. c. 20.

Libell. Euseb. &

Theogn.

apud Secr.
l. 1. c. 10.

An. 325.

d'ordonner d'eux ce qu'ils jugeroient être le plus à propos selon leur prudence. Tous les Peres qui souhaitoient ardemment la réunion de tous les membres du Concile, receurent à bras ouverts ces deux Evêques, qui rentroient les derniers en leur devoir, & qui sembloient touchés d'un véritable repentir, qu'ils témoignioient par leur humiliation. Ce qu'il y eut de rare en cette rencontre, fut qu'en mesme tems que les Peres alloient interceder pour ces Evêques auprès de l'Empereur, ce Prince flechi par les tres-humbles prieres des amis d'Eusebe, vouloit aussi prier le Concile d'user envers eux de misericorde s'ils se soumettoient, & de les rétablir. De sorte que les uns & les autres se trouvant dans la même disposition favorable pour eux, le Concile les rétablit, & l'Empereur révoqua l'Arrest qu'il avoit donné contre eux. Ainsi l'hérésie d'Arius fut condamnée d'un commun consentement par les trois cens dix-huit Evêques qui souscrivirent à cette condamnation, & à la formule de Foi, qui établit la Consubstantialité du Verbe. Après quoi l'on dressa les Decrets & les Canons du saint Concile, qui furent envoyez à Rome au Pape Silvestre, qui les confirma dans le troisième Concile de Rome de 275. Evêques, en ces termes: *Nous confirmons de nôtre bouche ce qui a été défini à Nicée ville de Bithynie, par les saints*

trois

*Ep. Const.**ad Nicomed.**apud Theod.**l. 1. c. 19.**Hier. adv.**Lucif.**Socr. l. 1.**c. 10.**Sozom. l. 2.**c. 15.**Dion. Exig.**Pres. Con-**cil. Nicani**in Collect.**Crescon.**Conc. Rom.**l. 1. Conc.*

trois cens dix-huit Evêques, pour le bien de la sainte Eglise Catholique & Apostolique, Mere des Fidelles. Nous anathématisons tous ceux qui oseront contrevenir aux Decrets du grand & saint Concile qui a été assemblée à Nicée, en presence du tres-pieux & du venerable Prince l'Empereur Constantin. Et tous les Evêques répondirent: Nous y consentons.

Tout étant achevé de cette sorte dans Nicée, le saint Concile, qui avoit commencé le 19. de Juin, fut heureusement terminé le 25. d'Aoust de la même année 325. avec une incroyable joie de Constantin, qui ne se lassoit point de rendre graces immortelles à Dieu, de ce que les racines d'une si funeste division étant coupées, il voioit enfin toutes les Eglises d'Orient, & d'Occident, réunies par le lien d'un même esprit dans la créance Catholique. Il disoit, qu'après avoir vaincu les Tirans qui lui dispuoient l'Empire, il venoit maintenant de remporter une autre victoire, qu'il estimoit encore plus glorieuse, contre l'ennemi de l'Eglise; & qu'il étoit juste qu'on la celebrât par une Feste solennelle, qui seroit comme le triomphe qu'il vouloit consacrer à JESUS. CHRIST. Il arriva même, par une heureuse rencontre, que la conjoncture du tems se trouva tres-favorable à son dessein. Car c'étoit la vingtième année de son Empire, laquelle devoit être celebrée par

Conc. Calc.
act. I.
Collect.
Crescon.
Euseb. l. 3.
de vit.
Const. c. 14.

Euseb. l. 3.
de vit. Con-
stant, c. 14.

An 325. des témoignages de réjouissance publique selon la coutume qu'on observoit de cinq ans en cinq ans , & plus solennellement encore chaque dixième année ; outre que comme dix ans auparavant il

Euseb. l. 4. c. 40. avoit créé César son fils aîné Constantin , il vouloit élever en celle-ci Constantius son second fils à cette même dignité , le déclarant comme son frère successeur de

Sozom. l. 1. c. ult. l'Empire. Il ordonna donc que la Feste qui s'étoit faite en cette occasion au commencement de l'année , se renouvelât en faveur des Peres du Concile , avec une magnificence toute extraordinaire. Premièrement , en prieres publiques , qu'il avoit fait succeder aux sacrifices qu'on faisoit auparavant pour le salut du Prince ; & puis en jeux , en festins , en courses , en combats , en spectacles , en toutes sortes de divertissemens & réjouissances. Et comme c'étoit la coutume durant cette solennité de faire le Panegyrique du Prince ; ce fut Eusebe de Césarée qui eust cet honneur , & qui déploya toutes les forces , & toutes les beautés de son éloquence sur un si beau sujet , en présence de tous les Peres du Concile qui environnoient l'Empereur , dont il éleva jusqu'au Ciel les vertus , & singulierement son zele & sa pitié , par des louanges aussi véritables que magnifiques.

Euseb. Praefat. in vita Constant.

De plus , cet admirable Prince , pour faire plus d'honneur aux Peres , voulut
con-

conclure une si belle Feste par le plus superbe festin qu'on eût encore veü, dont il honora tout le Concile dans son propre Palais. Tous les trois cens dix huit Evêques y furent invitez ; & de tant de grands Saints qui se trouvoient dans cette auguste assemblée, il n'y en eust pas un qui s'excusât, ni sur sa vieillesse, ni sur la profession qu'il faisoit d'une vie austere. Ils receurent tous cét honneur avec un extrême respect, comme pour consacrer, par leur presence, la magnificence d'un si grand Prince, qui ne la faisoit éclater que pour honorer Dieu dans ses Ministres. Eusebe, qui fut des premiers conviez à ce festin, dit que ce qu'il y vit, est au-delà de tout ce que l'art de bien dire, & de bien expliquer les choses, en peut exprimer. Constantin, qui voulant aller à l'assemblée des Peres, y étoit entré, presque en homme particulier, & sans Gardes, voulut que les Peres venant chez lui pour cette Feste, y fussent receus comme la personne même de l'Empereur. Ils entrerent dans le Palais entre deux hayes de soldats des Gardes, aiant l'épée nuë, rangez de part & d'autre dans les ruës, dans la cour, & dans les salles, jusqu'à l'appartement du Prince, qui les receut avec une espece de vénération religieuse, en baissant même les cicatrices de ceux qui portoient ces glorieuses marques de leur constance à confesser généreusement-

An 325.

*Euseb. l. 3.
c. 14. 15.*

*Theod. l. 1.
c. 11.*

An 325.

reusement. JÉSUS-CHRIST dans les tourmens. Il fit manger à sa table les plus qualifiez de l'assemblée, comme les Legats & les Patriarches; les autres furent servis en plusieurs tables qu'on avoit dressées aux environs dans les chambres plus proches de la sienne; & l'ordre, la magnificence, la diversité, la multitude des services, & les superbes, ou agréables accompagnemens de cette éclatante Cérémonie, firent un si admirable effet, qu'on ne se peut former, dit Eusebe, une plus belle image de la gloire de JÉSUS-CHRIST même dans son Royaume; & qu'en rappelant en son esprit de si belles idées, on pourroit croire que ce fut plutôt un songe qu'une vérité: tant ce qui se fit alors, parut au-dessus de ce qui se peut faire. La chose alla néanmoins encore plus loin; car sur la fin du dessert, avant qu'on levât les tables, on porta de sa part aux conviez de magnifiques presens, selon la qualité & la dignité de chacun, mais toujours proportionnez à la grandeur d'ame, & à la Majesté de Constantin. Et pour obliger tout le monde à cherir la memoire de ce grand jour, & de l'heureuse fin du Concile, qui étoit la cause de ces réjouissances, comme de la paix de l'Eglise; il fit distribuer aux peuples de prodigieuses sommes d'argent, dans les Villes, & à la Campagne.

Euseb. *ibid.*

Enfin, comme les Evêques étoient sur
le

le point de retourner à leurs Eglises , il les fit assembler encore pour la dernière fois en son Palais , où il leur fit un excellent discours , pour leur recommander la paix de l'Eglise , qu'ils conserveroient , en gardant inviolablement entre eux une parfaite union de cœur & d'esprit , dans l'unité de doctrine , & de sentiment , conformément à ce que le Saint Esprit venoit d'établir par eux-mêmes dans le Concile ; après quoi il conclut , en les priant d'offrir continuellement à Dieu leurs ardentes prières pour lui , pour ses enfans , & pour l'Empire. Les Evêques ravis de joye , ne trouvoient point de termes assez forts pour remercier l'Empereur ; mais ce Prince , qui ne mettoit jamais de bornes à ses soins & à ses libéralitez , quand il s'agissoit du service de Dieu , & du bien de son Eglise , les surprit encore bien plus , en leur montrant des lettres qu'il avoit fait expedier à tous les Evêques absens du Concile , pour les obliger à recevoir , & à suivre ses décisions ; & d'autres à ses Lieutenans par tout l'Empire , auxquels il ordonnoit de distribuer tous les ans aux pauvres Veuves , aux Vierges consacrées à Dieu , & à tous les Ministres des Eglises , une certaine mesure de bled , qui en contenoit beaucoup plus qu'il n'en falloit pour leur subsistance. Cela fait , il les congédia ; & tous ces saints Evêques s'étant embrassez les uns les autres ,

*Euseb. l. 3.
c. 20.
Sozomen.
c. ult.*

Euseb. ibid.

*Theod. l. 5.
c. 11.*

An 325. autres, comblez de biens, d'honneur, & de joie, s'en retournerent à leurs Eglises, en portant par toute la terre les trophées de JESUS-CHRIST, & la gloire de Constantin.



HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE SECOND.



L sembloit qu'après le *An 325.* Concile de Nicée, le feu de l'Arianisme fust tout-à-fait éteint, tant par ce consentement unanime de tous les Evêques, que par l'abjuration solennelle qu'Arius même, & ses disciples avoient faite de leur doctrine : Mais on vit bien-tôt que ce feu n'étoit que caché sous la cendre, pour faire de plus grands desordres qu'il n'avoit fait auparavant. Il faut maintenant montrer par quel artifice, & par quelle secrette caballe, on sceut maintenir en état, & mesme rendre plus puissant que jamais, un parti qu'on croïoit ruiné sans ressource, & qui n'osoit se déclarer.

Eusebe de Nicomedie, qui sçavoit bien que la plupart de ses amis, & sur tout Arius, n'avoient non plus que lui signé la Confession de Nicée, que par complaisance, ou par crainte, les aiant assemblez, n'eut

An 325.

*Epist. Epif.
Ægypt. apud
Athanas.
Apol. 2.*

*Athanas.
Apol. 2. &
de Synodo
Arimin.*

n'eut point de peine à les remettre dans les premières dispositions , & à leur faire prendre la résolution de n'abandonner jamais leur entreprise. Il falloit seulement délibérer par quels moyens ils iroient à leurs fins: de sorte qu'après avoir bien consulté sur cette affaire , ils conclurent enfin ces quatre choses. La première, que l'on devoit dissimuler auprès de Constantin ; dont ils connoissoient la fermeté inébranlable dans la Foi ; & qu'en attendant un tems plus favorable , on diroit toujours qu'on s'en tenoit aux décisions du Concile. La seconde , que cependant il falloit s'appliquer à fortifier le parti , en gagnant sous-main le plus de monde qu'on pourroit , principalement à la Cour. La troisième , qu'on tâcheroit de ruiner ceux qui s'opposoient à leurs desseins , & sur tout Athanasie , qui obsédoit le Patriarche Alexandre leur ennemi , & qui étoit le plus redoutable adversaire qui eût combattu contre eux dans le Concile. Enfin , qu'il n'y avoit point de machines qu'on ne dût employer pour rétablir Arius dans Alexandrie , afin qu'il pût regagner l'approbation & le credit où il étoit avant sa condamnation , qui par là même paroîtroit injuste.

Ces choses ainsi arrestées , chacun commença à travailler de son côté , & principalement Eusebe qui étoit l'ame du parti. Comme il étoit grand courtisan , & toujours

jours appuyé de la faveur de l'Imperatrice An 325.
 Constantia, il se remit facilement dans
 les bonnes graces du Prince, qui d'ailleurs
 étoit fort satisfait de ce qu'il s'étoit sou-
 mis au Concile, croiant qu'il l'eût fait
 de bon cœur, & de bonne foi. En-suite il
 ne lui fut pas malaisé de gagner, comme
 il fit beaucoup de gens à la Cour, qu'il
 attiroit à soi par toutes sortes d'artifices,
 & qui esperoient tirer de grands avanta-
 ges de sa faveur. De sorte qu'ayant fait
 par son adresse un grand nombre de créa-
 tures, dont il se pouvoit assûrer, il crût
 qu'il étoit en état de faire reüssir son des-
 sein, de ruiner Athanase, & de rétablir
 Arius à la premiere occasion, laquelle ne
 manqua pas de se presenter, en ce tems-là,
 aussi favorable pour lui qu'il la pouvoit
 souhaiter.

Le Patriarche Alexandre étant de re-
 tour en son Eglise, victorieux des Ariens,
 & des Méletiens, s'appliqua fortement à
 contenir les uns & les autres dans leur de-
 voir, & à leur faire observer exactement
 les Decrets du Concile de Nicée. Il mit *Epiph. ha-
res. 68.*
 ces Schismatiques dans le dernier rang,
 où le Concile les avoit réduits; & comme
 l'hérésie des autres avoit commencé par
 un Prêtre qui gouvernoit une des Egli-
 ses d'Alexandrie, il ne voulut plus desor-
 mais qu'aucun Prêtre y prêchât, & non-
 obstant son grand âge, & la multitude de
 peuple qui habitoit cette grande Ville,
 il

An 325. il se réserva à lui seul le pouvoir d'y prêcher; ce que ses successeurs observerent

Sozom. l. 7. enc. 19. encore long-tems après lui. Ce procédé irrita furieusement ces gens-là contre lui, & contre Athanase, qu'ils croïoient l'auteur de tout ce que faisoit le Patriarche.

An de l'É. 326. Ce saint vieillard cependant qui étoit accablé d'années & de travaux, mourut environ cinq mois après son retour; & les

Athanas. Apol. 2. Meletiens voulant tirer avantage de cette mort, recommencerent à faire revivre leur Schisme dans l'Égypte. Meletius leur Chef, que le Concile, par indulgence & par grace, s'étoit contenté d'interdire de ses fonctions, n'étant pas satisfait d'avoir un peu auparavant ordonné

Sozom. l. 2. c. 20. Arsenius Evêque des Hypelites, voulut encore, peu de tems après, & lors qu'il

se trouvoit au lit de la mort, mettre en sa place un certain Jean sa créature, aussi méchant, & aussi seditieux que lui. Celui-ci, qui surpassoit en hardiesse son prédécesseur, ne manqua pas d'assembler tous les Schismatiques, & de faire élire en la place du Patriarche Alexandre un certain Theonas de leur faction; mais il ne vécut que trois mois après cette élection si temeraire, qui fut rejetée; & tenuë pour nulle dans Alexandrie. Et aussi-tôt qu'Athanase, que son Patriarche avoit envoié à la Cour pour les affaires de l'Eglise, fut de retour, le Synode de tous les Evêques orthodoxes de l'Égypte, de la Libye,

*Epiph. ha-
res. 68.*

Libye, de la Thebaïde, & de la Pentapole, *An 326.*
 le choisit, avec une incroyable joie des *Ep. Synod.*
 peuples qui étoient accourus de toutes *apud Atha-*
 parts, pour demander, comme ils firent, *nas. Apol. 2.*
 à haute voix que l'on mît Athanase sur le
 trône de Saint Marc.

Les Meletiens desesperez de cette éle- *Epiph. ha-*
 ction, & voïant qu'il agissoit avec autant *res. 69.*
 de force que son prédecesseur, se révolte-
 rent ouvertement contre le nouveau Pa-
 triarche, & firent encore plus de desordre
 par toute l'Egypte, que n'en avoit fait
 l'auteur de leur Schisme. Eusebe de Ni-
 comedie aïant receu les nouvelles de ces
 nouveaux troubles, ne douta point qu'il
 ne pût faire entrer en son parti une si puis-
 sante faction, & qu'il ne s'en servît utile-
 ment pour ruïner Athanase. Il écrivit *Athanas.*
 donc aux Chefs des Meletiens, par des *Apol. 1.*
 gens affidez qu'il leur envoïa secrette-
 ment pour ménager les esprits, en leur
 promettant qu'il les feroit maintenir dans
 leurs dignitez par des voyes infailibles,
 pourveu qu'ils se joignissent d'interests
 avec luy, & qu'ils cultivassent fidèlement
 son amitié qu'il leur offroit. Ceux-ci, qui
 craignoient l'indignation de l'Empereur,
 qu'ils sçavoient être résolu à punir rigou-
 reusement les infracteurs des Decrets du
 Concile, accepterent de tout leur cœur
 un parti si avantageux; & après avoir con-
 certé la chose avec les envoïez d'Eusebe,
 ils envoïerent à la Cour trois Députez,
 pour

An 126. pour porter leurs plaintes à l'Empereur. Ces Députez furent ce Jean que Meletius en mourant ordonna Evêque en sa place, contre le Decret du Concile de Nicée, *Syn. Alex. apud. Athanas. Apol. 2.* Callinicus Evêque de Pelusium, & un méchant Moine nommé Paphnuce. Ces trois Imposteurs de profession, dès le commencement du Schisme, s'étoient exercez en ce détestable métier contre Saint Pierre d'Alexandrie. Ils y firent de grands progrès, en attaquant Achillas, & Alexandre ses successeurs; & ils acheverent des'y rendre consommez, en accusant Saint Athanase. Lors qu'ils furent arrivez à Nicomedie, ils confererent avec Eusebe, qui se déclarant plus ouvertement à eux qu'il n'avoit encore fait par ses lettres, leur dit qu'il leur feroit trouver une puissante protection auprès de Constantin, mais qu'il falloit aussi qu'ils lui accordassent ce qu'il desiroit d'eux, en recevant Arius & ses Sectateurs à leur Communion, afin qu'ils ne fissent plus tous ensemble qu'un même Corps, & qu'une même Eglise. Les Députez ne balancerent pas à lui promettre tout ce qu'il voulut, étant fort asseûrez d'être avouez de leur parti; de sorte que depuis ce tems-là les Meletiens, qui n'étoient encore que schismatiques, devinrent hérétiques; & quoi-qu'ils haïssent auparavant les Arriens, & qu'ils les traitassent de blasphémateurs & d'impies, ils s'uni-

*Eph. ha-
res. 68.*

*Sozom. l. 2.
c. 20.*

s'unirent pourtant ensemble , dit Saint Athanase , comme Herode & Pilate firent contre J E S U S - C H R I S T .

An 326.
Athan. ep.
contra Ar.

Eusebe se voyant fortifié d'une faction si considerable , comença à executer ce qu'il venoit de projeter contre St. Athanase. Premièrement, il disposa l'Empereur par soi-même , & par ses amis , à écouter favorablement les Evêques députez de l'Egypte, qui ne venoient se jeter à ses pieds, lui disoit-il, que pour lui demander la paix que le Concile leur avoit octroyée, & qu'Athanase ne cessoit point de troubler par ses violences. Ceux-ci ayant appris d'Eusebe, que c'étoit-là l'endroit par où il falloit prendre Constantin, qui ne souhaitoit que la paix , & le repos des Eglises , lui dirent d'un ton lamentable , pour l'émouvoir à compassion : *Qu'il voyoit à ses pieds , en leurs personnes , l'Eglise d'Egypte qui lui tendoit les bras comme à son Pere , & à son Empereur , pour lui demander sa protection contre la violence d'un seul homme , qui empêchoit qu'elle ne jouit de la paix qu'il avoit procurée à tout le monde par ses armes , & par sa piété : Qu'un jeune homme ardent & impetueux , enflé de quelque réputation qu'il croyoit avoir acquise dans le Concile , & soutenu d'Alexandre son Protecteur, qui l'avoit même désigné son successeur contre les Loix, & la liberté de l'Eglise , s'étoit mis dans le trône Episcopal d'Alexandrie par surprise , & par la faction*

Sozem. l. 2.
c. 21.

Ibid. s. 16.

An 326.

de quelques Evêques qui l'avoient élu en cachette , malgré tous les autres , & qui avoient maintenu par force leur election. Qu'on auroit souffert cette violence, plutôt que de troubler la paix, même par une juste opposition que l'on pouvoit faire à une si injuste invasion , si cet intrus abusant d'une autorité qu'il avoit volée , n'exerçoit pas dans tout l'Egypte une tyrannie , qui ne cedit gueres à la fureur des persecutions de Licinius & de Maximin. Que sous prétexte de faire observer les Loix du Concile , que tout le monde réveroit , on faisoit souffrir aux Chrétiens , contre toutes les Loix , des maux que les Payens mesme leur auroient épargnez. Qu'on voyoit tous les jours, que

Sozom. l. 2. c. 21.

ceux qui en vertu de la grace que le Concile avoit faite aux Meletiens , se presentoient à l'Eglise pour rentrer dans l'unité , en étoient repoussez avec opprobre. Qu'on remplissoit tout de tumulte , & de sédition, par des voyes de fait tres-cruelles, & insupportables à des personnes libres. Que les chaînes & les prisons, les fouets, les gesnes, le feu mesme , & les incendies des Eglises , étoient les moyens les plus ordinaires dont Athanase & ses partisans se servoient , pour établir leur domination par la perte des plus gens de bien , qu'ils ne pouvoient souffrir avec eux, & dans leur Communion , de peur d'avoir continuellement devant les yeux des témoins de leurs crimes. Qu'ils supplioient tres-humblement sa

Ma-

*Majesté, qu'ils regardoient, & comme leur An 326.
Maître par sa puissance, & comme leur
Pere par sa bonté, d'employer l'une pour les
delivrer de tant de misères, en réprimant
l'audace de leur persécuteur, & d'user de
l'autre pour les maintenir dans leurs droits,
& dans leur ordre, & de les faire joüir de
la paix qu'il venoit de rendre à toute l'Eglise.*

Il n'y avoit rien de plus faux, ni qu'on An 327.
pût convaincre plus facilement de faus-
seté que ce que ces gens-ci venoient de
dire contre S. Athanase : Mais ils avoient *Syn. Alex.
apud Atha-
nas. Apol. 2.*
pris pour maxime de n'apprehender ja-
mais de dire un mensonge, qu'ils espe-
rassent leur devoir être utile durant quel-
que tems, parce qu'avant que l'on eût
éclairci la verité, ce qui ne se fait pas pour
l'ordinaire sans quelque embarras, l'on en
gagnoit, & l'on en trompoit toujours
quelques-uns, qui étant une fois préoc-
cupez, ne reviennent pas aisément. L'Em-
pereur les ayant ouïs fort paisiblement,
leur répondit avec beaucoup de prudence
& de douceur : *Qu'il ne souhaitoit rien Euseb. 1. 3.
tant en ce monde que la paix de l'Eglise, 4. 22.
conformément à ce que le Concile venoit
d'arrester. Qu'il étoit bien-aise de les voir
dans la resolution de s'y soumettre. Qu'il
écriroit en Egypte, pour être informé de la
verité des choses, & qu'il feroit en sorte que
la paix fût religieusement observée, sui-
vant les décisions du Concile.*

Cependant, selon que l'adroit Eusebe

An 327. avoit concerté avec les Meletiens , on
Socrem. l. I. c. 21. voyoit tous les jours de nouveaux Eccle-
siastiques , même des Evêques , qui ve-
noient d'Egypte à la Cour , pour y faire
les mêmes plaintes , & d'autres encore
plus grandes , contre Saint Athanase ; de-
sorte qu'il étoit tres-difficile que tant
de témoignages qui venoient les uns sur
les autres , & de gens tres-considerables ,
qui protestoient d'estre Orthodoxes , &
parfaitement soumis au Concile , ne fis-
sent quelque impression sur l'esprit d'un
Prince qui avoit une tres-grande venera-
tion pour les Evêques. De plus , dès le
commencement de cette intrigue , Eu-
sebe , qui avoit plus d'un dessein , &
qui vouloit rétablir Arius en mesme
tems qu'il ruineroit Saint Athanase , dé-
pêcha vers ce saint Evêque un homme
qu'il avoit instruit de ce qu'il devoit faire
après qu'il lui auroit rendu ses lettres. Il
le supplioit tres-civilement par ces lettres
de rétablir Arius dans Alexandrie , puis-
que lui-même étoit témoin de sa sou-
mission , & de l'obéissance qu'il avoit
rendue au Concile. Que c'étoit bien assez,
pour satisfaire à son Decret , qu'il eût été
prés d'un an sans y retourner ; & que le
vrai moyen de faire une bonne réunion ,
c'étoit d'ôter cette distinction qui seroit
desormais trop odieuse , & qui pourroit
causer de nouveaux troubles. Voilà ce
qu'Eusebe écrivit d'une maniere tres-civi-
le ,

le, & par voye d'intercession respectueuse, *An 327.*
 de peur que l'on ne pût produire un jour *Athanas.*
 ses lettres contre lui. Mais son envoyé, sui- *Apel. 2.*
 vant l'ordre qu'il en avoit reçu, voyant *Sozom. l. 2.*
 qu'Athanas ne se dispoſoit pas à répon- *c. 17.*
 dre favorablement, uſa de menaces, & lui
 dit fierement en particulier, qu'on le fe-
 roit perir, s'il ne ſatisſoit des gens qui
 étoient appuyez ſecretement des plus
 grands & des plus puiffans de la Cour, &
 qui avoient les moyens infaillibles de le
 perdre. Le Patriarche lui répondit, ſans
 s'émouvoir, qu'il ſatisferoit à ſa con-
 ſcience, & qu'il feroit réponſe à celui qui
 l'avoit envoyé. En effer, il lui récrivit, que *Athanas.*
 comme il falloit réconcilier les hérétiques *Apel. 2.*
 & les ſchiſmatiques pénitens, on ne
 devoit auſſi jamais ſe fier aux Chefs de
 parti, ni aux auteurs & inventeurs d'hé-
 ſie condamnez ſolennellement de l'Egli-
 ſe, & qu'en ſuite il étoit fort réſolu de ne
 les pas recevoir dans Alexandrie. En
 même tems ayant appris la députation
 des Meletiens contre lui, & ce qu'Eufèbe
 & Theognis, & les Ariens couverts qui *Sozom. l. 2.*
 étoient à la Cour, avoient dit à Conſtantin *c. 21.*
 de ſes prétendûes violences, il lui écrivit
 pour l'éclaircir pleinement de la vérité, &
 pour lui faire entendre que Jean, & les
 autres de ſon parti, qui alloient tous les
 jours ſe plaindre à la Cour, étoient des
 ſchiſmatiques, qui avoient reçu ſacri-
 legement les Ordres, contre les Decrets

An 327. du sacré Concile ; qu'ils s'étoient liez d'interêts avec les Ariens, dont ils avoient mesme embrassé les erreurs ; & que les uns & les autres renouvelloient les anciens desordres par toute l'Egypte , & faisoient mille outrages aux Catholiques, en même tems qu'ils tâchoient de les opprimer à la Cour par leurs calomnies.

Secom. ibid. L'Empereur , qui avoit les meilleures intentions du monde , entendant des deux côtez des choses si contraires , ne sçavoit à quoi se résoudre, ni précisément ce qu'il devoit croire , lors qu'Eusebe prenant adroitement son tems lui remontra : *Qu'il y avoit un bon expedient pour faire cesser tous les troubles de l'Egypte , sans qu'il fût nécessaire d'examiner les choses qu'on objectoit de part & d'autre ; qu'il ne falloit que recevoir ceux qui souhaitant la paix de l'Eglise, se presentoient pour entrer dans la même Communion , conformément aux décisions du Concile , & sur tout Arius , que les gens de bien souhaitoient de revoir dans Alexandrie , afin qu'il n'y eût plus aucun prétexte de division, quand il ne seroit plus séparé de son Patriarche. Qu'on ne pouvoit nullement douter qu'il ne fût tres-orthodoxe , puis qu'il faisoit si hautement profession de la Foi de Nicée , & qu'il n'eût rendu au Concile l'obéissance qui lui étoit due , ayant été si long-tems éloigné d'Alexandrie. Quelle apparence, disoit-il, d'avoir la paix , si ceux qui se sont attachez, à lui*

lui dans cette grande Ville, persuadez de sa An 327.
doctrine & de sa probité, ne revenoient à
l'Eglise; & quel moyen plus efficace pour les
obliger à y revenir, que d'y recevoir Arius,
dont ils suivroient tous l'exemple avec joye?
Il ajoûtoit à cela, qu'il ne voyoit pas pour-
quoi l'on vouloit l'exclure plus long-tems,
& par là differer un bien qui auroit une
si heureuse suite, si ce n'est qu'à la verité
Athanasie ne l'aimoit pas, & qu'il étoit
bien aisé de trouver occasion de se venger
d'un habile homme qui lui faisoit ombre, &
qu'il vouloit toujours persécuter, comme
son ennemi, aux dépens de la paix, & du
repos de son Eglise. Et là-dessus il ne man-
qua pas d'achever de répandre sur ce saint
Evêque le venin d'une fine & subtile mé-
disance, en tournant tellement les choses,
qu'il rendoit vrai-semblable, ou du moins
douteux, ce qu'on avoit dit de son hu-
meur imperieuse & violente, & de sa con-
duite emportée.

Constantin, qui aimoit passionnément
la paix de l'Eglise, qu'il regardoit comme
son ouvrage, & qui avoit l'esprit aigri,
de ce qu'il la voyoit si-tôt troublée par ces
nouveaux desordres, au préjudice de son
autorité, se laissa aisément préoccuper
contre Saint Athanasie, & crût qu'un si
fâcheux changement ne pouvoit être ar-
rivé dans Alexandrie depuis qu'il en étoit
Evêque, qu'il n'y eût donné lieu par une
trop grande rigueur, dont il se servoit à

A^o. 327.

contre-tems. C'est pour-quoi, prenant sur le champ l'expedient qu'on venoit de lui suggerer, & qu'il s'imaginait tres-propre pour appaiser ces premiers mouvemens, & pour couper les racines d'un si grand mal en sa naissance, il envoya deux Gensilshommes de sa Maison, Synclytius & Gaudentius, au Patriarche, auquel ils rendirent ses lettres par lesquelles, après lui avoir reproché sa dureté, qui étoit la cause de tant de troubles, il lui mandoit qu'il receut à l'Eglise tous ceux qui se presenteroient pour y entrer, & particulièrement Arius, qui avoit donné des preuves suffisantes de la pureté de sa Foi. Que s'il refusoit de le faire, il lui enverroit au plûtost des gens qui lui feroient quitter une place qu'il remplissoit si mal, & le transporteroient en un endroit où il ne seroit plus en état de nuire à personne.

*Athanas.**Apol. 2.**Sozom. l. 2.*

c. 21.

Le saint Evêque reconnut bien-tôt l'artifice des Eusebiens, & qu'on avoit surpris la Religion d'un Prince qui agissoit en cela, sans y penser, contre les veritables intentions; qui ne tendoient qu'à réunir tous les Chrétiens dans la créance Catholique. Il lui récrivit donc avec une liberté vraiment sacerdotale, jointe à un extrême respect, comme à son Maître: & il lui fit si bien entendre qu'Arius n'étoit qu'un perfide, qui jouoit l'Eglise en conservant son hérésie, à la
faveur

faveur d'une signature trompeuse , & que An 327.
de l'introduire dans Alexandrie , n'étoit Athan. ib.
autre chose , que d'y faire rentrer l'Aria-
nisme par un chemin secret & détourné ,
qu'il le fit enfin revenir , & l'obligea du
moins à s'arrêter , sans passer outre , dans
une affaire qui pouvoit avoir des suites si
dangereuses.

Eusebe voyant bien qu'il falloit em-
ployer d'autres machines , qu'il avoit déjà
toutes préparées , fit sçavoir à ses Mele- Athan. ib.
tiens d'Egypte , qu'il étoit tems d'accu- c. 2.
ser le Patriarche de tous ces faux crimes , Sozom. c. 28.
dont ils avoient les témoins déjà subor-
nez , & les preuves toutes dressées. Ceux-
ci donc envoyèrent à la Cour trois nou-
veaux Députez , qui accuserent Athanase
d'avoir imposé , de son autorité particu-
liere , de nouveaux droits sur les toiles
de lin , dont il se faisoit grand trafic en
Egypte , & d'avoir exigé du peuple ce tri-
but avec une extrême rigueur , au ha-
zard d'exciter quelque dangereuse sédi-
tion. Mais deux Prêtres d'Alexandrie ,
Apis & Macarius , qui se trouverent de
bonne fortune à Nicomedie en ce tems-là ,
découvrirent la fausseté de cette impu-
dente accusation , faisant voir que ce pré-
tendu tribut n'étoit autre chose que des
offrandes & des presens , que des particu-
liers faisoient quelquefois par devotion ,
pour le service & pour l'ornement des E-
glises. Cette premiere calomnie ayant mal

An 327.

réussi, & l'un des Députés qui s'en étoit fait le délateur, ayant esté fort maltraité de Constantin, les autres songeoient à se retirer; mais les Eusebiens les obligèrent à poursuivre leur pointe, les assurant qu'ils seroient soutenus. Ils reprirent donc courage; & pour rendre suspect le témoignage de Macarius, ils lui soutinrent qu'il avoit brisé sacrilegement un vase sacré. Après quoi rechargeant sur Athanase, ils en vinrent jusques à cette extrémité de fureur & d'aveuglement, qu'ils l'accusèrent du plus grand de tous les crimes, disant qu'il avoit voulu corrompre par argent un certain Philumene, pour faire quelque dangereuse entreprise contre l'Empereur. Mais Saint Athanase, que ce Prince avoit mandé sur les premières accusations, étant arrivé à Nicomedie, fit voir si manifestement la fausseté d'une si horrible accusation, que Constantin persuadé de son innocence, par ses réponses, & de sa capacité, par les conférences qu'il eût avec lui, le renvoya dans son Eglise avec éloge, en protestant que ce n'étoit que pour l'entendre qu'il l'avoit appelé, & nullement pour le juger, puis que c'est à l'Eglise que ce jugement appartient.

*Athanas.**Apol. 2.**Sozom. l. 2.**c. 21.**Socr. l. 1.**c. 20.**Lit. Const.**ad Alex.**Eccl. apud**Athanas.**Apol. 2.*

C'est ici qu'il paroît qu'un méchant homme n'a point de plus grand ennemi que lui-même. Eusèbe & son confident Theognis de Nicée, qui faisoient agir les

Mele-

Meletiens, ne paroïssent pas en cette accusation, & personne aussi ne les accusoit : mais comme cette aveugle passion qu'ils avoient de perdre Saint Athanase, ne leur permit pas de garder aucunes mesures, & qu'en poussant la chose trop loin ils touchèrent un point si délicat, ils firent retomber sur eux tout le mal qu'ils lui préparoient. Car l'Empereur vivement touché d'une fausseté qui étoit d'une si perilleuse conséquence, voulut approfondir la chose, interrogeant les uns & les autres dans son Palais de Psammathie, qui est un fauxbourg de Nicomedie; & comme il eût trouvé, par des témoignages irréprochables, qu'Eusebe, qui avoit receu chez lui les Meletiens, en étoit l'auteur, il en conceut une extrême indignation contre lui; & rappelant en son esprit ce qu'il avoit fait autrefois contre l'Eglise, & contre lui-même, lors que cet Evêque sans conscience suivoit le parti de Licinius persecuteur du nom Chrétien, il fit exécuter contre lui le Decret du Concile de Nicée, qui l'avoit déposé de son Evêché, & l'envoya bien loin en exil avec Theognis complice de son crime, & avec Arius & son disciple Euzoïus qu'ils protegeoient, & pour lesquels ils agissoient l'un & l'autre par tant de détestables fourberies.

*Ep. Const.
ad Nicomed.
apud Theod.
l. 1. c. 20.*

Pendant que ces choses se passoient à Nicomedie, où Constantin étoit encore;

*An de J. C.
328.*

An 328.

*Chr. Alex.
Petav.*

l. II. c. 42.

*Euseb. l. 3.**de vit. Con-**stant. c. 47.**Nicéph. l. 8.*

c. 26.

An de I. C.

330.

*Baron. ad
hunc an.**& seq.*

il faisoit magnifiquement bâtir sa nouvelle Rome à Bizance, qui changea son nom en celui de Constantinople. Elle fut achevée en deux ans, & il y transporta le siège de son Empire. Il la consacra solennellement à Dieu, en mémoire de la Vierge sacrée Mere de Dieu; & comme c'étoit la vingt-cinquième année de son regne, & la cinquième depuis qu'il eût créé César Constantius, & que selon la coutume on devoit faire de grandes réjouissances en cette occasion, il s'en servit pour rendre cette dédicace de la Ville la plus magnifique chose du monde. Ce fut pour lors que l'Imperatrice Constantia, qui portoit impatiemment la disgrâce & l'éloignement d'Eusebe de Nicomedie, prit son tems pour le faire rappeler de son exil. Elle fit même agir avec elle pour cela son neveu Constantius, dont Eusebe avoit déjà sceû gagner l'esprit, qu'il posseda si parfaitement après; & l'un & l'autre firent tant auprès de Constantin, que ce Prince, qui eût eu peine à refuser quelque chose à sa sœur, & à son fils durant cette Feste, & qui d'ailleurs estimoit encore Eusebe qu'il avoit aimé, voulut bien enfin se laisser persuader, que ces deux Evêques qu'il avoit bannis, tenoient toujours pour la foi de Nicée, & qu'ils n'étoient pas responsables de ce que les Egyptiens avoient déposé contre leur Patriarche. Et
sur

Sur cela il les fit revenir, & les laissa rentrer dans leurs Eglises. *An 330.*

Eusebe, au lieu de profiter de son exil, en devint plus envenimé contre Saint Athanase, & plus résolu que jamais de le ruiner : mais il se tint un peu plus sur ses gardes, pour prendre des précautions qui le pussent mettre à couvert de l'indignation de l'Empereur. Pour cet effet, il prit grand soin de faire accroire à tout le monde, qu'il se tenoit fortement attaché aux décisions du Concile de Nicée : car il étoit enfin persuadé que le Prince ne souffriroit jamais qu'on lui donnât aucune atteinte, & que c'étoit par là qu'il jugeroit assurément toujours si l'on étoit dans les sentimens orthodoxes. De plus, quoiqu'il desirât passionnément le retour d'Arius pour le rétablir dans Alexandrie, selon le dessein qu'il en avoit pris d'abord, il se garda bien d'en parler pour lors, de peur de se rendre suspect. Enfin il recommença à prendre des mesures avec les Meletiens pour attaquer Saint Athanase par de nouvelles calomnies : mais il s'y prit peu plus finement, & plus secrètement qu'il n'avoit fait auparavant, se tenant exprés à Nicomedie, éloigné de la Cour qui estoit à Constantinople, afin qu'on crût qu'il ne songeoit qu'à bien gouverner son Eglise.

Les Meletiens donc, & sur tout Jean *An de J. C.*
leur Patriarche, ayant appris son retour, 331.

*An 331.**Athanas.**Apol. 2.**Socr. l. 1.**c. 20.**Athan. ib.**Socr. l. 2.**c. 22.**Socr. l. 1.**c. 20.**Athanas.**Apol. 2.**Socr. l. 1.**c. 20.*

& receu ses ordres ; recommencerent leurs poursuites contre Saint Athanase, en se servant de deux occasions qu'ils jugerent tres-favorables. Un scelerat appelé Ischyrras, qui par un effroyable sacrilege avoit osé faire les fonctions de Prêtre, & célébrer les saints Mysteres, quoi-qu'il n'eût pas receu les Ordres, s'étoit venu jetter entre leurs bras, craignant d'estre châtié par Saint Athanase, qui l'avoit voulu faire prendre par Macarius son Diacre, & presque en même tems Arsenius Evêque des Hypselites, qui s'étoit caché pour avoir commis un tres-grand crime, se mit aussi entre leurs mains, résolu de faire tout ce qu'ils voudroient, afin d'en estre protégé. Ils envoyerent le premier à Nicomedie pour conférer avec Eusebe, qui l'instruisit secrettement de ce qu'il devoit faire, & lui promit non seulement qu'il seroit Prêtre, mais aussi Evêque, pourveu qu'il s'aquitât fidèlement de sa promesse, en agissant toujours de concert avec ceux qui l'avoient envoyé. Il ne manqua pas de le faire à son retour. Il publia, selon qu'ils avoient concerté entre eux, que le cruel Macarius envoyé par Athanase pour le maltraiter, le trouvant malade à l'extrémité, s'étoit barbarement jetté sur lui, & que malgré le pitoïable état où il étoit alors, il n'avoit pas laissé de l'accabler encore de coups & d'outrages, qu'après cela, déchargeant lacri-

sacrilège le reste de sa fureur sur les choses les plus saintes, il avoit mis en piéces un Calice consacré, en la sainte table, & jetté au feu les livres sacrez. An 331.

Pour Arsenius, après l'avoir fait cacher dans un petit Monastere de la Thebaïde, dont le Prêtre ou le Superieur étoit de leur faction, ils firent courir le bruit par leurs Emissaires, qu'Athanasé, qui étoit son ennemi, l'avoit surpris; & qu'après l'avoit tué, il lui avoit encore coupé une main, pour s'en servir dans les malefices qu'il faisoit ordinairement. Ils ne manquoient pas de témoins tout prêts à déposer de ce meurtre contre lui, & ils produisoient une main d'homme, qu'ils soutenoient estre celle d'Arsenius, que l'on avoit trouvée chez luy. Et quoi-
qu'Ischyas, qui s'étoit repenti de son crime, eût donné par écrit sa confession devant des témoins, & déclaré que tout ce qu'il avoit dit étoit faux, les Meletiens ne laisserent pas d'envoyer poursuivre l'une & l'autre accusation devant Constantin. Pour la première, il n'en fit point d'état, parce qu'il l'avoit déjà rejetée quand on la lui fit à Nicomedie. Mais pour la seconde, où il s'agissoit du meurtre d'un Evêque; comme il en fut extrêmement touché, il voulut aussi qu'on l'examinât tres-exactement: & pour cela il commit son propre neveu Dalmatius, qui étoit alors à Antioche, lui

Sozom. l. 2.

c. 22.

Socr. l. 1.

c. 20.

Athan. ibid.

Socr. ibid.

An 331.

lui ordonnant de faire justice, sans rémission, de tous ceux qui seroient trouvez coupables d'un si grand crime. Mais parce que c'étoit d'un Evêque que l'on devoit juger, il lui donna pour adjoints deux Evêques Commissaires en cette cause, Eusebe & Theognis, qui avoient eu soin de montrer beaucoup de moderation, se tenant fort paisibles dans leurs Evêchez durant cette accusation, comme s'ils n'y eussent eu aucune part.

An de I. C.
332.

Dalmatius, pour exécuter les ordres de l'Empereur, cite Saint Athanase, pour répondre devant lui du crime dont on l'accusoit. D'abord il s'en mit peu en peine, se fiant à son innocence : mais comme il vit qu'on le pressoit ; & que Constantin prenoit l'affaire fort à cœur, il fit si-bien chercher Arsenius, qu'on apprit enfin qu'il étoit caché dans ce petit Monastere de la Thebaïde, où l'on se saisit du Superieur qui l'avoit déjà fait évader, & d'un Moine qui l'avoit conduit par le Nil. Ceux-ci étant interrogez par le Gouverneur d'Alexandrie, confesserent toute la fourbe. Il arriva même, que comme on eut appris qu'il s'étoit sauvé par mer, ceux qu'on envoya après lui furent si heureux que de le trouver à Tyr, où étant convaincu, & ayant enfin confessé devant l'Evêque Paul, qu'il étoit le veritable Arsenius, on s'effleura de sa personne. Après quoi le Patriarche dépêcha son

Socrat.
Sozom. ib.

Athan.

son Diacre Macarius à Constantin , pour An 332.
333.
l'informer de tout , & lui porter ces preuves convaincantes de la calomnie de ses adversaires. Il en fut tellement touché , qu'ayant révoqué sur le champ la commission qu'il avoit donnée à son neveu Dalmatius , il écrivit des lettres à Saint Athanase tres-obligeantes & tres-honorables pour lui , & tres-sanglantes contre les Meletiens. Il lui ordonna même de les faire lire publiquement à tout son Peuple pour le desabuser , & protesta que s'il arrivoit jamais à ces lâches calomniateurs de commettre une si insigne méchanceté , il ne les feroit plus passer par le jugement de l'Eglise ; mais que prenant lui-même connoissance de cette cause , pour en juger dans toute la severité des Loix , il les traiteroit comme des impies , qui n'en vouloient pas seulement aux hommes , mais aussi à Dieu même. Et afin que rien ne manquât à la gloire de Saint Athanase , & au contentement de Constantin , qui souhaitoit avec tant d'ardeur la paix de l'Eglise ; Arsenius qu'on avoit laissé éva- Athan. ib.
der , & même Jean Chef des Meletiens , se repentirent de leur faute ; & renonçant au schisme , se soumirent au Patriarche , & rentrèrent dans sa Communion , comme Jean l'écrivit à l'Empereur , qui lui témoigna par ses lettres la satisfaction qu'il en avoit , & lui permit ensuite de venir à Constantinople.

An 332.
333.

Il sembloit que la calomnie fût confonduë, & l'impiété desarmée, & que rien désormais ne fût capable ni d'abaisser Saint Athanase si glorieusement justifié, ni de relever le courage de ses ennemis si honteusement abbatus. Mais il s'en falloit bien qu'on en fût là : car le propre des hérétiques, c'est de ne se pas rebuter pour la découverte de leurs mensonges, mais au contraire de les soutenir par de nouvelles faussetez, qui embarrassent les esprits, par l'inclination qu'ils ont naturellement à croire le mal, & les font douter s'ils ne se sont pas eux-mêmes trompez, lors qu'ils ont crû découvrir les premières. Eusebe, qui faisoit jouïr en secret tous ces ressorts, ne s'étonna pas de les voir déconcertez par un accident qui devoit apparemment ruïner son entreprise, & il trouva bien-tôt le moyen de les rajuster, & de les remettre en état de faire au plûtost tout l'effet qu'il en prétendoit. Voici comme il s'y prit.

*Euseb. l. 4.
de vit. Constantin. c. 54.*

Il connoissoit parfaitement l'esprit de Constantin, & il sçavoit que parmi tant de belles qualitez que ce Prince possédoit éminemment, il avoit un petit défaut, qui venoit même d'un fond de vertu, & par où il n'étoit pas impossible de le surprendre : Car Eusebe de Césarée qui nous a fait son Panegyrique plûtost que son Histoire, reconnoît de bonne foi qu'il se laissoit aisément prendre à la belle apparence

tence d'une fausse piété ; que comme il An 332.
333.
 avoit l'ame grande, droite, sincere, géné-
 reuse, & penetrée des plus beaux, & des
 plus tendres sentimens que la Religion
 pût inspirer, il se fioit fort aux person-
 nes qui faisoient une profession plus par-
 ticulière d'une vie dévote & parfaite, &
 ne pouvoit pas se persuader qu'il y eut
 de l'artifice & de l'hypocrisie dans leur *ibid.*
 dévotion pour le tromper. Sur tout,
 quand ces dévots qui l'approchoient a-
 voient l'adresse de lui faire accroire, par
 leur conduite, qu'ils étoient passionnez
 pour son service, & qu'ils aimoient bien
 plus sa personne que sa fortune : alors il
 avoit l'ame si touchée de cette tendresse
 affectée, que son esprit étant déjà pré-
 occupé de l'opinion qu'il avoit conceüe
 de leur sainteté, il ne lui étoit pas aisé
 d'éviter leurs surprises, & de se défendre
 de leurs fourberies. Eusebe qui l'avoit
 assez long-tems étudié, & qui avoit re-
 connu le foible de ce Prince, instruisit les
 Evêques qu'il avoit continuellement au-
 près de lui de la manière qu'ils devoient
 tenir pour gagner créance dans son esprit,
 par cette apparence de piété & de zele
 pour son service. Comme ils y eurent
 réussi assez facilement, ils prirent leur
 tems, après que les premières ardeurs de
 Constantin pour Saint Athanase furent
 passées, & ne manquerent pas de faire
 naître des soupçons, qu'il pourroit bien y
 avoir

An 333.

avoir eu de l'artifice dans son procédé , & d'insinuer doucement , que pour le bien de l'Eglise on devoit s'en éclaircir , par des voyes infaillibles & legitimes.

Ils remontrèrent donc à Constantin , *Que dans une affaire de cette importance , où il s'agissoit de la ruine , ou de la conservation de la premiere Eglise d'Orient , il ne falloit pas s'arrêter aux apparences , qui sont fort trompeuses. Qu'à la verité , si Arsenius se trouvoit en vie , comme l'on disoit , on ne pouvoit douter de l'innocence d'Athanasie ; mais que c'étoit aussi cela même que l'on devoit soigneusement examiner , parce qu'il se trouvoit des gens , qui assuroient que ce n'étoit là qu'une Comédie de la façon du Patriarche , qui en sçavoit bien d'autres. Qu'il n'étoit pas impossible qu'on eût suborné quelqu'un qui se fût laissé prendre , comme s'il eût été le veritable Arsenius , & qui pour mieux jouer ne l'eût enfin avoué qu'à l'extrémité. Que les exemples de ces imposteurs , & de ces fourbes étoient fort communs. Qu'un peu de ressemblance avec un homme qui avoit disparu depuis tres-long-tems , & avec cela beaucoup d'assurance & de hardiesse , pouvoient aisément imposer au monde. Que pour ce qui regarde Jean , qui s'étoit si soudainement raccommode avec le Patriarche qu'il avoit toujours constamment accusé , cela mesme devoit rendre la chose assez suspecte , & donnoit lieu de croire qu'il pourroit bien avoir fait en cette occasion*

tion ce que font ceux qui craignent la justice. An 333.
 & qui gagnent enfin, par presens & par promesses, leurs parties, afin qu'elles desistissent d'une accusation, dont ils auroient bien de la peine à se sauver. Qu'il pourroit être même, que la crainte eût eu bonne part dans cet accommodement forcé, parce que le Patriarche s'étoit rendu si puissant en Egypte, & si formidable à tous ceux qu'on appelloit Meletiens, que les pauvres gens aimoient mieux souffrir que de se plaindre, parce que leurs plaintes étoient toujours suivies de mauvais traitemens plus fâcheux que ce qu'ils souffroient. Qu'en tout cas il étoit toujours plus seur d'examiner la chose par les formes; & que la conscience de sa Majesté, qui en devoit répondre à Dieu, en seroit déchargée, quand selon l'ordre de l'Eglise elle auroit fait assembler un Synode d'Evêques craignans Dieu, & non suspects, pour connoître de cette cause. Qu'il étoit mesme important pour l'honneur, & pour le repos d'Athanase que cela se fît, afin qu'on ne pût jamais révoquer en doute son innocence, que tout un Concile auroit juridiquement reconnue; & qu'il importoit au public que l'Evêque du premier Siege d'Orient fût non seulement sans crime, mais encore sans soupçon.

Toutes ces choses dites de sang froid, & d'un certain air de prudence & de piété, avec grande apparence de raison, qui étoit si-bien déguisée sous tant de

An 333.

de specieux prétextes, & par des Evêques que Constantin avoit en singuliere veneration pour leur caractère, & pour leur vertu, firent impression sur son esprit. Et ce qui acheva de le gagner, fut que les partisans d'Eusèbe ayant prévenu Jean à son arrivée à Constantinople, le firent aisément rentrer dans leurs intérêts, par les assurances qu'ils lui donnerent, qu'ils seroient bien-tôt les maîtres de cette affaire; & ils l'obligèrent ensuite à parler à l'Empereur, conformément aux remontrances qu'on lui avoit faites: de sorte que ce Prince, qui entendoit de part & d'autre des raisons, par lesquelles on rendoit du moins la chose douteuse, & qui craignoit de s'engager dans une affaire qu'on lui faisoit paroître délicate du côté de la conscience, fut bien-aïse de prendre le parti qu'on lui proposoit de s'en décharger sur une assemblée d'Evêques, qui en

An de I. C.

334.

*Eusèb. l. 3.
de vit. Con-
stant. c. 24.
Sozom. l. 2.
c. 25.*

répondroient pour lui devant Dieu. Il se presenta mesme en ce tems-là une fort belle occasion de convoquer cette assemblée. Les Payens, pour faire outrage à J E S U S - C H R I S T, en profanant son saint Sepulcre, l'avoient comblé de terre, sur laquelle étoit érigée l'idole de Venus. Dès que Constantin fut maître de l'Orient, il fit abbatre cette abomination, découvrir le sacré Sepulcre, & bâtir au même endroit ce magnifique Temple qui fut appelé *le Martirion*, ou le témoi-
gnage

gnage de la Résurrection du Fils de Dieu , *An 334.*
 & la Basilique de Constantin. Et comme *Socr. l. 1.*
 l'on alloit bien-tôt entrer dans la tren- *c. 20.*
 tième année de son Empire , il vouloit
 assembler les Evêques , afin qu'ils fissent ,
 en ce tems de réjouissance, la consecration
 & la dédicace de cette Eglise avec plus de
 solennité. Il écrivit donc aux Evêques
 qu'il avoit choisis pour Juges de Saint
 Athanase , par le conseil de ceux ausquels
 il s'étoit un peu trop fié , & leur ordonna
 de s'assembler à Césarée Métropolitaine
 de Palestine , qui n'est pas beaucoup éloi-
 gnée de Jerusalem. Mais comme il vit *Theod. l. 18.*
 que le Patriarche s'en défendoit , il lui *c. 28.*
 témoigna par des lettres assez aigres le dé- *Sozom. l. 2.*
 plaisir qu'il avoit de ce refus , qu'il ne *c. 24.*
 trouvoit nullement bon. Considérant
 néanmoins que cette Ville lui pouvoit
 être suspecte , à cause d'Eusebe qui en
 étoit Evêque , il commanda que cette
 assemblée se tint à Tyr Métropolitaine de *Euseb. l. 4.*
 Phénicie. Il voulut que cette grande *de vit. Con-*
 cause d'Athanase y fût d'abord exami- *stant.*
 née , & qu'on terminât promptement
 tous les differends qu'elle avoit fait naî-
 tre , afin que tous les Evêques étant réu-
 nis par le lien de la paix , & d'une parfaite
 réconciliation , ils se trouvassent en l'état
 que l'Evangile ordonne , pour offrir à
 Dieu des présens , comme il falloit qu'ils
 fissent dans la Cérémonie de la dédicace
 du Temple.

A la

An 334.

An de J. C.

335.

*Ep. Const.**ad Synod.**Tyr. apud**Euseb. l. 4.**c. 42. &**Theodor.**l. I. c. 29.*

A la verité l'Empereur avoit de tres-bonnes intentions , mais elles eurent un tres-perniceux succès , par la malice de ces hypocrites qui le tromperent , & qui , au lieu d'un legitime Synode , ne firent qu'un miserable Conciliabule contre toutes les formes de l'Eglise. Car premiere-ment il n'y eût d'appellez à cette assemblée que ceux qu'il avoit plû aux Eusebiens de nommer à Constantin , auquel ces gens , qui lui avoient sceu faire accroire qu'ils étoient eux-mêmes Catholiques fort zelez , avoient aussi persuadé que le vrai moyen d'établir solidement cette paix qu'il desiroit tant , étoit de n'appeller à ce Synode que les Evêques qui avoient la même intention que lui , & dont il se pouvoit tenir fort assuré. On y voyoit les principaux Chefs de la faction , & de l'hérésie Arienne , laquelle ces perfides , pour surprendre Constantin , faisoient semblant d'avoir en horreur , en même tems qu'ils travailloient de tout leur pouvoir à la rétablir. Les deux Eusebes y étoient à la teste de tous les autres. Ils y avoient leurs principaux confidens , Theognis de Nicée , Maris de Calcedoine , Theodore de Laodicée , Patrophile de Scythopolis , Ursacius & Valens Evêques , l'un de Singidon , & l'autre de Murse dans la Pannonie , & d'autres jusqu'au nombre de soixante , de la plupart desquels ils se croyoient bien assu-

*Socr. l. 1.**c. 20.*

asseurez , & ne doutoient nullement *An. 335.*
 qu'ils n'entraînaissent aisément le reste. De
 plus , ils avoient obtenu de Constantin ,
 qu'il y envoyât le Comte Denis comme
 pour y faire garder l'ordre , & pour em-
 pêcher qu'il n'y eût du trouble , & du
 tumulte ; mais c'étoit en effet pour s'y
 rendre maîtres de toutes choses , & pour
 y opprimer par force l'innocence de ce-
 lui qu'ils vouloient perdre. Car ce Comte *Epist. Syn.*
 étoit tout à la dévotion d'Eusebe de Nico- *Alex. apud*
 medie , qui se servit de son autorité , ou *Athanas.*
 plutôt de sa violence , pour y faire tout *Apol. 2.*
 ce qu'il voulut. Enfin , le Comte entra *Athanas.*
 dans le Concile comme dans un champ *Apol. 2.*
 de bataille , étant bien accompagné d'Offi-
 ciers & de soldats , qui se saisirent des
 portes , & se rangerent tout autour des
 bancs , tout prêts d'exécuter au premier
 signe les ordres qu'on leur donneroit. Il *Epist. Syn.*
 commandoit , il imposoit silence , il *Alex.*
 menaçoit , il haranguoit , il disposoit de
 tout ; en effet , c'étoit lui qui présidoit ,
 comme Eusebe l'avoit voulu : de sorte
 qu'il n'y eut jamais rien qui ressemblât
 moins à une assemblée Ecclesiastique , ni
 qui fut plus contraire & plus opposé au
 Saint Concile de Nicée , où l'Empereur
 même voulut entrer sans estre suivi de
 ses gardes ; & où , bien-loin de présider
 il voulut estre sur un siège plus bas que
 tous les autres.

Saint Athanasé qu'on avoit cité pour

An 335.

comparôître à ce Concile , refusa d'abord d'y venir , ne voulant pas reconnoître pour legitime une assemblée tumultueuse , composée de ses plus implacables ennemis , qui avoient conjuré sa perte. Mais l'Empereur qui avoit déjà l'esprit irrité contre lui , pour le premier refus qu'il avoit fait d'aller à Césarée , & qui d'ailleurs étoit préoccupé de cette fausse opinion , qu'on n'auroit jamais la paix que par cette voye , lui fit dire que s'il n'obéissoit de bonne grace , il le feroit venir par force. De-sorte que pour n'aggraver pas davantage l'esprit d'un si grand Prince , qui croiroit qu'on se sentoit coupable ; & pour ne donner pas à ses ennemis occasion de l'accuser encore de rebellion & de contumace , comme ils firent quand il refusa d'aller à Césarée , il prit enfin le parti d'obéir , même en une chose si peu juste , & de se rendre à Tyr. Il y vint donc accompagné de quarante-sept des plus celebres & des plus saints Evêques de l'Egypte , qui venoient défendre leur Patriarche , entre lesquels on vit paroître , avec un extrême regret des Eusebiens , ces deux glorieux Confesseurs de J E S U S - C H R I S T Paphnuce & Potamon , dont la veüe leur étoit insupportable , parce que les playes que ces deux grands Saints avoient receûes pour la défense de la Foi , reprochoient aux Chefs de leur faction la honte de leur lâcheté ,

*Athanas.**Apol. 2.**Sacr. l. 2.**c. 20.**Sozom. l. 2.**c. 24.**Epist. Episc.**Egypt. ap.**Athanas.**Apol. 2.*

lâcheté, & de leur infame desertion, lors *Ar* 335.
qu'ils sacrifièrent aux Idoles pour se ga-
rantir des tourmens. Mais d'autre part, *Epiphane.*
il y vint aussi de l'Egypte des Evêques *hæres. 68.*
Meletiens, & beaucoup d'autres du même
parti, qui s'étoient préparez depuis long-
tems pour déposer contre Saint Atha-
nase, & même contre ceux qui étoient
venus pour le défendre, & qu'on voulut
faire passer pour les complices de ses cri-
mes; de-sorte que les Meletiens & les
Eusebiens, pour se rendre maîtres de ce
jugement, firent si-bien tomber sur eux
le partage des Charges que l'on y devoit
exercer, que ceux-ci y furent les Juges, *Athanas.*
& ceux-là les accusateurs & les témoins. *Apol. 2.*

Lors que le Patriarche entra dans le
Concile, personne ne lui fit honneur; &
bien-loin de lui présenter la première
place qu'il y devoit occuper, comme Evê-
que du premier Siège d'Orient, on ne
voulut pas même souffrir qu'il fut assis, &
l'on ordonna d'abord qu'il se tiendrait de-
bout en présence de ses accusateurs, pour
entendre les crimes dont on l'accusoit, &
pour y répondre. Le saint Evêque d'He- *Epiphane.*
raclée Potamon ne pût pas souffrir une si *hæres. 68.*
grande indignité; il en fremit d'une juste
& sainte colere; il en jeta des larmes, que
son zele ardent lui tira des yeux; & s'avan-
çant avec cette généreuse liberté que lui
donnoient son âge, sa vertu, & l'avantage
qu'il avoit de porter les marques de sa

confession , il dit d'une voix ferme & étonnante à Eusebe de Césarée qu'il aperceut entre les Juges : *Quoi donc , Eusebe , je te vois assis pour juger Athanase ; & ce grand homme, qui est l'innocence même , est ici debout devant toi , pour attendre ton jugement ? As-tu pu te persuader qu'il y eût au monde une ame assez lâche pour souffrir une pareille indignité , sans en témoigner son juste ressentiment ? Dis-moi , je te prie , si tu as pourtant assez d'assurance pour me répondre ; dis-moi donc , si ce n'est pas toi qui fus durant la persécution de Maximin dans la prison même où j'étois ? Il me semble , si j'ai bonne mémoire , que ce fut pour lors , qu'ayant , par la grace de JESUS-CHRIST , toujours constamment refusé de sacrifier aux Idoles , on m'arracha l'œil droit , & que l'on me coupa le jarret gauche . Je ne puis faire un seul pas qu'il ne m'en souvienne ; & quoi-que je n'aye plus qu'un œil , je vois néanmoins assez clair pour remarquer que tu as tes deux yeux , & que tu n'as reçu aucune playe qui te défigure . Est-ce pour avoir confessé la Foi de JESUS-CHRIST que le Tyrân , qui nous a si cruellement traités , a trouvé bon de t'épargner ? Dis-nous par quel artifice tu es sorti libre de la prison , en même tems que l'on nous en tiroit chargez de chaînes , pour nous conduire au supplice , & de là aux mines , où nous avons esté si long-tems accablez de mille maux ? N'est-ce pas*

pas qu'étant plus complaisant que nous, qui ne savons pas si-bien nôtre monde & nôtre cour que toi; tu sceus t'accommoder au tems, & te soumettre aux volontez de Maximin; que tu lui promis de faire ce qu'il voudroit; que tu lui tins parole en galant homme, & que tu meritas ses bonnes graces, en lui donnant de l'encens aussi-bien qu'à ses Idoles ? Ces sanglants reproches faits en pleine assemblée, par un homme de cette force, & ceux que la conscience d'Eusebe lui faisoit, le mirent en telle colere, que se levant sur le champ, il sortit de l'assemblée, suivi de tous les autres, en disant à Saint Athanase & à ceux qui l'accompagnoient pour le défendre : Puis que dans l'estat où vous estes, vous avez l'impudence de nous parler comme vous faites, il ne faut plus douter de la verité des choses dont on vous accuse : Car si même dans un Concile vous osez entreprendre de vous faire les Tirans de vos Juges, en les traittant d'une si cruelle manière; qui ne voit qu'il y a toutes les apparences du monde que vous en usez encore avec plus de violence & de tyrannie dans l'Egypte, où vous ne trouvez rien qui soit capable de vous resister.

Le lendemain, comme on fut rentré au Concile, Saint Athanase protesta qu'il ne pouvoit reconnoistre pour Juges ses ennemis & ses parties, & qu'il récusoit les Eusebiens pour l'un & pour l'autre.

An 335.

tre chef , parce qu'ils s'étoient depuis long-tems déclarez contre lui , & qu'ils ne l'avoient fait que parce qu'il avoit tous-jours combattu la doctrine d'Arius , condamnée d'hérésie par le Concile de Nicée. On fit grand bruit à cette protestation , qu'on prenoit pour un témoignage manifeste de rebellion contre l'Empereur , qui avoit lui-même choisi ces Juges , comme des personnes d'intégrité reconnüe , & tout-à-fait irreprochables ; & les Meletiens qui l'accusoient , ajoutant ce crime à tant d'autres qu'ils avoient controuvez , n'eussent pas manqué de le faire condamner par des Juges , qui ne demandôient qu'un prétexte aussi plausible & specieux que celui-ci , pour porter la Sentence contre lui , avec quelque apparence de justice. C'est pourquoi , pour ôter cet avantage à ces faux Juges , il suivit le conseil de ces Evêques qui l'accompagnoient , & se résolut de répondre , même devant ce prétendu Concile , croyant comme eux que les preuves de son innocence , & des calomnies de ses adversaires étoient si manifestes , qu'il n'y avoit point de Juge , pour injuste & pour scélerat qu'il pût être , qui en étant pleinement convaincu , comme il le seroit indubitablement , osât passer outre , & le condamner.

Le premier crime dont on l'accusa , fit d'abord éclater son innocence , par la conviction sensible de l'horrible malice
de

de ses adverfaires , qui en devoient mou- An 335.
rir de honte. Ils firent entrer dans le Con-
cile une femme impudique & effrontée ,
qui fe mit à crier d'une manière lamenta-
ble , qu'Athanafe , qu'elle avoit recen Theod. l. 1.
c. 30.
chez elle fur fon paffage , avec tout le Sozom. l. 2.
c. 24.
refpect qu'elle devoit à fa dignité , avoit Soz. l. 2.
c. 21.
violé tous les droits divins & humains , en
la violant elle-même en fa propre mai-
fon , par un facrilège effroyable. Que
n'ayant pû vaincre fa conftance par fes in-
fames follicitations , il s'étoit fatisfait par
la voye de la violence, entrant la nuit dans
fa chambre , & lui raviffant par force fa
virginité , qu'elle avoit confacrée à Dieu.
Là-deffus on ordonne au Patriarche de
répondre ; mais comme il avoit été averti
fous-main par fes amis qu'on lui devoit
drefler ce piège , & qu'il fçavoit d'ailleurs
que cette femme ne l'avoit jamais veu , il
laiffa répondre un de fes Diacres , que
cette impudente prit pour lui , proteftant
que c'étoit lui-même qui l'avoit violée ,
& demandant juftice d'un crime fi abo-
minable. Alors Athanafe demanda aux
Juges , que puisque l'impofture étoit dé-
couverte fans replique , on fe faisoit de
cette femme , pour fçavoir d'elle juridi-
quement , qui étoient les auteurs de la ca-
lomie. Mais ceux-ci criant en tumulte ,
qu'il y avoit bien d'autres charges contre
lui , la font promptement retirer , & ce-
pendant ils commandent au Saint de

An 335. répondre sur l'homicide qu'on l'accusoit d'avoir commis en la personne de l'Evêque Arsenius.

Theod. ib. En même-tems on lui représente cette main d'homme , qu'on avoit déjà tant fait valoir en Egypte , & qu'on avoit conservée dans le sel & le vinaigre , pour s'en servir en cette occasion. A ce spectacle tous les Juges se récrient , les uns croyant que ce fut effectivement la main d'Arsenius , laquelle Athanase étoit accusé d'avoir employée en de certaines operations de magie ; les autres , qui sçavoient la verité , estimant que leur imposture fut encore cachée avec Arsenius , parce qu'on avoit sceu qu'il s'étoit sauvé après sa prise ; & en effet , il se tenoit caché , de peur que les Eusebiens ne le fissent eux-mêmes mourir , pour rejeter ce crime sur Saint Athanase. Ce bruit étant cessé , le saint Evêque leur demande froidement s'ils connoissoient Arsenius. Comme on eut répondu que plusieurs le connoissoient , il demanda qu'on fît entrer un homme qu'il avoit fait tenir à la porte du Concile ,
Socr. ib. pour leur en dire des nouvelles. Alors , soit qu'Arsenius fut venu lui-même se représenter de son plein gré pour décharger Saint Athanase , ou que ce Saint l'ayant encore fait chercher une seconde fois , l'eut amené ; quoi-qu'il en soit , on vit paroître tout-à-coup au milieu de l'assemblée Arsenius envelopé de son manteau.

Lo

Le Patriarche l'ayant ouvert, & se tournant vers ses accusateurs : *Voilà, ce me semble, deux mains*, dit-il, *que cet homme a comme les autres hommes. Si celle que vous nous montrez, est celle de cet Arsenius, comme vous le dites, il faut que ce soit un monstre qui en ait eû trois, contre l'ordre de la nature.* Le plus ardent de ses accusateurs surpris de cet accident, qu'il n'avoit pas prévu, en fut si fort épouvanté, qu'il prit la fuite. Saint Athanase demanda qu'il fut informé contre eux, pour sçavoir d'où ils avoient pris cette main. Les Eusebiens desesperez de se voir convaincus d'imposture par cette soudaine apparition d'Arsenius, employent de nouveaux artifices pour couvrir leur honte : les uns s'écrient que cela même est une preuve du crime de magie dont on l'accuse ; & que c'est un enchanteur qui fait paroître ou un phantôme, ou un démon à la place d'Arsenius : & les autres, un peu plus adroits, & aussi méchans, disoient qu'on avoit eu railon de l'accuser de ce meurtre, sur un fondement tres-solide ; que l'Evêque Plutianus, instrument de la violence d'Athanase, avoit mis le feu par ses ordres dans la maison d'Arsenius ; que l'ayant lié à une colonne, il lui avoit cruellement donné les étrivières, & l'avoit jetté tout couvert de sang & de playes dans une étroite prison, d'où il s'étoit sauvé par une fenêtré, & qu'il s'étoit après-cela si

An 335.

Socr. l. I.

c. 21.

Sozom. 23.

Theod. ibid.

Sozom. ib.

An 335.

bien caché, pour ne plus tomber entre les mains de son cruel persecuteur, qu'ayant disparu si long-tems, quelque exacte recherche que l'on en eut faite, on avoit eu juste sujet de croire qu'il étoit mort de ce mauvais traitement qu'il avoit reçu.

Sozom. l. 2.

n. 24.

On donnoit couleur à cela par d'autres violences, qu'on soutenoit que le Patriarche avoit faites. Car Euplus, Isaac, Achilles, Hermæon, & Pacôme, tous Evêques Meletiens, déposoient contre lui, que les ayant en son pouvoir, il les avoit fait battre outrageusement: & l'on ajoûtoit que Callinicus Evêque de Pessium, avoit reçu un pareil traitement, ayant esté mis par ses ordres entre les mains des soldats, après qu'il l'eut fait inhumainement fustiger. Enfin, les Juges & les accusateurs s'entendoient admirablement. Ceux-ci disoient tout ce que les Juges vouloient qu'ils dissent, & les Juges vouloient tousjours croire tout ce que disoient les accusateurs.

Athanas.
Apol. 2.

Mais après tout, l'accusation à laquelle on s'attacha le plus, & qui acheva ce jugement d'iniquité, fut celle de l'insulte qu'on disoit, que Macarius son Diacre avoit fait, par son commandement, à un Prêtre qu'il avoit fait accuser faussement de ne l'être pas, & du sacrilège commis par la profanation de l'Autel, & du Calice consacré. On produisit dans le Concile le
pauvre

pauvre Diacre chargé de chaines ; car les Eusebiens l'avoient fait saisir à Constantinople, où Saint Athanase l'avoit envoyé, pour y porter à Constantin les preuves qu'Arsenius étoit en vie. Le traître Ischyra, dont le Patriarche croyoit être fort assuré, parce qu'il lui avoit donné par écrit la confession de sa fourberie, parut inopinément, pour soutenir tout ce qu'il avoit dit auparavant, y ajoutant que c'étoit par force qu'on l'avoit contraint de donner ce desaveu, sans quoi on l'eût assurément traité comme l'on avoit fait tant d'autres, qu'on avoit déchirez de coups de fouët, & même tuez. Ce méchant homme soutenoit toutes ces faussetez avec une extrême impudence, parce que les Eusebiens l'avoient fait revenir à eux, sur l'assurance qu'on lui donneroit cet Evêché qu'Eusebe lui avoit promis à Nicomédie. Il ne fut pas difficile à Saint Athanase de convaincre ce fourbe, & de faire voir manifestement qu'il n'avoit jamais été Prêtre, puis qu'aucun Evêque orthodoxe ne l'avoit jamais ordonné, & qu'il ne se trouvoit point du tout dans le Catalogue, que Meletius, après le Concile de Nicée, avoit été obligé de donner au Patriarche Alexandre, de tous les Prêtres qui avoient été ordonnez dans son Schisme : outre qu'il y avoit tant de témoignages contraires à ce prétendu sacrilege qu'on avoit tant de fois réfuté, qu'il n'avoit plus.

*Epist. Syn.
apud Athan.
Apol. 2.*

An 335. aucune vrai-semblance. Car l'on avoit verifié qu'il n'y avoit ni Eglise , ni Prêtre , ni Calice , au lieu où l'on disoit que l'on avoit commis un si grand crime.

Mais quoi-qu'on n'eut plus rien à dire pour le soutenir , on ne laissoit pas de crier dans l'assemblée , comme si c'eut été une chose prouvée sans contredit , qu'Ischyra étoit Prêtre , & qu'Athanase étoit l'auteur d'un effroyable sacrilège. On rejettoit avec opprobre les Evêques d'Egypte , qui vouloient montrer par des preuves authentiques que ce n'étoit qu'une grossière calomnie. Si quelqu'un des Juges moins perdu de conscience que les autres balançoit à porter son jugement , ou sembloit pancher du côté de la verité , qui se faisoit voir avec tant d'éclat , malgré l'artifice de ceux qui faisoient tant d'efforts pour l'opprimer , on l'arrêtoit de hauteur sur le champ , ou par des outrages , ou par des menaces ; & le Comte qui présidoit à ce Concile en qualité d'instrument de la passion d'Eusebe , y decidoit les choses par la force , en faisant retirer Saint Athanase & ses Evêques , quand ils vouloient montrer , par leur replique , l'injustice & les impostures de leurs foibles accusateurs.

*Athanaf.
Apoi. 2.*

Mais enfin , comme il falloit garder quelque forme en ce Jugement , afin de sauver du moins les apparences , & que le miserable Ischyra n'avoit pû prouver son

son accusation, les Eusebiens s'aviserent de proposer au Concile qu'on envoyât des Commissaires sur les lieux dans ce petit Canton de l'Egypte appelé Mareotis, & qui est dans le Diocèse d'Alexandrie, afin d'informer de la verité des choses, & de juger après cela sur les vraies informations qu'on auroit faites. Cela fut arresté, & l'on remit à un autre jour à délibérer sur le choix qu'on feroit des Commissaires. Mais les Eusebiens qui se défioient de quelques-uns des Juges qui commençoient à revenir, choisirent eux-mêmes, de leur autorité particulière, les plus grands ennemis de Saint Athanase, & les plus ardens protecteurs de l'Arianisme, Theognis de Nicée, Maris de Calcedoine, Narcissus de Neronias, Theodore & Perinthe, Ursacius & Valens, & d'autres semblables à ceux-ci, qu'ils envoyèrent en Egypte, nonobstant les protestations que firent les Evêques qui avoient accompagné Saint Athanase, & sans avoir égard à la requeste qu'ils presenterent au Comte Denis, aussi-bien qu'Alexandre de Thessalonique, qui ne pût souffrir cette indignité. Le Comte même s'apperceut assez de l'injustice tout-à-fait insoutenable de ce procédé, & avertit ses bons amis de prendre garde qu'elle pourroit bien leur nuire dans l'esprit de l'Empereur. Mais comme il vit qu'Eusebe, dont il s'étoit rendu l'esclave, demeu-

An 335.

Libell. Alexand. Thess. ad Dion. ap. Athanas. Apol. 2.

Ep. Dion. ap. Athan. Apol. 2.

An 335. roit ferme dans sa résolution, il eut assez de lâcheté pour s'y accommoder, quoiqu'il l'improuvât.

*Lib. Episc.
Ægypt. ap.
Athanas.
Apel. 2.*

Ce qu'il y eut de plus étrange en cette affaire, c'est que quatre jours avant qu'on eut fait ce beau choix de ces Commissaires, les Melertiens ayant concerté la chose avec les Eusebiens, envoyèrent en Egypte des Courriers, pour obliger leurs gens à se transporter au plutôt en grand nombre dans la Mareote, où il ne se trouvoit pas un des leurs, afin qu'étant bien instruits de tout ce qu'ils devoient dire, ils déposassent tout ce qu'on vouloit contre Saint Athanase. C'est pourquoi ce saint Patriarche voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui dans une assemblée où l'on ne faisoit rien que par la seule passion de ses ennemis, qui ne gardoient plus aucunes mesures; que l'on suscitoit tous les jours de gens qui s'en venoient crier en plein Concile, qu'il falloit ôter du monde un homme coupable de tant de crimes; & qu'on s'étoit déjà jetté furieusement sur lui pour le mettre en pièces: ce qu'on auroit exécuté, si les Officiers de l'Empereur ne l'eussent empêché: il se résolut enfin d'obéir à ses amis, & même à ces Officiers, qui craignoient de n'être pas toujours en état d'empêcher cette violence. S'étant donc laissé mettre dans un esquif, il se sauva par mer dans une Ville prochaine, d'où il se rendit tout à loisir à

Sozom. ibid.

Theod. ib.

*Athanas.
Apel. 2.*

Con-

Constantinople , pour rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé dans ce Concile. *An 335.*

Cependant les Evêques Commissaires menant avec eux l'accusateur Ischyrras , & laissant à Tyr Macarius dans les fers , se transporterent dans la Mareote avec le Gouverneur d'Alexandrie Philagrius , qui étoit de leur faction ; d'où après avoir fait les informations comme ils voulurent , sans prendre d'autres témoignages que ceux des Arriens , des Meletiens , des payens mêmes , & des Juifs , qu'on avoit subornez pour déposer tout ce que l'on vouloit qu'ils dissent , ils retournerent promptement à Tyr , pour y achever ce beau Jugement. Il fut donc enfin terminé par la Sentence prononcée contre Saint Athanase , par laquelle il fut déclaré convaincu des crimes de rebellion , de sédition , de violence contre les Evêques , d'homicide , de sacrilege , & de magie ; & pour cela déposé de son Evêché , avec défense de plus paroître dans Alexandrie. Tous les Evêques & les Prêtres Meletiens furent rétablis dans leur ordre par la même Sentence , & il fut arrêté qu'on en envoyeroit les motifs à l'Empereur avec les actes du Concile , & qu'on écriroit à tous les Evêques , qu'ils n'eussent plus aucun commerce avec le Patriarche déposé. Pour récompenser Ischyrras de sa calomnie poussée jusqu'au bout , on le fit Evêque,

*Syn. Alex.
apud Athan.
Apol. 2.
Theodor.
Sozom.
Sozom.*

*Sozom. l. 12.
c. 24.*

*An. 335.**Athanas.
Apol. 2.**Libell.
Episc. Æ-
gypt. ibid.**Socr. l. 1.
c. 21.*

que, encore qu'il ne fut pas Prêtre, & pour cet effet, on n'eut point de honte d'ériger ridiculement en Evêché son Village dans la Mareote, quoi-qu'il fut si petit, qu'il n'y eut pas même une Eglise, ni plus de sept Communians, qui étoient obligez d'aller pour les divins Mystères à une Bourgade voisine. Ce qu'il y eut encore de plus surprenant, c'est qu'Arle-nius étant regagné par les Eusebiens, fut receu parmi eux dans le Concile, & souscrivit avec les autres de leur faction à la condamnation de Saint Athanase accusé de l'avoir tué.

A la vérité l'on ne trouvera jamais un pareil exemple d'un si horrible aveuglement : Mais depuis qu'une violente passion, particulièrement de haine, & d'un desir furieux de vengeance, joint ses tenebres à celles de l'hérésie dans une ame, il n'y a point d'excès, d'extravagance, & de fureur, que l'on n'en doive attendre. Aussi plusieurs de ceux mêmes, dont les Eusebiens s'étoient au commencement assurés, voyant l'injustice toute manifeste de cette condamnation, n'y voulurent jamais souscrire; & l'on dit que Paphnute prenant un des Confesseurs par la main, lui dit, en regardant ces impies, qui malgré l'opposition de la plus saine partie, passoient outre : *Sortons d'ici, mon frere; car il ne faut pas qu'ayant perdu chacun un œil pour la Confession de J E S U S-CHRIST,*

*Socr. l. 2.
c. 24.*

CHRIST, nous profanions l'autre par la An 335.
 veuë d'une si effroyable injustice, & que
 nous nous rendions criminels, en partici-
 pant au Concile, ou plûtoſt au crime de ces
 ennemis de Dieu, qui ſont ſans honneur,
 ſans conſcience, & ſans Religion.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à
 Tyr, les Evêques receurent un nouvel
 ordre de ſe transporter au plûtoſt à Jeruſa-
 lem, pour la ſolennité de la Dédicace du
 Temple nouvellement bâti au Saint Se-
 pulcre. L'Empereur avoit déjà convoqué
 les autres Evêques de toutes les parties de
 l'Orient; de ſorte que ſ'y rencontrant
 avec ceux de Tyr, on y vit une des plus
 belles & des plus grandes aſſemblées qui
 ſe fit jamais; outre la multitude infinie de
 perſonnes de toutes ſortes de conditions
 qui y étoient venuës de toutes parts, pour
 aſſiſter à cette célèbre Cérémonie. Con-
 ſtantin, qui dix ans auparavant avoit été
 ſi magnifique dans Nicée, ſe voulut ſur-
 paſſer lui-même en cette occaſion, où il
 fit éclater ſa piété, par les effets, ou plû-
 toſt par les profuſions d'une magnifi-
 cence auſſi Chreſtienne que Royale, &
 qui ne pouvoit eſtre que d'un Maître
 abſolu de tout le monde. Il y envoya
 ſes principaux Officiers, & ſur tout Ma-
 rianus Secrétaire de ſes commandemens,
 auquel il donna charge de prendre ſoin
 de cette Feſte, & que rien n'y fût épar-
 gné, parce qu'outre qu'il l'aimoit fort,
 & qu'il

*Eufeb. l. 4.
 de vit. Con-
 ſtant. c. 44.
 & ſeq.
 Socr. l. 1.
 c. 22.
 Theod. l. 1.
 c. 31.
 Sozom. l. 2.
 c. 25.*

*Theodora
 Eufeb.*

Sozom.

An 335.

*Euseb.**Sozom.**Euseb.*

& qu'il le connoissoit tres-capable de s'acquitter de ce devoir, c'étoit un homme tres-illustre entre les Chrétiens, pour la parfaite intelligence qu'il avoit del'Ecriture, & pour avoir glorieusement confessé la Foi durant les persecutions. Il y apporta des tresors inestimables, en toutes sortes de vases d'or & d'argent, en pierreries, en meubles, en ornemens précieux, & en autres present sacrez, en si grand nombre, qu'il y en eut assez pour en composer un beau livre, qu'Eusebe de Césarée offrit quelque tems après à Constantin. De plus, il fit traiter chaque jour magnifiquement tous les Evêques, & leur suite; & quoique l'année fut sterile, & qu'il y eut à Jerusalem, & aux environs, une infinité de peuple accouru de toutes les Provinces, il y eut néanmoins une abondance extraordinaire de toutes sortes de vivres, qu'il fit distribuer, aux dépens du Prince, liberalement à tout le monde. Il donna même de l'argent, & des habits à tous les pauvres, afin qu'il n'y eut rien qui ne parût avec bienséance dans une Feste, où l'on vouloit qu'il n'y eut rien qui ne lui fît honneur.

Tous ces ordres étant exécutez, on fit la consecration, & du Temple, & des Vases qui devoient servir aux saints Mysteres; & on la fit avec tout l'appareil imaginable. Toute l'Eglise étoit tendue des plus riches Tapisseries du monde. Le
saint

saint Autel étoit tout éclatant d'or & de pierres précieuses. Le Sepulcre de JESUS-CHRIST brilloit par la Majesté de ses ornemens, comme le monument de sa victoire. Durant tous les jours que l'on employa à une si belle solennité, il n'y eut presque point d'heure qui ne fut destinée par les Evêques à quelque célèbre action. Les uns prêchoient; les autres interpretoient les Saintes Ecritures. Ceux-ci faisoient de doctes conférences sur les points de la Religion; ceux-là prononçoient des Panegyriques sur la sainteté de cette Fête, & à la louange de l'Empereur. Les autres, que Dieu n'avoit pas gratifiez de ces talens, s'occupoient à offrir des Sacrifices non-sanglans, & à faire des consecrations mystiques pour le bien de l'Eglise, & pour la prospérité de Constantin & de ses enfans les Césars, comme nous l'assûre en ces propres termes un de ceux qui eut le plus de part à une si grande célébrité, à laquelle il contribua & de ses écrits, & de ses harangues. Enfin, l'on pourroit dire qu'il n'y eut jamais rien de plus glorieux à l'Eglise, si la fin de tant de réjouissances ne lui eut esté tres-funeste par le rétablissement d'Arius & des Ariens, qui profiterent de cette occasion-là même pour y rentrer par surprise, & pour la persecuter d'une maniere, & plus dangereuse, & plus cruelle qu'on n'avoit encore fait jusques alors. Il faut maintenant que je fasse voir de quel arti-

An 335.

Ensch.

Ensch. 4.

An 335.

artifice l'on se servit , pour faire réussir un si malheureux dessein , qui fut la cause de tous les desordres que l'on verra dans la suite de cette Histoire.

Niceph.

l. 19. c. 2.

Depuis le grand Concile de Nicée , Constantin demeura tousjours si ferme dans la résolution d'en maintenir inviolablement la Foi , que personne n'osa jamais lui donner directement aucune atteinte durant sa vie , de peur d'encourir son indignation , & de se ruiner absolument dans son esprit. Et comme on le voyoit persuadé qu'Arius étoit un méchant , qui retenoit toujours une doctrine condamnée par ce Concile , quoi-qu'il y eut souscrit ; personne aussi , depuis qu'il l'eut chassé de sa présence , & qu'il l'eut banni avec Euzoïus , ne lui osa parler en sa faveur. Sa sœur même Constantia , qu'il aimoit toujours tendrement , & qui particulièrement en ce tems-là , depuis la mort de l'Imperatrice Sainte Heléne avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit , se tint fort réservée sur un point si délicat , de peur de rendre sa créance suspecte auprès de son frere , & de lui donner lieu de croire qu'elle ne fût pas bien affermie dans la Foi du Concile. Aussi n'y a-t-il pas d'apparence qu'une si pieuse Princesse eut voulu se séparer de l'Eglise par une révolte si criminelle , quoi-qu'on ne puisse pas nier qu'avant les décisions de Nicée elle n'eût esté dans les sentimens d'Arius ,
parce

parce qu'on lui avoit fait entendre que An 335.
 c'étoit-là la pure doctrine de l'Eglise.
 Tout ce qu'elle pût faire, fut d'adoucir
 l'esprit de Constantin, à l'égard d'Eusebe
 de Nicomedie, & de le porter enfin à le
 rappeler, sur les assurances qu'elle lui
 donna, que ce Prélat suivroit toujours,
 aussi-bien qu'elle, inviolablement & jus-
 qu'à la mort, la créance du saint Concile.
 Eusebe même, qui souhaitoit si ardem-
 ment de faire rétablir son Arius, & qui
 en avoit formé le dessein, n'osa se hazar-
 der d'en parler à cette Princesse, de-peur
 de se rendre suspect, ou que sa recom-
 mandation n'eut pas assez de force, com-
 me venant d'un homme qui avoit de l'in-
 terêt à protéger sa créature. Il étoit même
 dangereux de faire paroître qu'il étoit le
 seul qui en eut bonne opinion, & qui en
 voulut dire du bien. Mais ce qu'il n'osa
 tenter par lui-même, il trouva moyen
 de le faire plus adroitement par un autre
 qui fut son instrument, & qui fit après
 plus de mal par ses intrigues, que n'en
 eut pû faire Arius par ses discours & par
 ses livres.

- Celui-ci fut un certain Prêtre qui étoit Theod. l. 1.
 infecté de l'Arianisme, & qui en avoit c. 3.
 retenu tout le poison au fond de l'ame; Soer. l. 1.
 mais qui se gardoit bien de le faire sortir c. 19.
 au dehors, en un tems si peu favorable à Sozom. l. 2.
 l'hérésie: au contraire, il prenoit grand c. 26.
 soin de le cacher, sous la belle apparence Niceph. l. 8.
 d'une c. 47.

An. 335.

d'une piété extraordinaire. Car cet homme étoit le plus grand fourbe en dévotion , & le plus dangereux hypocrite qui fut jamais , & qui agissoit toujours de concert avec Eusebe , avec lequel il avoit une très-étroite liaison , & une secrète confidence. Pour venir à leurs fins , Eusebe avoit trouvé les voyes de le faire entrer dans la maison de Constantia , à laquelle il en avoit fait parler comme d'un grand serviteur de Dieu , qui avoit des dons très-particuliers , & sur tout qui étoit admirablement éclairé pour conduire les ames à la haute perfection , en leur donnant de très-sublimes sentimens de Dieu , dont il parloit mieux qu'aucun homme n'avoit jamais fait. Cette Princesse qui étoit veuve , & dévote , & qui , pour se distinguer du commun des hommes , aimoit le raffinement en dévotion , écouta volontiers ce Prêtre , qui par son air dévot , & insinuant , par sa manière desintéressée en apparence , & par les belles choses qu'il disoit en parlant des perfections divines , sceut si-bien entrer dans son esprit , qu'il s'en rendit enfin le maître , & qu'il le tournoit facilement du côté qu'il vouloit. Après avoir été long-tems sans l'entretenir d'autres choses que des secrets de la plus sublime dévotion , il fit un jour en sorte que le discours tombât insensiblement sur les personnes extraordinairement favorisées de Dieu , & qui en

avoient

avoient receu de grandes lumieres , & fit^{An 335.}
 si-bien , que sans qu'il y parût aucune affe-
 ction , Arius se trouva naturellement
 meslé dans ce discours. Alors, comme si ce
 nom lui eut échapé par mēgarde , il jetta
 un grand soupir , & la Princesse lui en
 ayant demandé le sujet : Il se mit à déplo-
 rer la condition d'un des plus hommes de
 bien de la terre , qui n'étoit malheureux
 que parce qu'il étoit le plus habile de tous
 les hommes de son siècle , & plus éclairé
 dans la connoissance de Dieu. Il lui dit, Que
 le Patriarche Alexandre n'ayant pû souf-
 frir ce Soleil qui l'obscurcissoit , l'avoit enfin
 fait éclipser d'Alexandrie par sa violence ,
 & par ses noires calomnies. Qu'on l'avoit
 condamné dans le Concile pour une doctrine
 dont il étoit tres-éloigné, & que ses ennemis
 lui attribuoient faussement , ne l'ayant pû
 ruiner que par ces lâches impostures. Que
 bien loin de tenir les choses qu'on lui impu-
 toit , & qu'il condamnoit lui-même le pre-
 mier de tout son cœur après le saint Concile,
 jamais personne n'avoit eu de si beaux sen-
 timens des choses divines , & ne s'étoit si
 divinement expliqué sur la nature incom-
 prehensible de Dieu, & sur l'excellence infi-
 nie de son Verbe, & de son Fils. Que cepen-
 dant un homme si rare opprimé par la ca-
 lomnie de ses envieux étoit banni de la
 société des hommes comme un ennemi de
 Dieu , & menoit la vie du monde la plus
 misérable, chassé de son Pais & de l'Eglise.

Con-

An 335.

Sozom.
Socr. *ibid.*Niceph. *ib.*

Constantia, qui, selon la coutume des dévotes, qui ont pris créance en leur Directeur, croyoit que son Prêtre fut infail-
 lible, & qu'il ne prononcât que des ora-
 cles, ne douta nullement que tout ce
 qu'il lui disoit d'Arius ne fut tres-veri-
 table, & reprit aisément toute l'estime
 & l'amitié qu'elle avoit eüe pour lui
 avant sa condamnation, & lors qu'Eusebe le lui presenta. Mais quoi-que ce
 Directeur lui pût dire, elle ne pût jamais
 se résoudre à parler pour Arius à l'Empe-
 reur son frere; car elle sçavoit bien qu'il
 étoit inébranlable sur les Décrets du Con-
 cile de Nicée, & que d'ailleurs il tenoit
 pour indubitable que la doctrine qu'Arius
 soutenoit encore étoit celle que le saint
 Concile avoit condamnée. Elle ne dit
 donc rien de tout cela pendant qu'elle
 vécut; mais comme elle se vit malade à
 l'extrémité, & que Constantin qui la visi-
 toit tres-souvent durant sa maladie, lui
 donnoit tous les jours de grandes marques
 de tendresse, elle se résolut enfin de lui ou-
 vrir son cœur: Et le voyant un jour à son
 chevet extrêmement affligé de ce qu'il la
 voyoit tendre à la mort, elle lui dit d'une
 voix languissante, en lui prenant foi-
 blement la main: *Qu'après avoir reçu de
 sa bonté tant de graces durant toute sa vie,
 elle lui en demandoit encore une en mou-
 rant qu'elle cheriroit plus que toutes les au-
 tres; & cette grace étoit qu'il voulut bien*
 rece-

recevoir d'elle , pour la dernière marque de An 335.
la plus ardente amitié qu'une sœur eût ja-
mais eue pour son frere , un present qu'elle
sçavoit assurément qui lui seroit infiniment
utile. Car, Seigneur, lui dit-elle, en faisant
un dernier effort, ce qui pour l'ordinaire
manque aux plus grands Princes bien plû-
tôt qu'à leurs sujets , c'est un bon & fidelle
ami qui les serve sans interest, particuliere-
ment pour le bien de l'ame , & pour l'éter-
nité. Voici un homme, ajoûta-t-elle, en lui
presentant son Directeur, auquel elle avoit Theod. l. I.
fait signe de s'approcher ; voici un homme c. 3.
qui a toutes les bonnes qualitez qu'on peut
souhaiter pour cela ; sa foi est pure , sa pru-
dence rare , & sa fidelité inviolable ; &
comme il a d'admirables sentimens de
Dieu , il sçait l'art de les inspirer aux au-
tres. L'experience que j'en ai faite depuis si
long-tems m'en repond. Je puis après elle
vous en répondre aussi, & que c'est un tresor
que je vous laisse. Je vous supplie de le rece-
voir de ma main, & de l'aimer, & de pren-
dre confiance en lui pour l'amour de moi. Au
reste , n'ayant plus de part à la vie , je n'y
puis plus rien craindre pour moi : mais
vous aimant comme je fais plus que moi-
même , je vous avoue que j'y crains encore
sur vous quelque punition de Dieu , pour
vous être laissé surprendre aux artifices de
ceux qui vous ont fait injustement persécu-
ter de bons Ecclesiastiques , grands servi- Socrus.
teurs de Dieu , que vous avez bannis. Niceph. Ce

An 335.

furent-là les derniers paroles qu'elle dit à son frere, car peu de tems après elle expira.

L'Empereur , qui aimoit tendrement sa sœur, fut extrêmement touché de sa mort, & de ce qu'elle lui avoit dit en mourant ; & comme il lui avoit promis de considerer ce Prêtre pour l'amour d'elle , celui ci sceut bien-tôt s'insinuer si-bien dans son esprit , qu'il y prit aisément la place qu'il occupoit dans celui de Constantia : de sorte que non-seulement il eut part à son amitié , mais aussi à sa confiance. Or comme ce Prince , qui avoit pris goût à ses entretiens , communiquoit souvent avec lui , il y avoit aussi toujourns dans leur conversation des momens où il lui parloit de sa sœur , dont il cherissoit la mémoire. Un jour comme ils étoient sur ce discours , il le pressa de lui dire ce qu'il pensoit de ces Ecclesiastiques dont elle lui avoit parlé , en témoignant la crainte qu'elle avoit que leur exil n'attirât la punition de Dieu , & sur son Etat , & sur sa personne. Alors ce fourbe se servant d'une si belle occasion, & employant tout l'artifice dont on peut colorer un mensonge pour le rendre vrai-semblable , lui fit entendre en faveur d'Arius & d'Euzoïus , tout ce qu'il en avoit déjà dit tant de fois à Constantia. A quoi , pour achever enfin de le persuader , il ajoûta qu'il n'y avoit rien de plus aisé , si sa Majesté le vouloit , que de s'éclaircir pleinement de
la

la verité , sans qu'il y eût plus le moindre *An 335.*
 sujet d'en douter. Car , Seigneur , lui dit-
 il , il ne faut pour cela que le faire venir
 en vòtre presence , & lui demander s'il ne
 reçoit pas les décisions du Saint Concile , &
 s'il ne se tient pas à la créance qu'on y a
 confirmée. Sa réponse décidera la chose , & *Socr. l. 1.*
 l'on verra s'il ne confond pas sur le champ *c. 19.*
 ses ennemis , en leur soutenant en face qu'ils *Niceph. l. 8.*
 ont opprimé son innocence par leurs calom- *c. 47.*
 nies , & qu'il n'a jamais eü d'autre creance
 depuis le Concile.

Constantin fut extrêmement surpris *Socr. ibid.*
 de cette proposition , parce que desirant
 ardemment la réunion de tous les Chré-
 tiens dans la même Foi , il avoit eu la
 bonté d'écrire déjà plus d'une fois à Arius,
 pour l'exhorter à revenir , en se soumet-
 tant au Concile. Mais comme il craignoit
 que la peur qu'il avoit de ses adversaires
 ne l'eut empêché de retourner , il assûra
 le Prêtre , que si ce qu'il lui disoit d'Arius
 se trouvoit veritable , & qu'il tint la Foi
 du Concile , non seulement il feroit ces-
 ser son bannissement , mais qu'il le ren-
 voyeroit avec honneur à Alexandrie , pour
 y faire ses fonctions. Là-dessus il lui écri- *Socrat.*
 vit encore une fois , & lui ordonna de se *Niceph. ib.*
 rendre au plutôt auprès de lui. A quoi ,
 comme il étoit averti secrettement de
 toutes choses , il ne manqua pas d'obeir
 cette fois-là de tout son cœur , étant assuré
 du succès de son affaire.

An 335.

Secrat.

Secrat.

Secrôm.

Il se presenta donc , avec son fidelle & inseparable Euzoïus , devant l'Empereur , qui les receut avec beaucoup de douceur , & leur demanda d'abord s'ils tenoient la Foi du Concile de Nicée. Et comme ils eurent répondu hardiment , & sans hésiter , qu'ils la tenoient , & qu'ils l'avoient toujours tenuë ; le Prince , pour s'en assurer davantage , leur commanda de lui donner par écrit leur Confession de Foi. Ils obéirent ; & après avoir concerté la chose entre eux , Arius lui presenta pour foi , & au nom de tous ses disciples , une Profession de Foi , dans laquelle il évita toutes ces nouvelles expressions dont il s'étoit servi auparavant , & qui découvroient manifestement ses blasphêmes , & prit grand soin de n'y inserer que des termes tirez de l'Ecriture Sainte , & qui dans le sens naturel & litteral exprimoient la verité Catholique , mais qui dans le figuré , qui étoit le sien , se pouvoient attribuer à la créature , telle qu'il vouloit que fut le Verbe.

Il disoit donc dans cet Ecrit: *Nous croyons en un seul Dieu le Pere tout-puissant , & en Notre Seigneur JESUS-CHRIST, son Fils, engendré de lui devant tous les siècles, Dieu, Verbe, par lequel toutes les choses ont été faites au Ciel & en Terre ; qui est descendu, qui s'est incarné, qui a souffert, qui est ressuscité, & monté au Ciel, & qui doit revenir pour juger les vivans & les morts.*

morts. Il ne disoit rien dans cette Formule An 335.
 de ce qu'il avoit dit auparavant, & qui
 avoit fait tant de bruit & de desordre dans
 le monde ; à sçavoir, *Que Dieu par sa vo-*
lonté eût créé le Verbe, & qu'il l'eût fait
de rien ; que ce Verbe eût commencé d'être ;
qu'il ne fût pas avant cela ; que de sa nature
il pût changer, & qu'il ne fût point égal
à son Pere, ni semblable à lui dans ses per-
fections, qui estoient infiniment moindres.
 Tous ces blasphêmes, qui avoient rendu
 sa doctrine si odieuse, étoient supprimez
 dans ce Formulaire, où il n'exprimoit
 rien qui ne fût tres-ortodoxe. Mais il
 n'y employoit pas aussi le terme de *Con-*
substantiel, qui est celui qui comprend
 tout ce qu'on doit dire du Fils de Dieu,
 & qui ôte toute équivoque ; & en di-
 sant, *qu'il étoit engendré*, il se gardoit
 bien d'ajouter, *qu'il n'étoit pas fait* ; &
 par là il se réservoir toujours la liberté de
 soutenir son hérésie, en tournant du côté
 de la créature le sens des paroles dont il
 se servoit. Car il est dit, par exemple,
 plus d'une fois dans l'Ecriture, que les
 hommes justes sont engendrez de Dieu, &
 même que ce sont des Dieux ; ce qui n'est
 vrai que dans un sens métaphorique &
 figuré, selon lequel il entendoit ces pa-
 roles, quand il parloit du Verbe dans sa
 Confession de Foi. Il y ajoûta une requête,
 par laquelle ils supplioient tres-humble-
 ment l'Empereur, *Que puis qu'il lui paroîs-*

*Socr. ibid.
Niceph.*

An 335. *soit clairement par leur Ecrit, qu'ils étoient des Ecclesiastiques tres-Zelez pour la Foi, & qui n'avoient point d'autre doctrine que celle de l'Eglise, & de l'Ecriture, il eût la bonté de faire cesser la persecution qu'on leur faisoit, par des chicaneries de Sophistes, & de fausses subtilitez, & en défendant toutes ces disputes dangereuses qui ne font que troubler la paix, de les faire recevoir, & rétablir dans le sein de leur Mere la Sainte Eglise, afin qu'y étant tous ensemble réunis par le lien de la Charité, ils pussent offrir à Dieu leurs prières dans la douceur d'une vie tranquille & paisible, pour la prospérité & de sa personne, & de son Empire.*

*Sozom. l. 2.
c. 20.*

Constantin, après avoir lû cette Profession de Foi, en fut fort satisfait, & témoigna la joye qu'il en avoit, croyant qu'elle fût entièrement conforme à la doctrine des Peres de Nicée, & n'y voyant aucune de ces propositions injurieuses au Fils de Dieu, que le saint Concile avoit condamnées. Mais comme il s'agissoit de la Foi, de laquelle il n'avoit garde de vouloir juger, & qu'il ne se fioit pas à ses lumières, en une matière si délicate, où il se pouvoit aisément tromper, il envoya Arius & Euzoïus à Jerusalem, écrivant aux Evêques qui y étoient alors assemblez pour la dédicace du Temple, qu'ils examinassent cette Formule, qui leur seroit présentée par ces Ecclesiastiques, & qu'ils les rétablissent
par

Sozom. ib.

par un jugement Canonique , s'ils trou- An. 335.
voient , ou que leur doctrine fût saine &
orthodoxe , & qu'on leur eut dressé des
piéges par envie ; ou qu'ayant été juste-
ment condamnez pour leurs dogmes hé-
retiques , ils voulussent se rétracter sincé-
rement , & renoncer à leurs erreurs.

Arius & Euzoïus ne pouvoient rece-
voir cet ordre dans une conjoncture qui
leur fut plus favorable. Car comme ils
arriverent à Jerusalem , il se trouva que
les Eusébiens y étoient les plus forts , la
pluspart des autres Evêques s'étant retirez
dans leurs Diocèses, aussi-tôt que la Céré-
monie de la Dédicace fut achevée : de
sorte que ceux qui venoient de condam-
ner Saint Athanase dans le Conciliabule
de Tyr , se trouverent en état d'en faire
un à Jerusalem pour rétablir les Ariens. Athanasy.
Apol. 2.
de Concil.
Hierosol.
S'étant donc assemblez pour délibérer sur
la lettre de Constantin , & sur l'Ecrit que
leur presentoit Arius , ils ne manquerent
pas de prononcer que c'étoit à tort qu'on
l'avoit condamné , & que sa doctrine
étoit toute pure & toute orthodoxe. Ils
le receurent ensuite à leur Communion ,
& ils écrivirent une lettre Synodale à
l'Eglise d'Alexandrie , à celles de l'Egy-
pte , de la Thebaïde , de la Libye , & de la
Pentapole , & à tous les Evêques , pour
les avertir qu'ils avoient confirmé le juge-
ment que Constantin avoit fait de l'innocence d'Arius ; que l'envie de ses enne-

*An. 335.**Epist. Syn.**Hieros. apud**Athan. de**Synod.**Socr. ibid.**820m.*

mis l'avoit séparé de l'Eglise depuis si long-tems , & qu'ils le receussent lui & ses disciples à leur Communion , puisque leur profession de Foi qu'ils avoient présentée à l'Empereur & au Synode , étoit parfaitement conforme à la doctrine que les Apôtres nous avoient laissée.

Pendant que les Eusebiens agissoient de la sorte à Jerusalem , Saint Athanase , qui s'étoit sauvé de Tyr durant leur Concilia-bule , étant arrivé à Constantinople , faisoit tout son possible pour avoir audience de l'Empereur , afin de l'informer du violent & tyrannique procédé qu'on avoit tenu contre lui dans ce Jugement. Mais comme les Partisans d'Eusebe , & sur tout le Prêtre de Constantia , qui obsedoient éternellement Constantin , trouvoient toujours de nouveaux moyens d'empêcher l'entrée du Palais au Patriarche ; il fut enfin contraint de recourir à une voye extraordinaire , & de grand éclat , qui ne laissa pas de lui réussir. Car comme Constantin rentrant un jour à Constantinople marchoit à cheval au milieu de ses Gardes , le saint Evêque fendant la presse , & passant au travers des Soldats , se vint présenter devant lui , en demandant à haute voix justice de la plus grande violence qu'on pût exercer contre une personne de son caractère & de sa dignité. L'Empereur surpris de cette action , ne le reconnut pas d'abord ; mais comme on lui eût dit qui il

*Epist. Cen-**stant. apud**Athanas.**Apola. 2.*

il étoit , & qu'il se le fut aisément remis , An 335.
 étant préoccupé , par l'artifice des Euse-
 biens , de cette fausse opinion , que c'étoit
 lui qui troubloit la paix de l'Eglise , il
 voulut passer outre sans lui faire l'hon-
 neur de l'écouter. Se trouvant même im-
 portuné de la tres-humble prière qu'il lui
 faisoit de lui donner un moment d'audian-
 ce , il faisoit déjà signe à ses Gardes qu'on
 le fît retirer, lors que le saint homme pre-
 nant un air plus noble que celui de sup-
 pliant , & gardant néanmoins toujours
 le respect qu'on doit à César , lui dit fort
 librement , *Qu'étant Prince & Chrétien ,*
il ne pouvoit lui refuser ce qu'il devoit à
tout le monde , la justice , & la liberté de se
plaindre pour l'obtenir ; & que toute la
grace qu'il lui demandoit , étoit de se pou-
voir plaindre devant ses adversaires , qui
venoient d'opprimer son innocence , par des
voyes qui choquoient tous les droits divins
& humains.

La liberté respectueuse d'un homme de
 bien produit toujours un bon effet sur le
 cœur d'un Prince , qui ayant l'ame aussi
 grande que sa fortune qui l'élève au des-
 sus de tous les autres , se soumet toujours
 avec joye à la raison , aussi tôt qu'on la lui
 fait voir. Constantin se rendit en cet in-
 stant à celle d'Athanase ; elle lui fit avoir
 l'audiance qu'il avoit inutilement ten-
 tée jusques alors : & comme ce Prince *Athanase.*
 eut appris en particulier du saint Evêque *Apol. 2^e.*

An 335.

Socr. l. 1.
c. 22.

Socr. c. 23.

les violences & les fourberies de ses ennemis, il leur ordonna par les lettres de venir au plûtost à Constantinople, pour lui rendre compte de leur Jugement, en présence de celui même qu'ils avoient condamné; les assurant au reste, *Qu'il étoit résolu de faire garder inviolablement les saints Decrets, & d'exterminer les ennemis couverts de l'Eglise, qui sous l'apparence de sainteté cachent les erreurs & les blasphèmes qu'ils soutiennent.* Ces paroles étonnerent les Evêques qui s'étoient faits instrumens de la passion d'Eusebe: mais celui-ci, qui ne manquoit jamais d'expédient, les rassura bien-tôt, en leur disant qu'il avoit donné si bon ordre à toutes choses, que, sans qu'ils fissent le voyage qu'il feroit pour eux avec cinq ou six de ses amis, ils auroient le plaisir de voir de loin hors du danger, que son dernier coup, qu'il alloit porter de près, ne manqueroit pas. En effet, il avoit préveu que le Patriarche s'étant retiré de Tyr, pourroit porter ses plaintes à Constantin; & il avoit cherché les voyes d'empêcher qu'on n'en vint à la discussion d'un Jugement, qu'il leur seroit impossible de soutenir devant un Prince qui n'estoit pas gagné pour eux, comme l'avoit été le Comte Denis. Il travailla si-bien pour cet effet, qu'il corrompit cinq de ces quarante-sept Evêques Egyptiens qui avoient accompagné Saint Athanase à Tyr, & qui avoient toujours été

été constamment pour lui jusqu'alors , *An 335.*
 mais qui , par la plus lâche trahison qui *Athanas.*
 fut jamais , se vendirent à Eusebe pour le *Apel. 2.*
 perdre. Après les avoir bien instruits de
 ce qu'ils devoient faire , il les mène à
 Constantinople accompagné de l'autre
 Eusebe , de Theognis , de Patrophile , de *Socr. l. I.*
 Maris , d'Ursacius , & de Valens. *c. 23.*

Ils y arriverent en un tems auquel on
 celebroit par toutes sortes de réjouissances
 la trentième année de l'Empire de
 Constantin , & comme c'étoit la cou-
 tume d'y faire le Panegyrique de l'Empe-
 reur , Eusebe de Césarée , qui s'étoit
 rendu tres-celebre par son éloquence , &
 qui avoit eu l'honneur d'en faire un dix
 ans auparavant à Nicée , en presence de
 tout le Concile , vint tout-à propos pour *Euseb. de*
 avoir encore celui d'en faire un autre en *vit. Con-*
 cette occasion dans le Palais Imperial , *stant. l. 4.*
 devant la plus belle assemblée du monde. *c. 46.*
 Il y réussit parfaitement bien , & sceut si
 adroitement rehausser les loüanges du
 Prince , par la peinture ingenieuse qu'il y
 fit entrer des grandeurs & des perfections
 du Monarque du Ciel , de ce divin origi-
 nal dont il étoit la vraie copie sur la terre ,
 qu'il plut infiniment à Constantin , qui *Ibid.*
 aimoit naturellement la gloire , & qui ne
 pût s'empêcher de donner publiquement
 des marques extraordinaires du plaisir
 qu'il en ressentoit : de sorte que son esprit
 étant préparé par cette harangue à bien

An 335.

recevoir tout ce qui viendrait de là part d'un homme qui s'étoit rendu si agréable, il ne fut pas trop difficile de faire réussir, en une rencontre si favorable, ce que l'on avoit machiné contre le Patriarche.

Le jour donc qu'on devoit traiter de cette affaire étant venu, Saint Athanase parut d'un côté devant Constantin, & de l'autre, devant les Evêques qui étoient venus pour justifier le jugement qu'ils avoient rendu contre lui. Comme il eût fait sa plainte, celui d'entre eux qui avoit charge de répondre, dit à l'Empereur : *Que bien loin que l'Evêque condamné eût sujet de se plaindre d'eux, il leur estoit fort redevable de l'avoir épargné, en se contentant de verifier les crimes dont on l'accusoit, sans en venir à un autre qui méritoit une bien plus grande punition. Car pour montrer à Votre Majesté, dit-il, qu'il est capable de ces moindres crimes, dont nous l'avons jugé coupable sur de très-sortes preuves, nous sommes prêts de le convaincre sur le champ, par des témoignages irreprochables, d'avoir entrepris de troubler l'Etat, & d'affamer Constantinople, en arrêtant dans Alexandrie les vaisseaux qui y transportent les bleds de l'Egypte.*

*Athanas.**Apol. 2.**Sacr. l. 3.**c. 23.**Theod. l. 1.**c. 20.**Ep. Conc.**Alexandr.**apud Athan.**Apol. 2.*

C'étoit-là toucher Constantin dans la partie la plus sensible de son cœur. Comme il venoit d'achever Constantinople, qui

qui étoit l'ouvrage de ses mains , & le plus *An. 335.*
beau monument de sa gloire , & qu'il
l'avoit peuplée d'une multitude infinie de
gens , qu'il y avoit transportez de toutes
les villes conquises , il n'y avoit rien *Eunap. in*
qu'il eût tant à cœur que d'y entretenir *vit. Phil.*
l'abondance , & d'y faire venir des bleds
de l'Asie , de la Syrie , de la Phœnicie ,
& sur tout de l'Egypte , sans laquelle il
étoit absolument impossible qu'elle sub-
sistât , & que le trouble & la sédition ne
s'y mît bien-tôt avec la famine. C'est
pourquoi Constantin étoit inexorable sur
ce point-là , & punissoit du dernier sup-
plice, & sans miséricorde, tous ceux qu'on
pouvoit même soupçonner , avec quel-
que apparence , d'avoir empêché les
vaisseaux chargez de bleds de venir à
Constantinople ; comme il parut un peu *Eunap. in*
auparavant, par la funeste aventure de So- *vit. Phil.*
pater le plus celebre Philosophe de son
tems. Il étoit en si haute estime auprès de
l'Empereur , qu'il le faisoit asséoir à sa
droite dans les spectacles ; il en recevoit
tant de graces , qu'il donnoit même de la
jalousie au plus puissant des Ministres Ab-
lavius. Et néanmoins comme les Navi-
res d'Alexandrie tardois à venir , ce qui
commençoit à mettre la famine dans la
ville , & que l'on eût crié en plein thea-
tre à Constantin , que c'étoit l'ingrat So-
pater , qui par son art magique arrê-
toit les vents de Midy , sans lesquels les

An 335. vaisseaux d'Egypte ne peuvent surgir à Constantinople, il lui fit sur le champ trancher la teste, quoi-que le pauvre Philosophe fut apparemment tres-innocent du crime dont on l'accusoit sur de tres-foibles conjectures.

Epist. Syn. Alexandr. Athanas. Secrat. Theodor. Ayant donc ouï qu'Athanase s'étoit vanté de pouvoir empêcher, quand il lui plairoit, le transport des bleds à la ville Imperiale, qu'il avoit menacé de le faire, & que passant des menaces aux effets, il avoit effectivement arrêté des vaisseaux dans le port d'Alexandrie; il voulut à l'instant même s'éclaircir d'une chose qui lui tenoit si-fort au cœur, sans plus songer aux autres chefs, qui le touchoient peu en comparaison de celui ci, qui'étoit le point capital. Là-dessus les accusateurs firent entrer les cinq Evêques deserteurs, qu'ils avoient fait tenir tout prêts, Adamantius, Ambion, Agathamion, Pierre, & Arbetion. Saint Athanase fut surpris de les voir; mais après tout il n'avoit aucun reproche à leur faire. Ils étoient tous de sa Communion, ses amis, & ses défenseurs, que lui-même avoit menez à Tyr, où ils l'avoient servi tres-fidèlement; il n'y avoit pas lieu de les récuser: Comme ils lui furent confrontez en presence de l'Empereur, ils dirent, qu'à la verité pour les autres crimes dont on l'avoit accusé à Tyr, ils l'en avoient crû innocent; mais que pour celui-ci, ils étoient obligez de dire,

dire, pour la décharge de leur conscience, *An 335.* qu'il en étoit coupable ; & ils lui soutinrent en face , qu'ils l'avoient ouï menacer d'empêcher les vaisseaux chargez de bleds de passer à Constantinople.

A la verité, toutes les apparences étoient contre Saint Athanase ; l'accusation étoit colorée ; les présomptions-étoient violentes , & tout sembloit conspirer contre lui. Il avoit du pouvoir dans Alexandrie ; on sçavoit qu'il pouvoit avoir l'esprit aigri contre le procédé de l'Empereur , qui l'avoit assez maltraité plus d'une fois ; il n'étoit pas hors de vrai-semblance qu'il eut conçu quelque desir de s'en venger. Ses accusateurs étoient des Evêques d'Egypte, reconnus gens de bien, & dignes de foi , & de ses meilleurs amis , qui avoient agi jusqu'alors en sa faveur , avec toute la force & toute la fidélité possible. D'ailleurs , il avoit le malheur que Constantin étoit déjà bien fort préoccupé de l'opinion qu'on lui avoit fait concevoir depuis quelque tems, qu'Athanase étoit un esprit *Sozom. l. x.* brouillon , fier , imperieux , arrogant , *c. 29.* vindicatif, & incapable de souffrir la paix. Il arriva même que la réponse qu'il fit d'abord à cette accusation , donna lieu à ses adversaires de la fortifier : car comme il se vit attaqué par une si horrible calomnie jettant un grand soupir , il s'écria *Epist. Syn. Alex.* qu'elle se détruisoit elle-même , & qu'il étoit impossible qu'un homme seul , & aussi

An. 335.

aussi pauvre que lui, osât entreprendre une chose si difficile contre le service de l'Empereur. Alors Eusebe de Nicomédie, qui étant l'auteur de la fourberie, paroissoit le moins échauffé, pour mieux couvrir sa malice, dit froidement à Constantin, que pour la verité du crime, c'étoit à Sa Majesté d'en juger, sur les preuves qu'on en donnoit : mais que quant à ce qu'Arhanase venoit de dire de sa pauvreté, & de son peu d'appui, afin de rendre l'accusation peu vrai-semblable, il étoit tout prêt de jurer que c'étoit une pure illusion ; qu'au contraire, il étoit tres-riche, & qu'il avoit beaucoup plus de pouvoir sur le peuple d'Alexandrie, qui étoit fort séditieux, & tout à sa dévotion, qu'il n'en falloit pour entreprendre une chose encore plus difficile. Enfin, il s'agissoit d'un point délicat & tres-odieux à un Prince, qui d'ailleurs étoit prompt, & fort susceptible, en certaines choses, des fâcheuses impressions que sa promtitude lui faisoit prendre. En effet, il se mit si fort en colere sur les apparences qui le trompoient, qu'il ne fut plus maître de soi ; & sans vouloir plus écouter ce que le Patriarche vouloit dire pour sa justification, il le fit promptement ôter de sa presence, comme pleinement convaincu d'un crime qui meritoit la mort : de sorte que ses adversaires qui ne souhai-
toient rien tant, & qui même le deman-
doient,

Arhanas.
Apol. 2.
Socr. l. 2.
c. 23.

doient , crûrent qu'indubitablement on *An. 335.*
l'alloit dépêcher.

Mais la Providence de Dieu qui veilloit sur la conservation du généreux défenseur de son fils , fut plus forte que la malice envenimée de ces méchans , & adoucit en un moment l'esprit du Prince , *Epist. Syn. Alex. apud Athanas. Apol. 2.*
qu'ils avoient si fort aigri contre lui. Car étant bien-tôt revenu de ce premier emportement de sa colere , il pensa un peu mieux à cet e affaire , & il se résolut enfin de changer la peine de mort attachée à ce crime , en celle du bannissement. Quelques-uns même crûrent que la Politique de Constantin eut plus de part en cet exil , que le prétendu crime d'Athanase ; & qu'encore qu'il n'en fût pas tout-à-fait *Sacr. I. 1. c. 23.*
persuadé , il jugea néanmoins qu'il le falloit sacrifier à la paix de l'Eglise , & au repos public , dont on ne pourroit jamais jouir dans Alexandrie, tandis qu'il y seroit, parce qu'il n'y voudroit jamais admettre à sa Communion ceux que les Evêques venoient de recevoir comme tres-Catholiques , & suivant la Foi de Nicée. Il s'en est trouvé d'autres, qui ont crû qu'une des choses qui avoient le plus contribué à son éloignement plutôt qu'à son bannissement , avoit été le soin que Constantin , tout irrité qu'il étoit , voulut prendre de la conservation d'Athanase , & la crainte qu'il eût que ses ennemis , qu'il voyoit si fort acharnez contre lui , ne le fissent
enfin

*An 335.**Athanas.
Epist. ad
Solit.**Apud Atha-**nas. ibid. &**Apol. 2.**Secr. l. 2.**s. 2.*

enfin perir. Le saint Evêque même, qui vouloit interpreter en bonne part les actions de son Prince, quand même il en étoit maltraité, l'a bien voulu croire ainsi : outre que Constantin le Jeune, & son frere Constans, qui croyoient sçavoir en cela le secret de leur Pere, l'ont publié par tout après sa mort. Quoi-qu'il en soit, comme les actions des Princes sont d'ordinaire des mysteres que tout le monde ne penetre pas, si l'on n'est pas toujours obligé de les encenser, en louant indifferemment toutes leurs actions; on ne doit pas aussi se donner cette maligne liberté de les blâmer, quand leurs défauts ne se produisent pas d'eux-mêmes si manifestement, qu'on ne puisse encore les excuser. Enfin, par quelque motif qu'ait agi Constantin en cette occasion, il envoya saint Athanase dans les Gaules à Treves, qui en étoit alors la Capitale, où Constantin le Jeune tenoit sa Cour, & où ce Prince le reçût tres-humainement, prenant grand soin qu'on lui fournît abondamment tout ce qui étoit nécessaire pour l'entretien d'une personne de son merite & de sa qualité. Saint Athanase obeît avec grand respect à ce commandement de l'Empereur : & comme il ne dit rien de la menace du Jugement de Dieu, qu'on veut qu'il lui ait faite, ni du reproche qu'on prétend qu'il lui fit de son injustice, & que cela s'accorde mal avec ce qu'il

An de I. C.

336.

*Athanas.**Apol. 2.**Secr. l.**Sozom.**Sozom. l. 2.*

c. 27.

*Epiph. ha-**res. 68.*

qu'il a dit pour l'excuser ; je me garderai bien de lui donner place dans l'Histoire , qui ne reçoit rien qui ait un air si visible de fausseté , quel que puisse estre son auteur. An. 336.

Or comme Constantin avoit toujours dans l'esprit son dessein de rétablir la paix de l'Eglise , principalement dans l'Egypte où les troubles avoient commencé ; il bannit aussi en même tems les Evêques , & quelques Prêtres , qui s'attachoient le plus à la defense de Saint Athanase , quoi qu'il ne voulût pas permettre que l'on mît un autre Evêque en sa place. Et comme il sceut que Jean , qui étoit le Chef des Meletiens , avoit son parti dans Alexandrie opposé à celui de ce Patriarche , il le bannit comme les autres , pour ôter toutes les causes de division , quoi que le Concile de Tyr l'eut reçu à sa Communion comme un Orthodoxe , & que les partisans d'Eusebe fissent tous les efforts imaginables pour le retenir. Epist. Syn. Alex. apud Athanas. Apol. 2. Athanas. epist. ad Solit. Sozom. l. 2. c. 29.

Aussi-tôt qu'on apprit dans Alexandrie le bannissement du Saint Prélat , il y eût une consternation générale parmi les Catholiques , qui faisoient sans comparaison le plus grand nombre de cette Ville extrêmement peuplée. Le peuple couroit par les ruës , redemandant avec des cris lamentables son bon Pasteur qu'on lui ravissoit , en l'abandonnant à la fureur des loups. On alloit en foule dans toutes les Eglises. Sozom. ibid.

An 336.

Eglises se prosterner devant les Autels, pour fléchir la miséricorde de Dieu par des gemissemens continuels, qui lui demandoient le retour du Saint Evêque. Les Ecclesiastiques faisoient des prières publiques pour cela, les Vierges consacrées à Dieu crioient qu'on leur rendît leur Protecteur, & les pauvres leur Pere. Tout retentissoit du nom d'Athanase : les solitudes mêmes de la Thebaïde en furent troublées ; & le grand Antoine écrivit plus d'une fois sur ce sujet à Constantin, le conjurant de ne pas laisser opprimer un si grand Saint par les calomnies des Hérétiques, qui n'avoient poursuivi sa perte, que pour ruiner ensuite la Religion. Mais l'Empereur toujours inflexible dans sa première résolution, écrivit aigrement aux Alexandrins, qu'ils étoient des séditieux, aussi-bien que leur Patriarche que tout un Concile avoit condamné ; & que comme il l'avoit puni, il sçauroit bien aussi les châtier, s'ils continuoient à troubler la paix qu'il venoit de leur procurer par l'éloignement de la cause de leurs troubles. Pour Saint Antoine, il lui fit une réponse plus civile ; car il lui récrivit qu'il ne devoit pas s'étonner s'il avoit suivi le jugement d'une sainte assemblée de tant d'Evêques qui avoient condamné Athanase, & qu'on ne devoit pas présumer qu'ils se pussent tromper, quand ils agissoient tous ensemble. Que la solitude

tude dont il faisoit profession ne lui permettoit pas de bien connoître celui en faveur duquel il lui avoit écrit ; & qu'aimant la paix de l'Eglise autant qu'il faisoit, il ne devoit pas s'employer pour celui qu'il sçauroit l'avoir troublée, quand il seroit un peu mieux informé.

Certainement il y a lieu de croire que Constantin avoit l'intention fort droite ; mais il faut avouer aussi qu'il se laissa seduire par ce grand desir qu'il avoit de la paix, & par l'artifice de ceux qui lui persuadoient que le vrai moyen de l'avoir, étoit de se défaire d'Athanase, qui ne vouloit point effectivement d'union avec eux, parce qu'encore qu'ils protestassent de leur soumission aux décisions du Concile, il étoit d'ailleurs trop certain qu'ils demeueroient toujours dans des sentimens tout contraires, & qu'ils tenoient toutes les erreurs qu'ils avoient eux-mêmes condamnées. Mais enfin cette fausse paix, qu'on voulut avoir en chassant un si grand homme, n'eût pas le succès qu'on s'étoit imaginé : car elle devint le rétablissement, & le triomphe même de l'Arianisme, qui n'eût plus l'obstacle invincible qu'il trouvoit dans Saint Athanase, & ne donna pas cependant à Constantin le repos qu'il en attendoit. En effet, Arius étant revenu en Egypte avec les lettres du Synode de Jerusalem, & rentré

*Athan. de
Syn.*

ses

An 336.

ses disciples , après le bannissement du saint Patriarche , il lui causa bien-tôt de plus grands troubles que ceux dont il avoit esté l'auteur au commencement de son hérésie. Car comme on vit d'une part que Saint Athanase ne paroissoit plus , & de l'autre , que cet Arius , que tous les Catholiques avoient en horreur , depuis que le Patriarche Alexandre l'avoit chassé d'Alexandrie pour ses blasphêmes contre J E S U S - C H R I S T , étoit toujours le même ; qu'il n'avoit pas changé de sentimens , pour avoir parlé d'une autre manière , & qu'il travailloit de tout son pouvoir à rétablir son hérésie : alors les Ecclesiastiques orthodoxes lui refuserent hautement l'entrée de l'Eglise ; & le peuple de cette grande ville , résolu de périr , ou de conserver la Religion , s'éleva contre lui , avec tant de force & d'éclat , que l'Empereur , qui commençoit à craindre qu'il ne l'eût trompé , & qu'il ne renversât de nouveau toute l'Egypte , fut obligé , de le rappeler à Constantinople , où la Justice de Dieu l'attendoit , pour le punir de tant de crimes. Les Eusebiens mêmes lui persuaderent adroitement de le faire venir , parce qu'ils avoient un dessein caché de le faire recevoir comme Catholique à Constantinople , en présence de Constantin , après quoi l'Eglise d'Alexandrie n'eût plus osé le rejeter. Il y arriva comme on y tenoit , par les intrigues

Socr. l. 1.

c. 25.

Sozom. l. 2.

c. 28.

Athan. ep.
ad Serap.

gues d'Eusebe, une espee de Synode composé pour la pluspart d'Evêques de sa faction, pour se défaire du plus grand de leurs adversaires; après Saint Athanase.

Celui-ci fut Marcel Evêque d'Ancyre en Galatie, que les Eusebiens trouvoient par tout sur leur chemin toujours inflexible, toujours implacable ennemi de leur faction. Il s'étoit montré l'un des plus ardens à combattre l'Arianisme, & à soutenir la Consubstantialité du Verbe dans le Concile de Nicée. Il s'étoit toujours opposé au méchant & impie Asterius, qui de Sophiste s'étant fait Chrétien, & de Chrétien Apostat durant la persécution, s'étoit enfin jetté dans le parti des Ariens & d'Eusebe, sur l'esperance qu'on lui feroit avoir un Evêché; & qui alloit par tout publiant les Livres qu'il avoit faits, tout remplis des blasphêmes d'Arius. Enfin, Marcel avoit si peu ménagé ces gens-là, qu'après leur avoir toujours contredit dans leur Conciliabule de Tyr, où il se trouva, il ne voulut pas même, par un zele un peu trop ardent, assister aux cérémonies de la Dédicace à Jerusalem, de peur de communiquer avec eux. On se servit de cette circonstance pour irriter l'Empereur contre lui, comme s'il l'eût fait par mépris de son ordonnance, & pour l'offenser. Après quoi Eusebe & les siens dans ce Synode de Constantinople, l'ayant fait accuser faussement d'avoir fait

An 336.

Epist. Iul. apud Athanas. Apol. 2. Athan. de Syn. Secr. l. I. c. 24.

Sozom. l. 2. c. 21.

Athan. ep. ad Solit.

un

An 336.

un livre pour soutenir l'hérésie de Paul de Samosate, qui veut que JESUS-CHRIST ne soit qu'homme, ils le déposèrent de son Evêché, le firent bannir, & mirent en sa place Basile, qui étoit absolument dans les intérêts d'Eusèbe. Ainsi Constantin surpris par les Eusébiens déguisez en Catholiques, faisoit servir innocemment le véritable zèle qu'il avoit pour la Foi de Nicée, à la malice, & à la passion de ceux qui avoient entrepris de la ruiner, en perdant tous ses défenseurs. Misérable condition des plus grands Princes, de qui la bonté même devient souvent pernicieuse, par les maux que les hypocrites qui la surprennent, ne pourroient produire sans elle.

*Sozom. l. 2.
c. 30.*

Arius étant arrivé sur ces entrefaites, fut aussi-tôt prévenu par Eusèbe son Patron, qui l'instruisit de la manière dont il devoit agir avec l'Empereur, qui le soupçonnoit de ne tenir pas sincèrement la doctrine de Nicée, & de l'avoir trompé dans la confession de Foi qu'il lui avoit donnée, où le terme de *Consubstantiel* ne se trouvoit pas. En effet, il ne manqua pas de lui faire entendre, qu'il ne falloit point s'arrêter à cela; que Constantin étoit inébranlable sur ce point de la Foi toute pure de Nicée; qu'on devoit pousser la feinte & la dissimulation jusqu'au bout, & signer hardiment le Formulaire du Concile, même avec ce mot, se réservant à s'expliquer en un meilleur

leur tems, ou à trouver presentement quel- An 336.
que équivoque qui leur pût donner lieu de
s'en dédire après avec honneur.

Arius instruit de la sorte de ce qu'il Socr. l. 2.
c. 25.
Ibid.
falloit faire , après avoir pris ses précau-
tions , se va présenter devant l'Empereur ,
qui l'avoit fait venir en son Palais. Là il
lui demande d'abord , d'où vient qu'il
avoit fait tant de bruit dans Alexandrie ,
& qu'on avoit refusé de le recevoir à la
Communion des Catholiques , par un
consentement si général des Ecclesiasti-
ques , & du peuple. Il ajoûta qu'il falloit
bien que la Confession de Foi qu'il lui
avoit donnée ne fut pas sincere , & qu'il
soutint encore la méchante doctrine, pour
laquelle on l'avoit autrefois chassé d'Ale-
xandrie. Qu'il vouloit sçavoir de lui net-
tement quelle étoit sa créance , & qu'il lui
dît sur le champ , sans détour & sans biaiser ,
s'il ne tenoit pas la Foi de Nicée.
Comme il eût répondu hardiment , &
sans hésiter , & avec un visage gai , qu'il
la tenoit de tout son cœur , & qu'en mê-
me tems il eût présenté la même Formule Athanas.
or. 1. con-
tra Ar.
équivoque qu'il lui avoit donnée quand
il fut rappellé de son exil: *Ce n'est pas
assez ,* lui dit l'Empereur , *je veux , pour
m'assurer de la sincerité de votre Foi , que
vous signiez maintenant devant moi les
Decrets du St. Concile, & son Symbole, sans
y rien changer.* Arius obéit à l'heure même, Socrat.
& signe avec joye la Formule du Concile.

An 336. Constantin fut surpris de ce procédé , qui lui paroissoit si franc & si net. Mais pour ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à prendre toutes ses seuretez en un point de cette importance , il l'oblige à jurer qu'il sousscrivoit sincerement , & que
Athan. ibid. c'étoit-là en effet , sans aucun déguisement , sans restriction , & sans rien retenir en son esprit , sa créance , & la Foi dans laquelle il vouloit mourir. Il lui remontre en même tems qu'il prenne bien garde à ce qu'il va faire , que c'est Dieu même qu'il prend à témoin de ce qu'il assure , & que si c'est une fausseté , il ne manquera pas de venger l'outrage qu'il lui fait , en profanant , par un exécrationnable parjure , la sainteté d'un nom si redoutable.

Mais Arius qui avoit préveu qu'on en viendroit-là , s'étoit precautionné contre ce jurement , par un artifice qui rendoit son parjure beaucoup plus punissable , en se joûant sacrilegement de Dieu , & de l'Empereur. Car on dit que ce fourbe
Secr. l. 1. allant au Palais avoit caché dans son sein
s. 25.
Niceph. l. 8. un Formulaire signé de sa main , contenant sa doctrine impie , & que là-dessus il jura qu'il croyoit tres-sincerement , & de bonne foi , & sans en rien diminuer , ce qu'il avoit signé. Sur quoi Constantin lui
Athan. ep. dit gravement , *Si vôtre créance est pure*
ad Scrap. & Catholique , comme vous le dites , & comme vous l'avez juré , vôtre jurement est
juste

juste & tres-bon. Mais si elle est impie, & An 336.
contraire à la Foi du Concile que vous avez
signée, & que vous ayez néanmoins juré,
comme vous avez fait, pour nous faire ac-
croire que vous la tenez, je prie le grand
Dieu vengeur des crimes, qu'il vous con-
damne, & qu'il vous punisse comme un par-
jure. Après quoi il le renvoia aux Evêques,
pour le faire recevoir à la Communion de
l'Eglise, dans Constantinople.

Alexandre, grand Serviteur de Dieu,
en étoit Evêque; & comme il étoit tres-
persuadé de l'impiété d'Arius, & des four-
beries des Eusebiens, il s'étoit toujours
déclaré ouvertement contre eux, depuis
qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie l'avoit
informé par ses lettres de leur méchan-
ceté, dans la naissance de cette hérésie.
Ce saint homme prévoyant bien le dessein
d'Eusebe, avoit fait tout ce qu'il avoit
pû, pour empêcher que l'on ne tint ce
Conciliabule de Constantinople. Mais *Sozom. l. 2.*
comme il n'y pût réussir, les intrigues *c. 28.*
d'Eusebe l'aïant emporté sur ses bons des-
seins, & sur tous les efforts qu'il fit pour
les faire valoir, il protesta du moins, avec
une invincible fermeté, qu'il ne rece- *Athan. ep.*
vroit jamais Arius à sa Communion, par- *ad Serap.*
ce que l'on ne devoit pas se fier à un Héré- *Sozom. ibid.*
siarque, & que le connoissant, comme *Socrat. l. 1.*
il faisoit, il étoit assuré qu'on ne vou- *c. 25.*
loit le faire rentrer dans l'Eglise que pour
la perdre, en ruinant la doctrine du

An 336. Saint Concile de Nicée, dont ce méchant homme étoit l'ennemi juré, quoi qu'il eût faussement juré qu'il la tenoit.

Socr. *ibid.* Eusebe irrité de l'obstacle qu'il trouvoit dans cet homme de Dieu, & devenu fier par les ordres que l'Empereur avoit donnez, qu'on receut Arius après son serment & sa signature, s'emporta furieu-

Socr. c. 28. sement contre Alexandre; & le traitant avec injures, lui dit insolemment, que s'il ne recevoit Arius dans huit jours, il le condamneroit lui-même, & le feroit déposer, & bannir; que cependant il lui feroit permis de proposer les raisons qu'il avoit pour soutenir qu'un homme qui venoit de donner si authentiquement sa signature à l'Empereur, n'étoit pas orthodoxe. En effet, on étoit partagé dans Constantinople, & on disputoit sur ce sujet de part & d'autre avec ardeur; & si la plupart tenoient pour l'Evêque Alexandre, il s'en trouvoit aussi plusieurs qui prétendoient prouver qu'on faisoit tort à Arius, de qui la doctrine étoit saine.

Socr. *ibid.* Mais Alexandre abandonnant la voye de la dispute, qui lui eût été fort inutile en cette occasion, eût recours à des armes bien plus puissantes, & passa toute la semaine en oraison, enfermé dans l'Eglise de la paix, & prosterné devant le saint Autel, demandant à Dieu avec larmes & gémissemens, qu'il delivrât l'Eglise d'un si grand danger, par quelque coup extraor-

dinaire

dinaire de sa puissance, puisque celle de An 336.
ses ennemis prévaloit contre la foiblesse
de ses serviteurs. On dit même que ce

merveilleux Jacques de Nisibe, qui se Theod. in
trouva alors dans la ville Imperiale, joit. Iac.
gnit ses prières à celles d'Alexandre, & Nisib. apud
Lipom. t. 2.

qu'il exhorta tout le peuple à demander à
Dieu la même chose. Quoi qu'il en soit,
les Eusebiens ravis d'aise de se voir à la
veille de leur triomphe, attendoient avec
impatience le prochain Dimanche destiné
à faire rentrer Arius dans la Communion
des Catholiques, & se moquoient ouver-
tement de l'opposition que leur faisoit
inutilement Alexandre. L'ayant même
trouvé le Samedi hors de l'Eglise, où il
étoit presque toujours en oraison, ils lui

dirent avec insolence : *Scachez, que comme* Athan. ep.
malgré-vous nous avons fait venir Arius à ad Scap.

Constantinople; aussi, quoique vous puissiez
faire, nous le conduirons demain à l'Egli-
se, où il sera receu comme Orthodoxe. Le
saint Evêque, sans répondre à cette bru-
tale menace, rentre dans l'Eglise, où
levant les yeux & les mains au Ciel, puis
se jettant de son long, le visage contre le
pavé, qu'il lavoit de ses larmes, il dit
à Dieu d'une voix lamentable, ces mêmes
paroles que Saint Athanase nous assure
avoir receuës de Macarius son Diacre, qui
fut present à ce spectacle, & qui prit
grand soin de les retenir : *Seigneur, s'il*
est vrai qu'Arius doit être demain receu

An 336.

à la Communion de l'Eglise, retirez maintenant du monde vôtre serviteur, & ne confondez pas avec l'impie celui qui vous sert dans les sentimens religieux d'une vraie piété. Que si vous avez la bonté d'épargner vôtre Eglise, comme je sçai de certitude que vous le ferez, écoutez ce qu'Eusebe a osé dire contre vous, & ne permettez pas que vôtre héritage soit en opprobre, & qu'il soit ruiné sans ressource. Exterminez Arius; ôtez-le du monde, de peur qu'étant reçu dans l'Eglise, il ne semble qu'on y reçoive avec lui son hérésie, & que l'impiété ne soit désormais tenue parmi les Chrétiens pour une véritable piété. Ayant dit cela, le saint homme se retira fort affligé attendant le succès de sa priere, & l'événement de cette funeste entreprise des Eusebiens.

Athanas. ib.

Ruff. l. 1.
c. 2.

Sozom. l. 2.

c. 23.

Socr. l. 1.

c. 25.

Niceph. l. 8.

c. 51.

Son attente ne fut pas longue, & le secours de Dieu ne différa pas plus longtemps la joye de son serviteur, après tant de larmes. Le lendemain, de grand matin, Eusebe accompagné d'une grande troupe de ses partisans, va prendre Arius dans sa chambre, qui étoit dans un des appartemens du Palais, & le conduit comme en triomphe au travers de la Ville vers la grande Eglise, pour lui rendre en cérémonie la Communion Ecclesiastique, en présence de tout le peuple. Mais Dieu attendoit ce moment pour rendre sa punition plus éclatante. Car
comme

comme il approchoit de la grande place , *An 336.*
 qu'on appelloit de Constantin , où ce
 Prince avoit fait dresser une grande co-
 lomne de Porphyre ; le misérable fut saisi
 d'une soudaine crainte que lui donna
 l'iniage de son parjure , en se présentant *Socrat.*
 tout d'un coup extrêmement affreuse à *Nicéph.*
 son esprit : & l'effet de cette crainte fut si
 prompt , & si violent , que se sentant pressé
 d'une nécessité naturelle , il fut obligé de
 se retirer à la hâte dans un lieu public
 qu'on lui montra tout joignant la place ;
 & là il mourut sur le champ d'un horri-
 ble genre de mort , tous ses intestins
 s'étant écoulez avec son foye , sa rate , &
 tout son sang. Eusebe , qui avoit été con- *Socrat.*
 traint de s'arrêter , après avoir attendu
 quelque tems , craignant qu'Alexandre ne *Nicéph.*
 se saisît de l'Eglise , envoya quelques-uns
 des siens pour avertir Arius ; mais sa con-
 fusion fut épouvantable , quand on lui
 vint dire en tumulte l'état où l'on avoit
 trouvé ce malheureux.

Toute sa troupe accablée comme lui *Socr. c. 25.*
 de honte & de douleur , s'alla cacher , &
 l'on ne vit jamais tant de desordre , ni tant
 de consternation qu'il y en eut parmi ces
 gens là pour un si terrible accident. Le *Socr. l. i.*
 bruit s'en répandit à l'instant même par *c. 25.*
 toute la ville ; & de là dans fort peu de
 tems il vola par toute la terre. Constan-
 tin en eut une extrême joye. Il adora la
 Justice divine qu'il avoit invoquée contre

- An 336. Arius , s'il le trompoit par un parjure. Il en devint encore plus ferme dans la Foi ; & il dit devant tout le monde , que Dieu venoit de confirmer solennellement le Concile de Nicée par un coup de si grand éclat. Tout le peuple courut en foule à l'Eglise avec Alexandre , pour rendre grâces à Dieu de ce qu'il l'avoit délivré d'une si dangereuse persécution ; & de ce que s'étant fait Juge en cette cause , entre les menaces d'Eusèbe , & les prières d'Alexandre , il avoit condamné l'hérésie du premier , par l'horrible mort de celui qui en estoit l'Auteur.
- Sozom. l. 2.* L'infame lieu de son supplice fut en exécution à toute la ville. On le mon-
a. 28. troit avec horreur aux étrangers , comme un terrible monument de l'impiété Arienne , & de la vengeance de Dieu , jusqu'à ce que , long-tems après , un riche Arien l'ayant acheté du Public , fit bâtir en sa place une magnifique maison , pour en abolir la memoire. Il est vrai que les Partisans d'Eusèbe , revenus de leur premier accablement , disoient pour couvrir leur honte , les uns qu'Arius étoit mort de joye , pour se voir sur le point d'être rétabli avec tant d'honneur ; les autres , qui ses ennemis l'avoient fait mourir de la sorte par un malefice ; quelques-uns , moins déraisonnables que ceux-là , vouloient faire accroire que c'étoit d'une apoplexie qu'il étoit mort ; mais
ces

Sozom. ib.
Nicéph. l. 8.
a. 51.

ces foibles déguisemens d'une verité qui étoit trop claire , & trop manifeste pour être obscurcie , ne pûrent empêcher le torrent de l'opinion , & de la voix publique , qui croioit par tout que Dieu avoit condamné la doctrine d'Arius , par la punition de cet impie ; ni que plusieurs , qui s'étoient attachez à cette secte , ne l'abandonnassent , ni que Constantin ne crût toujours fortement , qu'en effet il avoit esté trompé par ce fourbe , qui ensuite avoit attiré la vengeance de Dieu sur lui par son parjure. Et certes , l'on peut dire que l'Arianisme avoit reçu par là le coup fatal qui lui alloit donner la mort , si celle du grand Constantin , que Dieu voulut appeller à sa gloire peu de tems après , ne l'eût fait revivre.

An 336.

Socr. ib.
ex Athan.

Athan. ep.
ad Serap.

Ce Prince étoit dans la 32. année de son Empire , & âgé d'environ 65. ans , qu'il avoit passez dans une parfaite santé , lorsque se sentant attaqué d'une maladie qui croissoit tous les jours , après avoir pris inutilement les bains chauds de Constantinople , & puis ceux d'Helenopolis en Bithynie , il se fit porter à Achirona maison de plaisance qu'il avoit auprès de Nicomedie. Là , comme il vit , par le redoublement de son mal , & par sa langueur , que la mort s'approchoit , il la regarda du même visage qu'il avoit vu toutes les puissances du monde sous ses pieds , & suppléant par les forces de son esprit

An de T. C.

337.
Socr. l. I.

c. 26.

Socr. l. I.

c. 32.

Ruff. l. I.

c. 11.

Euseb. l. 4.

c. 53.

An 337. au défaut de celles du corps qui s'affoiblis-
 soit tous les jours, il fit ce que personne
Ensch. c. 55. avant lui n'avoit jamais fait. Il vouloit
 prévenir, & faire lui-même ses funeraill-
 les, en prononçant devant ses domestiques
 & ses amis, une oraison funèbre qu'il
 avoit préparée pour ce tems-là. Il y parla
 divinement de l'immortalité de l'ame, &
 de la gloire qui lui est préparée dans le
 Ciel, pour récompenser le service qu'elle
 auroit rendu sur terre à un seul Dieu, en
 détestant le culte des idoles: Et il dit tant
 de belles choses, & avec tant d'ardeur sur
 ce sujet, que des Philosophes Payens qui
 furent presens à cette action, en furent
 fortement touchez, & avouèrent, en ce-
 dant à la vérité, qu'il étoit impossible de
 mieux dire. Il fit après cela son testament,
 où il disposa de l'Empire. Il le mit en-
 tre les mains de ce Prêtre, que sa sœur
 lui avoit donné, & auquel il se fioit ex-
 trêmement; parce qu'il le croyoit fort
 homme de bien, de bon sens, & tres-
 fidelle. Il l'obligea par serment à ne le
 confier à personne qu'à son fils Constan-
 tius, auquel il le rendroit aussi-tôt qu'il
Ensch. c. 63. seroit arrivé. Il consola avec une admi-
 rable présence d'esprit tous ses Officiers &
 ses Capitaines, qui se desespéroient pour
 la perte qu'ils alloient faire du plus géné-
 reux Maître qui fut jamais. Il fit de ma-
 gnifiques largesses, qu'il rendit perpe-
 tuelles, par les pensions qu'il voulut qu'on
 distri-

*Socr. l. 2.**a. 26.**Ruff. l. 1.**c. 11.**Socr. l. 1.**p. 32.*

distribuât à Rome , & à Constantinople. *An 337.*
 Il témoigna , par de merveilleux trans- *Euseb.*
 ports de son ame , le plaisir excessif qu'il
 ressentoit de quitter l'Empire de la terre
 pour celui du Ciel , & le monde pour
 s'aller unir éternellement à Dieu. Et pour *Epist. Const.*
 montrer en cette dernière occasion le *Iun. apud*
 zele qu'il avoit pour la Foi , & que la *Athanas.*
 punition d'Arius avoit justifié pleinement *Apel. 2.*
 dans son esprit le grand Athanase qu'on *Socr. l. 2.*
 n'avoit jamais pû tromper , il ordonna *c. 2.*
 qu'on le rétablît dans son Siège , & il le *Sozom. l. 3.*
 fit en presence d'Eusebe de Nicomedie , *c. 32.*
 qui fit adroitement , mais inutilement , *Theod. l. 2.*
 tout ce qu'il pût pour détourner ce *c. 32.*
 coup-là.

Enfin , soit qu'il eût reçu le Batême
 seulement en ce tems-là , comme le disent
 les anciens Auteurs après Eusebe de Césa-
 rée ; soit qu'il eût esté baptisé quelques
 mois avant le Concile de Nicée , comme
 le sçavant Annaliste de l'Eglise prétend
 le prouver ; car ce n'est pas à moi de dé-
 cider cette question , qui n'est pas de mon
 Histoire : Quoi-qu'il en soit , il est certain
 qu'on n'eût jamais de plus beaux senti-
 mens de piété que ceux que Constantin
 conceut , & fit paroître en ce moment ;
 & qu'en ce bien heureux état , se possé-
 dant parfaitement lui-même , & jouis-
 sant d'une paix tres-délicieuse , qui étoit *Chro. Alex.*
 le gage de son bonheur prochain , il ren- *Euseb. l. 4.*
 dit à Dieu sa grande ame le 22. de Mai , *de vit. Con-*
stant. c. 64.

An 337. qui fut le jour même de la Pentecôte, sur le midi, en l'année de J E S U S- C H R I S T trois cens trente-sept.

Basile. c. 65. Jamais Prince ne fut pleuré de ses Sujets par de plus veritables larmes que le fut Constantin; & jamais la douleur de tous les Ordres de l'Empire, & sur tout des gens de guerre, qui l'aimoient passionnément, après avoir donné toutes les marques les plus pitoyables de son excès, n'a tâché de se soulager par de plus grands honneurs, que ceux que l'on rendit à sa memoire. Son corps revêtu de ses habits Imperiaux, avec son diadème tout brillant de pierreries, fut mis dans un cercueil d'or, tout couvert de pourpre, & porté par ses soldats, comme en triomphe, dans Constantinople, où il fut déposé dans la grande salle de son Palais, avec le plus magnifique appareil, & la pompe la plus majestueuse, que l'on vit jamais dans les plus augustes Cérémonies. Le cercueil d'or tout découvert faisoit voir Constantin sur une grande Estrade fort élevée, & entourée d'une tres-grande multitude de cierges allumez sur des chandeliers d'or, disposez de toutes parts dans un bel ordre. Ses Gardes étoient aux environs, & se relevoient jour & nuit, comme ils faisoient durant sa vie, quand ils montoient en garde devant son Palais. Tous ses Officiers de l'Empire, les Généraux, les
Tri-

Tribuns , & les Capitaines , venoient *An 337.* régulièrement tous les jours l'un après l'autre , chacun à son rang , se prosterner en terre devant l'Empereur , comme s'il eût esté sur son Trône , & qu'ils fussent venus lui rendre hommage. Le Senat , & les autres Magistrats y venoient en Corps à leur tour lui rendre les mêmes devoirs , & l'on faisoit avec un extrême respect les mêmes choses que l'on avoit accoûtumé de faire pour l'honorer , & pour le servir durant sa vie : ce qu'on n'avoit jamais fait à pas un des Empe- reurs qui l'avoient précédé. De sorte qu'il semble , que comme il avoit eu tant de zele tandis qu'il vivoit , pour faire reconnoître & regner J E S U S- C H R I S T comme vrai Dieu dans toute l'étenduë de son Empire ; J E S U S- C H R I S T le vou- lut aussi faire regner encore après sa mort. Car l'armée ne voulut jamais souf- frir qu'on interrompit ces devoirs & ces honneurs, jusqu'à ce que Constantius, qui étoit en Orient, fut arrivé pour achever les funeraillles de son Pere. Alors on le porta dans le magnifique Temple des Apôtres , qu'il avoit fait bâtir , & couvrir de lames de cuivre doré , un peu avant sa mort , & où il s'étoit fait ériger un superbe monu- ment , dans le vestibule de cette Eglise par humilité Chrétienne , & entre les statuës *Euseb. l. 4. c. 58. & seq.* de ces douze Saints, afin, dit Eusebe, qu'a- près sa mort il pût participer aux prières.

An 337. res qu'on viendroit faire dans un si saint lieu, en l'honneur des Apostres.

Au reste , on le porta dans son Sepulcre avec autant de pompe , que s'il fut entré triomphant dans l'ancienne Rome , comme il avoit fait autrefois. Toute l'armée rangée sous ses enseignes l'y accompagna ; tout le peuple suivit en foule ; les *Euseb. c. 70.* Compagnies des Gardes marchaient de *& seq.* part & d'autre du cercueil qui étoit élevé sur un magnifique chariot. Constantius suivi de tous les Grands de l'Empire , du Senat , & des Magistrats , venoit immédiatement après ; & quand ils eurent rendu les derniers honneurs à l'Empereur , comme à leur Maître , les Evêques accompagnez des Ecclesiastiques , & du peuple fondant en larmes , vinrent lui rendre les devoirs de l'Eglise comme à son Protecteur , & au premier Empereur Chrétien , en offrant solennellement à Dieu , & avec de grands gemissemens , de ferventes prières pour son ame , qui eut le bonheur de jouir du fruit de tant de saintes Oraisons , & du Sacrifice Mystique qui se faisoit à son tombeau avec les divines Cerémonies. J'ai crû que je ne serois pas blâmé d'avoir fait paroître dans mon Histoire la pompe funebre du premier César des Chrétiens , afin qu'on fut persuadé que l'Eglise du quatrième siècle , que les Protestans reconnoissent pour la véritable , ressembloit bien fort à la nôtre ,
dans

dans nos sacrées Cérémonies , dans les Sacrifices non-sanglans, & dans les Prières qu'elle fait encore aujourd'hui pour les morts , outre que Constantin , qui a eût tant de part à mon ouvrage, meritoit bien que j'honorasse en cela sa memoire.

Je sçai qu'Eusebe , dans la Vie de Constantin , nous en fait plutôt une belle idée d'un Prince parfait , comme Xenophon le fit autrefois pour Cyrus , qu'un portrait tiré sur le naturel. On sçait aussi d'autrepart que Zosime , pour se venger de la déroute de ses Dieux , parmi beaucoup de bien qu'il n'a pû taire , en a dit bien du mal , que le seul chagrin envenimé de sa noire malignité lui a fait remarquer dans les actions de ce grand Prince. Pour en parler plus raisonnablement entre ces deux extrémités , on ne peut nier qu'il n'ait eût quelques défauts qui lui ont fait faire des choses dont il eût sujet de se repentir.

Car il fut prompt , colere , allant trop vite à l'exécution , n'épargnant pas assez le sang , se laissant aisément surprendre par les flatteurs , & par les fourbes , & trop facile à recevoir les fâcheuses impressions qu'on lui donnoit , ou qu'il prenoit lui-même sur des soupçons assez légers , contre ceux qu'il croyoit choquer , ou ses sentimens , ou ses ordres. Mais il faut aussi avouer , & ses ennemis mêmes n'en ont pû disconvenir , qu'il avoit , à cela près ,
 tou-

AN 337.

Victor.
Euseb.

toutes les belles qualitez de corps & d'esprit qui font un Heros ; qu'il étoit bien fait , majestueux , robuste , infatigable , vaillant , grand Capitaine , sage , éloquent , bon ami , liberal , magnifique , aimant la gloire , aimé des siens , redouté de ses ennemis ; toujours heureux , toujours victorieux , révééré de toute la terre ; & ce qui fait le comble de sa gloire , toujours pieux , toujours inébranlable sur le point de la Foi de Nicée , & toujours adorant JESUS-CHRIST comme son Sauveur & son Dieu , jusques au dernier moment de sa vie. Car s'il honora des Evêques hérétiques , ce fut leur hipocrisie qui le trompa , en les déguisant en Catholiques , & s'il en maltraita de tres-saints , & de tres-ortodoxes , ce fut la calomnie de leurs ennemis qui les opprima , en les faisant passer , ou pour criminels d'Estat , ou pour hérétiques Paulianistes : Ce que quelques Auteurs de l'Occident n'ayant pas bien compris , & d'ailleurs étant indignez de voir qu'il avoit exilé de si grands hommes , ils se sont avancez de dire , sans doute fort mal-à-propos , qu'il étoit tombé dans l'Arianisme. Bien-loin de cela , les plus determinez Ariens , & Arius même , étoient si fortement persuadez que Constantin avoit en horreur leur doctrine , & qu'il ne souffriroit jamais que l'on donnât la moindre atteinte à celle du Concile de Nicée ,

Lucif. Ca-
lar. pro
S. Athan.
lib. I.
Hier. in
Chron.

Nicée, & à la Consubstantialité du Verbe, *Ab 337.*
 qu'ils furent obligez de la signer, & que *Sozem. l. 2.*
 durant sa vie personne ne s'osa jamais dé- *c. 30.*
 clarer contre elle. Aussi les Saints Peres *Theod. l. 2.*
 ont toujours fait de grands éloges de la *cap. 3.*
 pureté de sa Foi. Saint Athanase même,
 qui le devoit connoître, & qui d'ailleurs
 n'avoit pas sujet d'être fort satisfait de lui,
 le proposoit aux Empereurs après sa
 mort, comme l'exemple d'un Prince qui *Athan. ad*
 avoit toujours tenu constamment la Foi *Solit.*
 de Nicée; & si son successeur l'eût imité, *Theod. l. 2.*
 le même coup qui avoit chassé du monde *c. 5.*
 Arius, eut anéanti l'Arianisme.



HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE TROISIÈME.

*An 337.
Idat. Victor.
in Const.
Zosim, l. 2.
Zonar.
Annal.
tom. 3.*



Rois mois après la mort de Constantin, ses trois fils, qu'il avoit fait Césars consecutivement l'un après l'autre chaque dixième année de son Empire, ayant été proclamez Empereurs par les Armées d'Orient & d'Occident, prirent possession de leurs partages, selon que leur pere en avoit ordonné par son testament. Constantin, l'aîné des trois freres, eût avec les Gaules tout ce qui étoit au-delà des Alpes vers l'Occident & le Septentrion, jusques à l'Océan. Constans le cadet fut Maître de Rome, de l'Italie, de l'Illyrie, de la Macedoine, de la Grece, de l'Afrique, de la Sicile, & de toutes les Isles. Et Constantius le second eût pour sa part la Thrace avec la Ville Imperiale, & tout l'Empire d'Orient avec l'Egypte. Mais en même tems qu'il en devint Maître, les deux plus méchans de tous les Ariens s'emparerent de

de son esprit, dont ils disposerent de la *An 337.*
manière qu'ils voulurent, pour établir
leur hérésie par son autorité, comme ils
firent presque dans tout l'Empire.

Le premier, fut le Prêtre auquel Con-
stantin avoit confié son testament. Com-
me aussi-tôt après la mort de l'Empereur
il avoit été le premier à faire avertir Con-
stantius de se rendre promptement à Con-
stantinople; ce Prince ayant vu que dans
ce testament on lui donnoit pour partage
tout ce qu'il avoit passionnement sou-
haité, il ne douta nullement que ce ne
fut ce Prêtre qui eut inspiré ce dessein à *Ruff. l. 1.*
l'Empereur son pere, & qu'il ne lui fut *c. 11.*
redevable de ce bienfait. C'est pourquoy *Socr. l. 2.*
il le prit tellement en affection, qu'il lui *c. 2.*
donna toute sa confiance, & tout pou- *Sozom. l. 3.*
voir dans son Palais, & qu'il le fit enfin *c. 1.*
maître absolu de son esprit.

Le second, fut Eusebe de Nicomedie, *Cedr. in*
qui lui rendit les lettres qu'il disoit lui *Compend.*
avoir été confiées par l'Empereur, un peu
avant sa mort, par lesquelles il l'avertis-
soit qu'il se donnât de garde de ses deux
oncles, Constantius, & Annibalianus,
freres de Constantin, par le crime des-
quels il perissoit, puisqu'ils avoient été si
malheureux que de lui donner du poison,
& qu'il ne manquât pas de venger sur eux
la mort de son pere. Il courut bien à la *Arthem.*
verité dans le monde quelque bruit de cet *Mart. apud*
empoisonnement, comme il est souvent *Metaphr.*
arrivé

An 337. arrivé à la mort des plus grands Princes ,
 que la malignité des hommes a voulu
 rendre plus éclatante par ces sortes de
 soupçons , que l'on n'a jamais pû bien
 éclaircir : mais comme ce bruit n'avoit
 aucun fondement raisonnable , & que du-
 rant la maladie de Constantin , qui fut de
 plus de six semaines , on ne parla nulle-
 ment de poison , on ne trouve pas que
 cela ait fait beaucoup d'impression sur
 les esprits. De sorte qu'il y a bien de l'ap-
 parence que ces lettres furent supposées ,
 & que ce fut un jeu concerté entre Con-
 stantius & Eusebe , pour rendre ces pau-
 vres Princes plus odieux , & pour favori-
 ser le dessein que cét Empereur avoit de
 s'en défaire , afin de regner seul dans l'O-
 rient. Car peu de tems après , l'armée ,
 par les ordres secrets de Constantius , ou
 du moins de son consentement , s'étant
 soulevée , se mit à crier en tumulte :
 Qu'elle ne souffriroit pas qu'aucun au-
 tre que les enfans du grand Constantin
 eût part à l'Empire ; & sur cela les sol-
 dats massacrèrent les deux Princes ses
 freres , & peu après Dalmatius fils du se-
 cond frere de Constantin. C'étoit un jeu-
 ne Prince qui possédoit beaucoup de
 grandes qualitez , & qui faisoit esperer
 qu'il ressembleroit un jour à son oncle ,
 qui l'avoit déjà créé César : Mais tout
 cela ne pût fléchir le cœur de Constantius
 son Cousin-germain, qui ne pouvoit souf-
 frir

Sozom. l. 2.

Sozom. l. 3.

Sozom. l. 5.

Sozom. l. 5.

Sozom. l. 5.

Victor. in

Const.

Eutrop.

l. 10.

frir personne qui lui fit ombre dans l'Em-
 pire. A peine Gallus & Julien, ses deux
 autres Cousins, fils de son Oncle Con-
 stantius, pûrent-ils échaper d'une si hor-
 rible boucherie, à la faveur, l'un d'une
 grande maladie, l'autre de la tendresse de
 son âge : Car Gallus, qui n'avoit que dou-
 ze ans, étoit extrêmement malade, & Ju-
 lien son cadet n'en avoit que cinq. Voilà
 pourquoi ne voyant pas qu'il eut rien à
 craindre de deux enfans, il s'avisa de les
 faire élever aux bonnes lettres, loin de la
 Cour, dans un magnifique Palais, auprès
 de Césarée en Palestine, pour les consacrer
 après à l'Eglise. Il fit tuer encore Optatus
 & Ablavius, qui avoient eu le plus de pou-
 voir auprès de son pere ; & changeant
 tous les Officiers de son Palais, il en donna
 les principales Charges aux Eunuques,
 que Constantin avoit toujours méprisez,
 & tenus dans les Offices les plus bas.

*Sozom. l. 5.
c. 2.*

*Zosim. ibid.
Athanas.
epist. ad
Solit.*

*Lamprid.
in Alex.*

De si cruels commencemens, qui te-
 noient bien de la ferocité des derniers
 Empereurs Payens, furent les présages
 d'un Regne qui alloit être encore plus fu-
 neste à la Religion, que ne l'avoient été les
 plus sanglantes persécutions des Tirans
 idolâtres. Eusebe de Nicomedie ne crai-
 gnant plus rien de Constantin, & esperant
 tout de Constantius, leva le masque, & se
 mit à travailler ouvertement dans la Vil-
 le, avec Theognis de Nicée, pour ruiner
 la Foi du Concile, pour abolir le terme
 de

Socr. l. 2.

c. 2.

*Sozom. l. 3.
c. 2.*

337.

de *Consubstantial* , & pour rétablir sur ses ruïnes toute l'hérésie d'Arius , en exterminant ce mot , qui ruïnoit toutes les équivoques , ou qui les rendoit inutiles. D'autre part le Prêtre son confident agit avec tant de succès dans le Palais , qu'il s'y aquit , en peu de tems , tous les principaux Officiers , qu'il empoisonna de l'Arianisme. Le premier qu'il entreprit de gagner fut l'Eunuque d'Eusebe, le plus puissant de tous , & qui estoit Grand-Chambellan de l'Empereur. Comme les méchans prennent aisément des liaisons ensemble pour le mal , quand leur intérêt s'y rencontre ; cet Eunuque , qui ne songeoit qu'à sa fortune , voyant que ce Prêtre avoit grand credit sur l'esprit de son Maître , se laissa bien-tôt gagner , & devint aussi déterminé Arien , que celui qui l'engagea dans l'hérésie. Il fit plus : car il fit entrer dans le même parti tous les Eunuques du Palais , qui ne balancerent pas à suivre la Religion , ou plutôt l'erreur & l'impiété de leur Chef. Et comme ce Prêtre hypocrite avoit appris , aux dépens de Constantia , l'art de s'insinuer adroitement dans l'esprit des femmes , à la faveur de ce qu'on appelle direction ; il sceut si-bien entrer dans celui de l'Imperatrice , & il la fit tellement obséder par les Eunuques , qui lui disoient éternellement , comme lui , mille choses à l'avantage de la nouvelle opinion , que
cette

Socr. l. 2.

1. 2.

Sozom. l. 1.

cette Princesse , qui se piquoit de bel esprit , devint Arienne de tout son cœur , & se fit tout ouvertement la Protectrice du parti.

Après cela , il ne fut pas trop difficile d'ébranler Constantius , qui d'ailleurs avoit affecté de changer tout ce que son pere avoit fait , & qui étoit comme livré entre les mains des Ariens , & des Ariennes , dont son Palais étoit rempli. En effet , il montra d'abord , qu'il prenoit goût à entendre parler de la doctrine d'Arius ; entreprit même de l'examiner , & il en faisoit disputer devant lui , comme si c'eût été quelque problème , & que l'on eût encore la liberté de choisir entre les deux partis : de sorte qu'en doutant s'il devoit se faire Arien , il cessoit déjà d'être Catholique , & commençoit à faire voir qu'il seroit bien-tôt après ce qu'il déclara publiquement qu'il vouloit être , je veux dire , le défenseur & le chef de l'Arianisme.

Cependant , cette liberté qu'on avoit de dire ses sentimens sur un point qu'on n'osoit révoquer en doute sous le regne de Constantin , fit par tout d'étranges desordres. On soutenoit avec ardeur , & à la Cour , & dans la Ville , le pour , ou le contre. Les Eunuques victorieux dans le Palais y faisoient les Docteurs , & disputoient , avec autorité , contre des femmes de l'Imperatrice , que la crainte de Dieu ,

& la

*Socr. ibid.
Sozom. l. 2.
c. 1.*

An 337.

*337.
c. 1.*

p. 27.

& la tendresse de leur conscience , retenoient encore dans la soumission qu'on devoit aux décisions du Concile. La guerre s'étoit allumée dans les familles par la chaleur de la dispute. Chacun prenoit parti , s'armoit d'argumens & de passages pour soutenir le sien. On en venoit même aux injures , & aux insultes , qu'on s'entre-faisoit de part & d'autre ; & le tumulte fut bien-tôt aussi grand dans Constantinople , & dans les Provinces , particulièrement dans l'Egypte , & dans Alexandrie , qu'il avoit esté au commencement de cette hérésie , lors qu'Arius y forma son parti contre Alexandre.

*Socr. ibid.**Sozom. ibid.*

C'étoit-là justement ce que demandoient Eusebe & Theognis , qui esperoient de profiter de ce trouble , & de faire en sorte que Constantius , du moins par politique , ne rappellât point Saint Athanase , comme Constantin l'avoit ordonné , & qu'il le tint toujours éloigné , de peur d'augmenter le desordre dans Alexandrie par son retour. Ils croyoient que par ce moyen ils y pourroient mettre un Evêque de leur faction : car ils n'esperoient pas de pouvoir jamais étouffer la Foi qui avoit esté maintenue par le Concile de Nicée , tandis qu'elle auroit un si puissant défenseur qu'Athanase. Et certes , comme l'Empereur entroit aisément dans leurs sentimens , & que ce Prêtre hypocrite lui disoit toujours , avec de
grands

*Socrat.**Theod. l. 2.*

c. 3.

grands gémissemens , que les auteurs An 337.
du trouble de l'Eglise étoient ceux qui
avoient inferé dans la Confession de Foi
le terme de *Consubstantiel* , qui ne se trou-
voit pas dans l'Ecriture ; il y a apparence
qu'ils fussent venus à bout de leur entre-
prise , si le retour inopiné de Saint Atha-
nase n'eut renversé tout d'un coup toutes
leurs machines.

Constantin le jeune , qui l'avoit reçu An de I. C. 338.
à Trèves avec tout le respect qu'on devoit
à son mérite , ayant appris les derniers
ordres de l'Empereur touchant son réta- Theod. l. 2.
c. 1.
blissement , l'avoit aussi-tôt renvoyé dans
son Eglise , avec des lettres fort honora- Sozom. l. 2.
c. 2.
bles , qui marquoient aux Alexandrins Sozom. l. 3.
c. 2.
cette dernière volonté du Grand Constan-
tin , qu'il présupposoit qu'on devoit exé-
cuter sans contredit , & sans même qu'il
fut nécessaire d'en conferer avec Constan-
tius , qui en étoit informé aussi-bien que
lui. Il y fut reçu avec un applaudisse-
ment , & un concours incroyable de tous
les Ordres , qui ne pouvoient assez lui
témoigner le plaisir qu'ils avoient de le
revoir. Et comme les autres Evêques , Theod. l. 2.
c. 2.
qui n'avoient esté bannis qu'à son occa- Epist. Syn.
Alex. apud
Athanas.
sion , retournerent presque en même Apol. 2.
tems ; la joye qu'on eut de son retour , fut
générale par toute l'Egypte. Ce coup sur-
prit extrêmement les Ariens : mais Eu-
sébe tousjours présent à soi , & qui ne
manquoit jamais d'expédient dans les

*An 338.**Athanas.
or. 1. con-
tra Ar.*

nouvelles occurrences , écrivit en Egypte à ses Partisans , dont le chef étoit Secundus de Ptolemaïde , qu'ils excitassent le plus grand tumulte qu'ils pourroient contre Athanase , & que plus ils feroient de desordre à son occasion , plus il auroit moyen d'agir efficacement contre lui.

*Theod. l. 2.
c. 2.*

C'est aussi ce qu'Eusebe ne manqua pas de faire : Car après avoir pris des mesures avec le Prêtre Arien , qui tournoit l'esprit de Constantius comme il lui plaisoit , il vint faire des remontrances sur ce sujet avec Theognis de Nicée , & Theodore de Perinthe , homme de grande réputation pour son esprit , & pour son éminent sçavoir. Comme leurs Evêchez n'étoient pas loin de Constantinople , ils se trouvoient ordinairement à la Cour , sans qu'on y trouvât à redire , & le Prêtre , qui s'entendoit avec eux , leur faisoit avoir , quand ils vouloient , l'audience de l'Empereur. Ils lui vinrent donc remontrer , *Que le retour d'Athanasie avoit été cause d'une infinité de maux dans l'Egypte , & sur tout dans Alexandrie. Que la plupart des peuples , qui l'avoient en exécration , en avoient appris la nouvelle avec une extrême douleur , laquelle on avoit témoignée par des gemissemens , & par des cris , comme dans une calamité publique. Que lui ne pouvant souffrir ces marques que l'on donnoit en sa présence , de la haine qu'on lui portoit , il avoit déchargé sa colere sur le peuple , & par lui-même,*

*Epist. Syn.
Alex. apud
Athanas.
Apol. 2.*

même, & par ses Prêtres, qui lui servoient An 338.
 de satellites. Qu'il y avoit eû du sang répandu dans ce tumulte, & qu'il étoit rentré dans son Eglise comme un lion déchaîné, marchant sur les corps de ceux que les siens avoient massacrez; & que non seulement l'Egypte, mais aussi toutes les Provinces circonvoisines, étoient continuellement troublées par les seditions qu'on y faisoit à son sujet. Davantage, ils remontroient, Qu'il avoit violé toutes les loix de l'Eglise, Theod. l. 2.
 en entrant dans son Evêché contre toutes les c. 2.
 formes, & contre les Saints Canons, qui ne Epist. Syn. ibid.
 souffrent pas qu'un Evêque qu'on aura dé- Soer. l. 2.
 posé dans un Synode, comme il l'avoit été c. 2.
 dans celui de Tyr, puisse être rétabli que par Sozom. l. 3. c. 2.
 un Jugement Episcopal. Ils ajoûtoient enfin, Que par une avarice exécrationnable, & qui Epist. Syn. Alex. ibid.
 tenoit du sacrilege, il avoit retenu le bled que Constantin de glorieuse memoire, avoit ordonné qu'on distribuât aux pauvres veuves de l'Egypte, & de la Libye.

Constantius, qui avoit déjà l'esprit irrité, de ce que Saint Athanasé étoit retourné sans sa participation, & qui d'ailleurs, faisant profession d'être Arien, ne le pouvoit aimer, fut aisément persuadé; & il eût bien souhaité dès lors de le chasser d'Alexandrie. Mais soit qu'il eût honte d'aller si ouvertement, & sans autre forme de procès, contre les dernières volontez de son pere, qui étoient connues de toute la terre; soit qu'il craignit de s'atti-

An 338.

rer sur les bras ses deux freres, qui s'étoient déclarez pour Saint Athanasé ; il n'osa pour lors passer outre, & l'on convint que, pour garder du moins quelque apparence de justice & de bienséance, ces Evêques envoyeroient à Rome au Pape, & aux deux Empereurs de l'Occident, pour y porter les mêmes plaintes, & y former les mêmes accusations contre Athanasé. Ce Patriarche l'ayant sceu, convoqua un Synode de tous les Evêques soumis à l'Eglise d'Alexandrie, qui après avoir consulté sur une affaire de cette importance, écrivirent une excellente Lettre Synodale au Pape, & à tous les Evêques de l'Eglise Catholique par tout le monde, contenant la justification de la conduite de Saint Athanasé, & une exacte réfutation des vieilles & des nouvelles impostures, dont les Eusebiens & les Ariens, depuis le Concile de Nicée, avoient toujours tâché, & tâchoient encore de noircir, & d'opprimer son innocence. Après quoi le

Athanas.
*Apol. 2.**An de I. C.*
339.*Athanas.*
ad Solit.

Saint Patriarche envoya de ses Prêtres en son nom, & au nom de tous ces Evêques, au Pape, & aux deux Empereurs, pour les informer de la verité, & pour réfuter devant eux, par de bons actes qu'ils portoient, les calomnies des Envoyez d'Eusebe. L'affaire fut bien-tôt conclüe devant Constantin & Constans, qui ayant d'abord découvert, par les réponses des Prêtres d'Alexandrie, la foiblesse & l'impudence des

des accusateurs , les chassèrent honteusement de leur présence , sans les vouloir plus écouter. An 339.

Mais la chose ne pût aller si vite à Rome , où il fallut que le Pape gardât des formes qui la tirèrent en longueur , par l'artifice des Eusebiens. Ce Pape étoit Jules , qui occupoit depuis deux ans la place de Marc , successeur de Silvestre , & qui avoit toute la vertu , & toute la force sacerdotale qu'on pouvoit souhaiter dans un grand Pontife , pour soutenir l'innocence & la vérité contre les attentats de l'hérésie. Les Envoyez d'Eusebe , qui étoient Macarius Prêtre, Martyrius & Hefychius Diacres , étant venus à Rome les premiers , tâchèrent d'abord de surprendre Jules , & d'impetrer de lui des Lettres de communication aux plus célèbres Ariens d'Alexandrie , qu'ils soutenoient être fort Catholiques : Mais les Prêtres de Saint Athanase , qui parurent bien-tôt après , commencerent par découvrir une fausseté si grossière ; ce qui obligea le Pape de les citer à Rome. Et cependant , ces Prêtres firent voir si manifestement l'innocence du Patriarche , la méchanceté des Eusebiens , & la nullité des Actes de leur Conciliabule de Tyr , que leurs Envoyez ne pouvant répondre à des preuves tres-convaincantes que l'on produisoit contre eux , furent obligez d'en venir au dernier moyen qu'Eusebe

*Epist. Jul.,
apud Athanas.
Apel. 2.*

*An 339.**Ibid.**Athanas.
epist. ad
Solis.*

leur avoit marqué dans leurs instructions. Car de-peur d'être condamnez, comme ils l'alloient être indubitablement, ils demanderent que le Pape convoquât un Concile général, où Athanasé, & les Evêques partisans d'Eusebe fussent appelez, & où l'on examinât juridiquement cette cause, assûrant qu'on y soutiendrait leur accusation par des pièces auxquelles on ne pourroit jamais répondre. Après quoi, comme ils virent que ceux en faveur desquels ils avoient voulu surprendre le Pape, alloient être convaincus d'Arianisme, ils se retirerent de nuit, quoi-que l'un d'eux fut fort malade; & sans prendre congé, ils s'en retournerent à Constantinople.

Il n'étoit pas difficile de voir par quel esprit ils agissoient, & qu'ils n'avoient demandé le Concile que pour gagner du tems, & pour détourner cependant un coup qui leur étoit inévitable. Le Pape néanmoins, pour ne donner ni à Constantius, ni aux Eusebiens, aucun prétexte de se plaindre, trouva bon de les satisfaire, veû principalement que Marcel d'Ancyre, & quelques autres qu'ils avoient chassés de leurs Sièges, étoient venus à Rome demander justice contre eux, de l'oppression qu'ils leur avoient faite, & de beaucoup de crimes dont ils les chargeoient.

*Epist. Iul.
Athanas.
epist. ad
Solis.**An de I. C.
340.*

Jules donc ayant pris l'avis des Evêques
d'Ita-

d'Italie ; qu'il avoit assemblez pour une *An 340.*
 affaire de cette importance , convoqua un
 Concile à Rome , où il cita Saint Atha- *Epist. Int.*
 nase avec Eusebe & ses Evêques , auxquels *Epist. ad*
 il envoya pour cet effet Elpidius & Phi- *Solis.*
 loxenus , Prêtres de l'Eglise Romaine ,
 avec des lettres. Le saint Patriarche ne
 manqua pas de se rendre au plûtost à
 Rome , où il fut parfaitement bien reçu
 du Pape , & des Officiers de Constans , *Apol. ad*
 qui prirent tres grand soin de lui , & de *Constant.*
 tous les siens , durant son séjour. Il mena *Socr. l. 4.*
 entre autres avec lui deux excellens Moi- *c. 18.*
 nes de la Thebaïde , Isidore & Ammo-
 nius, tous deux d'une admirable sainteté ,
 pour faire voir à l'Occident , & principa-
 lement à Rome , une parfaite idée de la
 vie & de la discipline Monastique , qui
 n'étoit encore connuë qu'en Orient , où
 elle florissoit , particulièrement dans les
 solitudes de la Thebaïde , sous la conduite
 & direction du grand Antoine , qui étoit
 lié , par le nœud d'une amitié toute spiri-
 tuelle & toute sainte , avec son Patriar-
 che. Ce Saint Evêque venoit de compo-
 ser la vie de ce saint Anacorete qui vivoit
 encore , & il fut bien-aise d'avoir une si
 belle occasion de la publier dans Rome , *Hier.*
 comme il fit alors , pour y faire connoi- *Epist. 16.*
 tre le modele & l'original dont on voyoit
 de si belles copies dans Ammonius , &
 dans Isidore. Elle y fut receüe non seule-
 ment avec l'applaudissement général de

An 340,

Baron. ad
ann. 340.
n. 11. //

tout le monde , qui admiroit une si haute perfection , mais aussi avec un merveilleux fruit de plusieurs illustres personnes , & sur tout de Marcelle , une des plus grandes Dames de Rome , laquelle fut la première dans l'Occident, qui honora son sexe , par la profession publique de ce genre de vie , avec beaucoup d'autres , qui préférèrent à toutes les grandeurs du monde l'imitation d'un si bel exemple. On dit aussi que ce fut en ce même tems qu'il composa son admirable Symbole , comme une Confession de Foi, qu'il presenta au Pape & au Concile, pour avoir la Communion de l'Eglise Romaine , avant qu'on entreprît la discussion de sa cause. On mit cette excellente pièce dans les Archives , avec les Actes du Concile ; & comme on l'eut trouvée longtemps après , & lors qu'on la croyoit perdue , avec beaucoup d'autres , dans les révolutions qui sont arrivées si souvent à Rome , on jugea que pour honorer la mémoire d'un si grand homme , on la devoit rendre publique , & que pour nourrir la foi des fidèles , il étoit à propos de l'insérer dans l'Office Divin , comme la plus parfaite expression de la Foi Catholique contre l'impiété & les blasphêmes de l'Arianisme ; quoi-qu'il y ait quelque apparence qu'on y a depuis ajoûté la seconde partie , qui regarde le grand Mystere de l'Incarnation contre l'hérésie de Nestorius.

Enfin

Enfin Saint Athanase eut le loisir de satisfaire sa dévotion à Rome, dans la visite des Saints lieux, & sur les tombeaux des Martyrs & des Apostres, durant tout d'espace de dix-huit mois, qu'il y attendit en vain ses adversaires. *An 340.*

Car Eusebe & ses Partisans avoient bien d'autres desseins, que celui de venir à Rome. Ils tâchoient d'amuser le Pape & Saint Athanase, sur l'esperance de ce Jugement qu'ils avoient eux-mêmes demandé que l'on rendit en Occident en presence du Pape, tandis qu'ils travailloient dans l'Orient à chasser de leurs Sièges les plus zelez défenseurs de la Foi, & à s'emparer des principales Eglises, en y mettant leurs créatures, & les ennemis les plus déclarez de la doctrine de Nicée. Ils s'excusèrent donc d'abord sur la guerre qu'on avoit alors avec les Perses, qui ne permettoit pas que les Evêques s'éloignassent si long-tems de leurs peuples; & néanmoins ils retinrent les Envoyez de Jules, sous prétexte de leur faire honneur, en attendant celui qu'ils vouloient avoir, disoient-ils, de se transporter avec eux à Rome, aussi-tôt que le tems le permettroit. Mais cependant ils profitoient de toutes les occasions qui se présenterent de faire aux Evêques orthodoxes le mesme traitement qu'ils faisoient à Saint Athanase.

Athan. ep. ad Solit.

Epist. Int. apud Athanas. Apol. 2.

En effet, comme après la mort d'Alexandre,

An 340.

Socr. l. 2.

c. 5.

Ibid.

Socr. ib.

dre, qui mourut en même tems à Constantinople plein de merites & d'années, en la quatre-vingt dix-huitième de son âge, les Catholiques, qui faisoient encore le plus grand nombre, eurent mis en sa place Paul, homme tres-sçavant, & tres-vertueux, & inviolablement attaché à la créance de la Consubstantialité du Verbe, & que cela se fut fait malgré les brigues des Ariens, qui vouloient y élever Macedonius, autre Prêtre de Constantinople, dont ils se tenoient fort assurez. Eusebe crût qu'il avoit trouvé le moyen, & de délivrer son parti d'un puissant adversaire, & d'occuper un poste qu'il croyoit tres-avantageux pour satisfaire son ambition, & le desir qu'il avoit d'avancer sa secte. Voilà pour-quoi aussitôt que Constantius, en l'absence duquel on avoit fait l'élection, fut de retour, il tourna si-bien son esprit, comme il voulut, par l'interêt de son autorité, & par celui de son parti, que ce Prince se mit furieusement en colere, de ce que, sans lui en rien communiquer, on avoit choisi une personne qui lui étoit si peu agréable, & si contraire, à ses sentimens & à ses desseins. Sur quoi ayant assemblé le plus d'Evêques Ariens qu'il pût, de ceux qui étoient les plus proches de Constantinople, il fit déposer Paul, comme un intrus, qui s'étoit fait élire sans le consentement des Evêques circonvoisins, qui avoient

avoient dû faire l'élection. Il le rélegua au Pont en Asie, & fit élire en sa place Eusebe, qui fut ainsi transferé de l'Eglise de Nicomedie, autrefois ville Imperiale, à celle de Constantinople qui l'étoit alors, & qui l'est encore aujourd'hui.

An 340.
Theod. l. 2. c. 5.
Socrat.
Sozom.
Epist. Syn.
Alex. apud
Athanas.
Apol. 2.

Après avoir si heureusement réüffi dans cette entreprise, Eusebe résolut de se défaire d'Eustathius Evêque d'Antioche, qui étoit alors dans l'Orient, le plus fort de tous ceux qui s'opposoient à l'établissement de l'hérésie. Pour exécuter son dessein, il suborna des gens, qui dirent à Constantius, que cet Evêque étoit son ennemi, & qu'il avoit parlé insolemment & outrageusement contre la memoire de l'Imperatrice sa mere. Comme cette accusation touchoit un point fort délicat, l'Empereur, qui en fut extrêmement irrité contre lui, n'eût point de peine à résoudre sa perte, & à l'abandonner à Eusebe, qui entreprit de le ruiner sous quelque autre prétexte, & de le faire condamner pour d'autres crimes, sans qu'on parlât de celui-ci, ni qu'il y parût aucune affectation. Pour cet effet, il prétexta un voyage à Jerusalem pour y visiter les saints lieux, d'où il repasseroit à Antioche, afin de donner ordre à ce qui étoit nécessaire, pour y celebrer la dédicace du grand Temple que Constantin avoit commencé d'y bâtir, & que Constantius avoit achevé. Il partit de Constantinople

Athanas.
epist. ad.
Solit.

Theod. l. 2. c. 21.

An 340.

avec Theognis de Nicée , le plus fidelle de ses confidens ; & en passant par Antioche , ils furent receus avec toute sorte d'honneur & de bons traitemens par Eustathius , auquel ils rendirent aussi réciproquement tous les témoignages d'une très-sincere amitié , pour mieux couvrir la trahison qu'ils se dispoient à lui faire.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Jerusalem , tous les Evêques de sa faction , qui se trouvoient dans les Provinces circonvoisines , se rendirent auprès de lui ; son ancien ami Patrophile de Scythopolis , Actius de Lydde , Theodore de Laodicée , plusieurs autres de la Syrie , & de la Palestine , & sur tout son fidelle Eusebe de Césarée. Il leur découvrit la veritable cause de son voyage , l'entreprise qu'il avoit faite de concert avec l'Empereur , pour chasser Eustathius de son Siege sans violence , de peur d'exciter quelque émotion , à cause qu'il étoit fort aimé , & les moyens qu'il falloit prendre pour y réussir. Il les trouva tous disposez à faire tout ce qu'il voudroit , & particulièrement Eusebe de Césarée , qui , outre l'interêt commun de son parti , croyoit avoir un sujet particulier de n'aimer pas Eustathius comme son rival en doctrine & en éloquence , & comme son concurrent en dignité , qui lui avoit esté préféré , lors qu'après la mort de Paulin il fut élu

éleu Evêque d'Antioche à son exclu- *An 340.*
sion.

Après avoir bien concerté ce qu'ils avoient à faire , Eusebe reprit le chemin d'Antioche , accompagné de tous ces Evêques , qui faisoient semblant de n'y venir , que pour y accompagner par honneur le nouvel Evêque de la Ville Impériale. Eustathius, qui n'avoit nul pressentiment de ce que l'on machinoit contre lui , & qui avoit l'ame tres grande , faisoit tout son possible pour bien recevoir une si bonne compagnie : car il avoit déjà chez lui d'autres Evêques , qui estoient venus de loin ; à l'occasion de cette Dédicace , qui se devoit faire dans quelque tems. Mais un jour , comme ils estoient tous assemblez en forme de Synode , pour traiter de quelque affaire Ecclesiastique , ce Saint Patriarche fut fort surpris de voir entrer une femme tenant un petit enfant entre ses bras, laquelle s'étant jetée aux pieds des Evêques , se mit à dire , avec des cris lamentables , qu'Eustathius , après l'avoir séduite , lui avoit laissé cet enfant , dont il étoit le pere , & auquel il refusoit la nourriture par une extrême cruauté. Alors Eusebe, qui avoit suborné cette femme , & tous les Evêques de son parti , dirent que s'agissant d'un crime de si grand scandale , & si honteux à l'Eglise , il falloit necessairement qu'il s'en justifiât. Le saint Evêque crût qu'il ne

An 340.

lui seroit pas difficile de le faire , parce qu'étant fort assuré de son innocence , il l'étoit aussi du peu d'apparence qu'il y avoit que cette impudente femme pût soutenir son accusation par aucune forte de preuve. Il demanda donc qu'elle fut obligée de produire quelque témoignage du crime dont elle l'accusoit. Celle-ci , qui étoit instruite , lui répond qu'à la vérité elle n'en avoit point , parce qu'il n'avoit pas manqué d'adresse pour prendre si bien ses précautions , que personne ne pût jamais déposer contre lui ; mais qu'elle étoit prête à jurer , comme elle fit , qu'Eustathius étoit pere de cet Enfant , entendant par là un certain Artisan de même nom , duquel elle l'avoit eu , comme elle le confessa depuis devant plusieurs Evêques , à qui , se voyant malade à l'extrémité , elle découvrit cette horrible méchanceté d'Eusebe. Toutes les loix divines & humaines défendent en cette occasion de condamner un homme , & principalement un Prêtre , sans quelque autre preuve ; & les autres Evêques , qui étoient à cette assemblée ne vouloient pas qu'on s'arrêtât à un si foible témoignage d'une chose si peu croyable.

2 Cor. 13.

Mais les Eusebiens , qui n'en vouloient pas davantage , se mirent à crier tous d'une voix , que le crime n'étoit que trop avéré par le témoignage de la personne même qui en étoit complice , qui le lui sou-

soustenoit en face , & qui fortifioit en- *An. 340.*
 core sa déposition par un serment. Sur
 quoi Eusebe de Césarée , qui avoit eu de
 grands démêlez avec lui , parce qu'Eusta-
 thius dans un de ses Livres l'avoit accusé *Socr. l. I.*
 de corrompre la doctrine du Concile de *c. 18.*
 Nicée , se levant de son siége , se porta
 pour accusateur , & dit que quand même
 il ne seroit pas convaincu , comme il
 l'étoit , de cet adultere , il faudroit néan-
 moins le déposer , parce que , sous pré-
 texte de s'attacher à la Foi du Concile , ce
 qu'il ne faisoit pas , il soustenoit les erreurs
 de Sabellius : ce qu'Eusebe prétendoit
 prouver par de fausses conséquences, qu'il
 tiroit de ses principes. Et là-dessus, quoi-
 que ce grand Evêque pût dire au con-
 traire , les Eusebiens prononcèrent contre
 lui la Sentence de déposition ; & sans
 écouter les autres, qui protestoient contre
 cette horrible injustice , ils s'en allerent
 au-devant de l'Empereur , qu'ils avoient
 sceu être déjà fort proche d'Antioche , où
 il venoit ; & ils firent en sorte qu'à son
 arrivée , ce Prince , qui s'étoit rendu mi-
 nistre de leurs passions , & qui étoit déjà
 fort irrité contre Eustathius , le rélegua à *Hieron. de*
 Trajanopolis dans la Thrace, où il termina *Script. Eccl.*
 enfin , par cette espece de Martyre , une
 vie qu'il rendit tres admirable par sa do-
 ctrine , & par sa sainteté , & par ses glo-
 rieux combats pour la défense de la Divi-
 nité de J E S U S - C H R I S T .

On

*An 340.**Hieron. in
Chron.*

On mit aussi-tôt en sa place Euphronius Arien, qui changea l'état de la Ville, en y établissant son impiété; de sorte que les Catholiques voyant que le loup estoit dans la bergerie, après qu'on en eut chassé leur Pasteur, se séparèrent de la Communion de son impie successeur, & ne se tinrent pas deshonorés du nom qui leur fut donné par les hérétiques, qui les appellerent Eustathiens.

*Theod. l. I.
c. 22.**Athan. ep.
ad Solit.*

Ce fut-là comme le signal de la guerre qu'on déclara, & que l'on fit ouvertement aux Evêques orthodoxes, qui étoient le plus contraires à la faction d'Eusebe. Eutropius Evêque d'Andrinople, qui le reprenoit hardiment de son impiété, & qui avoit accoutumé d'avertir ceux qui passoient par sa Ville, de l'éviter comme un empoisonneur public, fut privé de son Evêché, par un effet de la colere de l'Impératrice, qui ne pût souffrir cette liberté. Euphrasius de Calanis, Cymathius de Palthe, Asclepas de Gase, Cyrus de Boërée, Ellanicus de Tripoli, Diodore, Domnon, & plusieurs autres, qui avoient fait éclater, par des marques plus sensibles, l'extrême aversion qu'ils avoient de l'Arianisme, furent chassés de leurs Eglises, les uns sous quelque autre prétexte, & par Sentence prononcée contre eux pour des crimes supposés, & les autres, sans forme de procès, par un ordre signé de l'Empereur. On mit par tout en leur place des Ariens;

Ariens ; & l'on peut dire que ce fut en ce tems-là que commença la perſecution , que ces impies firent ouvertement à l'E-gliſe , non ſeulement en ſerpens , par le venin de leurs erreurs , mais auſſi en lions , par les mêmes armes dont la fureur des Diocletiens & des Maximiens s'eſtoit ſervie pour l'opprimer. An 340.

Cependant Eufebe de Céſarée ne goûta pas long-tems le plaſiſir qu'il eût de voir ſon rival abbatu par ſes artifices. La juſtice divine le cita peu de tems après devant ſon tribunal , pour rendre compte de cette action , & du mauvais uſage de ſon eſprit & de ſon éloquence , qu'il avoit fait ſervir indignement à la méchanceté de l'autre Eufebe pour l'éta-bliffement de l'hérefie. Dieu tolera pourtant encore quelque tems celui-ci , quoi qu'il ſe préparât à faire de plus grands efforts que jamais pour corrompre tout l'Orient , & même ſ'il eût pû tout l'Occident , après la mort du jeune Conſtantin protecteur de Saint Athanaſe. Car ce

pauvre Prince ayant pris querelle avec Conſtans pour la poſſeſſion de quelques Provinces , & s'étant jetté ſur ſes terres au-delà des Alpes , fut tué malheureuſement dans une rencontre auprès d'Aquilee ; après quoi tout l'Empire d'Occident demeura libre à Conſtans , qui par là devint encore plus puiffant que ſon frere Cōſtanti-us ; & pour cela les Eufebiens tâcherent de le

*Zofim. l. 2.
Idat Vitor.
Entrep.
Hieron.*

An 340.

le gagner par surprise, après leur Conciliabule d'Antioche, qui leur vint en ce tems fort-à-propos, où ils exécuterent enfin ce qu'ils avoient depuis si long-tems projeté, qui étoit de mettre un Patriarche de leur faction dans Alexandrie, en la place de Saint Athanase.

Il y avoit déjà près d'un an que ces fourbes amusoient le Pape Jules, & ses Legats, sur l'esperance qu'on avoit toujours qu'ils viendroient au Concile de Rome, puis-qu'ils l'avoient eux-mêmes demandé, pour y faire juger la cause de Saint Athanase. Ils s'en étoient au commencement excusés sur la guerre de Perse; mais parce qu'elle n'étoit pas fortement allumée, cette excuse ensuite paroissant trop froide, ils furent ravis de trouver un nouveau sujet de s'en dispenser, sur ce que l'Empereur Constantius avoit convoqué à Antioche les Evêques de son Empire, pour y celebrer la Dédicace de la grande & magnifique Eglise appelée le Temple d'or, que Constantin son Pere avoit commencé à faire bâtir dix ans auparavant, & que lui avoit achevée. Comme il étoit dans la cinquième année de son Regne, & qu'il la vouloit celebrer avec une magnificence extraordinaire, il fut bien-aise de prendre cette occasion, pour faire avec plus d'éclat la Consécration de cette Eglise. Mais quoiqu'il y eut invité tous les Evêques, il n'y

*Dominicum
Aureum.*

*An de J. C.
341.*

*Socr. l. I.
c. 5.*

*Athan. de
Syn.*

en vint néanmoins que quatre-vingt-dix, *An 341.*
 parce que plusieurs, & entre autres le
 Patriarche de Jerusalem, prévoyoit
 bien qu'il n'y auroit aucune liberté dans le
 Concile que l'on prétendoit y renir, &
 que l'Empereur y feroit tout passer à la
 volonté des Eusebiens: c'est pourquoi ils
 ne voulurent pas s'y trouver. *Secr. I. 2. c. 5.*

En effet, après la ceremonie de cette
 Dédicace, Constantius, qui avoit concerté
 toutes choses avec Eusebe, voulut
 que les Evêques s'assemblassent en un
 Concile, qui se donnât le pouvoir &
 l'autorité de faire des Loix à toute l'Eglise,
 comme il l'entreprit effectivement,
 sans avoir consulté le Pape, qui n'y eut
 aucune part; quoi-que la Loi de l'Eglise,
 dit Socrate en parlant de ce Conciliabule,
 défende de faire des Loix & des Canons
 pour toutes les Eglises, sans le consentement
 & l'autorité du Pontife Romain. Ils
 s'assemblerent donc en présence de l'Em-
 pereur, au nombre d'environ quatre-
 vingt-dix, dont trente-six étoient parti-
 sans d'Eusebe, & les plus ardens de ses
 amis; ceux, dis-je, qui venoient de dé-
 poser Eustathius, qui avoient si mal-
 traité Saint Athanase au Synode de Tyr,
 & rétabli Arius dans le prétendu Concile
 de Jerusalem. Ils n'eurent pas même
 sujet de regretter la perte qu'ils venoient
 de faire d'Eusebe de Césarée; car sa place
 y fut occupée par son disciple Acacius,
 qui *Epist. Iul. apud Athanas. Apol. 2. Sec. I. 3. c. 5.*

*An 341.**Socr. l. 2.**c. 2.**Athan. de**Syn.**Ibid.**Socr. l. 2.**c. 7.*

qui lui avoit succédé en cet Evêché , & qui n'ayant gueres moins d'esprit & de suffisance que son maître, avoit beaucoup plus d'audace que lui , & un emportement qui alloit quelquefois jusqu'à la fureur. Ils ne se mirent pas en peine de ce que les autres surpassoient en nombre , parce qu'ils étoient assurés , que tout ce qu'ils feroient , ou dans leur assemblée particulière, ou dans la générale, seroit autorisé de l'Empereur , qui le feroit passer sans que personne osât s'y opposer. Et afin que les Orthodoxes ne refusassent pas d'abord de communiquer avec eux , pour s'être déclarez publiquement , & en tant d'occasions, Protecteurs d'Arius , dont le seul nom leur étoit en horreur , & la mémoire en exécration , ils protestèrent solennellement qu'ils n'étoient point du tout Ariens; qu'eux, qui étoient Evêques , n'avoient garde de suivre le parti d'un simple Prêtre , qu'ils n'avoient point d'autre créance que celle que l'Eglise avoit établie dès le commencement ; que sur le bruit qu'on avoit fait à l'occasion d'Arius, ils avoient voulu examiner ses sentimens; & que bien loin de suivre ses opinions , ils ne l'avoient reçu que parce que rentrant en son devoir , il s'étoit conformé à leur créance. Sur cela les Evêques orthodoxes ne pouvant , ou n'osant, entreprendre de les convaincre du contraire , furent obligez d'entrer avec eux dans
la

la même assemblée, que l'on appella le *An 341.*
 Concile d'Antioche, quoi qu'il n'y eût
 jamais de Compagnie dans l'Eglise qui
 ressemblât moins à un Concile legiti-
 me.

La première chose que l'on y fit, fut
 de traiter la cause de Saint Athanase,
 quoi que le Pape en fût saisi, & qu'il
 eût déjà convoqué à Rome un Concile
 pour en juger. Les chefs de l'accusation
 furent les mêmes que l'on avoit portez en *Sozom. l. 3.
c. 5.*
 Occident devant le Pape & les deux Em-
 pereurs, & l'on y ajouta tous les crimes
 pour lesquels on l'avoit déposé à Tyr. A- *Epist. Inl.
ap. Athan.
Apol. 2*
 lors les trente-six Evêques Eusebiens tous
 d'une voix le déposerent de nouveau,
 comme aiant été tyranniquement rétabli
 contre les Canons; & comme aiant merité
 d'être encore déposé pour les nouveaux
 crimes qu'il avoit commis, quand même
 il seroit rentré legitiment dans son
 Evêché; & tous les autres Evêques, soit
 qu'ils parlassent, ou qu'ils se teussent en
 cette occasion, furent comptez pour rien,
 par l'autorité de Constantius; qui étoit
 present à ce Jugement. Après cela l'on
 parla de donner un successeur à Athanase:
 ce que le grand Constantin n'avoit jamais
 voulu souffrir, lors même qu'il le ré-
 legua.

Eusebe Evêque de Constantinople,
 qui dispoisoit de tout en ce Concile, & qui
 avoit formé depuis si long-tems le des-
 sein

An 341.

sein de mettre une de ses créatures à Alexandrie, pour y établir son hérésie, nomma Eusebe qui nous est connu sous le nom d'Emissene, par son Evêché. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit & sçavant, né à Edesse en Syrie; de parens nobles, & instruit par Eusebe de Césarée, & par l'Evêque de Scythopolis, Patrophile, grand Arien. Il étoit de plus tres-intime ami de Georges de Laodicée, l'un des plus ardens de sa secte, & qui écrivit même quelque tems après à la louange de son ami, un livre tout rempli de mensonges & de faux miracles, que Sozomene a pris bonnement pour des veritez. Comme ce Georges étoit la créature de l'Evêque Eusebe, qui lui avoit procuré un Evêché, après qu'il eût esté chassé d'Alexandrie comme Arien, par le Patriarche Alexandre, il n'eût point de difficulté de mettre si-bien son ami dans l'esprit de son Patron, qu'il le fit élire Evêque d'Alexandrie; quoi-qu'il ne fut pas même encore dans le Clergé, croyant que par ses belles qualitez, & par son éloquence, il gagneroit tellement les esprits des Alexandrins, qu'ils n'auroient pas sujet de regretter leur Athanasé.

Sozom. l. 3.

65.

Mais cét Eusebe qui avoit plus de lumière, & plus de modération que l'autre, ne voulut pas s'exposer aux insultes de ces gens-là, dont il connoissoit l'humeur brusque & violente, pour avoir demeuré

meuré quelque tems à Alexandrie ; & *An 341.*
 ſçachant qu'ils ne ſouffriroient jamais un
 autre en la place de leur Evêque , il s'en
 excuſa honnêtement , ſur ce qu'il ſe ſen-
 toit trop foible pour une charge ſi peſan-
 te , qui demandoit un homme intrepide ,
 & plus réſolu qu'il n'étoit. C'eſt pourquoi
 Euſebe lui ayant fait donner l'Evêché
 d'Emeſſe , où il eut meme beaucoup à
 ſouffrir de ce peuple , qui le chaſſa comme
 un homme attaché aux ſuperſtitious de
 l'Aſtrologie judiciaire , il fit choiſir pour *Socr. l. 2.*
 Alexandrie un certain Gregoire Cappado- *c. 6.*
 cien, l'un des plus méchans hommes de la *Sozom. l. 3.*
 terre , & déterminé Arien de profeſſion ; *c. 5.*
 quoique dans le fond de ſon ame , il ne fut *Athan. lib.*
 pas même Chrétien , & il le fit élire contre *de Syn.*
 toutes les loix de l'Egliſe , qui vouloient
 en ce tems-là, qu'on ne fit point d'Evêque
 qui ne fut tiré du Clergé de l'Egliſe même *Epist. Int.*
 ſur le trône de laquelle on l'élevoit , & qui *apud Atha-*
 ne fut connu du peuple , & propoſé ou de- *naſ. Apol. 2.*
 mandé par le Clergé ; & qu'enfin l'on n'en
 fît l'élection que ſur les lieux & dans ſon
 Eglife. Mais comme ces ſortes de loix
 viennent de l'Egliſe , qui a reçu de JESUS-
 CHRIST le pouvoir d'en uſer comme elle
 le jugera plus à propos , ſelon la diverſité
 des lieux , & des tems , & des occasions , elle
 ne s'y eſt pas ſi fort attachée , qu'elle n'ait
 crû les devoir changer , pour de bonnes rai-
 ſons , en d'autres loix qui ſont maintenant
 en uſage.

Etant

Au 341.

Sozom. l. 9.
c. 5.Socrat. l. 2.
c. 7.

Etant ainsi venus à bout de ce qu'ils avoient projeté contre Saint Athanase, les trente-six Evêques s'appliquerent à faire une Confession de Foi, qui pût être receüe de tout le monde, & qui laissât pourtant la liberté de soutenir toujours l'Arianisme. Pour cét effet, ils prirent soin de n'y rien mettre de ces propositions, que l'on avoit ouvertement condamnées dans la doctrine d'Arius, mais d'éviter aussi, comme un écueil, le mot d'*Essence* ou de *Substance*, & beaucoup plus celui de *Consubstantiel*, qui détruiroit sans ressource leur heresie. Ils envoierent donc à toutes les Eglises une formule, dans laquelle, après avoir protesté que bien-loin d'être Ariens, c'étoient eux-mêmes qui avoient fait revenir Arius dans la veritable créance de l'Eglise, ils disoient, *Qu'ils croyoient en un seul Dieu createur de toutes choses, & en son Fils unique, qui a été devant tous les siècles avec son Pere, & par lequel tout a été fait, & qui sera Roi & Dieu durant tous les siècles.* Mais comme ils virent que cette Formule, qui approchoit si peu de celle de Nicée, les rendoit indubitablement suspects, ils en firent une autre quelques jours après, qui disoit bien plus, & qui pouvoit surprendre les fidelles, par la multitude des grands éloges qu'ils donnoient au Verbe. Car ils ajoûtoient en cette Formule, outre tous les

les titres d'honneur que l'Ecriture Sainte An 341.
 donne au Fils de Dieu, *Qu'ils le croyoient*
Dieu selon l'Evangile, qui dit: Et le
Verbe étoit Dieu. Qu'il étoit incapable de
changement, l'image de la Divinité, de
l'essence, & de la gloire de son Pere, sans
aucune difference; & enfin, qu'ils recon-
noissoient le Pere, le Fils, & le Saint
Esprit, trois personnes distinctes, & qui ne
sont qu'un de sentiment & de volonté.
 Après quoi ils anathematisoient ceux qui
 disoient, *Qu'il y a eu quelque moment,*
auquel le Verbe n'étoit pas encore engendré
de son Pere, ou, qu'il est comme une des
créatures. Cela sans doute est orthodoxe,
 quand il est bien entendu selon le sens de
 l'Ecriture: mais en ne disant pas ce que
 l'Ecriture veut que l'on y ajoûte pour
 l'intégrité de la Foi, qu'il est de la même
 substance que son Pere, & que les trois
 personnes, qui ne sont qu'un de volonté,
 sont aussi une seule essence; ils avoient
 toujours lieu de donner, comme ils le
 faisoient, un sens hérétique & Arien à
 leurs paroles.

Ils se repentirent pourtant de s'estre si
 fort avancez, & crûrent en avoir trop
 dit, en confessant qu'il étoit l'image de la
 substance & de la Divinité de son Pere, *απεφάνη*
 sans aucune différence. *λακτον*
 C'est pourquoi *εἰκόνα*
 ils choisirent une troisième Profession *Socr. l. i.*
 de Foi, qui leur fut proposée par Theo- *6. 7.*
 phranus Evêque de Tyane, & dans la *Athan. lib.*
de Synod.

Tenre I.

K

quelle,

An 341.

ὁμοὺς
ὁμοί-
ως.

quelle , en reconnoissant que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu , engendré de son Pere devant tous les siècles , Dieu parfait d'un Dieu parfait , ils supprimoient , comme dans la première, le mot d'*Essence* & de *Substance* , pour ne s'engager à rien , & pour n'être pas obligez d'avouer qu'il fut de la même substance que son Pere , ou même semblable à lui en substance : ce qu'ils ne vouloient pas encore alors. Ils ajoûtoient aussi , dans cette Formule , des anathêmes contre ceux qui suivoient les dogmes de Paul de Samosate , de Sabellius , & de Marcel d'Ancyre , qu'Eusèbe avoit fait déposer auparavant , comme s'il eût été Sabellien.

Athan. de
Synod.Sozom. l. 3.
c. 14.

Mais ce qu'il y eût de rare dans cette affaire , c'est que quelque tems après , lors qu'il fallut faire une députation à Constans au sujet de ce Concile , la peur & le scrupule les reprit , qu'ils n'en eussent pas assez dit dans cette troisième Formule , & que l'Arianisme n'y fut pas si bien déguisé , que ce Prince , que les Eusébiens avoient grande envie de tromper , ne le découvrit aisément. Voilà pourquoi ils en dressèrent une quatrième , où en disant à peu-près ce qui est dans le Concile de Nicée , à la réserve de ces mots , *Engendré , non pas fait , Consubstantiel à son Pere* , ils ajoûtoient des anathêmes contre ceux qui diroient , *Que le fils étoit produit de rien , ou d'une autre hypostase ,*

C non

Et non pas de Dieu, & qu'il y avoit eû *An. 341.*
quelque tems auquel il n'etoit pas encore,
 qui sont les propositions pleines de blas-
 phêmes qu'Arius sôûtenoit au commen-
 cement, & que les Peres de Nicée avoient
 condamnées. Cependant, la premiere
 subsiste necessairement toujours, si l'on
 ne tient pas la Consubstantialité du Ver-
 be: Mais ces Héretiques croyoient que
 Constans, ébloüi par l'éclat de ces Ana-
 thêmes, tout semblables à ceux de Ni-
 cée, n'y prendroit pas garde, & qu'il les
 tiendrait pour tres-ortodoxes. Ils en-
 voyerent donc quatre des leurs, comme de
 la part du Concile, à cet Empereur, pour
 lui porter cette Confession de Foi, & des
 lettres contre Saint Arhanase, pour justi-
 fier le Jugement qu'ils avoient rendu con-
 tre lui. Au reste, ils choisirent pour cette
 Ambassade, qui leur étoit de tres-grande
 importance, quatre des plus forts & des
 plus ardens defenseurs de leur secte, Nar-
 cissus de Neronias, Maris de Calcedoine,
 Theodore de Perinthe, ou d'Heraclée, &
 Marc d'Arethuse.

Athan. ib.

*Athanas.
 Apol. ad
 Constant.*

*Athan. de
 Syn.*

Mais avant cela, qui ne fut que long-
 tems après la conclusion du Synode, ils
 terminerent leur assemblée par des Regle-
 mens Ecclesiastiques, qu'ils rédigerent
 en vingt-cinq Canons, & qu'ils envoye-
 rent aux Evêques de toutes les Provinces,
 comme s'ils eussent eû l'autorité d'un
 Concile universel. A la verité, ils usc-

Ann 341.

rent de grand artifice pour les faire passer. Car pour détourner le soupçon qu'on devoit avoir naturellement contre eux, ils supprimerent presque tous leurs noms dans les souscriptions de la lettre Synodale, qu'ils mirent à la teste de ces Canons, & ils n'y firent gueres paroître que ceux des Orthodoxes: Outre qu'ils commencerent par l'éloge du Saint Concile de Nicée, dont ils renouvelèrent le Canon, pour la celebration de la Pasque, & qu'ils firent en suite beaucoup de très-bons Réglemens pour la police de l'Eglise. De là vient qu'ils furent inserez anciennement dans le corps des Canons, non pas tant qu'ils venoient du Concile d'Antioche, qui ne fut jamais legitime, mais parce que plusieurs de ces Canons étoient conformes aux Regles receûes de l'Eglise, sans préjudice pourtant de la liberté qu'on avoit de les rejeter comme venans des Ariens.

Cela paroît par la réponse que Saint Chrysostome fit plus de soixante ans après, quand on lui opposâ le Canon douzième d'Antioche, qu'il avoit violé. Car il est dit par ce Canon, que si un Evêque est déposé par un Jugement Synodique, il ne pourra porter ses plaintes à l'Empereur, ni estre rétabli que par un Synode composé d'un plus grand nombre d'Evêques, que le premier. Il est manifeste que ce Canon ne fut fait par les Eusebiens, que

que pour fortifier leur Jugement contre An 341
 Saint Athanase, qui après avoir esté dé-
 posé par leur Conciliabule de Tyr, avoit
 esté rétabli par Constantin le jeune, sans
 le jugement d'un autre Synode. Leontius Socr. l. 6. c. 16.
 Evêque d'Ancire, qui présidoit au Juge-
 ment contre Saint Chrysostome, lui
 ayant dit qu'il avoit esté rétabli par un
 Synode moindre que celui qui l'avoit dé-
 posé, ce qui étoit contre le Canon d'An-
 tioche; le Saint repliqua, que ce Canon
 n'étoit pas une Regle de l'Eglise, mais
 un déreglement des Ariens, qui avoient
 voulu par là maintenir leur violence. En-
 effet, le Concile de Sardique établit bien-
 tôt après tout le contraire, quand il or-
 donna qu'un Evêque déposé par un Con-
 cile, pourroit recourir au Pape, qui
 jugeroit de cette affaire par lui-même,
 ou par ses Legats. De-là vient qu'Inno-
 cent Premier dit à l'occasion de cette cau-
 se de Saint Chrysostome, que toutes ces
 sortes de Canons qui ont esté faits par les Epist. ad
Cler. Con-
stant.
 Héretiques pour leur interest, doivent
 estre mis au rang de leurs dogmes & de
 leurs erreurs.

Pendant que les Eusebiens triom-
 phoient tyranniquement de St. Athanase
 dans leur Conciliabule d'Antioche, où
 ils étoient absolument les maîtres, le Pa- Conte. Rom.
3. sub 104.
 pe, qui ne savoit rien de ce qui se pas-
 soit en Orient contre ce Saint, fit triom-
 pher son innocence à Rome, dans

An 341. rent de grand artifice pour les faire passer. Car pour détourner le soupçon qu'on devoit avoir naturellement contre eux, ils supprimerent presque tous leurs noms dans les souscriptions de la lettre Synodale, qu'ils mirent à la teste de ces Canons, & ils n'y firent gueres paroître que ceux des Orthodoxes: Outre qu'ils commencerent par l'éloge du Saint Concile de Nicée, dont ils renouvelèrent le Canon, pour la celebration de la Pâque, & qu'ils firent en suite beaucoup de très-bons Réglemens pour la police de l'Eglise. De là vient qu'ils furent inserez anciennement dans le corps des Canons, non pas tant qu'ils venoient du Concile d'Antioche, qui ne fut jamais legitime, mais parce que plusieurs de ces Canons étoient conformes aux Regles receûes de l'Eglise, sans préjudice pourtant de la liberté qu'on avoit de les rejeter comme venans des Ariens.

Cela paroît par la réponse que Saint Chrysostome fit plus de soixante ans après, quand on lui opposa le Canon douzième d'Antioche, qu'il avoit violé. Car il est dit par ce Canon, que si un Evêque est déposé par un Jugement Synodique, il ne pourra porter ses plaintes à l'Empereur, ni estre rétabli que par un Synode composé d'un plus grand nombre d'Evêques, que le premier. Il est manifeste que ce Canon ne fut fait par les Eusebiens, que

que pour fortifier leur Jugement contre *An. 341.*
 Saint Athanase, qui après avoir esté dé-
 posé par leur Conciliabule de Tyr, avoit
 esté rétabli par Constantin le jeune, sans
 le jugement d'un autre Synode. Leontius *Socr. l. 6.*
 Evêque d'Ancire, qui présidoit au Juge- *c. 16.*
 ment contre Saint Chrysostome, lui
 ayant dit qu'il avoit esté rétabli par un
 Synode moindre que celui qui l'avoit dé-
 posé, ce qui étoit contre le Canon d'An-
 tioche; le Saint repliqua, que ce Canon
 n'étoit pas une Regle de l'Eglise, mais
 un déreglement des Ariens, qui avoient
 voulu par là maintenir leur violence. En-
 effet, le Concile de Sardique établit bien-
 tôt après tout le contraire, quand il or-
 donna qu'un Evêque déposé par un Con-
 cile, pourroit recourir au Pape, qui
 jugeroit de cette affaire par lui-même,
 ou par ses Legats. De-là vient qu'Inno-
 cent Premier dit à l'occasion de cette cau-
 se de Saint Chrysostome, que toutes ces
 sortes de Canons qui ont esté faits par les *Epist. ad*
 Hérétiques pour leur interest, doivent *Cler. Con-*
 estre mis au rang de leurs dogmes & de *stant.*
 leurs erreurs.

Pendant que les Eusebiens triom-
 phoient tyranniquement de St. Athanase
 dans leur Conciliabule d'Antioche, où
 ils étoient absolument les maîtres, le Pa- *Comm. Rom.*
 pe, qui ne savoit rien de ce qui se pas- *3. sub 104.*
 soit en Orient contre ce Saint, fit triom-
 pher son innocence à Rome, dans

An 341. un Concile de plus de cinquante Evêques.
Athanas. Car comme il vit qu'il y avoit long-tems
Apol. 2. que le terme qu'il avoit prescrit à Eusebe
 étoit passé, & qu'il n'apprenoit rien de
Epist. Int. ses Légats Elpidius & Philoxene, que les
apud Atha- Eusebiens retenoient toujours, pour leur
nas. Apol. 2. donner le déplaisir de voir l'autorité de
 leur maître si indignement foulée aux
 pieds; il fit examiner soigneusement les
 actes de Tyr, que les Envoyez d'Eusebe
 avoient portez à Rome, & après avoir
Athanas. ouï les défenses de Saint Athanase, & veu
Apol. 2. & les actes autentiques & convaincans qu'il
Epist. ad produisoit pour sa justification, il déclara
Solus. son innocence dans ce Synode par un juge-
 ment canonique. Il le recut à sa Com-
Sacr. l. 2. munion & à sa table, & le renvoya prom-
c. 11. tement en son Eglise, pour s'opposer à
 ce que ses ennemis y pourroient entre-
 prendre pendant son absence. Marcel
Epist. Int. d'Ancire, & les Evêques qu'Eusebe avoit
Epiph. ha- fait déposer, qui étoient venus porter
res. 72. leurs plaintes au Saint Siége, furent aussi
 absous dans ce même Synode, & réta-
 blis, & l'on y condamna en tout le violent
 & tyrannique procédé des Eusebiens, con-
Oras. l. 7. tre lesquels il semble même que la Justice
 Divine voulut témoigner son indigna-
 tion, par ce terrible tremblement de terre,
 qui fit un étrange ravage cette année-là
Eant. dans l'Orient, & qui se fit sentir à Antio-
 che, où l'on n'eût pourtant que de la peur
 par de violentes secousses.

Aussi-

Aussi-tôt qu'Eusebe eut appris ce qui s'étoit fait à Rome contre lui, tandis qu'il croyoit amuser le Pape, & qu'on l'eut assuré que Saint Athanasé étoit retourné comme en triomphe dans Alexandrie, après avoir été rétabli avec tant d'honneur dans un Concile que lui-même avoit demandé, il se résolut de porter les choses à l'extrémité, d'agir de hauteur, & avec éclat, d'établir Grégoire par force en dépit du Pape, & de son Concile, & de faire perir Saint Athanasé. La premiere chose qu'il fit fut de renvoyer les Legats du Pape, auquel il écrivit des lettres tres-insolentes au nom de son Concile, par lesquelles, sans dire un seul mot de tout ce qu'ils venoient de faire, il se plaignoit de ce qu'il les avoit citez à Rome lui & ses confreres, & qu'il avoit entrepris de juger d'une affaire déjà terminée dans un Concile; comme si lui-même n'eut pas demandé ce jugement. Il ajoûtoit fièrement, pour lui faire insulte, qu'il avoit dû leur écrire d'une autre maniere qu'il n'avoit fait, s'étant contenté d'une seule lettre pour tous; que pour être Evêque d'une plus grande Ville, il n'étoit pas plus grand en dignité; & qu'au reste il devoit apprendre qu'il n'avoit pas dû recevoir à sa Communion, ceux que d'autres Evêques avoient condamnez. Après cela il fut trouver Constantius, auquel il sceut si bien persuader qu'il y alloit de son auto-

An 343.

Ex Epist.
Iul. apud
Athanas.
Apol. 2.

Ex Epist.
Iul.

An 341.

rité, de maintenir l'élection qui s'étoit fait en sa présence, dans un Concile aussi célèbre que celui d'Antioche, & de ne pas souffrir une si hardie entreprise de l'Evêque de Rome dans son Empire, qu'il donna tous les ordres qu'on voulut pour rétablir Grégoire de vive force dans Alexandrie. Voici comme on y procéda; & l'on aura peine à trouver, non pas même parmi les plus cruels persécuteurs du nom Chrétien, une plus barbare exécution, que celle qui se fit dans une si funeste occasion, par les Ministres de ce Prince, ou plutôt de la passion d'Eusebe.

*Athan. ep.
ad Solit.*

Premièrement, l'Empereur dit à Philagrius Gouverneur d'Egypte, qu'il envoyoit Grégoire avec des troupes pour se faire obéir, & pour prendre possession de son Siege d'Alexandrie: Qu'il ne manquât pas de publier ses ordres, & de disposer toutes choses pour l'y établir si-tôt qu'il seroit arrivé, & qu'il châtiât ceux qui entreprendroient de s'y opposer. Au reste, ce Philagrius étoit Cappadocien, de même país que Grégoire, auquel il ne cédoit pas en méchanceté, homme sans honneur & sans conscience, autrefois Apostat & Renegat, & toujours sans Religion, mais sur tout, grand ami d'Eusebe, auquel il s'étoit dévoué dès le Concilia-bule de Tyr, lors qu'il recût, & qu'il conduisit lui-même dans la Marcote les Com-mis-

*Epist. Syn.
Alex. apud
Athanaf.
Apol. 2.*

missaires envoyez pour opprimer Saint Athanase. An 341.

L'Empereur donc sollicité par Eusebe, Socr. l. 2. c. 8.
 fit partir au plutôt Philagrius, & Grégoire accompagné de cinq mille hommes choisis de ses troupes, & commandez par un des Lieutenans Généraux de son Armée, avec Arfacius l'un des principaux Eunuques de son Palais, pour faire exécuter ses ordres. Philagrius, qui approchant d'Alexandrie, avoit pris le devant, fit publier à son arrivée les Lettres qu'il avoit receûes du Prince en forme d'Edit, par lesquelles il déclaroit que Grégoire ayant été cononiquement élu Evêque d'Alexandrie dans le Concile d'Antioche, après la déposition d'Athanasie, il vouloit qu'il fut reconnu pour legitime Patriarche, & que si l'on s'y opposoit, on employât la force de ses armes pour l'établir & pour contraindre les rebelles d'obéir. Cét Edit que l'on n'avoit pas préveu, fut un coup de tonnerre, qui accabla d'un tel étonnement tous les esprits des Catholiques, qui faisoient sans comparaison le plus grand nombre de la Ville, qu'il y eut par tout une consternation générale, comme dans les dernières extrémités d'une calamité publique. Car outre que l'on estoit alors occupé sur la fin du Carême dans les exercices extraordinaires de pieté, par les soins de Saint Athanasie, qui assembloit

Athan. ep. ad Solit.

Athan. ep. ad Orthodox.

An de T. 342.

An 342.

tous les jours le peuple dans les Eglises , pour le sanctifier par le ministère de la parole , & par la célébration des Saints Mysteres , on l'aimoit avec tant de passion , qu'on ne pût apprendre cette nouvelle , sans donner des marques publiques de la douleur excessive qu'on en avoit. On courut en foule de toutes parts dans tous les Temples de la Ville , pour demander l'assistance de Dieu dans cette persécution. Les Ecclesiastiques , les Moines accourus à cette funeste nouvelle , les Vierges consacrées à Dieu , se jettoient à terre devant les Autels , & les embrassoient en criant miséricorde. On entendoit par tout les gémissemens & les cris pitoyables de ceux qui se plaignoient qu'on leur ravissoit leur Pere & leur Pasteur , pour les jeter impitoyablement dans la gueule du loup ; qu'on les vouloit faire Ariens , en leur donnant un Arien envoyé par Eusebe , le plus méchant des Ariens. On protestoit devant les Officiers & les Magistrats de la nullité de l'élection violente qu'on avoit faite , contre toutes les formes , en violant tous les Canons & toutes les Loix de l'Eglise. On prenoit enfin le Ciel & la Terre à témoin de l'injustice qu'on leur vouloit faire , en leur ôtant par force leur saint Evêque , qui venoit de triompher si glorieusement de la calomnie & de l'impiété , & qui avoit universellement l'approbation de Dieu & des hom-

hommes. Le Gouverneur indigné de la résistance qu'on lui faisoit, quoi que d'une maniere pacifique, par des plaintes seulement, & par des prieres, eut bien voulu s'en venger sur le champ; mais ne se croyant pas encore assez fort, il attendit la venue de Grégoire, avec les troupes qui l'accompagnoient. An 342.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé, voyant que les Catholiques ne cessioient pas de s'assembler dans les Eglises, résolus de ne pas communiquer avec les Ariens, il joignit aux soldats de Grégoire une multitude confuse d'Ariens de la campagne & de la Ville, & composée de gens de la lie du peuple, & d'une jeunesse insolente & débauchée, mêlée de Payens & de Juifs, & de tout ce qu'il pût trouver de plus méchant & de plus scelerat, qu'il fit armer. Epist. ad Solit.
 Puis les ayant exhortez à bien faire, avec promesse de les récompenser, s'ils s'acquittoient de leur devoir, il leur commande de se jeter dans les Eglises, & d'y exécuter ce qu'il leur avoit ordonné comme il alloit faire le premier, dans celle où Athanase célébroit l'Office Divin. Epist. ad Orhodo.
 On ne sçauroit s'imaginer les horribles excès, & l'énormité des crimes qui furent commis dans cet effroyable tumulte, qui dura plusieurs jours, avant que la rage des Ariens & de leurs Ministres fut assouvie. Ces furieux s'étant jettez d'abord avec le fer & le feu dans les Eglises, y

An 342.

exercerent toutes sortes de cruautéz, de brigandages, d'impudicité, de sacrilèges, & d'impiétéz. On frapoit les uns, on tuoit les autres; on jettoit indifféremment par terre les Laïques, & les Prêtres; on fouloit aux pieds les Moines, on en assommoit à coups de bâtons, on en massacroit sur le champ. Les uns étoient faits prisonniers, les autres s'échappoient tout couverts de sang & de playes, & portant par tout la frayeur, & l'image de la mort. On arrachoit des balustres les Matrones que l'on entraînoit par les cheveux; on violoit les Vierges jusques dans le Sanctuaire. Les Autels étoient profanez en mille exécrables manieres. Les Juifs y venoient faire mille outrages à J E S U S - C H R I S T, en renouvelant contre lui la rage & les blasphêmes de leurs Pères. Les Gentils y sacrifioient des oiseaux & des fruits à leurs idoles; & comme si les Maximins & les Maximiens fussent remontez sur le trône, avec toute leur rage & leur fureur, il s'en trouva qui voulurent contraindre ceux qu'ils avoient pris de renoncer à J E S U S - C H R I S T, & de sacrifier comme eux, & qui en firent des Martyrs, en les mettant cruellement en pièces, sur le refus qu'ils firent de leur obéir.

Cependant on voyoit Grégoire courir de toutes parts pour animer ces impies, en leur promettant pour récompense.

se le pillage des Eglises, qui furent en- *An 342*
suite toutes dépouillées. En même temps
il invitoit ceux qu'on lui presentoit à
communiquer avec lui, & à le recon-
noître pour légitime Patriarche; &
ceux qui refusoient de le faire; étoient
accablez de coups, & chargez de chaînes,
jusques-là que même le Vendredi Saint,
de rage qu'il eust de se voir en horreur à
tout le monde, il obligea le cruel Gou-
verneur à faire déchirer publiquement
à coups de fouët un tres-grand nom-
bre de personnes, sans aucune distin-
ction de sexe, & de condition, & entre
autres trente-quatre Vierges consacrées
au service de Dieu. Les Evêques mêmes
qui se trouverent pour lors à Alexandrie,
ne furent pas à couvert de cette tempête.
Il en fit fustiger les uns, emprisonner
les autres; & le glorieux Confesseur de
JESUS-CHRIST Saint Potamon, grand
défenseur de la Foi de Nicée, receust, par
le commandement de ce Barbare, tant
de coups sur la teste, qu'il fut laissé
comme mort sur la place, & mourut
peu de jours après, en recevant de la fu-
reur de cet impie l'accomplissement du
Martyre, que celle du Tiran Maximin
lui avoit épargné, en ne lui arrachant
qu'un œil.

Le grand Antoine, qui avoit prédit
deux ans auparavant cette terrible deso-
lation de l'Eglise d'Alexandrie, écrivit

An 342.

bien à ce Tiran , pour l'arrêter par la considération des Jugemens de Dieu. Mais il étoit monté à un tel comble de brutalité , qu'après s'estre mocqué outrageusement du saint homme , il jetta la lettre à un Capitaine , dont il connoissoit l'insolence & qui en effet la foula aux pieds , & cracha dessus , par un injurieux mépris , dont il porta bien-tôt la peine , un cheval fort paisible qu'il montoit , l'ayant jetté si rudement par terre , après lui avoir emporté la cuisse , qu'il en mourut trois jours après.

Mais enfin , Grégoire & Philagrius , avec toute leur violence , n'eurent pas ce qu'ils souhaitoient avec plus de passion , je veux dire , qu'ils ne pûrent se saisir de Saint Athanase pour le faire mourir , parce que s'étant échapé d'abord dans la foule au commencement du tumulte , il se mit si bien à couvert durant cette furieuse tempête , qu'il eût le loisir d'en informer le monde , par cette excellente lettre qu'il écrivit sur ce sujet à tous les Evêques orthodoxes par toute la terre , en les avertissant de ne rien croire de ce que Grégoire leur feroit écrire au contraire par les siens , ou de ce que d'autres mêmes leur écriroient à son avantage , par la crainte qu'ils auroient d'en être maltraitez. Après quoi il s'enfuit à Rome , avec ceux de ses Prestres qui pûrent échaper à la fureur de cette horrible persécution , excitée

con-

*Athan.
apol. ad
Constant.
Sozom. l. 3.
cap. 7.*

contre eux par Eusebe, qui par un terrible Jugement de Dieu fut enlevé du monde pour rendre compte à la Justice Divine de tant d'effroyables excès, qui se commettoient en ce même tems, par ses ordres, dans l'Egypte.

*An 342.
Socr. lib. 2.
cap. 9.*

A la verité l'Eglise par cette mort fut delivrée du plus dangereux, & du plus cruel de ses persécuteurs, mais non pas de sa persécution, qui dura long-tems après lui, par le même esprit de fureur & de violence, de malice & de fourberie qu'il avoit inspiré à ses disciples, qui marcherent toujours sur ses pas, & par les mêmes routes.

En effet, comme après sa mort les Catholiques reprenant la liberté qu'ils croioient qu'on leur avoit injustement ravie par la violence d'Eusebe, eurent remis Paul sur le trône Episcopal; les Ariens s'assemblèrent sur le champ dans l'Eglise de S. Paul; y proclamerent Evêque Macedonius, qui avoit déjà concouru la première fois avec Paul; & pour maintenir leur élection par force, ils exciterent tant de trouble, & causerent tant de desordre, par la résistance qu'ils trouverent dans les Catholiques, que l'Empereur fut obligé d'y envoyer Hermogene son Lieutenant en Thrace, auquel il donna ordre qu'avant toutes choses, il chassât Paul qui étoit rentré dans la Ville, & dans son Eglise, sans son consentement.

*Socr. lib. 2.
cap. 10.*

Mais,

Mais cet ordre causa bien du malheur , par le peu de conduite de celui qui le voulut exécuter avec plus de chaleur , & moins de prudence qu'il n'en falloit dans une occasion si delicate : car comme Hermogene entreprit d'abord de faire violence à Paul , & de le chasser de vive force , le peuple irrité de voir qu'on alloit au vrai pasteur orthodoxe , en laissant paisible le loup , & l'Arien , s'émeut en un instant , & courut en foule au Palais Episcopal , résolu de perir , ou de défendre son Evêque. Hermogene , au lieu de dissimuler , & d'adoucir les choses , comme on doit faire en ces occasions , pour donner lieu à la fureur du peuple de s'évaporer , l'aigrit encore davantage , en faisant avancer des troupes , pour investir le Palais , & pour le forcer. Alors le peuple devenu furieux , court aux armes dans tous les quartiers de la Ville , & vient comme en bataille l'attaquer lui-même dans une maison où il s'étoit sauvé , voyant que tout étoit soulevé contre lui. On l'investit de tous côtez , on rompt les portes , on y entre en furie , on se jette sur lui ; & après l'avoir traîné sur le pavé , on le met misérablement en mille pieces. Constantius , qui étoit encore à Antioche , ayant appris cette furieuse sedition , & craignant qu'elle n'eût de fâcheuses suites , monta promptement à cheval , & vint à grandes journées à Con-

stanti-

stantinople, où il trouva les choses plus paisibles qu'il n'avoit esperé. Mais comme il étoit politique, & même assez timide de son naturel, il se contenta de se faire obéir, en chassant Paul, qui se retira à Rome comme les autres, & de punir assez legerement le peuple pour un si grand crime, le privant seulement de la distribution du bled que le grand Constantin avoit ordonné qu'on lui fît libéralement tous les jours.

Cependant, les Legats du Pape étant de retour à Rome, lui rendirent les lettres des Eusebiens; & presque en même tems ceux qui s'étoient sauvez d'Alexandrie, & les lettres qu'il receût des Evêques persecutez en Egypte, lui apprirent le déplorable état où cette pauvre Eglise étoit réduite par l'invasion de Grégoire. Il en fut vivement touché; & après avoir consolé, en Pere, ces pauvres fugitifs, qu'il receust entre ses bras, refusant au contraire de communiquer avec Carponas fameux Arien, que Grégoire avoit envoyé vers lui, il assembla promptement un Synode des Evêques circonvoisins. Ce fut par l'avis de cette Assemblée qu'il écrivit aux Eusebiens cette longue Lettre, dans laquelle, après avoir répondu à toutes leurs plaintes, & s'être plaint lui-même de cette extrême desolation d'Alexandre, & de la violence de leur procédé contre Saint Athanase, en justifiant la

con-

*An 342.
Socr. l. 2.
c. 10.*

*Socr. lib. 2.
c. 11.*

Id. c. 10.

Epist. Iul.

Epist. Iul.

*Cencil. 3.
Rom. sub
Iul. tom. I.
Cencil.
Athan.
Apul. 2.*

An 342.

conduite qu'on avoit tenuë à Rome en cette cause ; il leur remontre , que selon la Loi & la coûtume de l'Eglise , ils n'avoient pas pû déposer un Evêque par leur jugement , sans s'adresser auparavant au Saint Siége , auquel il appartenoit de juger de ce que l'on devoit faire dans ces importantes occasions. Il les exhorte néanmoins avec beaucoup de douceur & de charité , à rentrer dans leur devoir , sans les traiter de la manière que le meritoit l'horreur de leurs crimes , en dissimulant ainsi sagement jusqu'à ce qu'il eût gagné Constans , pour convoquer , comme il en avoit le dessein , un Concile général , où ils fussent contraints de se trouver , pour rendre raison de leurs actions.

Le succès fit bien voir la sagesse de sa conduite. Car les Eusebiens ne songeoient qu'à faire , selon leur coûtume , de nouveaux Synodes , dans lesquels , sous prétexte de condamner les propositions qui avoient causé au commencement tant de scandale au sujet d'Arius , ils établissoient sa doctrine , & ruinoient celle de Nicée , en supprimant le mot essentiel & décisif de *Consubstantiel* , dont ils ne vouloient point du tout. C'est ce qu'ils firent encore dans leur seconde Assemblée d'Antioche ; où ils formerent une cinquième Profession de Foi , incomparablement plus grande que les autres , laquelle ils envoyèrent en Occident par quatre Evêques ,
pour

An de I. C.
344.
*μεαρόσι-
χον.*
*Arian. de
Sym.*

pour avoir la Communion de Rome, & de l'Eglise Occidentale. Mais parce qu'elle n'étoit pas conforme au Symbole de Nicée, & que ces Evêques sommés de condamner la doctrine heretique d'Arius, se retirerent en colere; elle fut rejetée par les Evêques, qui étoient pour lors assembles à Milan auprès de l'Empereur Constans.

*An 344.
Sozom. l. 3.
cap. 10.*

*Epist. lib. ad
Constant. in
calce ap.
Lucif. Ca-
laris.*

Ce Prince, qui étoit tres-Catholique, & qui à l'exemple du grand Constantin son pere, s'attachoit inviolablement à la Foi de Nicée avec tout son Empire d'Occident, n'avoit pas voulu recevoir l'autre formule, qui lui fut présentée par les Evêques envoyez d'Eusebe; & il étoit pour lors occupé à recevoir, & à ouïr ceux que Jules envoyoit, pour lui faire entendre la nécessité qu'il y avoit de convoquer un Concile général, où les Evêques d'Orient fussent obligez de se trouver avec ceux d'Occident. Car comme les Eusebiens re-

*Sozom. l. 3.
cap. 9.*

Siege,

Athanas.
Apol. ad
Constant.

An de I. C.
346.

Athanas.
Apol. ad
Constant.

Athanas. ibid.

Theod. l. 2.
cap. 5.

Socr. l. 2.
c. 16.

An de I. C.
347.

Siège, lui remontroient avec les autres Prélats qui étoient alors avec eux à Milan. Il y appella même les Evêques réfugiés à Rome, & principalement Saint Athanase, pour lequel il avoit beaucoup d'estime. Il avoit reçu favorablement les lettres qu'il lui avoit écrites auparavant contre les calomnies d'Eusebe, & de ses envoyez; & comme il étoit fort persuadé de la doctrine de ce saint Evêque; il l'avoit prié de lui envoyer, comme il fit, un abrégé de l'Ecriture Sainte pour sa consolation. Etant donc venu à Milan auprès de ce Prince, il y fut reçu avec tous les témoignages d'une bonté, & d'une affection toute extraordinaire. Il eust l'honneur de l'entretenir tres-souvent en présence des autres Evêques, de il lui dit des choses si touchantes sur le danger où se trouvoit la Foi dans l'Orient, par la faction des Eusebiens, qui vouloient renverser ce que son pere avoit si glorieusement fait établir dans le Concile de Nicée, que Constans prenant la chose à cœur, fit consentir son frere à la convocation d'un Concile général à Sardique, pour l'année d'après, au jour prescrit, & marqué par le Pape Jules.

Sardique étoit en ce tems-là une Ville célèbre, située sur les confins de l'Illyrie, de la Thrace, & de la Mysie, au pied du Mont Hemus, qui la separoit de Philippopoli, autre ville de Thrace.

Elle

Elle fut même honorée, durant quelque *An 347.*
 tems, de la présence du grand Constan-
 tin, qui y tenoit assez souvent sa Cour,
 avant qu'il eust défait Licinius, comme
 il paroît par plusieurs de ses Rescrits,
 datez de cette ville-là. Au reste, les
 deux Empereurs la choisirent pour le
 Concile, parce qu'étant à l'extrémité des
 deux Empires, comme au centre, elle
 étoit presque en égale distance pour ceux
 qui viendroient d'Orient, ou d'Occident.
 Il y vint de plus de trente-cinq Provinces,
 plus de trois cens Evêques Catholiques,
 entre lesquels, outre beaucoup de grands
 hommes tres-éminens en doctrine & en
 sainteté, il s'en trouva des plus cele-
 bres de ceux qui avoient assisté vingt-
 deux ans auparavant au grand Concile
 de Nicée. On y voyoit le grand Osius
 qui avoit présidé à ce Concile, comme
 il fit encore à celui-ci, avec Archidamus,
 & Philoxenus, deux Prêtres de l'Eglise
 Romaine envoyez du Pape pour y tenir
 sa place. Protogenes de Sardique y étoit
 encore. L'illustre Confesseur de J E S U S-
 C H R I S T Paphnutius, dont Constantin
 baisoit les glorieuses cicatrices à Nicée,
 s'y rendit aussi, afin de combattre encore
 dans l'extrémité de sa vieillesse pour son
 Maître. Le miraculeux Spiridion Evê-
 que de Tremitunte, qui avoit confondu
 le Philosophe dans ce premier Concile,
 voulut venir à celui-ci, pour y donner

*Athan. ep.
 ad Solit.
 & Apol. 2.
 Socrat. l. 2.
 c. 16.
 Sozom. l. 3.
 cap. 11.*

Athan. ibid.

les

An 347.

les derniers marques de son courage , & de son zele à défendre la Foi. On dit même que ce fut dans un Synode qui se tint en Chypre à Tremitunte , à l'occasion de ce Concile , qu'il fit cette action célèbre , par laquelle il voulut montrer la profondeur de vénération qu'il avoit , & qu'il vouloit inspirer aux autres pour l'Ecriture Sainte.

*Hieron. de
Script. Eccl.*

Triphyllius , sçavant Jurisconsulte , & grand Orateur , s'étant fait son disciple , étoit devenu Evêque de Ledre en Chypre.

Mar. 2.

Celui-ci preschant un jour devant cette sainte assemblée , cita le Passage de Saint Marc , où J E S U S - C H R I T dit au Paralitique, *Tolle grabatum tuum, & ambula.* Il y a dans le Grec *κατέβηκεν*. Mais Triphyllius , qui étoit un des plus éloquens hommes de son siècle , & des plus polis dans sa langue , au lieu de ce mot barbare substitua celui de *σκιμπρόδιον* , qui signifie

*Jerem. l. 2.
v. 11.*

un petit lit. Alors Spiridion se levant de son Siege Episcopal l'interrompt , en lui disant d'un certain air d'autorité mêlé d'une sainte indignation : *Et quoi donc , croyez-vous que vous valiez mieux que celui qui a dit κατέβηκεν , vous qui semblez avoir honte d'employer ce terme qu'il a consacré ?* Après quoi il sortit , laissant à toute l'assemblée une instruction beaucoup plus utile , que celle que l'on eût reçeuë du Sermon de Triphyllius , à sçavoir , que l'on doit porter un extrême respect à la majestueuse simplicité de l'Ecriture , &

qu'on

qu'on ne peut pas, sans crime, chan- An 347.
ger de son autorité particuliere, un seul
iota dans son texte, sous couleur de luy
donner un tour plus elegant & plus poli.
Au reste, Triphyllius receut cette confu-
sion avec beaucoup d'humilité, & ac-
compagna son Maître dans ce Concile,
où il eût le moyen de conferer avec les
plus sçavans Evêques d'Occident qui s'y
trouverent.

D'autre part, les Eusebiens se rendirent
à Sardique au nombre d'environ quatre-
vingts. Encore y en avoit-il quelques-uns
qu'ils ne retenoient que par force, en les
faisant tres-soigneusement observer, com-
me on le sceût de deux d'entre eux, qui
s'échaperent, & vinrent se ranger du cô-
té des Catholiques. Les principaux de ce *Epist. Syn.*
parti, & qui gouvernoient tout le reste, *Sard. apud*
étoient Estienne d'Antioche, Theodore *Athanas.*
d'Heraclée, Narcissus de Neronias, Aca- *Apol. 2.*
cius du Césarée, Menophantes d'Ephese,
Ursacius de Syngidon dans la Mysie, &
Valens de Murse dans la Pannonie : car
Georges de Laodicée, qui étoit l'un des
plus déterminez, n'y voulut pas venir,
se doutant bien qu'ils ne seroient pas les
Maîtres dans ce Concile, comme ils l'é-
toient dans celuy d'Antioche. Ceux-ci
pourtant esperant toujourns qu'ils le pour-
roient être par les mêmes voyes dont ils
s'étoient souvent servis, s'étoient fait ac-
compagner de trois Comtes, que Con-
stantius

AN 347.

Athan.

Apol. 2.

Ep. Synod.

stantius leur avoit donnez , & consultant souvent entre eux par les chemins , ils avoient fait une espece de ligue , par laquelle , ayant contraint les autres d'y rentrer , ils s'étoient obligez tous ensemble de n'entrer jamais en Concile avec l'Eglise d'Occident , si l'on entreprenoit de les juger , & si avant toutes choses l'on ne chassoit Athanase , & les autres Evêques qu'ils avoient deposez.

Comme ils virent donc , étant à Sardique , qu'ils ne seroient pas les plus forts ; que Constans avoit donné ordre que tout se fît dans le Concile , selon les loix de l'Eglise , & qu'il n'y eust ni Comtes ni Soldats , qui en opprimassent la liberté ; que les Evêques qu'ils avoient chassés étoient presens pour se défendre ; qu'il y avoit des gens tout prêts , avec des preuves authentiques , pour les accuser eux-mêmes d'une infinité de crimes que leur conscience leur reprochoit ; & qu'Asterius & Macarius , ces deux Evêques qui s'étoient échappés de leurs mains , étoient-là leur soutenir tout ce qu'ils avoient résolu dans leur cabale ; voyant enfin que tout leur secret étoit découvert ; alors ils se tinrent enfermés dans le Palais , où ils s'étoient d'abord venu loger , & ils protestèrent qu'ils ne pouvoient se joindre aux autres , tandis qu'ils verroient parmi eux des gens

Athan. ep.

quæ Solit.

gens qui étoient excommuniez , & con- An 347.
damnez par des Conciles. Et quoi qu'O- Socr. l. 3.
sius leur pût remontrer , pour les obli- c. 10.
ger à quitter une prétention si peu raison-
nable , & à se soumettre au jugement d'un
Concile Oecuménique , dont eux-mêmes Athan. ep.
seroient les membres , & où ils auroient ad Solit.
toute liberté de dire tout ce qu'ils vou-
droient proposer , soit pour accuser , soit
pour se défendre , ils demeurèrent tous-
jours opiniâtres sur ce point-là. Voilà
pourquoi , comme les Peres répondirent
aussi tousjours , qu'ils ne pouvoient se se-
parer de ceux que le Pape avoit justifiez ,
& qui néanmoins étoient prêts de se justi-
fier encore devant eux, ils envoyèrent dire
au Concile , par un Prêtre de Sardique ,
qu'ils avoient reçu des Lettres de leur
Empereur qui les rappelloit , & en même
tems ils se retirèrent au-delà de la monta-
gne à Philippopoli , sur les terres de Con-
stantius. Ils ne gagnerent rien par cette
fuite , parce que le Concile demeurant
tousjours ferme dans sa résolution d'obli-
ger les uns & les autres à se soumettre au
jugement de l'assemblée, selon l'intention
des Empereurs, Osius leur écrivit au nom Athan. ep.
de tous , que s'ils ne venoient au plustôt ad Solit.
proposer ce qu'ils avoient à dire , pour
accuser les autres , ou pour se défendre
eux-mêmes , on passeroit outre à ce juge-
ment , pour lequel on auroit assez de lu-
mieres sans eux.

An 347.

En effet, comme on vit qu'ils refusoient toujours de comparoître , on fit l'ouverture du Concile , où après que l'on eût examiné de nouveau la cause de Saint Arhanase sur les actes mêmes de Tyr , & de la Maréote , que les Envoyez d'Eusebe avoient laissez à Rome , il fut justifié pleinement , & rétabli dans son Siege avec l'applaudissement général de toute l'Assemblée , qui admira sa force & sa constance. On rétablit aussi Marcel d'An-cyre , après qu'il eût fait publiquement profession de la Foi de Nicée , & qu'il eût protesté qu'il n'avoit jamais tenu la doctrine impie de Sabellius , qu'Eusebe lui avoit imputée , pour avoir lieu de le chasser, & de mettre en sa place un Arien.

*Hier. de
Script. Eccl.
Hilar.
Basil.
Chrysoft.
Theod.*

Il est vrai qu'il a eu depuis le malheur de passer pour Sabellien dans l'esprit de plusieurs grands Hommes , par ce que d'une part les Ariens faisoient courir de ses écrits qui sembloient infectez de cette erreur , & que d'autre part quelques-uns de ses disciples en firent hautement profession , comme les tenans de leur Maître : mais il y en a beaucoup d'autres qui l'excusent , & qui assurent qu'il a toujours constamment persisté dans la confession de Foi qu'il fit , & à Rome devant le Pape Jules , & au Concile de Sardique , où il fut absous , conformément à ce qu'il avoit si fortement soutenu dans le Concile de Nicée contre les Ariens , dont il fut

fut toujours un des plus grands fleaux. *An 347.*
 Quoi qu'il en soit , qu'il ait , ou qu'il
 n'ait pas changé depuis ce tems-là , n'im-
 porte pour le jugement qu'en rendit le
 Concile sur sa profession de Foi ; & si *Eplph. h. 2.*
 son cœur s'accordoit alors bien ou mal *ref. 72.*
 avec sa langue , c'est un point que nous
 devons laisser au jugement du scrutateur
 des cœurs.

La cause d'Asclepas de Gaze fut aussi
 terminée favorablement en faveur de cet *Theod. 1. 2.*
 Evêque. Les Eusebiens le haïssent mor- *c. 24.*
 tellement , depuis que s'étant rétracté
 au Concile de Nicée , il refusa toujours
 constamment de rentrer dans leur parti.
 C'est pourquoi l'ayant accusé comme
 Hérétique , ils le chasserent de son Evê-
 ché, d'où il vint à Rome demander justice
 au Pape ; & comme il eût fait au Con- *Epist. Syn.*
 cile sa profession de Foi , & qu'il eût
 fait voir manifestement la calomnie de
 ses persecuteurs , on lui fit reprendre sa
 place avec honneur. Après cela , com-
 me l'on eût examiné les accusations &
 leurs preuves produites , & par les Evê-
 ques presens , & par les Députés des Vil-
 les , & des Eglises , contre les Chefs de
 la faction des Eusebiens , Theodore ,
 Narcisse , Acacius , Erienne , Menophan-
 tes , Ursacius , Valens , Georges de Lao- *Athanas.*
 dicée , Patrophile & Gregoire , Basile & *or. 1. con-*
 Quintin intrus dans Alexandrie , dans *tra Ath.*
 Ancyre , & à Gaze , on les déclara ex-

An 347. communiez, indignes du nom de Chrétiens, & déchûs de leur dignité.

*Athan. ep.
ad Antioch.*

Pour ce qui regarde la Foi, le saint Concile n'y voulut point toucher; & quoi-qu'il y en eut qui proposassent, & qui soutinssent même avec ardeur, qu'il falloit faire une ample Confession de Foi, en ajoutant quelque chose au Symbole de Nicée, pour un plus grand éclaircissement sur les points contestez, on ne le voulut pas souffrir, & l'on ne fit qu'un seul decret pour déclarer qu'on ne vouloit rien ajouter à ce Symbole, parce qu'il enferme tout ce qui est nécessaire pour l'intégrité de la Foi, & pour la conservation de la solide piété. De-là vient, qu'encore que ce Concile soit Oecumenique, il n'a pas néanmoins une place séparée parmi les autres, parce qu'il n'a rien défini touchant la Foi que ce que celui de Nicée en a décidé, & l'on confond même quelquefois les Canons de l'un & de l'autre. Car il y en a vingt & un de Sardique, dont plusieurs ont esté faits visiblement à l'occasion des Ariens, comme les

Can. 1. Canons contre ceux qui passent sans l'autorité de l'Eglise, des moindres Evêchez à de plus grands, comme avoient fait Eusebe, & ceux que l'on avoit mis en la place des Evêques dépossédez; & contre

Can. 1. ceux qui vont facilement dans les autres Provinces, comme faisoient presque tous-jours Ursacius & Valens, pour estre avec
les

les Eusebiens ; ou qui ordonnent des Evê- *An 347.*
ques en de petits lieux , dans lesquels un *Can. 6.*
seul Prêtre peut suffire , comme l'on avoit
fait d'Ischiras , à qui Eusebe avoit promis
un Evêché pour recompense de sa ca-
lommie ; ou qui vont à la Cour sans y
estre appelez du Prince , ou sans permis-
sion de leur Primat , comme les Eusebiens *Can. 8. 9.*
qui étoient éternellement à la suite de *6^{se} 9.*
l'Empereur. Mais principalement com-
me le célèbre Canon , qui ordonne que
si un Evêque se croit injustement con- *Can. 3.*
damné dans un Synode , il puisse avoir
recours au Pape qui est son Juge legi-
time ; & comme celui qui défend d'en *Can. 4.*
élire un autre en sa place avant que le
Pape ait prononcé sur cette cause : il
est évident que cela s'est fait contre la
violence des Eusebiens , qui ne pou-
voient souffrir que le Pape Jules eût ab-
sous les Evêques condamnés dans leurs
Conciliabules , & qui mirent Gregoire
sur le trône de Saint Athanase , pendant
que celui-ci attendoit à Rome le Juge-
ment du Pape. Cela fait , le Concile écri-
vit à Jules , & à tous les Evêques , à l'E-
glise d'Alexandrie , & aux Empereurs ,
les priant d'être les Protecteurs de l'Egli-
se , & de lui laisser une pleine & entière
liberté de gouverner les fidelles selon ses
Loix. *Socr. l. 2.*

Mais pendant que le saint Concile *c. 16.*
agissoit de la sorte par le Saint Esprit *Socr. l. 3. c. 10.*

An 347.

qui le gouvernoit, les Ariens qui s'étoient retirés à Philippopoli, y commirent par l'esprit audacieux de l'hérésie, le plus grand attentat qu'on ait jamais vu dans l'Eglise. Car s'étant assemblez comme en Concile, ils y confirmèrent tout ce qui s'étoit fait contre Athanase, & contre les Evêques déposés; & excommunièrent le Pape Jules, le grand Osius, Protogenes de Sardique, & Maximin de Treves, pour avoir reçu à leur Communion ceux qui avoient esté legitime-ment separés de l'Eglise par les Conciles. Ils y firent aussi une sixième Confession de Foi, où après avoir supprimé, & même aboli le mot de *Consubstantiel*, ils condamnerent toutes ces propositions scandaleuses, & pleines de blasphêmes qu'Arius avoit soutenuës; & ils le firent, afin de faire accroire au monde qu'ils n'étoient nullement Ariens, quoiqu'en niant la Consubstantialité du Verbe, ils tinssent toujours dans le fond de l'ame la doctrine d'Arius, qui est la suite nécessaire de ce principe. Voilà pourquoi comme ils rejettoient cette suite, en même tems qu'ils en soutenoient le principe, ils commencerent à former le parti de ceux qui furent depuis appelez Semi-Ariens.

Mil. lib.
de Synod.
Secret.

Epiph. ha-
res. 73.

Au reste, pour donner de l'autorité à leur misérable Conciliabule, ils eurent l'audace de l'appeller le saint Concile de Sardique, & d'adresser en cette qualité
à tous.

à tous les Evêques du monde , leur lettre *An 347.*
 Synodale , remplie de mille faussetez contre le Pape & les Evêques Catholiques *Hilar. frag. lib. 2.*
 qu'ils avoient excommuniez , & particulièrement contre Saint Athanase , lequel ils traitèrent du plus méchant & du plus scélerat de tous les hommes. Comme ils étoient fort irrités contre Gratus Evêque de Carthage , & contre trente-cinq *Athanas. Apol. 2.*
 Evêques Orthodoxes Africains , qui leur étoient contraires au Concile de Sardique , ils envoyèrent leur lettre à Donat de Carthage , chef des Donatistes , qui s'en servirent après , pour montrer qu'ils avoient la communion du Concile de Sardique. Mais Saint Augustin découvrit aisément , *Aug. lib. 3. contr. Crescon. c. 34.*
 par la lettre qu'on lui produisit , que ce Concile estoit des Ariens. D'ailleurs , comme il ne sçavoit point du tout , & j'ignore pourquoi ; ce que toute la terre a sceu , qu'il y en avoit un autre véritable ; de-là vient que lui & les Africains de son tems ont eu en honneur le Concile de Sardique , absolument parlant , & sans faire aucune distinction entre le Catholique & l'Arien : tant il est vrai que les choses les plus communes , & qui sont connues de tout le monde , sont quelquefois ignorées des plus grands esprits , qui penetrent les plus cachés.

Cependant les Chefs des Ariens , après leur Conciliabule , prirent promptement le devant , pour prévenir l'esprit de Con-

An 347.

*Athanas.
epist. ad
Solis.**Martyr.
Rom. II.
Feb.*

stantius dont ils dispoſoient à leur volonté, & qu'ils porteroient aiſément à des violences encore plus grandes, que celles qu'on avoit exercées dans Alexandrie. Car pour ſe venger des Evêques qui les avoient abandonnez, & ſingulièrement de ceux de Thrace, dont le zele avoit le plus éclaté contre eux, quand ils ſe retirerent de Sardique, ils firent en ſorte que Conſtantius ayant envoyé Philagrius leur affidé pour les punir, celui-ci fit trancher la teſte à pluſieurs du Clergé d'Andrinople. Il envoya Lucius leur Evêque, chargé de chaînes en exil, où il mourut des miſeres qu'il y ſouffrit, & fit dépoſer de leur Siége, Olympius d'Athenes, Theophile de Trajanopoli, & Diodore, par un Edit Imperial, qui ordonnoit qu'on les fît mourir en quelque endroit de ſon Empire qu'ils ſeroient trouvez. Davantage, ils firent bannir Macarius & Asterius qui les avoient quittez, donnant ordre qu'on leur fît mille outrages, tandis qu'on les menoit en leur exil dans les deſerts d'Afrique; & de-peur que St. Athanaſe, & les Evêques rétablis par le Concile ne rentraffent dans leurs Eglifeſ, on fit publier par tout des Edits, qui ordonnoient aux Gouverneurs des Places de les arrêter ſ'ils ſe preſentoient, & aux Magiſtrats d'Alexandrie de faire mourir Saint Athanaſe, & certains Prêtres qui l'accompagnoient, ſ'ils

met-

mettoient le pied dans l'Egypte. Enfin ils An 347.
opprimerent si cruellement ceux qui leur reprochoient, ou leur fuite, ou leur heresie, qu'il s'en trouva plusieurs, qui pour se mettre à couvert de leur rage, firent semblant de se ranger de leur parti.

Mais l'arrivée des Legats du Concile, *An de I. C. 348.*
& de l'Ambassadeur de Constans à Constantin, qui étoit à Antioche, fit enfin cesser une si furieuse persécution. Le Concile avoit envoyé vers ce Prince Vincent de Capouë, & Euphratas Evêque de Cologne, pour le prier de rétablir ceux qu'on venoit d'absoudre, & Constans avoit aussi envoyé de sa part le Pré-*Athanas. epist. ad Solit. Theod. l. 2. c. 9. 10.*
teur Sâlianus, homme d'un merite extraordinaire, & d'une rare pieté, qui avoit ordre de presser l'Empereur son frere, de faire exécuter les Décrets du Saint Concile, qu'ils avoient eux-mêmes convoqué, de remettre dans leurs Sieges ceux qu'on en avoit si injustement chassés, & de punir les calomniateurs qui avoient esté la cause de tant de desordres. Constantius incertain de ce qu'il devoit faire, & balançant entre la crainte qu'il avoit de son frere, & la honte de se dédire, ne donnoit point de réponse précise, & tiroit l'affaire en longueur, lors qu'il arriva, par l'impatience & par la malice des Ariens, un accident de grand éclat, qui commença bien fort à l'ébranler.

An 348.

Theod. ibid.

Car Etienne Evêque d'Antioche , craignant le succès de la negotiation des Legats , crût qu'il les falloit prévenir , & les ruïner de réputation , afin de rendre leurs offices inutiles. Pour cet effet , il se servit d'un scelerat déterminé qui étoit l'instrument ordinaire de ses méchancetez , & qui trouva moyen d'introduire durant la nuit dans la chambre d'Euphratas , une Courtisane à laquelle il avoit fait accroire qu'elle étoit demandée par de jeunes Etrangers. Mais le bon vieillard s'étant écrié de toute sa force à la voix d'une femme qui lui répondoit , & qu'il crût estre un diable travesti , qui étoit venu pour le tenter ; Vincent , & tous les Domestiques accoururent au bruit , & se saisirent de la Courtisane , & de quelques-uns de ceux qui étoient entrez après elle pour surprendre le Legat , & pour l'accuser. Alors l'Ambassadeur Salianus ayant demandé fortement à l'Empereur qu'il fît faire Justice , par ses Officiers , de cet attentat contre des personnes sacrées , qui avoient non seulement le caractère d'Evêques , mais encore celui de Legats , toute la fourbe d'Etienne fut découverte par les prisonniers , & par cette femme irritée de ce qu'on l'avoit trompée elle-même. Ensuite , on fit déposer ce méchant Evêque , qui ne pouvoit plus occuper une place si honorable , après une action si noire , & l'on

l'on y mît Meontius aussi méchant Arien, *An 348.*
mais plus fin, & plus dissimulé que lui.

Constantius, tout endurci qu'il étoit *Athan. ep. ad Solit.*
dans son hérésie, ne laissa pas de rentrer
un peu en lui-même, & de juger qu'il y
avoit quelque apparence que cette calom-
nie, dont il ne pouvoit plus douter,
n'estoit pas la premiere qu'on eût em-
ployée contre ceux qui tenoient pour le
Concile de Nicée. Cette considération si
raisonnable produisit du moins ce bon
effet, qu'il rappella sur le champ quel-
ques Ecclesiastiques, lesquels il avoit
nouvellement bannis d'Alexandrie, à la
prière des Eusebiens, & qu'il donna or-
dre aux Magistrats de cette grande Ville,
de faire cesser la persécution qu'on y fai-
soit encore à ceux qui tenoient le parti de
Saint Athanase. Mais il différoit tousjours
de répondre nettement; sur ce que Con-
stans demandoit touchant le retour des *Athan. ib.*
Evêques rétablis par le Concile; & il y
avoit déjà environ dix mois qu'il amusoit
les Legats, & l'Ambassadeur, sans leur
rien accorder. C'est pourquoi Constans
ennuïé, & même irrité de tant de remi- *Socr. l. 2. c. 18.*
ses, écrivit à Constantius pour la dernière
fois d'un air à terminer la chose, en un
moment, d'une ou d'autre maniere, & il
donna ordre à l'Ambassadeur de lui ren-
dre ses lettres, par lesquelles il lui man-
doit en peu de mots, qu'il choisît sur le
champ l'un des deux, ou de rétablir les

An 348. Evêques, & singulierement Athanase & Paul, ou de s'appréter à la guerre, qu'il lui déclaroit en cas de refus, protestant qu'il iroit lui-même avec une armée rétablir Athanase dans Alexandrie.

Socrat. ib.

Ce coup de hauteur étonna Constantius, qui étoit moins brave que politique, & qui avoit grande envie d'é luder l'affaire, en gagnant du tems par de longues & inutiles negotiations, sans rien conclure. Il assembla sur cela ses Evêques Ariens, pour sçavoir ce qu'il auroit à faire dans une si pressante occasion. Ceux-ci considererent que Constantius avoit déjà à soutenir une tres-facheuse guerre contre les Perses, qui avoient envahi la Mesopotamie, & dont il étoit tres-souvent battu; qu'ensuite si Constans, qui étoit brave, & beaucoup plus puissant que lui, depuis qu'il avoit ajoûté à son partage celui de son frere, venoit encore fondre sur lui avec toutes les forces d'Occident, il étoit perdu sans ressource, avec toute leur secte que Constans avoit en horreur. C'est pourquoi ils ne balancerent pas à lui conseiller de prendre le parti de dissimuler, en attendant un tems plus favorable, & de donner de bonne grace à son frere la satisfaction qu'il demandoit. Il arriva même une chose qui facilita l'affaire, & qui acheva de déterminer l'Empereur: car il receut nouvelle en même tems, que Gregoire intrus dans Alexandrie, y avoit été tué par des gens.

gens qui s'étoient voulu venger de ses violences & de ses cruautéz, en un tems qu'ils avoient crû estre commode pour exécuter cette entreprise, parce qu'on sçavoit par tout, que Constans s'étoit hautement déclaré contre lui en faveur de S. Athanase.

Constantius étant donc résolu de dissimuler, & de s'accommoder au tems, répondit à l'Ambassadeur Salius, *Qu'il n'avoit point de plus grand desir que d'agir toujours de concert avec son frere. Qu'encore qu'ils eussent partagé le monde, ce n'étoit néanmoins qu'un seul Empire, qu'ils devoient gouverner tout deux par un même esprit. Que ce que Constans desiroit touchant le rétablissement des Evêques, & sur tout d'Athanase, il le vouloit aussi, & que la chose eût été déjà faite, s'il fût venu de lui-même se presenter pour être rétabli. Mais que si la peur qu'il avoit eue d'être mal reçu l'en avoit empêché, l'on prendroit une autre voye, & qu'il alloit donner à son frere toute la satisfaction qu'il desiroit. En effet, il lui écrivit, Qu'il étoit le Maître, & qu'il pouvoit, quand il lui plairoit, renvoyer dans leurs Sieges les Evêques qui étoient auprès de lui. Qu'il le prioit mesme de presser Athanase, & de lui ôter tout la crainte qu'il pourroit encore avoir après ce qui s'étoit passé & de l'assurer de sa part, qu'étant persuadé, comme il étoit, de son innocence & de son merite il le recevrait avec tout l'honneur que l'un & l'autre méritoient.*

An. 348.

Epist. Const.
ad Atha-
nas. Apol. 2.

Athan. epist.
ad Solit.

An 348. En même tems il écrivit à S. Athanase ,
Athan. ep. ad. Const. qui s'étoit retiré à Aquilée depuis le Con-
Athanas. cile , & il lui écrivit jusqu'à trois fois le
ep. ad Solit. plus obligeamment du monde , pour le
Secrat. l. 2. rassurer , & pour l'obliger à se rendre au
c. 18. plustost à sa Cour , où il recevroit toute la
 satisfaction qu'il pouvoit souhaiter.

Secr. ibid. Cependant l'Empereur Constans ayant
 reçu les lettres de son frere, renvoya dans
Athanas. leurs Sieges Paul de Constantinople , &
Apol. ad deux autres Evêques qui étoient avec lui à
Constans. la Cour , & manda à S. Athanase qu'il le
 vint au plutôt trouver dans les Gaules où il
 étoit. Comme il fut arrivé , il lui montra
 les lettres de Constantius ; & lui ayant dé-
 couvert la veritable cause de ce change-
 ment , il l'assûra qu'il n'y avoit rien à
 craindre pour lui , & qu'il le protegeroit
An de I. C. toujours contre tous pour le bien de l'E-
349. glise , y dûst-il employer toutes les forces
 de l'Empire. Après quoi le saint Patriarche
 lui ayant rendu mille graces & souhaité
 toutes les benedictions du Ciel , pour ré-
 compenser de son invincible générosité , &
Athanas. de son zele à soutenir la cause de la Foi, se
Apol. 2. mit en chemin pour retourner en Orient.
 Il fut reçu par tout sur son passage , avec
 de grands applaudissemens de tous les E-
 vêques , & singulierement à Rome par le
 Pape Jules , qui couronna sa vertu, par les
 honneurs extraordinaires qu'il lui rendit,
 & par les louanges qu'il lui donna dans la
 lettre qu'il écrivit à l'Eglise & au peuple
 d'Ale-

d'Alexandrie , pour se conjoûir avec eux du rétablissement de leur Pasteur, & pour les exhorter à le recevoir avec tous les témoignages d'estime, de respect, & de joye que meritoit un si grand homme , dont il estimoit la connoissance comme une grace singuliere que Dieu lui avoit faite. Ainsi S. Athanase comblé d'honneurs , & suivi par tout des acclamations des Catholiques, se rendit comme en triomphe à Antioche auprès de l'Empereur Constantius, qui y donnoit ordre à réparer les pertes qu'il venoit de faire dans la guerre contre les Perses.

An 349.

Athan. ibid.

Socr. lib. 2.

cap. 18.

Ce Prince, qui ne sçavoit pas si bien l'art de la guerre , que celui de la Cour , qui est l'art de dissimuler , receût le Patriarche d'une maniere à faire croire à ceux qui jugent des choses par les apparences , qu'il étoit le plus satisfait du monde , & de son retour , & de sa conduite; & le Saint recevant ces marques d'affection avec tout le respect qu'il devoit à son Empereur , après une profonde réverence , lui parla en ces termes. *Seigneur , si je n'étois instruit dans l'école de JESUS-CHRIST, & si mon Maître, à qui j'ai l'honneur de parler, n'étoit un Empereur Chrétien, je pourrois dire à V. M. qu'elle voit à ses pieds le plus malheureux, quoique le plus fidelle de ses serviteurs & de ses sujets. Tout ce qu'on peut imaginer de plus insupportable, je ne dirai pas seulement à un Eêvque, mais au-*
der-

dernier de tous les hommes , on me l'a fait souffrir , ou en moi-même , ou , ce qui m'est encore bien plus sensible , dans les miens , que je dois aimer mille fois plus que ma propre vie. Il n'y a point de calomnie dont on n'ait voulu me noircir. On a suborné contre moi des femmes publiques , des infidèles , des Juifs , des Payens , des Schismatiques mes ennemis déclarez , dont on a fait valoir le témoignage , après l'avoir acheté , sans vouloir ouïr mes justes défenses , ni recevoir les preuves convaincantes de mon innocence. On a violé , pour me perdre , tous les droits divins & humains ; & malgré l'opposition de ceux qui vouloient empêcher cette injustice , & qu'on reprimoit par les armes , on m'a condamné comme brigand , séditieux , meurtrier , sacrilege , enchanteur & magicien. Mais à quels pitoyables termes ne fus-je pas réduit , en voyant l'extrémité des maux qu'on faisoit souffrir à mon pauvre peuple , dans cette lamentable desolation d'Alexandrie , où après le violement des Vierges , le saccagement des Eglises , & mille crimes exécrables , on employa le feu , le fer , & tous les instrumens de la cruauté , pour remplir tout de sang & de carnage , & pour faire monter Gregoire en ma place , en passant sur les corps de mes Prestres massacrez , & des Saints Moines égorgéz. A peine pûs-je échapper aux armes de ceux qui ne cherchoient , partant de meurtres , qu'à faire celui qui me devoit.

devoit oster la vie, si Dieu ne me l'eût con- An. 349
 servée, pour jouir enfin, après les miseres
 de mon exil, du bonheur que j'ai mainte-
 nant, de découvrir à V. M. ce qu'on lui
 aura sans doute caché; comme étant si con-
 traire à son naturel & à ses bonnes inclina-
 tions. Quoique tant de maux, qui m'ont
 accablé, soyent dans la verité fort grands,
 je n'ay jamais pû néanmoins les regarder
 comme une mauvaïse fortune, ni comme
 un malheur, parce, que je les ai soufferts
 pour la cause du monde la plus juste, pour
 la défense du saint Concile de Nicée; que
 ie m'estimerois heureux de pouvoir signer
 de mon propre sang. Bien-loin de me plain-
 dre de mes persecuteurs, je leur suis obli-
 gé de ce bonheur Evangelique qu'ils m'ont
 procuré, d'avoir souffert pour la cause
 de JESUS-CHRIST. Je viens néan-
 moins demander justice à V. M. mais je lui
 déclare d'abord qu'ils n'ont rien à craindre
 dans celle que je souhaite qu'on me rende.
 Ce que je demande, Seigneur, c'est que
 comme ils sont à la Cour, ils se presentent
 maintenant devant moi en vòtre presence,
 pour me soutenir en face ce qu'ils ont publié
 contre moi. S'ils peuvent produire une seule
 preuve, je ne dirai pas convaincante, mais
 qui ait même seulement quelque vrai-sem-
 blance, je suis tout prest à renoncer à toutes
 les Sentences qu'on a rendues en ma fa-
 veur, & à me bannir de moi-mesme :
 mais si je les convains de fausseté, sans
 qu'il

An 349.

qu'il y ait lieu de replique, toute la justice que je demande, & que j'espere que V.M. ne voudra pas me refuser, c'est qu'en leur faisant grace, comme je la demande pour eux de tout mon cœur, on ne leur laisse plus la liberté de me calomnier en mon absence.

*Athan. ep.
ad Solis.*

Quoique Constantius n'eût point d'inclination pour S. Athanase, il parut néanmoins assez touché de ce discours : mais comme il vit que ses Evêques ne vouloient pas accepter le parti qu'on leur proposoit, il se contenta de lui dire quelques jours après, *Qu'il n'étoit pas à propos qu'on renouvelât les anciennes querelles, & qu'il falloit abolir la memoire du passé. Que néanmoins, pour lui montrer qu'il le vouloit pleinement satisfaire en tout le reste, non seulement il l'alloit faire rétablir dans son Siège, comme les autres Evêques qui furent renvoyez dans leurs Eglises, mais qu'il donneroit ordre à ses Officiers d'abolir par tout, & de tirer des Registres tous les Actes que l'on avoit faits contre lui. Il le fit effectivement bientôt après, & il lui promit même, avec serment, prenant Dieu à témoin de la parole qu'il lui en donnoit, qu'il n'écouterait plus tout ce qu'on pourroit dire en son absence contre lui, & qu'il le prendroit pour des calomnies. Sur quoi voyant que le Patriarche tres-satisfait commençoit à se mettre, comme il le devoit, sur les remerciemens, il l'interrompit, en lui disant, comme il en étoit convenu avec*
ses

*Recr. lib. 2.
cap. 18.*

ses Evêques , qui le lui avoient conseillé , An 349.
 que ce qu'il lui avoit promis , il le tien-
 droit exactement , & de grand cœur ; mais
 puis qu'il vouloit bien avoûer qu'en cela
 il l'avoit obligé , il avoit aussi réciproque- Sozom. l. 3.
c. 19.
 ment une grace à lui demander , qu'il ne
 croyoit pas qu'on lui pût legitime-
 ment refuser : *Car la grace que je demande, ajoû-*
ta-t-il , n'est que pour éteindre la guerre ,
en ôtant tout sujet de plaintes ; & c'est que
de ce grand nombre d'Eglises que vous a-
vez dans Alexandrie, vous en donniez une
à ceux qui ne pensent pas qu'ils puissent en
conscience communiquer avec vous. Tres-
volontiers , Seigneur , reprit sur le champ
S. Athanase, avec une incroyable presence
d'esprit: mais par la même raison, puis qu'il
y a dans Antioche bien des gens qui croi-
roient faire un tres-grand crime, s'ils com-
muniquoient avec ceux qui sont dans une
autre creance que la nôtre, V. M. veut donc
bien qu'on leur donne une Eglise, en laquel-
le ils ayent la liberté de s'assembler.

L'Empereur , surpris de cette réponse ,
 à laquelle il ne trouvoit pas qu'il pût rien
 opposer , la fit sçavoir aux Ariens : mais
 ceux-ci voyant qu'ils y perdroient trop ,
 parce qu'il y auroit fort peu d'Ariens à
 Alexandrie dès qu'on y verroit Athanase ,
 & que tout seroit Catholique à Antioche
 quand on y auroit rétabli la liberté , ils ne
 voulurent plus que l'on parlât de cette af-
 faire. Ainsi Athanase fort satisfait , &
char-

An 349.

chargé des lettres très-obligeantes de Constantius en sa faveur, se mit en chemin pour retourner en son Eglise. Il fut reçu par tout sur son passage avec de grandes acclamations des peuples, & avec l'applaudissement général de tous les Evêques Orthodoxes. Ceux de la Palestine s'assemblerent en Synode à Jerusalem pour le recevoir avec plus d'honneur. Ceux même qui avoient esté contre lui, ou par crainte, ou par complaisance pour les Eusebiens, qui étoient alors tout puissans, s'y voulurent trouver, à la réserve d'Acacius, & de Patrophilus, endurcis dans l'Arianisme, & de quelques peu d'autres, qui eurent honte de se presenter devant lui. Ursacius & Valens, qui étoient des plus anciens disciples d'Arius, & qui avoient toujours esté de ses plus ardens sectateurs, & des plus grands ennemis de S. Athanase, croyant après les honneurs que Constantius luy avoit faits, que le parti des Ariens étoit ruiné, lui écrivirent pour avoir sa Communion, après qu'ils eurent demandé pardon de leur herésie, & de leurs calomnies, dans un Synode qui étoit pour lors assemblé à Milan. Ils furent même à Rome se jeter aux pieds du Pape, confessant leurs crimes, & abjurant l'Arianisme, par un écrit qu'ils lui presenterent pour avoir leur absolution, & pour rentrer dans la Communion de l'Eglise, de laquelle ils avoient esté retranchez dans le

Con-

*Athan. ep.
ad Solit.*

*Athan. de
Syn. Apol.
2. Ep. ad
Solit. Se-
rum. l. 3.
6. 22.*

Concile de Sardique. Enfin , le Patriarche *An 349.*
rentrant dans Alexandrie , y fut receû par
tous les Evêques d'Egypte , qui vinrent
au-devant de lui , & par tous les ordres de
cette grande Ville, avec tant de témoigna-
ges de réjouissance en toutes les manie-
res , qu'on peut dire que la Religion, dans
ce prelat victorieux , triompha de l'Aria-
nisme, au lieu même où cette herésie avoit
commencé la guerre contre J. C.

Mais tandis que Saint Athanase faisoit
un voyage si glorieux , on receût les nou-
velles en Orient de la funeste révolution
qui s'étoit faite en Occident , & qui fut
enfin dans ses suites la cause , non seule-
ment du rétablissement , mais aussi de
l'accroissement de l'Arianisme dans tout
l'Empire.

Magnentius , Général de l'armée des *An de J. C.*
Gaules, homme entreprenant & ambi- *350.*
tieux, aiant gagné les principaux Officiers
de l'armée , avoit formé depuis quelque
tems le dessein de se faire Empereur ; & il
crût que l'occasion s'en presentoit en ce
tems, la plus favorable qu'il l'eust pû sou-
haiter. Car d'une part Constantius étant
occupé à la guerre contre les Perses , qui
lui avoient taillé en pièces de grandes ar- *Zonar. An-*
mées , il ne lui sembloit pas qu'il fût en *nal. tom. 3.*
état de lui venir disputer l'Empire qu'il *Entrep.*
auroit usurpé sur son frere ; & de l'autre, *lib. 10.*
Constans, qu'il n'eust osé attaquer aupar-
avant , estoit réduit en un état où il lui
étoit

- An 350.* étoit tres-aisé de l'opprimer. En effet, ce Prince, qui n'avoit qu'environ trente ans, & qui avoit toujours agi avec beaucoup de force & de vigueur, avant qu'il fût Maître absolu de l'Occident, s'étoit fort relâché, soit que la prospérité l'eût amoli, soit que les gouttes, dont il étoit quelquefois tourmenté, l'eussent abbatu; soit que le plaisir de la Chasse, auquel, non-obstant son infirmité, il étoit excessivement adonné, lui eût fait quitter le soin des affaires, pour passer, comme il faisoit, la pluspart de sa vie à la campagne: ce qui le rendit méprisable aux Chefs de l'armée, qui crurent même qu'il cherchoit la solitude, pour cacher les débauches dont on l'accusoit. De plus, il n'étoit pas aimé des peuples, qu'il avoit un peu trop chargez; & les gens de guerre, auxquels il s'étoit toujours rendu redoutable pour sa sévérité, avoient conceû beaucoup de haine contre lui.
- Aurel. Victor.*
- Zen.*
- Entrop. Sozom. Zonar. Entrop.*
- Zosim. l. 2.* Au contraire, Magnentius, qui commandoit l'armée, l'avoit toute à sa dévotion: outre qu'il étoit Colonel des deux meilleures légions, qu'on appelloit des Joviens, & des Herculiens, du nom des deux Empereurs, Diocletien & Maximien, qui les avoient levées, & mises si fort en honneur, qu'elles servoient toujours là où étoit la personne du Prince, dont elles avoient la garde aussi-bien que les Prétoriens. Voyant donc qu'il n'au-
roit

roit jamais l'occasion plus favorable , & *An 350.*
qu'il étoit assuré de ses gens , particulièrement de Marcellin Grand-Tresorier , il se résolut d'exécuter son dessein à Autun , où étoit la Cour , lors que Constants seroit à la Chasse. Il choisit pour cela le seizième jour de Janvier , auquel Marcellin , sous prétexte de célébrer le jour de la naissance de son fils , avoit invité à souper tous les hauts Officiers. Sur le minuit , comme on étoit encore à table dans la plus grande ardeur de la débauche , Magnentius faisant semblant d'être pressé de sortir pour un moment , s'alla revêtir de la pourpre Imperiale ; puis étant rentré dans la salle du festin en cet état , avec le diadème en teste , il fut aussi-tôt salué Empereur par la plupart de Conviez qui estoient de l'intelligence , & en même tems par les autres , qui n'ayant pas le loisir de délibérer , ni de se reconnoître , suivirent leur exemple.

Le bruit de cette action s'étant répandu , & dans la ville , & dans l'armée ; tout se déclara pour Magnentius. La première chose qu'il fit , fut d'envoyer promptement Gaison , l'un de ses plus affidez Capitaines , avec quelques Compagnies de Cavalerie , pour se défaire de Constans , qui aiant esté averti de bonne heure , comme il étoit encore à la Chasse , avoit pris la fuite avec le peu de Gardes qui l'accompagnoient. Mais Gaison le suivant tous-
jours

Aurel. V. 11.

- An* 351. jours à la trace , le poursuivit si vivement, qu'il l'atteignit enfin sur les frontieres d'Espagne , auprès du Château d'Elne , qu'on appelloit anciennement Helene du nom de son ayeule , où il tâchoit de se sauver ; & là il fut inhumainement massacré , par les ordres exprés qu'en avoit donnez le Tiran. On dit que le grand
- Zonar. l. 3.* Constantin ayant fait faire l'horoscope de ce Prince quand il nâquit , les Astrologues lui prédirent qu'il seroit heureux dans sa vie , mais qu'elle seroit courte , & qu'il mourroit dans le sein d'Helene. C'estoit le nom de son ayeule. Cette Princesse étant morte six ou sept ans après cela, Constantin crût que son fils avoit évité le malheur qui le menaçoit, mais il le rencontra dans cette bourgade d'Helene , pour verifiser la prédiction d'une autre maniere qu'on ne l'entendoit , comme il arrive d'ordinaire , par l'ambiguité d'une équivoque , & d'un jeu de mots , qui ne manque gueres d'être funeste à ceux dont la curiosité dangereuse ose entreprendre sur les droits de Dieu , en voulant penetrer dans les secrets de l'avenir. Ainsi perit miserablement Constans en la fleur de son âge , en même tems que par un zele encore plus ardent que celui de son Pere , il faisoit fleurir la Religion Chrestienne en Occident , & qu'il la protégeoit en Orient contre les entreprises de son Frere , & contre les attentats de l'Arianisme :

pour

pour apprendre aux Chrétiens , que les Jugemens de Dieu sont impenetrables , & que l'on ne doit pas juger de la verité , ou de la fausseté d'une Religion par les prosperitez , ou par les adverlitez de ceux qui l'embrassent. Car enfin Constans tres-zelé Catholique perd l'Empire , & la vie , par la trahison d'un Tiran ; & Constantius protecteur des Ariens , en perdant le mesme Tiran , gagne l'Empire de tout l'Univers.

Magnentius s'étant défait de son Maître par cet horrible parricide , se rendit sans difficulté maître des Gaules , qui le reconnurent ; & comme il passoit les Alpes avec la fleur de son Armée , pour aller prendre possession du reste de l'Empire , il apprit que son exemple qu'on avoit suivi , lui avoit fait un Rival assez dangereux. Ce Rival fut Vetricio , le plus ancien des Capitaines Romains , & qui avoit toujours fait la guerre fort heureusement jusques à l'extrême vieillesse , à laquelle il étoit parvenu avec beaucoup de gloire , autant aimé de ses Soldats , qu'il en étoit estimé , parce qu'il étoit agreable , & de belle humeur , civil , obligeant , caressant , & qu'il faisoit sur tout profession de cette ancienne probité & simplicité de ces vieux Romains , dont il avoit & l'air , & la vertu ; mais au reste si ignorant , qu'il fut obligé d'apprendre à écrire son nom pour signer lors que les

*Victor.
Europ.
l. 10. Zosime.
l. 2. Sozom.
l. 4. c. 1.*

An 350. legions de l'armée qu'il commandoit dans l'Illyrie l'eurent proclamé Empereur, comme elles firent à Sirmium le premier jour de Mai , ne pouvant souffrir que l'Armée des Gaules se fut donné la liberté de faire un Empereur sans elles. Comme le prétexte de venger la mort de Constans lui parut assez beau , pour cacher son ambition , que la vieillesse n'avoit pas tout-à-fait éteinte en lui , il accepta sans peine cet honneur , & écrivit avec beaucoup d'adresse à Constantius , qu'il ne faisoit semblant de l'accepter que pour tirer vengeance de Magnentius, & qu'il le conjuroit de venir promptement se joindre à lui pour le combattre , avant qu'il eût le loisir d'assembler de plus grandes forces. Il ne laissa pas cependant de prendre la pourpre & le titre d'Auguste : tant il est difficile de résister à la tentation d'une Couronne, quand on est même assuré que la mort est toute prête à la ravir.

Aussi ne fut-il pas le seul qui se laissa séduire à un si agréable charme. Nepotien , fils d'Eutropia sœur de Constantin , crût que la proximité du sang lui donnoit droit de prétendre au Trône & à la succession de Constans ; mais s'il ne manqua pas de courage pour une si haute entreprise , il n'eut ni les forces , ni la conduite qu'il falloit avoir pour la rendre heureuse. Aiant assemblé à la hâte une troupe tumultuaire de vagabonds, de brigands, & de gla-

*Eutrop.
Zozim.*

gladiateurs , il se vint présenter au commencement de Juin avec la pourpre devant Rome , où il avoit sa mere & plusieurs personnes de qualité qu'il ne doutoit point qui ne fussent de son parti. Il est vrai qu'au commencement il eût de l'avantage sur quelques Compagnies de Bourgeois qu'Anicet Préfet de Rome pour Magnentius conduisit contre lui ; mais Marcellin , qui étoit descendu en Italie avec de vieilles Troupes aguerries , étant venu promptement au secours , lui *Eutrop.* tailla tous ses gens en pièces , & le tua lui-même sur la place , vingt-huit jours après qu'il eut pris le titre d'Empereur. Marcellin , après avoir fait porter sa teste au bout d'une lance par toute la Ville , fit *Athan.* mourir sa mere Eutropia , avec tous ceux *Apol. ad* qu'il crût avoir été de ce parti , entre les- *Constan.* quels se trouverent beaucoup d'honnêtes gens , qui avoient reçu à Rome Saint Athanase.

Constantius aiant reçu toutes ces nouvelles l'une après l'autre , se trouva fort embarrassé , à cause de la guerre des Perses , dans laquelle il n'avoit pas trop de toutes ses forces. Il y eut néanmoins de *Socr. l. 2.* ces Evêques Ariens , qui ne songeant qu'à *c. 21.* satisfaire la passion particuliere qu'ils avoient tousjours contre Saint Athanase , entreprirent de le noircir par de nouvelles calomnies , croiant que Constans étant mort , il n'y auroit plus rien qui em-

An 350.

péchât Constantius de se défaire d'un homme, lequel ils sçavoient bien qu'il n'avoit reçu que par la crainte qu'il avoit de son frere. Mais l'Empereur, qui étoit politique, & plus fin qu'eux, ne voulut pas dans une occasion si délicate se mettre en danger d'irriter ceux d'Alexandrie, qui étoient naturellement mutins, & qui pouvoient entraîner avec eux toute l'Egypte, & l'engager dans les intérêts de Magnentius. C'est pourquoi croiant qu'il falloit dissimuler jusques à la fin de la guerre, il lui écrivit fort obligeamment sur la mort de Constans, laquelle il jugeoit bien lui devoir être extrêmement sensible, & le pria de ne rien craindre, l'assurant qu'il le protegeroit toujours, & il renouvela cette promesse jusques à trois fois. Il envoya même ordre à ses Lieutenans en Egypte d'empêcher que personne ne le troublât; & sur tout que Philippe, celui de tous les Officiers de Constantius qui étoit le plus implacable, & le plus cruel ennemi des Catholiques, n'entreprit quelque chose contre lui.

*Athan. ep.
ad Solis.*

Mais comme il ne craignoit rien du côté de Constantinople, dont il s'étoit bien assuré, il n'en usa pas de même envers Paul, que Constans y avoit fait rétablir dans son Siège. Car quelque tems après la mort de son frere, il y envoya ce même Philippe, avec ordre de le

chaf-

Socr. l. 2.

c. 12. &

c. 30.

Socr. l. 3.

c. 5. & l. 4.

c. 2.

chasser , & de remettre Macedonius en *An 350.* sa place. Philippe , quoiqu'intrépide & déterminé , se ressouvenant du destin d'Hermogene , que le peuple avoit mis en pieces dans une pareille occasion, trouva moïen d'attirer l'Evêque hors de la Ville , dans une maison sur le rivage de la mer , sous prétexte d'y conferer avec lui d'une affaire d'importance , & lui ayant montré les ordres qu'il avoit de l'Empereur , il le fit promptement jeter dans un petit vaisseau , qu'il avoit fait tenir tout prest , pour le conduire à Thessalonique. Après quoi, prenant Macedonius dans son chariot , environné d'une troupe de vieux soldats , il le mène comme en triomphe en son Eglise , au travers d'une multitude infinie de peuple accouru à ce spectacle , qu'on n'avoit pas prévu. Et comme le peuple étant repoussé par les soldats pour faire place , ne pouvoit se retirer , & que les premiers étant poussez par les derniers , retomboient à gros flots sur le chariot ; ces brutaux croyant qu'on voulût s'opposer à leur Capitaine , & le traiter comme on avoit fait Hermogene , se jetterent avec tant de fureur , l'épée à la main , sur cette multitude desarmée , & en désordre , qu'il y en eut plus de trois mille , partie massacrés , partie étouffés dans la presse , en voulant fuir , & ne le pouvant faire dans une si horrible confusion.

An 350.

Ce ne fut-là que le prélude de la sanglante Tragédie qu'on vit aussi-tôt après à Constantinople, où Macedonius fit exercer toutes sortes de cruauté sur tous les amis de Paul, & sur ceux qui faisant profession de la Foi de Nicée, refusoient de communiquer avec lui. Il poussa même sa fureur jusqu'à des excès, qui n'étoient pas encore tombez dans l'esprit des plus cruels persécuteurs du nom Chrétien. En effet, après les prisons, les chaînes, les fôûets, les gênes, le glaive, le feu, & les plus horribles supplices, il en vint jusqu'à un tel excès d'inhumanité, qu'il fit brûler les mammelles à des Dames, en y appliquant de œufs tout ardens, & qu'il les fit couper lentement à d'autres, en les serrant entre deux ais. Après cette cruelle boucherie des brebis, Philippe se prit au Pasteur, qu'il avoit fait mener à Thessalonique. Car après l'avoir fait changer trois ou quatre fois d'exil, il le conduisit lui-même à Cucuse en Cappadoce, dans les deserts du Mont Taurus, où il le tint six jours en prison, sans lui rien donner à manger; & enfin irrité de ce que la faim tardoit si long-tems à exécuter l'arrest de mort qu'il avoit donné contre ce saint Vieillard, il l'exécuta lui-même en bourreau, en l'étranglant de ses propres mains. D'autre côté, Acacius de Cesarée, qui n'ayant pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens, étoit devenu le Chef de
tous

*Atlian. ep.
ad Solit.*

tous ceux qui professoient ouvertement *An 350.*
 l'Arianisme, sans aucun adoucissement,
 emploioit toute son adresse pour rétablir
 les choses en l'état où elles étoient avant le
 Concile de Sardique. Pour cet effet, après
 la mort de Maxime Patriarche de Jerusa-
 lem, grand défenseur de la Foi de Nicée, *Hier. in Chron.*
 il s'empara de cette Eglise, en la faisant
 tomber entre les mains des Ariens. Il fit
 rentrer dans son parti Ursacius & Valens,
 qui pour couvrir la honte de leur incon-
 stance, ou plutôt de leur apostasie, pu-
 blierent par tout que c'étoit l'Empereur
 Constans qui les avoit contraints par force *Athan. ep. ad Solit.*
 à faire ce qu'ils n'avoient fait qu'à regret
 à Rome & à Milan; & il tourna si bien
 par ses Emissaires l'esprit de Constantius,
 qu'il l'irrita plus que jamais contre Saint
 Athanase, en le rendant mesme suspect
 d'intelligence avec Magnentius, comme
 s'il eût fait une especé de ligue pour lui,
 en exigeant la signature de plus de quatre
 cens Evêques, sous prétexte d'avoir leur
 Communion. De sorte que ce Prince
 s'oubliant de tant de promesses qu'il lui
 avoit faites, avec serment de ne plus rien
 écouter contre lui en son absence, se
 résolut de le perdre aussi-tôt qu'il auroit
 achevé la guerre qu'il alloit commencer,
 parce que les Perses, après avoir levé le
 siege de Nisibe, s'étoient retirez, pour *Zonar. c. 3.*
 s'opposer aux Massagetes, qui avoient fait
 irruption dans leur Pais.

*An 350.**Athanas.
Apolog. ad
Constant.**Zonar.*

Magnentius craignant alors que l'on ne vint fondre sur lui avec toutes les forces de l'Orient, avant qu'il se fut assez bien établi dans son nouvel Empire pour y résister, envoya demander la paix à Constantin par une magnifique Ambassade, dont les Chefs étoient deux Saints Evêques des Gaules, Servatius de Tongres, & Maximin de Treves, avec deux Comtes, Clemens & Valens; & comme ils passerent par Alexandrie, Saint Athanasie, qui avoit reçu à Treves, durant son exil, tant de faveurs du Saint Evêque Maximin, crût qu'il étoit obligé de les recevoir, comme il fit le mieux qu'il lui fut possible, en lui donnant tous les témoignages qu'il pût de sa reconnaissance, & de l'estime qu'il faisoit de son mérite. Cela donna quelque couleur à la calomnie de ceux qui vouloient qu'il eut pris des mesures avec les Ambassadeurs du Tiran contre le service de l'Empereur, auquel les deux Evêques, qui apprehendoient les maux de la guerre civile, & la perte du sang Chrétien, firent les propositions de Magnentius, qui s'offroit à le reconnoître pour son Supérieur en dignité, pourveu qu'il lui laissât gouverner la part de l'Empire dont il s'étoit mis en possession; mais cependant il envoya solliciter Vetricio de se joindre à lui contre leur ennemi commun.

Con-

Constantius, qui se douta du dessein de *An 350.*
 Magnentius, vit bien que tout son salut
 consistoit à prévenir en cela mesme ce
 Tiran, & à mettre Vetranio de son côté, *Zon.*
 pour n'avoir pas en mesme tems sur les
 bras ces deux ennemis, qu'il pourroit dé-
 faire plus aisément l'un après l'autre. Il
 fit donc semblant d'approuver tout ce
 qu'il avoit fait dans l'Illirie, conformé-
 ment à ce que lui-mesme lui avoit écrit,
 quand il accepta l'Empire : & il sceut si
 bien lui faire comprendre par ses Ambas-
 sadeurs, que c'étoit-là le moien de se
 maintenir dans sa nouvelle dignité, &
 qu'il le feroit son Collegue ; que ce vieil-
 lard, qui se défoit bien plus du Tiran *Zon.*
 que de Constantius, se déclara pour ce- *Zesim. l. 2.*
 lui-ci. Alors l'Empereur étant asseuré de
 ce côté-là, & de celui des Perses, assembla
 toute son armée, où il ne voulut souffrir *Theod. l. 3.*
 que des Chrétiens, ayant congedié tous *6. 3.*
 ceux qui refuserent de se faire baptiser,
 quoi-que lui-même differât toujourns son
 baptême. Ensuite, comme il n'avoit
 point d'enfans, & que dans une occasion
 si dangereuse il vouloit pourvoir l'Empire *Sozom. l. 3.*
 d'un successeur, il créa César son cou- *c. 18.*
 sin Gallus, auquel il donna son nom de
 Constantius, le laissant en sa place à An-
 tioche, pour avoir soin de l'Orient en
 son absence. Après quoi il s'en vint à *An de J. C.*
 grandes journées se joindre à l'armée de *354.*
 Vetranio, qui de Sirmium Capitale de la

An 351.

Pannonie, s'étoit venu loger dans un poste avantageux à Murse , ville située dans la même Province , vers l'endroit où le Drave se décharge dans le Danube.

Zosim.

Comme les Armées furent jointes , les deux Empereurs s'étant mis sur un même Tribunal pour haranguer les Soldats, Constantius , comme le plus ancien Auguste , leur parla le premier ; & après avoir déploré les malheurs de sa maison, & la mort lamentable de Constans , sous lequel ils avoient remporté tant de glorieuses Victoires , il leur representa si vivement , & avec tant de grace , les obligations infinies qu'ils avoient au grand Constantin son Pere , dont ils cherissoient passionnément la mémoire ; & il sceut leur remettre dans l'esprit si éloquemment les promesses qu'ils lui avoient si souvent faites , de protéger éternellement ses enfans aux dépens mesme de leur vie , que toute l'Armée , dont il avoit déjà pratiqué sous main les principaux Officiers, s'écria tout d'une voix , qu'elle ne vouloit point reconnoître d'autre Empereur que lui. Vertranio fort surpris de cette action , voiant bien qu'il n'y avoit pas un moment à balancer , & qu'on l'alloit arracher par force du Tribunal , prévint sagement cette violence , par une prompte soumission ; & se jettant aux pieds de Constantius , après qu'il se fut dépouillé lui-mesme de la Pourpre Impériale , il lui remit entre les
mains

*Entrop.**l. 10.**Zonar.*

moins sa fortune & tout son pouvoir. *An 351.*
 Alors Constantius , pour gagner encore
 mieux les cœurs de toute l'Armée , par
 une vaine image de clemence envers un
 vieillard , dont l'extrême vieillesse , &
 la mort prochaine lui répondoient assez
 de lui , le releva , lui presenta la main ,
 l'appella son Pere , & après l'avoir fait
 souper à sa table , lui dit , qu'il lui vou-
 loit donner de quoi passer en repos ma-
 gnifiquement le reste de sa vie , comme il
 fit à Pruse en Bithynie , avec de tres-
 grands revenus qu'on lui assigna pour sa
 subsistance à la Royale.

Constantius fort satisfait d'un si heu-
 reux commencement , aiant laissé l'ar-
 mée à ses Lieutenans Généraux pour la
 rafraîchir en de bons quartiers , alla passer
 l'hiver à Sirmium , belle & grande Ville ,
 peu éloignée du Save , & de laquelle Pho-
 tinus étoit Evêque. Celui-ci avoit été
 disciple de Marcel d'Ancire , qui en fai-
 soit beaucoup d'état , pour ses grandes &
 rares qualitez. En effet , c'étoit un hom-
 me de beaucoup d'esprit , sçavant & élo-
 quent , qui écrivoit parfaitement bien en
 Grec & en Latin ; & qui s'étant aquis une
 tres grande réputation , avoit été promû
 à l'Evêché de Sirmium , avec une incroïa-
 ble satisfaction de toute la Ville. Mais
 comme il voulut pénétrer dans nos My-
 steres plus avant qu'il ne nous est permis ,
 & qu'il prétendit les examiner selon les

Vincent.
Lyr. cont.
Hares c. 16.
Epiph.
hares. 51.

du 351.

principes de la Philosophie , & de la raison purement humaine , il donna bientôt dans l'erreur de Sabellius , qui nioit la Trinité , & dans celle de Paul de Samosate , qui vouloit que J E S U S - C H R I S T ne fut qu'homme , & qu'il n'y eut point eu de Verbe qui eut pris la nature humaine : de sorte que de ces deux erreurs , il forma une nouvelle hérésie , qui est celle que Fausto Socini de Sienne a renouvelée dans nôtre siècle.

Photinus , au commencement qu'il fut Evêque , contrefit durant quelque tems le Catholique : mais quand il se crût assez bien établi pour se faire chef de parti , il publia hardiment ses blasphêmes , & ne manqua pas de trouver des sectateurs qui le suivirent , ce qui fit par tout fort grand bruit. Alors les Evêques Ariens , pour se faire honneur de la condamnation de cette hérésie , & pour faire accroire au monde qu'ils étoient fort zelez défenseurs de la gloire du Fils de Dieu , persuaderent à Constantius de convoquer un Concile , où l'on examinât la doctrine de Photinus. Ce fut le fameux Concile de Sirmium composé d'Ariens , qui y firent une septième Confession de Foi , qui contient vingt-sept Anathêmes contre l'hérésie Photinienne ; & où il semble qu'on approche le plus près du Symbole de Nicée , & qu'on s'éloigne bien fort de l'Arianisme , excepté que l'on y supprime tou-

*Arhan. lib.**de Syn.**Hilar. lib.**de Syn.**Socr. l. 2.**c. 15.*

toûjours le mot de *Consubstantiel*, & qu'on n'y dit pas que le Verbe n'est point fait. Ensuite l'on y déposa Photinus de son Evêché, en lui offrant néanmoins de le rétablir, pourveu qu'il abjurât son hérésie. Mais bien loin de le faire, il presenta aux plus habiles d'entre les Evêques le défi, qui fut accepté par Basile d'Ancire, celui qui quelque tems après fut Chef des Semi-Ariens, & qui remporta pour lors avec beaucoup de gloire, tout l'avantage de la dispute, après avoir confondu cet Hérésarque, qui s'étoit vanté de prouver son dogme par cét Passages évidens de l'Ecriture.

Cependant le Tiran Magnentius, qui s'étoit assûré de Rome, & rendu Maître de toute l'Italie, & de l'Afrique, s'étonna si peu de la jonction de l'armée de Vetrano avec celle de Constantius, duquel il connoissoit le foible, qu'il se résolut de le prévenir, & de le venir attaquer jusques dans Sirmium. Pour cet effet, après avoir créé César son frere Décentius, qu'il envoya dans les Gaules pour s'y assûrer une retraite, il descendit dans l'Ilirie, où tout plia sans résistance. De-là s'étant jetté dans la seconde Pannonie, entre le Drave & le Save, où étoit l'armée de Constantius, il eût d'abord sur elle de l'avantage, en ayant attiré une partie dans une embuscade où il la défit. Constantius, soit qu'il fût étonné de ce premier coup, soit qu'il voulût amuser l'ennemi, & tirer la

AN 351.

guerre en longueur , lui envoya Philippe , ce furieux Arien , qui venoit de faire l'horrible massacre de Constantinople , en rétablissant Macedonius , mais qui au reste étoit grand Capitaine. La proposition qu'il fit fut écoutée favorablement de toute l'armée , qui la trouvoit tres-avantageuse à Magnentius , auquel , pourveu qu'il rendît l'Italie , on laissoit tout le reste de l'Empire d'Occident. Mais celui-ci , qui fit d'abord semblant de l'accepter , & de se rendre à la volonté des soldats , regagna dès le même soir tous les Officiers , qu'il traita magnifiquement à souper : de sorte que le lendemain , comme en haranguant l'armée il lui remontrait qu'elle ne l'avoit fait Empereur que pour exterminer du monde ces deux freres , qui le tirannisoient , & que le plus brave étant dépêché , l'autre qui n'osoit seulement paroître , étoit déjà plus qu'à demi défait : tous s'écrierent qu'il poursuivît la guerre , & qu'ils vouloient , ou perir , ou le faire l'unique Maître de l'Empire.

Magnentius voulant profiter de l'ardeur de ses soldats , envoya Titien Sénateur Romain porter à Constantius dans son Camp la plus fière , & la plus insolente réponse du monde , à la proposition qu'il lui avoit faite par Philippe , qu'il retint cependant comme en ôtage auprès de soi. Ce Prince , qui ne vouloit pas hasarder la bataille en un pais montagneux,

tres-

tres-mal propre pour la Cavalerie , & Au 351.
dans des détroits où il avoit eû déjà du
désavantage , étoit campé entre Sirmium
& son ennemi , à Cibalis , ville forte sur
une montagne qu'il avoit jointe à son *Siabou dans*
Camp par de bons retranchemens , & par *l'Esclavo-*
de grands fossez du côté qu'il n'étoit pas *nie.*
environné de la riviere sur laquelle il
avoit un Pont de bateaux , qu'il pouvoit
rompre ; & redresser quand il vouloit ,
de sorte qu'il étoit impossible de l'y for-
cer , ni de l'y affamer. Ce fut-là , que
comme il traitoit ses Capitaines dans sa
Tente Imperiale, au milieu de son Camp ,
qui paroissoit une des plus belles Villes du
monde , Titien , après lui avoir insolem-
ment reproché son mauvais gouverne-
ment , lui vint dire de la part de Magnen-
tius , que bien loin de lui rien ceder , il
lui ordonnoit de quitter l'Empire à l'in-
stant même , & que c'étoit beaucoup qu'il
lui donnât , comme il faisoit , l'assurance
de luy laisser la vie. Constantius répondit
à cela , sans s'émouvoir , qu'il esperoit de
Dieu la vengeance de l'exécrable parrici-
de commis en la personne de Constans ,
& que pour la poursuivre, il feroit la guer-
re avec ces vaillans hommes qui estoient
avec luy , fort résolus de ne l'abandonner
jamais dans une si juste entreprise. Après
quoi , il le renvoya porter sa réponse au
Tiran , & se tint néanmoins toujous ren-
fermé dans son Camp.

Ma-

An. 351.

* Kouvacx
dans l'E-
sclavonie , à
l'endroit où
le Colapis ,
aujourd'hui
Onivizze ,
entre dans
le Save.

Idatius in
fist.

Magnentius, qui craignoit qu'à la longue on ne lui débauchât ses gens, comme on avoit fait ceux de Vetrano , faisoit tous ses efforts pour l'en tirer , & pour vider promptement cette grande affaire par une bataille. Il attaqua brusquement , & prit par assaut Sisacia sur le Save * ; il ravagea toute la campagne aux environs de Cibalis ; il se rendit Maître de la plupart des Places au-dessus, & au-dessous de la Rivière ; & après plusieurs petits combats, où la victoire se déclara tantôt pour un parti , & tantôt pour l'autre , il osa même attaquer Sirmium. Mais comme il vit qu'on s'y défendoit vigoureusement , & qu'il ne pouvoit demeurer long-tems entre une si grande Ville & le camp de l'ennemi , il tourna tout-à-coup à gauche , passa le Drave , & alla mettre le siège devant Murse , dont la prise l'eût rendu maître de la première Pannonie, & de tout le pays le long du Danube jusques aux Alpes. Alors Constantius, qui d'une part vouloit empêcher cette prise, & qui de l'autre voyoit qu'il seroit dégagé des montagnes dans un pays plat où il pourroit développer ses troupes , & se servir de toute sa Cavalerie , alla droit à Magnentius , qui vint au-devant de lui sans marchander , & lors il en fallut venir à une bataille générale , qui se donna le vingt-huitième de Septembre dans la plaine de Murse , & à la veüe de cette Ville.

Constantius avoit dans son armée qua-
tre-

tre-vingt-mille hommes , dont la plus-<sup>An 352.
Zéuare.</sup> part avoient beaucoup perdu de leur ancienne réputation , & de leur première vigueur , ayant été souvent battus dans la guerre contre les Perses. Magnentius n'en avoir que trente-six , mais des meilleures troupes de l'Empire, accoutumées depuis long-tems à vaincre dans les Gaules , & dans l'Allemagne. On dit même que les deux armées étant en présence , & les enfans perdus donnant déjà , Constantius ,^{z. f.} soit qu'il considérât que la victoire même lui seroit funeste , ne pouvant être qu'extrêmement sanglante ; ou plutôt qu'il eût peur , car on ne l'accusa jamais d'être trop brave , vouloit encore qu'on traitât de la paix ; & cela ne se pouvant faire , il se retira dans une Eglise voisine avec Valens Evêque de Mursè , qui étoit Arien ,<sup>Sever. hist.
lib. 2.</sup> pour y attendre le succès de la bataille. Cela releva le courage de Magnentius , qui combattit fort vaillamment à la tête de son armée , & qui eut d'abord de l'avantage sur celle de Constantius : mais la valeur , & l'expérience de ceux qui la commandoient la soutinrent tellement , & lui firent si-bien revenir le cœur , que l'on ne combattit jamais avec plus de courage , ou plutôt avec plus de fureur , qu'en cette occasion , où la nuit même & les ténèbres ne pûrent séparer les Combatans, qui s'entretenoient sans se voir les uns les autres, résolus de ne

pas

An 351, pas reculer d'un pas, jusqu'à ce que le plus petit nombre étant à la fin accablé par le plus grand, laissa à l'armée de Constantius une victoire , qui fut le commencement de la ruine de l'Empire.

En effet , comme tous ceux qui combattirent étoient Romains , qu'il se fit de part & d'autre un furieux carnage ; que les plus braves , & sur tout , les hauts Officiers y périrent presque tous ; les forces de ce grand corps furent tellement abbatuës par une si terrible saignée , qu'il ne se pût jamais remettre assez-tôt pour repousser les Barbares qui firent de frequentes irruptions dans l'Empire , & qui enfin le démembrement. Il y demeura sur la place du côté de Magnentius vingt-quatre mille hommes , qui vendirent bien cherement leur vie , en aiant tué trente mille de l'Armée de Constantius , qui s'entretenoit pendant ce massacre avec ses Ariens dans cette Eglise , où

Sever. l. 2. Valens Evêque de Mursè se rendit plus puissant que jamais sur son esprit , par une insigne fourberie.

Il avoit donné ordre à un homme qui lui étoit fidelle , de le venir avertir le premier du succès de la bataille , sans qu'on s'en apperceut. Celui-ci l'ayant fait adroitement , à la faveur de la nuit , & s'étant promptement retiré , sans qu'on le vît , Valens , comme sortant de l'oraison , vint dire à l'Empereur qu'il lui apportoit l'heureuse nouvelle que son Armée avoit remporté

la

la victoire, & qu'il en rendît graces à Dieu. *An 351.*

Ce Prince surpris de l'ouïr parler si affirmativement d'une chose qu'il ne pouvoit sçavoir que par un autre, lui demande où étoit l'auteur de la nouvelle, & lui commande de le faire entrer. Alors Valens baissant les yeux, & faisant semblant, par une feinte modestie, qu'il apprehendoit d'en trop dire, luy fit entendre qu'il l'avoit apprise par une autre voie que par le rapport des hommes, & qu'il la tenoit de Dieu même, qui avoit donné cette victoire au zele de S.M. pour la vraye Religion, & de la part duquel il l'asseuroit que l'Armée ennemie étoit entierement défaite. Sur quoi l'Empereur, qui receut bien-tôt après la confirmation d'une si heureuse nouvelle, par ceux qui venoient de l'Armée victorieuse, conceut une si haute estime de la sainteté de cet hypocrite, qu'il l'écouta toujours depuis comme un oracle, en publiant par tout que c'étoit par les merites de Valens, & non pas par la force de ses Armes, qu'il avoit vaincu le Tiran.

Certainement ce fut une foiblesse à Constantius, qui d'ailleurs ne manquoit pas d'esprit, de se laisser surprendre si facilement à une si grossiere illusion: mais il faut avouer que c'est un mal dont il est plus aisé de se moquer quand on le voit dans les autres, que de l'éviter, lors qu'on le devoit craindre pour soi-même. Car enfin l'on a remarqué de tout tems, par mille exemples,

An de J. C. 352. ples, & on le verra par mille autres que les siècles suivans ne manqueront pas de fournir, que de tous les trompeurs il n'y en a point dont on se défende moins, que des imposteurs & des fourbes en dévotion.

Le lendemain, comme le Prince vit le champ de bataille tout couvert de morts, il ne pût retenir ses larmes; mais il se consola, sur l'esperance qu'il avoit d'être bientôt le Maître du monde; car sçachant bien mieux l'art de se servir d'une victoire que celui de la gagner, il envoya ses meilleures troupes après Magnentius, qui s'étant sauvé à la faveur des tenebres, s'étoit retiré en Italie, & puis dans les Gaules pour y tâcher de réparer sa perte avec les forces de son frere Décentius. Mais comme il vit que les Lieutenans de Constantius le poursuivoient vivement, après avoir taillé en pieces ses nouvelles troupes, que tout le monde l'abandonnant, s'alloit rēdre aux victorieux, & que ses propres Gardes l'observoient pour s'asseurer de sa personne; il eut tant de peur de tomber vif entre les mains de Constantius, lequel il avoit si cruellement offensé, qu'il se passa son épée au travers

An de J. C. 353. du corps à Lion, où il s'étoit sauvé après sa dernière défaite; & Décentius ayant appris cette triste nouvelle à Sens, où il faisoit des troupes pour venir à son secours, se pendit lui-même par desespoir. Ainsi tout l'Empire Romain réuni dans un seul Etat, fut réduit sous la puissance de Constantius.

HISTOI-

HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE QUATRIÈME.

SI la victoire de Constantin fut extrêmement funeste à l'Empire, par la perte des principales forces qui le soutenoient; elle le fut encore bien plus à la Religion, qui se trouva bien-tôt après misérablement opprimée sous la tyrannie de l'Arianisme, que cette victoire établit dans l'Occident. Durant le regne de Constantius, cette hérésie n'osa jamais passer au-delà des limites de la domination de Constantin. Elle n'avoit pas même toute la liberté qu'elle eût voulu, d'exercer toute sa fureur en Orient, parce que la crainte qu'on y avoit des forces, & de la valeur de Constantius, qui s'étoit si hautement déclaré Protecteur de la Foi de Nicée & de Sardique, étoit comme une digue insurmontable, qui empêchoit ce furieux torrent de se déborder. Mais comme les digues étant percées, un torrent se jette, & se

An de J. C.
353.

An 353.

précipité , & le répand par tout avec d'autant plus d'impetuosité & de ravage , qu'il a été plus long-tems reténu par force : aussi l'impiété Arienne n'ayant plus d'obstacle , & se trouvant fortifiée de toute la puissance souveraine de Constantius , s'étendit aussi-tôt de l'Orient à l'Occident , & fit dans l'un & dans l'autre Empire de plus effroïables desordres, que ceux qu'elle avoit faits auparavant dans sa plus ardente fureur. Car avant la mort du Grand Constantin, elle n'osoit paroître , non pas même dans Arius & dans Eusèbe , que sous un visage Catholique , en faisant semblant de signer la Foi du Concile de Nicée. Après la mort de ce grand Prince, elle ne se montra qu'en partie , se contentant de supprimer le mot de *Consubstantiel* ; & l'on protestoit encore dans les Conciles Ariens , que l'on ne tenoit nullement pour la doctrine d'Arius , contre laquelle on ne faisoit nulle difficulté de lancer mille foudres d'anathême. Mais depuis qu'après la défaite de Magnentius , elle se vit soutenüe de la puissance & de l'autorité d'un Empereur qui ne craignoit plus rien, elle leva hardiment le masque ; & se montrant à découvert & sans déguisement , telle qu'elle étoit dans sa naissance , elle se fit recevoir par force , & en victorieuse, dans le monde. Il faut voir maintenant les causes , les effets , & le progrès d'un si grand mal.

Con-

Constantius n'ayant plus d'ennemi en teste , & toutes les Provinces de l'Empire d'Occident s'étant soumises volontairement à son autorité , s'alla mettre dans l'esprit que toutes ces prosperitez lui étoient arrivées , parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, qu'il appelloit la vraie créance de l'Eglise. En effet , depuis sa victoire il avoit acoûtumé de dire que Dieu s'étoit ouvertement déclaré pour la doctrine & la foi des Ariens , puis qu'encore qu'il la soutint comme il faisoit , Dieu n'avoit pas laissé de le combler de tant de faveurs , & de lui donner l'Empire du monde , Ce qui obligea quelque tems après Lucifer Evêque de Cagliari , l'un des plus célèbres hommes de son tems , & d'une force toute extraordinaire , d'écrire contre lui son Livre des Rois Apostats ; où il lui montre la foiblesse & la vanité de son faux raisonnement , par l'exemple des Rois impies & scelerats , que Dieu a souvent soufferts , & rendu même heureux , selon le monde , pour les punir avec plus de severité , par leurs fausses prosperitez. Et comme il n'avoit pas assez de force dans l'esprit , ni assez de grandeur dans l'ame , pour ne pas succomber sous le poids de sa bonne fortune , & pour résister à l'agréable poison de la flatterie , qu'il avaloit avec plaisir , il devint si enflé d'orgueil , & se laissa si fort emporter à la vanité , que non seulement il

An 353.

Zozim. l. 2.
Am. Mar.
lib. 15.
Athan. l. de
Syn.

souf-

An. 353.

souffroit que les Ariens lui donnassent le glorieux titre d'Eternel qu'ils contes-toient au Fils de Dieu , mais qu'il le pre-noit aussi lui-même dans ses lettres & dans ses édits: de sorte que s'étant mis au-dessus de tout , il ne gardoit plus de mesu-res avec personne, & vouloit que sa volon-té fût la seule regle que l'on suivit , même dans les choses sacrées. Les Ariens ju-geant , par cette disposition d'esprit où il étoit , qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour eux , crurent qu'il étoit tems de l'obliger à faire un coup d'éclat , pour établir leur secte en Occident , par la condamnation de Saint Athanase , que le Pape leur avoit tout nouvellement refusée.

Ce Pape étoit Liberius , qui avoit succe-dé à Jules l'année précédente. Les Evê-ques Ariens , qui avoient été maltraités de Jules Protecteur de Saint Athanase, n'avoient pas manqué d'envoyer au nou-veau Pape , pour lui demander qu'il les re-çût à sa Communion , & qu'il en retran-chât Athanase , qui troubloit depuis si long-tems le repos de l'Eglise, & qui étoit l'unique cause de la division de l'Orient d'avec l'Occident , le chargeant de mille autres calomnies. Saint Athanase , qui avoit preveu ce nouvel orage , avoit aussi fait assembler un Synode de soixante-quinze Evêques de son Patriarcat , qui écrivirent à Rome en sa faveur. Libe-rius ayant examiné cette affaire dans son

*Epist. lib. ad
Constant. &
ad Osum.*

Syno-

Synode , refusa nettement aux Ariens ce qu'ils lui demandoient ; mais de-peur d'irriter Constantius , qu'on ne doutoit nullement qu'il n'agît en cette occasion , on résolut qu'on l'envoyeroit supplier tres-humblement , qu'on assemblât un Concile général à Aquilée , comme il l'avoit fait espérer , afin qu'on y décidât Canoniquement toutes choses , du commun consentement des deux Eglises d'Orient & d'Occident. An 353.

Les Ariens irrités de ce refus , aigrirent plus que jamais l'esprit du Prince contre S. Athanase. Ils le lui avoient déjà rendu suspect d'intelligence avec Magnentius. Ils ajoutèrent , *Qu'il haïssoit mortellement son Prince , & qu'il avoit toujours cherché toutes les voyes de le ruiner. Que c'étoit lui qui avoit envenimé l'esprit de Constans , & qui l'avoit porté à lui écrire cette insolente lettre , par laquelle il le menaçoit de lui faire la guerre , s'il ne le rétablissoit à l'instant même dans son Siege. Qu'on ne pouvoit faire une insulte plus insupportable à un Prince , & que le retour d'un sujet en cette maniere , avec menaces , & l'épée haute , étoit l'anéantissement de l'autorité souveraine. Que tandis qu'Athanase regneroit dans Alexandrie , d'où il gouvernoit le Siege de Rome comme il lui plaisoit , quelque victoire que Constantius eût remportée sur le Tiran , on ne pouvoit pas dire qu'il fût Maître de l'Occident. Que non seulement*

An 353. sa Religion y seroit traitée d'hérésie & d'impieeté, mais aussi que lui-même y seroit en horreur à ses Sujets comme un excommunié, aussi-bien que ses Evêques. Qu'en suite sa domination n'y seroit jamais bien affermie, & qu'on y auroit toujours dans toutes les occasions un specieux prétexte de révolte. Qu'il lui importoit extrêmement de couper d'abord la racine d'un si grand mal, en ôtant ce prétexte, par la réünion de tous les esprits dans la même Communion. Qu'il ne falloit pour cela qu'obliger tous les Evêques d'Occident de souscrire à la condamnation d'Athanasie, excommunié déjà tant de fois par les sacrez Conciles de Tyr, de Jerusalem, d'Antioche, de Constantinople, & de Sardique. Que cela fait, & l'unique empêchement à l'union Sacerdotale étant ôté, tout l'Occident communiqueroit avec l'Orient: & puis que Dieu avoit réüni l'un & l'autre dans un mesme Empire en sa faveur, & lui avoit donné des forces, & la puissance souveraine pour s'y faire obéir, qu'il falloit aussi qu'il les employât pour y établir, avec son autorité, la vraie Religion, que Dieu venoit d'autoriser si hautement par sa victoire.

Constantius persuadé par ces paroles, & résolu de ne rien épargner pour établir son hérésie, principalement par la perte de S. Athanasie, qui en étoit le fleau, fit assembler à Arles, où il vouloit passer l'hiver, tous les Evêques Ariens qui étoient à la
Cour,

Cour, avec quelques autres de l'Occident, *An 353.* que la crainte, ou la complaisance pour leur nouveau Maître, avoient déjà portez à communiquer avec eux. La condamnation d'Athanase ne fut pas une affaire pour ce Concile: elle y passa presque tout d'une voix, les Ariens l'emportant sur les autres; & l'on défendit à tous les Evêques de communiquer avec lui; & en même tems l'Empereur, pour fortifier de son autorité ce Decret du Synode, fit un Edit, portant *Sever. hist. lib. 2.* commandement à tous les Prélats de souscrire à cette condamnation sous peine de l'exil. Là-dessus les Legats du Pape, Vincent de Capouë, & Marcel autre Evêque de la Campanie, estant arrivez pour demander le Concile général, on leur presenta pour toute réponse la condamnation de Saint Athanase pour la signer. Ils representent qu'il est juste qu'on décide premierement le point de droit, dans un Concile libre & général, où l'on examine ce qu'il faut croire comme appartenant à la Foi. Mais les Ariens qui ne vouloient pas *Sever. l. 23.* qu'on en vint à cet examen, qui ne pouvoit leur estre favorable, demandoient toujours qu'avant toutes choses l'on souscrivît à la condamnation d'Athanase.

Les Legats croyant se tirer d'affaire, en leur faisant une proposition qui les devoit *Liber. Ep. ad Const. apud Lucif. Cal.* embarrasser, repliquent qu'ils sont prêts de consentir à cette condamnation, pourvu que, selon le Concile de Nicée, ils con-

An 353.*Athan. ep.
ad Const.**Lib. Epist.
ad Osum.**Sever. l. 2.**Alf. Max.**ap. Sur. 18.**Nov.*

damnent la doctrine d'Arius. Mais après que l'on eût délibéré sur cette proposition, on leur répondit nettement, qu'on ne pouvoit condamner Arius, mais qu'il falloit absolument que l'on condamnât Athanase. Ensuite on les pressa si vivement, & par prieres, & par menaces, en y ajoûtant même les injures & les outrages, que ce même Vincent, qui au Concile de Sardique, & à Rome, avoit reconnu manifestement l'innocence, & la pureté de la Foi de Saint Athanase, qu'il avoit absous comme Juge, se laissa vaincre lâchement, & signa sa condamnation, sous prétexte de le sacrifier à la paix de l'Eglise; ne voyant pas, ou du moins ne voulant pas voir, que la cause de ce grand homme étant inseparable de celle de la Foi qu'il défendoit, on ne pouvoit se séparer de sa Communion pour communiquer avec les autres, sans donner lieu, avec grand scandale, de croire que l'on embrassoit leur créance. Aussi s'en trouva-t-il quelques-uns parmi les Evêques d'Occident, qui par cette considération ne voulurent jamais souscrire, comme Paulin successeur de Saint Maximin à Treves, & Lucius Evêque de Mayence, qui furent punis de l'exil, que ce dernier acheva par un glorieux Martyre qu'il y souffrit, par les mains des Ariens qui l'étranglerent.

Ce fut-là le commencement de la sanglante persécution que toute l'Eglise souff-

souffrit , & qui fut annoncée par cette Croix miraculeuse toute brillante de lumière , qui parut au Ciel cette année à Jerusalem au jour de la Pentecoste , sur les neuf heures du matin , & qui s'étendoit du Mont de Calvaire jusqu'à celui des Oliviers : comme si en même tems que Constantius , qui regnoit sur terre , levant l'étendart de l'impiété Arienne , dans la guerre qu'il déclaroit au Fils de Dieu , le même J E S U S- C H R I S T , regnant dans le Ciel , y eût voulu faire paroître celui de la Croix , pour animer ses soldats à combattre généreusement pour la défense de sa divinité , par les souffrances même du Martyre.

Liberius ayant appris la funeste nouvelle de la desertion de ses Legats , en pensa mourir de regret. Il ne sçavoit comment remedier à un mal si honteux à l'Eglise , & d'une si dangereuse suite , parce que les Evêques d'Italie , qui ne se croyoient pas plus obligez à tenir ferme dans cette rencontre , qu'un Legat de si grande réputation , suivoient presque tous son exemple. Mais comme il étoit en un pitoyable état , Dieu le consola par l'arrivée de Lucifer , ce fameux Evêque de Cagliari en Sardaigne , qui voyant l'importance de l'affaire , & que les Ariens prétendoient établir leur hérésie , en condamnant Saint Athanase , s'offrit de grand cœur à Liberius , pour aller de sa

An 353.

Socr. l. 2.

c. 24.

Socr. l. 4.

c. 4.

Liber. Ep.

ad Euseb.

Ver.

Ibid.

An 353.

part à Constantius, & pour tâcher de détourner ce coup, en lui faisant voir la nécessité qu'il y avoit d'assembler un Concile général, en cette occasion, s'il vouloit la paix de l'Eglise comme il le disoit. Liberius l'embrassant accepta son offre, & lui donnant pour ajoints à sa Legation Pancrace & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Eglise Romaine, il le conjura d'employer tout ce qu'il lui connoissoit de force d'esprit, & de zele, pour persuader l'Empereur, auquel il écrivit sur ce sujet une lettre tres-forte, & tout ensemble tres-respectueuse. Il obligea même par ses lettres Eusebe de Vercelle, l'un des plus grands hommes de son siècle, de se joindre à Lucifer, afin de faire tous ensemble un plus puissant effort sur l'esprit de Constantius.

Ann. l. 14.

Ils eurent à la vérité ce que le Pape desiroit, & ils impetrerent de l'Empereur que l'on tint un Concile général dans l'année prochaine à Milan, où il alla passer l'hiver, après qu'il eût fait la paix avec deux petits Rois Allemans, qui s'étoient jettés dans les Gaules. Mais l'intention de Constantius, qui sembloit se rendre aux raisons que lui représenterent les Legats, étoit bien différente de la leur. Car ceux-ci vouloient le Concile Universel, ne doutant pas que l'on n'y condannât l'Arianisme, & qu'on n'y maintint Athanase comme on avoit fait à Sardique : Mais
l'Empe-

T'Empereur qui avoit pris ses résolutions avec Valens & Acacius de Césarée, faisant semblant d'accorder une grace, n'y consentoit que pour venir plus facilement à ses fins, & pour avoir en sa puissance tout d'un coup tous les Evêques d'Occident, qu'il vouloit obliger par force, & Liberius même, à souscrire à la condamnation d'Athanase.

Il voulut néanmoins, avant que de faire un coup de si grand éclat, & qui feroit un terrible bruit dans le monde, se délivrer d'une inquiétude qui lui restoit, afin de n'avoir plus aucun obstacle, qui pût s'opposer à l'exécution de ses desseins.

Gallus, qu'il créa César en partant de l'Orient, avoit fort abusé de son pouvoir, en faisant d'étranges desordres par sa cruauté, particulièrement dans Antioche, où il avoit fait mettre à mort plusieurs personnes de la première qualité, non seulement par sa férocité naturelle, mais aussi à l'instigation de sa femme Constantine, sœur de l'Empereur, qu'un Historien appelle la Megere de son tems. Il s'étoit même emporté jusqu'à faire massacrer Domitien, l'un des premiers Officiers de l'Empire, que Constantius venoit de lui envoyer, pour le faire venir en Italie. Sur quoi il ne fut pas difficile aux Eunuques du Palais, & sur tout à Eusebe, qui connoissoit l'esprit soupçonneux de l'Empereur, & qui craignoit Gallus, de lui

Ann. 353.

Ann. 124.

An 353.

donner de la jalousie de ce Prince, & de lui faire prendre la résolution de s'en défaire, de-peur qu'il n'envahit l'Empire. On ne sçait pas assurément s'il en eût le dessein; mais il y a de l'apparence que la crainte qu'il avoit du destin de son Pere, & de la dureté de son Cousin, qui n'épargnoit pas le sang de ses plus proches, le lui auroit fait prendre, si la haine qu'on lui portoit en Orient, & l'adresse de Constantius, qui avoit retiré d'auprès de lui les gens de guerre, sous de beaux prétextes, ne lui eussent ôté les moyens de rien entreprendre, particulièrement après la mort de Constantine, qui mourut en chemin, lors qu'elle prenoit le devant pour appaiser son frere.

Ann. *ibid.*

Il fallut donc nécessairement que Galus obéît à l'Empereur, qui sans parler de ce qui s'étoit fait, lui écrivoit continuellement les plus belles choses du monde, pour l'obliger à se rendre au plutôt auprès de lui, afin qu'il allât de-là dans les Gaules, pour y défendre l'Empire contre les Barbares qui les menaçoient. Mais l'ayant fait arrester en chemin par de vieilles Troupes & par des Capitaines dont il étoit fort assuré, & qui eurent ordre de le dépouiller d'abord de la Pourpre; ce déplorable Prince fut conduit dans un méchant chariot jusqu'auprès de Pole en Istrie, où l'Eunuque Eusebe, envoyé par l'Empereur pour lui faire son
pro-

procès, lui fit trancher la teste en la vingt-^{An 353.}
 neuvième année de son âge. Tous ceux
 que l'on trouva qui avoient eu quelque
 part à son amitié, furent punis, ou par
 le glaive, ou par l'exil. On n'entendoit ^{Zozim.}
 parler à la Cour que des supplices de ceux ^{Amm. l. 15.}
 qu'on accusoit de s'être attachez, ou à
 Magnentius, ou à Gallus. Julien même
 son frere, & le dernier de la maison de
 Constantin, n'échapa que par la faveur de
 l'Imparatrice Eusebia, qui lui obtint la
 grace de se retirer à Athenes, pour y va-
 quer à l'étude de la Philosophie; & Con-
 stantius obsédé d'une troupe d'Eunuques
 & de flatteurs, qui lui louoient éternel-
 lement son bonheur & sa conduite à se
 défaire des Tirans, devint encore plus ^{Amm. ibid.}
 superbe, & plus cruel qu'il n'avoit été jus-
 qu'alors: de-sorte que ce fut sans peine
 qu'il se résolut d'employer l'autorité, la
 force, & les supplices, pour se faire obéir
 des Evêques de l'Occident, qui s'assemble-
 rent avec les Orientaux à Milan, comme
 le Pape l'avoit désiré.

Outre les Evêques Orientaux qui ^{An de J. C.}
 estoient à la Cour de Constantius, & ^{355.}
 quelque peu d'autres qui y vinrent de
 l'Orient pour ce Concile, il s'y trouva
 plus de trois cens Evêques d'Occident, ^{Socr. l. 2.}
 qui s'étant assemblez avant que les Legats ^{c. 29.}
 du Pape fussent arrivez, convinrent en- ^{Zozim. l. 4.}
 fin presque tous, que pour le bien de la ^{c. 8.}
 paix, & pour satisfaire l'Empereur qui le

*An 355.**Sever. l. 2.**Lucif. pr.**Athan. l. 2.*

vouloit absolument, ils souscriroient à la condamnation d'Athanase, que l'on chargeoit de mille nouveaux crimes ; mais qu'ils ne le feroient, qu'à condition que l'on traiteroit après cela des dogmes de la Foi, pour condamner aussi ceux qu'on trouveroit n'être pas dans des sentimens orthodoxes. Les Ariens ravis d'un si heureux commencement, firent semblant d'accepter la condition, pour attirer Eusebe de Vercelle, qui se doutant qu'il n'y auroit aucune liberté dans ce Concile, n'y vouloit pas être. Mais enfin il fut obligé d'y venir aussi-bien que les Legats du Pape Lucifer de Cagliari, Pancrace, & Hilaire, qui le prièrent de les y accompagner, pour y soutenir, avec sa force accoutumée, la cause de l'Eglise ; & cependant l'Empereur, & les Ariens faisoient signer ces pauvres Evêques que l'on trompoit. Eusebe étant arrivé, fut extrêmement surpris de voir que Denis Archevêque de Milan, dont il connoissoit la vertu, & l'intégrité dans la Foi, se fut laissé surprendre, comme les autres, par un artifice si grossier ; & comme il vit que, sur ses remontrances, il en étoit au desespoir, il résolut de le tirer, avec adresse, d'un si mauvais pas : ce qu'il fit en cette manière.

Comme on lui presenta dans le Concile la condamnation d'Athanase à signer, & qu'on le pressoit de suivre en cela l'exemple d'un aussi grand homme que Denis ;

nis ; il fit semblant qu'il n'y auroit nulle *An. 355.*
 difficulté , pourveu qu'on eût égard à son
 honneur. Mais qu'étant beaucoup plus
 âgé , & plus ancien dans l'Episcopat que
 Denis , qui avoit même accoutumé de
 l'appeller son Pere, il lui seroit honteux de
 signer après ce jeune homme , qu'il regar-
 doit comme son Fils. *Et puis*, leur dit-il, *Apud Amb.
Serm. 69.*
comme s'il eût parlé fort serieusement ,
trouvez-vous qu'il soit juste , que vous qui
ne pouvez souffrir qu'on dise , que le Fils
de Dieu soit égal à son Pere , vouliez néan-
moins que je souffre que mon Fils me soit
préferé ? Sur quoi les Ariens, qui aimoient
 mieux la signature d'un homme aussi cé-
 lebre que l'étoit Eusebe , que cent autres ,
 effacèrent si bien le nom de Denis , qu'il
 n'en restoit aucun vestige, afin qu'il substi-
 tuât le sien à sa place. Mais Eusebe ayant
 ce qu'il demandoit , leur dit nettement ,
 en se moquant d'eux , qu'ayant si heureu-
 sement dégagé son fils de cette méchante
 communication qu'il avoit avec eux ,
 sans y penser, par le moyen de cette signa-
 ture , il n'avoit garde de s'y engager :
 Qu'au reste , il falloit avant toutes choses
 qu'on traitât de la Foi , pour connoître ,
 & pour rejeter les Hérétiques qui profa-
 noient cette Assemblée , & qu'il ne tien-
 droit qu'à eux qu'ils ne fussent tous d'un
 même sentiment , pourveu qu'ils souscri-
 vissent le Formulaire de Nicée , qu'il
 tenoit signé de sa main. En même tems

An 355.

il le mit sur la table , pour être signé de toute l'Assemblée , promettant qu'il feroit après cela ce qu'on voudroit. Il n'eût pas plutôt achevé , que Denis de Milan prit le papier & la plume pour le signer. Mais Valens sortant de sa place avec précipitation , & se jettant sur lui , comme un furieux , lui arracha d'entre ses mains le Formulaire , & le mit en piéces, en criant de toute sa force, que jamais le Concile de Nicée ne les régleroit. Là-dessus , comme on fit grand bruit de part & d'autre , & que le peuple qui avoit appris qu'on en vouloit à la Foi Catholique , s'assembloit déjà pour s'y opposer , les Ariens quittant l'Eglise où le Concile se tenoit, ne voulurent plus s'assembler que dans le Palais , où il n'y eût plus d'autre forme de Concile , que les commandemens , que les menaces , & la violence de l'Empereur.

Suet. l. 2.

La premiere chose qu'on y fit , fut d'y dresser une Confession de Foi en forme d'Edit , contenant tous les blasphêmes de l'Arianisme. On le publia de la part de l'Empereur dans la grande Eglise , où le peuple s'étoit assemblée ; mais il en eût tant d'horreur , qu'il le rejetta d'abord , avec de grands cris , protestant qu'il periroit plutôt que de recevoir jamais cette abominable impiété. On ne laissa pas néanmoins de poursuivre dans le Palais , où Constantius avoit érigé son

Tri-

Tribunal. Il présidoit, les armes à la main, An 355.
à ce Jugement Ecclesiastique, & décidoit
souverainement par la force sans vouloir
écouter d'autres raisons, ni d'autres loix,
que celles de sa volonté. En effet, com-
me Ursacius & Valens propoisoient les
chefs d'accusation, pour lesquels on a-
voit condamné Saint Athanase, & que les
Legats du Pape, avec Eusebe & Denis,
soutenoient, avec grande liberté, que
c'étoient tout autant de calomnies que les
accusateurs mêmes avoient reconnues
publiquement, & par écrit, en deman-
dant qu'on les receût à penitence; qu'a-
près cela, on ne devoit pas seulement les
écouter, eux qui avoient solennellement
révoqué tout ce qu'ils avoient dit. Alors
l'Empereur se levant de son Siege, & leur
imposant silence, dit fierement : *C'est*
moi qui suis l'accusateur d'Athanase; &
cela suffit, pour vous obliger à croire que
ce que ces Evêques disent de ma part, &
comme parlant en mon nom; est la verité
même: je veux que vous signiez mainte-
nant cette condamnation, & qu'ensui-
te vous entriez dans la Communion de mes
Evêques. Ils lui remontrent que les Loix
divines, & les Canons de l'Eglise, leur dé-
fendent de condamner un Evêque si sou-
vent absous, & sans l'ouïr en ses défenses;
& que pour eux, ils se garderoient
bien de condamner la Foi de Nicée sous le
nom d'Athanase. A quoi il repliqua d'un

*Athan. epist.
ad Solit.*

*Ath. epist.
ad Solit.
Hieron. de
Scrip. in
Lucif.*

An 355.

air imperieux , & qui tenoit de la fureur. Sçachez qu'il faut que ma volonté tienne lieu de Canon dans l'Eglise , & que les Evêques de Syrie souffrent bien que je m'explique de la sorte. Ou signez promptement , ou préparez-vous à l'exil, auquel j'ay déjà condamné ceux qui ont refusé de m'obéir.

Les Saints Evêques étonnez , non pas de ses menaces, mais de l'impiété d'une parole qu'ils n'attendoient pas, levent les yeux au Ciel, représentant à l'Empereur: *Que c'est de là qu'il a reçu la puissance souveraine , non pas pour opprimer l'Eglise, mais pour la défendre : Qu'il doit craindre que Dieu ne la lui ôte , s'il en abuse pour confondre les droits Ecclesiastiques avec ceux de l'Empire , & pour introduire dans le Christianisme la détestable hérésie d'Arius.* Constantius à ces paroles perdant patience , se jette à bas de son siege, tire son épée , & leur en présentant la pointe , les menace de la leur passer au travers du corps; puis sans les vouloir plus ouïr , les chasse de sa presence , & les fait mener en exil. Hilaire, l'un des trois Legats, fut encore plus maltraité , par la cruauté de Valens , & des Eunuques du Palais , qui le firent inhumainement déchirer à coups de fouët ; & insultant sur lui dans le pitoyable état où ils le mettoient, ils lui disoient parmi les coups qu'il recevoit : *Pourquoi ne t'opposois-tu pas à ton Pape Liberius ? Pourquoi venois-tu de sa part, pour attirer*
sur

*Athan. ep.
ad Solit.*

Sur toi le châtiment que tu merites? A quoi *An 355.*
le Saint Diacre ne répondoit que par les
louanges qu'il donnoit à JESUS-CHRIST,
de ce qu'il lui faisoit la grace de souffrir
cét opprobre & ce tourment, pour la dé-
fense de sa gloire.

Après cela, Constantius plus envenimé
que jamais contre Saint Athanase, fit un
nouvel Edit contre lui, beaucoup plus
sanglant que le premier. Car outre qu'on
l'y condamnoit comme un impie, on
commandoit aux Officiers de l'Empereur
qu'ils eussent à se saisir de lui, pour le
punir; qu'on donnât toutes ses Eglises
aux Ariens; qu'ils eussent désormais la
liberté de maltraiter, comme ils vou-
droient, tous ceux qui persévereroient à
communiquer avec Athanase, & qu'on
leur donnât la portion du bled que le
grand Constantin avoit ordonné qu'on
distribuât à tous les Ecclesiastiques, &
aux Veuves. De plus, il envoya d'autres
Edits, & des Officiers dans les Provinces,
pour obliger tous les Evêques à renoncer
à la communion d'Athanase, ou à quit-
ter leurs Evêchez, avec ordre aux Magi-
strats de contraindre les peuples, par tou-
tes sortes de peines, à communiquer a-
vec les Ariens. Et de peur que l'on ne
manquât d'exécuter ses ordres, avec toute
l'exactitude & toute la rigueur que l'on
vouloit; Ursacius & Valens y joignirent
de leurs gens, pour observer les Officiers,
afin

An 355.

afin de déferer à l'Empereur ceux qui auroient agi trop mollement en cette occasion. De-sorte que l'Edit de l'Empereur s'exécutant par tout avec une extrême rigueur, on ne voyoit que des Evêques, ou réduits à professer l'Arianisme, pour ne pas perdre leur fortune & leur dignité, ou chassés de leurs Sièges, qu'on remplissoit aussi-tôt d'Ariens, comme on fit celui de Milan, sur lequel on mit bientôt après Auxentius Cappadocien, l'un des plus méchans hommes & des plus déterminez Ariens qui fut jamais, qui ne sçavoit pas même la langue Latine, & ignorant en tout le reste, excepté dans son heresie. Ainsi l'Arianisme, qui n'étoit qu'à peine connu en Occident avant l'arrivée de Constantius, y devint depuis ce tems-là le plus redoutable parti.

*Athan. ep.
ad Solit.*

*Epist. Liber.
inter Aft.
Euseb.
Vercell.*

Durant cette furieuse tempeste, Liborius, qui tenoit toujours, sans se relâcher, le gouvernail du vaisseau de l'Eglise si terriblement agité, écrivit une excellente lettre à ses Legats, & à tous les Evêques exilés, pour se conjouir avec eux de leur constance, & de leur fermeté, pour les consoler dans leurs peines & leurs glorieuses souffrances, & pour les animer à tenir ferme pour la défense de la verité, comme ils avoient fait jusqu'alors. Mais il fut obligé à descendre lui-même sur le champ où ses Legats avoient si généreusement combattu. Car Valens, & ses Ariens, croiant

que

que s'ils pouvoient gagner une fois l'Evê- *An 355*
que de Rome, ils feroient entrer aisément
tout le reste dans leur parti, persuaderent
à Constantius d'entreprendre cette con-
quête. Ce Prince résolu, ou de le vain-
cre, ou de le perdre, lui envoya l'Eunu-
que Eusebe avec des lettres menaçantes
pour l'intimider, & de riches presens
pour le gagner. Celui-ci, qui étoit a-
droit, fit tout ce qu'il pût pour y réussir;
mais tout ce qu'il pût ne fit rien. Ni
les prières, ni les menaces, ni l'esperan-
ce, ni la crainte, ni ses emportemens, ni
ses flatteries, ne pûrent jamais ébranler la
générosité de ce Pontife. Il répondoit tou-
jours qu'il ne condamneroit jamais un
homme absous par son prédecesseur, &
par plus d'un Concile légitime, qu'il ne
l'eût ouï, & sans qu'on eût auparavant
condamné ceux qui soutiendroient l'hé-
resie d'Arius contre le saint Concile de Ni-
cée. C'est pourquoi, quand Eusebe vit
qu'il étoit inflexible, & qu'il avoit même
jetté hors de l'Eglise de S. Pierre les pre-
sens qu'il y avoit offerts, après que ce Pa-
pe les eût tousjours constamment refu-
sez: alors ayant abandonné son entreprise,
& s'en étant retourné vers son Maître, il
l'irrita tellement contre lui, qu'il envoya
de ses principaux Officiers à Rome, avec
des troupes, qui remplirent toute la Ville
de tumulte, & l'enleverent de son Siege
pour le conduire à Milan.

Con-

An 355.

*Theod. l. 2.
c. 6,*

Constantius , qui avoit eû cependant le loisir de se remettre , le receût d'abord assez civilement ; & soit qu'il fut touché de la presence & de la Majesté de ce Pontife , soit qu'il crût le pouvoir plus aisément ramener dans ses sentimens par une douceur apparente , & par la force des raisons , qu'il sçavoit assez bien faire valoir , il eût une longue conference avec lui , dans laquelle il l'exhorta fort à retrancher Athanase de la Communion : premièrement pour son impieté connue de tout le monde : secondement , parce qu'il étoit la cause de tous les troubles ; & qu'après avoir mis la division dans l'Eglise , il avoit fait tous ses efforts pour la mettre encore dans l'Empire , en aigrissant contre lui l'esprit de son frere Constans , & en l'incitant à lui faire la guerre : & principalement enfin , parce qu'il étoit déjà condamné par toute l'Eglise , assemblée en tant de Conciles. Il ajoûta , *Qu'il feroit bien mieux de s'accommoder au jugement de tout le monde : Qu'il n'étoit nullement raisonnable , que pour soutenir un sacrilege & un impie , il tint lui seul contre toute la terre , qui avoit rejeté avec horreur la Communion d'Athanase ; & que lui , qui comme Evêque de la grande Rome , devoit le plus procurer la paix & l'union des Eglises , l'empêchât seul par son opiniâtreté , en faisant un parti contre elles , avec le plus méchant de tous les hommes.*

Acc-

A cela le Pape répondit tousjours avec An 355.
une respectueuse liberté, *Que selon les Loix de Dieu & de l'Eglise on ne pouvoit condamner un homme beaucoup moins un Evêque, si souvent absous qu'on ne l'eût oui, & qu'on n'eût examiné sa cause en jugement avec toute la liberté que les Juges doivent avoir. Qu'il falloit avant toutes choses s'assurer de la créance & de la foi de tous ceux qui seroient appellez à ce jugement. Que pour cet effet on devoit presenter à tous les Evêques le Formulaire de Nicée, pour le souscrire. Que si ceux qui étoient si échauffez contre Athanase le signoient, il étoit d'avis qu'ils allassent tous ensemble à Alexandrie, où l'on trouveroit plus commodement toutes les pièces qui étoient nécessaires pour l'éclaircissement de ce procès. Qu'il s'offroit de grand-cœur à y aller le premier, & qu'il répondoit que les Eglises d'Occidentourniroient au frais du voyage de leurs Evêques, sans qu'il en coûtât rien à l'Empereur. Qu'il n'ignoroit pas qu'il n'y eût plusieurs Evêques tres-celebres qui étoient dans son sentiment; témoin ceux que Sa Majesté venoit d'envoier en exil: mais que quand tout le reste de la terre l'abandonneroit dans une cause si sainte & si juste, il n'en seroit non plus ébranlé que ces trois admirables jeunes hommes qui persisterent seuls dans le refus d'adorer la Statue du Roi Nabucodonosor.*

Après cela, comme l'Empereur, un peu piqué

An 355.

*Athan. ep.
ad Solit.*

piqué de cette comparaison , lui eust dit qu'il falloit pourtant qu'il choisît l'un des deux , ou de quitter Rome , & d'aller en exil , ou de souscrire à la condamnation d'Athanase: ce Pontife lui dit les choses du monde les plus fortes & les plus touchantes , le conjurant de cesser de faire la guerre à JESUS-CHRIST, qui lui avoit donné l'Empire , & lui protestant qu'il étoit venu tout prêt à souffrir l'exil , & tous les supplices les plus atroces , plutôt que de trahir si lâchement les interests de la Religion; de sorte qu'il fut admiré de ses ennemis mêmes qui assisterent à cette conference. Trois jours après, qui étoit le terme qu'on lui avoit donné pour se résoudre , il alla gaiement en exil à Berœe Ville de la Thrace , après avoir refusé généreusement mille pièces d'or, que l'Empereur & l'Imperatrice lui envoierent , & beaucoup plus celles que lui presenta l'Eunuque Eusebe , auquel il dit avec une fierté digne d'un Pontife Romain : *Après avoir pillé les Eglises des deux Empires , tu oses m'apporter l'aumône de tes larcins , & de tes sacrileges , comme à un misérable condamné. Va premièrement songer à ta conscience , & quand tu seras Crétien , je verrai comme j'aurai à traiter avec toi.*

*Hieron. de
Script.
Eccl. Acac.
in Theodor.
l. 2. c. 2.
Sozom. l. 4.
cap. 20.
Athan. ep.
ad Solit.*

En même tems Constantius , à la faveur d'Acacius de Césarée , mit en sa place Felix Diacre de l'Eglise Romaine , & le fit ordonner en son Palais en presence de ses

ses Eunuques , par trois Evêques Ariens. *An 355.*

Mais encore qu'il fît profession de la Foi de Nicée , parce néanmoins qu'il étoit intrus d'une indigne maniere à la place du vrai Pasteur, & qu'il communiquoit librement avec les Ariens, le Peuple Romain en eût tant d'horreur , qu'il ne voulut jamais entrer dans l'Eglise tandis qu'il y celebroit les Divins Myfteres. Le grand Osius ne fut pas plus favorablement traité que le Pape Liberius. A la verité , l'Empereur , qui étoit déjà ébranlé par les choses que ce Pontife lui avoit représentées, ne pût pas résister long-tems à la force invincible des raisons de ce vénérable Vieillard , âgé de près de cent ans , tout couvert de gloire , pour tant de belles actions qu'il avoit faites , & pour qui le grand Constantin son Pere avoit tousjours eû tant de respect. Il eust d'abord quelque reste de honte , qui l'empêcha de passer outre ; & de maltraiter un si grand homme. Il le renvoya donc dans son Eglise, résolu de l'y laisser en paix. Mais les Ariens , qui s'étoient rendus absolument maîtres de son esprit , le firent bien-tôt revenir à eux ; de-sorte qu'ayant rappelé ce saint Vieillard , comme il vit qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui par prieres ni par menaces , il le tint plus d'un an dans les fers à Sirmium, donnant ordre que l'on tâchât de domter son courage & sa constance , par tous les traitemens les plus indignes , & les plus cruels.

Athan. ibid.

Ce

An 355.

Ce furent-là les fruits des nouvelles prosperitez de Constantius , qui venoit d'être delivré d'une dangereuse guerre civile , qu'il craignoit d'avoir sur les bras par la revolte d'un nouveau Tiran. Celui-ci fut Silvanus , qu'il avoit créé Colonel d'Infanterie, en récompense du signalé service qu'il lui avoit rendu à la bataille de Murse , en passant de l'armée de Magnentius dans la sienne , avec de bonnes troupes ; ce qui n'avoit pas peu contribué à sa victoire. Mais comme on le lui eust rendu suspect , & qu'en suite il l'eût rappelé de l'armée qu'il commandoit à Cologne , contre les Allemans , qui vouloient faire irruption dans les Gaules , il

Amm. l. 15. aima mieux tenter fortune , & tâcher de se rendre Maître de l'Empire , en se faisant proclamer Empereur , que de se mettre en danger de perir honteusement , par l'artifice , & par les calomnies des ennemis qu'il avoit à la Cour. Cela mit d'abord dans une extrême peine Constantius , qui connoissoit la valeur de ce Capitaine , & qui d'ailleurs étoit aussi timide & abbatu dans le peril & dans l'adversité , qu'il estoit cruel , & superbe dans la prosperité. Il fut frappé comme d'un coup de foudre de cette nouvelle , qu'il receût à l'entrée de la nuit ; & ne sçachant à quoi se résoudre dans son Conseil , qu'il avoit fait assembler à l'instant même , quelqu'un lui suggera de regagner Ursicinus ,
autre

autre vaillant Capitaine , & tres-fidelle , *An 355*
qu'on lui avoit encore rendu suspect , par
de semblables calomnies , & dont Silvanus ,
qui sçavoit qu'on l'avoit rappelé
pour cela de l'Orient , ne se défieroit pas.
Celui-ci ayant accepté la commission de se
défaire du Tiran, partit sur le champ avec
dix hommes résolus , entre lesquels étoit
Ammien Marcellin qui raconte cette Hi-
stoire. Il se rendit à grandes journées à
Cologne , où Silvanus le receût avec joye,
comme un brave , & comme un mécon-
tent , qui le serviroit utilement dans la
guerre qu'il alloit faire à Constantius, jus-
ques dans l'Italie. Car les soldats irrités de
ce que ce Prince les laissoit sans munition,
& sans argent , dans une extrême necessi-
té de toutes choses, demandoient à grands
cris qu'on les menât promptement au-
delà des Alpes. Mais Ursicinus sceût si-
bien ménager , & gagner sous main les
étrangers qui étoient à l'armée , leur pro-
mettant de grandes récompenses de la
part de l'Empereur , que s'étant jetté à la
pointe du jour dans le Palais de Silvanus ,
& l'ayant poursuivi , & retiré d'une Cha-
pelle où il s'étoit sauvé , comme dans un
asile , tandis qu'on y celebroit l'Office di-
vin, ils le mirent en pieces à coups d'épée ,
vingt-huit jours après qu'il eût pris la
pourpre Imperiale. Après quoi Ursicinus,
par son autorité, & par son adresse , remit
aisément l'armée dans l'obéissance, lui fai-
sant

An 355.

sant esperer d'avoir bien-tôt un General, elle seroit pleinement satisfaite.

Amm. ibid.

En effet, comme il y avoit grand danger que les Nations de de-là le Rhin n'envahissent enfin les Gaules, s'il n'y avoit-là quelqu'un qui pût soutenir la fortune & la Majesté de l'Empire, plus fortement que ne feroit un simple Général d'Armée, l'Imperatrice Eusebia, qui étoit fort pour Julien persuada Constantius, qui d'ailleurs n'avoit point d'enfans, & qui ne vouloit plus s'éloigner tant du centre de l'Empire, de le créer César, lui faisant épouser Helene Fille du grand Constantin sa dernière sœur, & de l'envoyer dans les Gaules; ce qu'il fit au commencement de Décembre. Comme Julien étoit brave, adroit, & aimé des Soldats, il rétablit bien-tôt toutes choses, & vainquit souvent les Barbares, qu'il chassa des Gaules, & sçachant bien que les Gaulois étoient grands Catholiques, non seulement il fit toujours semblant d'être Chrétien, quoi-qu'il eût déjà renoncé dans son cœur au Christianisme, mais il favorisa aussi les Ortodoxes contre les Ariens, qui en eurent bien du ressentiment. Et pour gagner par là l'affection de ces Peuples, qui haïssoient Constantius pour son impiété, il affectoit, par une assez fine politique, de traiter favorablement les Evêques Catholiques; & particulièrement Saint Hilaire de Poitiers, qui en dit du bien,

Hilar. ad
Constant.

bien , & qui ne faisant que d'entrer en ce même tems dans l'Episcopat , commença dès ce moment aussi à faire la guerre à l'Arianisme , adressant à Constantius sa forte & éloquente requête pour les Orthodoxes , contre cette exécration hérésie ; ce qui fut , peu de tems après , la principale cause de son exil.

Car le succès de l'entreprise contre Silvanus , & les flatteries des Eunuques & des Courtisans , qui élevoient jusqu'au Ciel la bonne fortune , la conduite , & la puissance de Constantius , le rendirent si fier & si superbe , qu'il n'en vouloit plus souffrir d'autres , que ceux qui s'attachoient sans réserve à tous ses sentimens , & qui se rendoient aveuglément esclaves de ses passions. Ensuite il résolut de pousser toutes choses à l'extrémité , pour se faire obéir , ou pour perdre ceux qui entreprendroient de s'opposer à ce qu'il vouloit faire , pour établir l'Arianisme dans tout son Empire.

Dans cette résolution , il donna ordre à Syrianus , l'un de ses Lieutenans , de lui envoyer Athanase , & d'introduire en sa place George de Cappadoce , l'un des plus méchans hommes de la terre , que les Ariens avoient choisi , après la condamnation du Saint Evêque , pour occuper son trône. Ce Lieutenant , qui ne vouloit pas manquer son coup , fit semblant d'accorder aux Alexandrins ce qu'ils lui deman-

An 355.

Amm. Mar.
lib. 15.

Athan. ep.
ad Solit.
Apol. ad
Constant.
Apol. de
fug.

An 355.

doient, d'envoyer à Constantius lui faire des tres-humbles remontrances; & il leur promit cependant de ne rien faire, & de les laisser en paix avec leur Evêque, jusques au retour de leurs Députez. Mais il ne leur tint pas parole. Car ayant fait entrer environ cinq mille Soldats dans Alexandrie, il vint investir tout-à-coup la grande Eglise, où le peuple étoit assemblé, la nuit, avec Saint Athanase, pour s'y disposer à la célébration des saints Mysteres qui se devoit faire le lendemain. On ne peut exprimer l'horrible desordre qui se commit en cette occasion. On rompit les portes & les fenestres; on sonna la charge comme si l'on eût été sur le point de donner une bataille; on se jette furieusement dans l'Eglise, les armes à la main; on frappe à grands coups d'épée sur ceux que l'on trouve les premiers; on tire sur les autres, que l'on abbat à coups de flèches: on foule aux pieds les Prêtres, les Diacres; on commet mille indignitez contre les femmes, & les vierges, qu'on entraîne, & que l'on dépouille, & mille horribles sacrileges sur l'Autel qu'on renverse, sur la sainte table qu'on met en pieces, & sur les vases sacrez qu'on enleve. On crie par tout *Athanase*, les uns pour s'en saisir, & les autres pour le sauver; & la trop grande ardeur qu'on eût de le prendre ayant excité cet épouvantable tumulte, fut la cause de son salut, parce qu'on trou-

trouva plus facilement le moïen de le faire *An 355.*
 évader dans cette effroyable confusion, où
 l'on ne pouvoit plus rien distinguer.

Cette fureur ne fut pas moindre que
 celle de la persécution de cet autre Cappa-
 docien Grégoire , quelques années au-
 paravant ; mais ce ne fut que le commen-
 cement d'une plus terrible tempête , qui
 s'éleva bien-tôt après l'arrivée du faux
 Evêque George , qui entra dans Alexan-
 drie , comme une furie déchaînée. Car
 comme il vit qu'on l'avoit par tout en
 horreur , & que le peuple refusoit de com-
 muniquer avec lui , il n'y a point d'excès
 de cruauté qu'il ne commît sur toutes
 sortes de personnes , par lui-même , &
 par ses Ministres , sur tout , par Heraclius
 Arien , & par Sebastien Manichéen , deux
 Chefs de gens de guerre , qui exécutoient
 inhumainement tous ses ordres , & qui
 employèrent le fer , & le feu , les gênes ,
 les fouëts , & toutes sortes de supplices ,
 pour tourmenter ceux qui refusoient tou-
 jours constamment d'entrer dans la com-
 munion de ce loup ravissant , qu'on vou-
 loit mettre en la place de leur Pasteur. Sur
 tout , les Ecclesiastiques , les Moines , &
 les Vierges sacrées , qui avoient plus de
 zele pour la Foi , & plus d'affection pour
 leur Prélat , furent le plus barbarement
 traitez. Secundus même Evêque de Pen-
 tapolis , l'un des premiers disciples d'A-

rius , en tua quelques-uns de sa propre
 main,

An 355.

main , & plusieurs moururent déchirez à coups de verges de palmiers , dont les pointes étoient entrées si avant dans leurs corps, qu'on ne pût les en retirer. Enfin , toute l'Egypte fut entierement desolée par les Ariens en cette cruelle persécution, durant laquelle près de cent Evêques furent chassés de leurs Sieges , menez en exil , ou contraints de fuir , & l'on fit occuper leurs places par de jeunes gens perdus de débauches , & par des Payens mêmes qui se firent Ariens , pour obtenir de ces Evêchez , qu'on donnoit indifferemment à ceux qui presentotent plus d'argent pour les avoir.

Saint Athanase cependant , qui s'étoit retiré dans le desert , en changeant souvent de retraite , s'étoit résolu de s'aller presenter lui-même à Constantius , pour implorer sa Justice contre ces exécrables violences , qu'il ne croyoit pas qui se pussent commettre par ses ordres. Mais il fut bien-tôt détrompé: car il apprit qu'il avoit méprisé les plaintes des Alexandrins; qu'il les exhortoit à s'unir avec leur nouveau Patriarche , & à suivre la Foi & la créance qu'il leur enseignoit ; que non-seulement il n'improvoit pas ce qui s'étoit fait , mais qu'il faisoit publier contre lui de nouveaux Edits , par lesquels il exhortoit tout le monde à lui courir sus , & déclaroit qu'il tenoit pour ses ennemis ceux qui ne feroient pas tout leur possible pour le pren-

prendre ; qu'on ne voyoit par tout que des *An 355.* soldats , & de jeunes gens qui alloient à sa quête , qui le couroient comme on feroit quelque beste feroce , & que sous prétexte de le chercher , on pilloit les maisons & les Eglises, sans même épargner les sepulcres. C'est pourquoi il fut obligé de changer ce dessein en celui de s'enfoncer plus avant dans la solitude , & de chercher des retraites plus assurées , afin que se déro-
bant à la cruauté de ses impitoyables ennemis , qui ne demandoient plus que sa mort , il pût toujours être en état de défendre la cause de la Foi , & de donner du cœur à ce qui restoit de fidelles.

En effet , dans sa solitude même il ne servit pas peu l'Eglise , par les ouvrages qu'il y composa. Car c'est-là qu'il fit cette belle Epistre aux Solitaires , pour les informer de la verité des choses touchant la conduite des Ariens , de-peur qu'ils ne fussent trompez par l'artifice de ces Hérétiques. Il y composa son Apologie à Constantius , & une autre , par laquelle il justifie sa fuite , contre les reproches que lui faisoient les Ariens d'avoir lâchement abandonné son troupeau. Car ceux-ci desesperez de voir qu'il s'étoit sauvé de leurs mains, tâchoient de le rendre odieux, en l'accusant de lâcheté. Ils vouloient même que sa fuite fut une manifeste conviction de tant d'horribles crimes dont on l'accusoit, comme si étant déjà condamné,

An 355.

& confondu par sa propre conscience; il n'eût osé paroître, pour répondre, & pour soutenir son innocence en jugement; & afin de rendre sa fuite encore plus honteuse, ils firent malicieusement courir le bruit, qu'étant poursuivi par des Sergens qui avoient découvert sa retraite, il s'étoit sauvé la nuit en chemise dans la maison d'une jeune fille excellemment belle, qui l'avoit toujours tenu caché auprès d'elle tandis qu'on croyoit qu'il se fut retiré dans les déserts. Quelques-uns ont pris bonnement cette fable pour une vérité, sans y trouver rien à redire, & sans penser à aucun mal, mais aussi sans songer que Saint Athanase lui-même nous assure, qu'il s'enfuit hors d'Alexandrie, dans les solitudes d'Egypte, d'où même il écrivit encore long-tems après des Lettres à ses amis. Ce fut aussi delà qu'il écrivit à ces Saintes Vierges, que l'on avoit si cruellement déchirées de coups de fouëts, les consolant, & les encourageant à souffrir courageusement ce glorieux Martyre pour la défense de la divinité de J E S U S - C H R I S T; & ce fut enfin là qu'il composa cette excellente Apologie, dans laquelle, en nous décrivant l'histoire de ses persécutions, il découvre & démêle bien des choses, que les Historiens, pour n'avoir pas pris soin de la lire exactement, ont ignorées, ou confonduës.

Cepen-

Serap. l. 5.

n. 6.

*Pallad. in**Lanf.**Ad Lucif.**ad Serap.**Theod. l. 2.*

n. 14.

Apol. ep.

Cependant ses persecuteurs ne l'y lais- An 355.
 soient pas en repos. Ils envoyèrent le Epist. ad
 poursuivre, & le chercher jusques dans Lucif. apud
 les Cellules des Moines de la Thebaïde. cuma.
 On fouilla dans les Monasteres ; on mal-
 traita ces pauvres Solitaires , pour les
 obliger à decouvrir ce qu'ils ne sçavoient
 pas ; on le contraignit même de passer
 de Caverne en Caverne , & de s'enfoncer
 dans une Cisterne , où à peine pouvoit-il
 appercevoir le jour : & néanmoins on ne
 pût jamais empêcher qu'il n'entretint un
 commerce de Lettres avec ceux qui pou-
 voient défendre la Foi , particulièrement
 avec Lucifer de Cagliari qui lui envoya
 même ses ouvrages , dans lesquels il le
 défendoit. Car ce grand homme , qui
 étoit exilé dans la Palestine , où les Ariens
 lui faisoient souffrir mille maux , bien
 loin de se rendre , ou de témoigner quel-
 que foiblesse, s'éleva, plus fortement qu'il
 n'avoit jamais fait, contre eux ; & ne pou-
 vant plus parler à Constantius , il lui écri-
 vit deux Livres pour la défense de S. Atha-
 nase , & quelques autres , où il lui repro-
 che son impiété, en des termes qui sont
 assurément un peu trop forts, pour un Su-
 jet qui parle à son Prince , quelque mé-
 chant , & quelque injuste qu'il puisse être.
 Son zele pourtant , joint à son naturel in-
 fléxible, l'emporta tellement sur le respect
 qu'il lui devoit, que l'Empereur, extrême-
 ment surpris de cette action, lui ayant fait

An 335.

demander s'il avouoit ces écrits si injurieux, il répondit hardiment que c'étoit lui-même qui les avoit faits, & qu'il étoit tout prêt de mourir pour une si belle cause, où il défendoit celle de Dieu même. Mais comme il témoignoit avec tant d'ardeur le desir qu'il avoit du Martyre, Constantius aima mieux le laisser dans son exil, où il fut tres-cruellement traité par les Ariens, comme le furent aussi en même tems Eusebe de Verceil à Scythopolis, par l'Evêque Patrophylus qui lui fit endurer mille tourmens, & Denis de Milan, & Paulin de Treves, qui terminerent enfin leur exil par une glorieuse mort, avant laquelle l'Empereur augmenta le nombre de ces illustres exilez par le bannissement de S. Hilaire. Car comme Saturnin Evêque d'Arles ne pût rien gagner dans le Synode de Beziers, qu'il avoit fait assembler, pour introduire adroitement l'Arianisme dans les Gaules; il s'en prit à ce saint Prélat, qui avoit uni contre lui toute l'Eglise Gallicane. Ensuite il irrita tellement l'esprit de Constantius, qui d'ailleurs étoit déjà fort aigri contre Saint Hilaire, à cause de cette requeste qu'il avoit présentée contre les Ariens, que sans délibérer davantage, il le rélegua dans la Phrigie.

Après ces beaux exploits, Constantius, qui avoit toujours esté battu par les Perses, & qui n'avoit vaincu Magnentius en
bataille

*Hieron. in
Luc.*

*Max. Taur.
apud Ambr.
ser. 69.
Ambr.
ep. 82. ad
Vercell.*

bataille rangée que par ses Lieutenans , & *An 355.*
 avec la perte de ses meilleures troupes ,
 voulut néanmoins triompher à Rome , *Amm. l. 16.*
 & recevoir les applaudissemens de cette
 Maîtresse du monde , qu'il n'avoit pas
 encore veüe. Il y entra donc en triom-
 phe sur la fin d'Avril : mais ce nouveau
 triomphe n'eût presque rien de la magni-
 ficence des anciens. Car il n'y avoit ni
 dépouilles , ni machines , ni representa-
 tions de Villes prises , & de Provinces
 subjuguées , ni captifs , ni couronnes , ni
 trefors. On y voyoit seulement l'Empe-
 reur entre ses Capitaines & ses Soldats, qui
 étoient un peu trop parez pour des gens
 de guerre. Il paroissoit élevé sur son Char
 tout éclatant d'or & de pierreries , où il
 se tenoit immobile comme une statuë , *Platina in*
 sinon lors qu'il se courboit en passant sous *Liber.*
 des arcs & des portiques qui étoient , de
 plusieurs pieds, plus hauts que sa teste, afin
 de paroître grand , & de cacher ainsi la
 médiocrité de sa taille. Mais cette gravité
 affectée qui le rendoit venerable aux O-
 rientaux , dont les esprits sont tournez à
 la servitude , le fit mépriser des Romains
 qui conservoient tousjours une grande
 liberté. Il voulut pourtant , selon la cou-
 tume de ses prédécesseurs , haranguer le
 peuple sur la Tribune dans la grande Pla-
 ce , & le Senat au Capitole , comme il
 receut aussi favorablement les harangues
 qui lui furent faites par tous les Corps.

An 355. Mais il n'y eût rien de si beau, ni qui le surprit davantage, que celle que lui vinrent faire les Dames Romaines au sujet du Pape Liberius. Elles avoient prié leurs maris, qui étoient les plus grands de Rome, de demander à l'Empereur, dans une occasion si favorable, le retour de ce Pontife, qu'il avoit rélégué dans la Thrace; & comme elles le souhaitoient ardemment, elles protestèrent, pour les obliger à faire cet office avec ardeur; que s'ils n'impetroient cette grace, elles quitteroient tout, pour aller après leur Pasteur jusques dans le lieu de son exil. Ceux-ci craignant d'attirer sur eux l'indignation de l'Empereur, qui n'avoit pas accoutumé d'épargner ceux qui le choquoient dans les résolutions qu'il avoit prises, leur remontrèrent qu'il valoit bien mieux qu'elles-mêmes lui demandassent cette grace, parce qu'il y avoit bien plus d'apparence qu'il l'accorderoit à des Dames de cette qualité, pour qui il auroit du respect, dont il seroit bien-aise de mériter l'estime, pour en recevoir des louanges. Que s'il vouloit leur refuser ce qu'elles demandoient, il étoit du moins assuré qu'il le feroit civilement, sans qu'on pût craindre qu'il les maltraitât.

Elles prirent donc ce parti; & s'étant magnifiquement parées, elles vinrent en corps au Palais, où le Prince fort satisfait de ce nouveau genre d'honneur, qu'il crût qu'on

qu'on lui rendoit, les receut avec toute la *An 353.*
civilité possible ; & la plus qualifiée d'en-
tre-elles portant la parole , lui dit avec
beaucoup de grace , & en laissant couler
quelques larmes : *Que dans l'allegresse*
publique , & le plaisir inconcevable qu'on
avoit dans Rome , de voir le fils du Grand
Constantin , & de le voir victorieux &
Maître du Monde , comme son Pere , elles
étoient au desespoir de ne pouvoir retenir
des larmes , où l'on voyoit bien que la dou-
leur avoit plus de part que la joye. Mais
que le mal qu'elles souffroient ne pouvoit
estre sans douleur ; & que leur douleur
étant extrême, aussi-bien que leur mal , ne
pouvoit s'expliquer que par des larmes.
Qu'elles seroient mesme venuës en habit de
deuil , si le deuil eût été permis durant les
jours de son Triomphe. Mais puisque ces
bienheureux jours le leur faisoient quitter ,
qu'elles esperoient aussi que sa bonté seroit
cesser la cause qui les avoit obligées à le
prendre ; Qu'en effet elles avoient perdu
leur Pere en perdant leur Pasteur , qui leur
avoit été ravi par le malheur qu'il avoit
eû de lui déplaire. Que de toutes les pertes
qu'elles pouvoient faire, il n'y en avoit point
qui leur fût plus sensible, parce qu'elle alloit
jusques à l'ame qu'elle abandonnoit non
seulement à la douleur inexprimable qu'el-
les ressentoient , mais aussi à la fureur des
loups qui étoient entrez dans la bergerie
durant l'absence du Pasteur. Qu'elles sup-
plioient

An 355.

plioient ensuite tres-humblement sa Majesté d'avoir compassion de leur misere, & que lui seul la pouvoit soulager, en leur rendant leur Pere & leur Pontife. Sur quoi elles se mirent à crier toutes ensemble, d'une voix lamentable, qu'elles lui redemandoient leur Pere & leur Pasteur.

L'Empereur qui avoit écouté jusque-là fort paisiblement ce discours, reprenant avec précipitation ces derniers mots, leur répondit civilement, qu'il n'estoit pas si inhumain que de les laisser sans Pasteur, & qu'il attendoit même des remerciemens d'elles, pour leur en avoir procuré un qui possédoit toutes les bonnes qualitez qu'on pouvoit souhaiter, pour s'aquiter, comme il feroit tres-excellemment, de ce Ministère. Mais ces illustres Dames, que leur pieté, & leur zele pour la Religion rendoient éloquents, lui firent si-bien comprendre qu'elles periroient plutôt que de communiquer avec celui qu'on avoit mis en la place de leur legitime Pasteur, & qu'il n'y auroit plus dans Rome d'exercice public de Religion, qu'il leur promit enfin de leur rendre Liberius. Et pour se faire honneur de cette promesse, il la fit entendre au peuple dans le Cirque.

Il y donnoit les spectacles des jeux, des combats, & des courses de chevaux, où les spectateurs étoient partagez en deux partis, distinguez par de différentes couleurs, pour favoriser ceux des combatans

pour

pour lesquels ils se déclaroient. Or pour An 355.
y augmenter la joye qu'on y témoignoît ,
il y fit lire ses Lettres Patentes , par les-
quelles il déclaroit qu'il vouloit que Li-
berius revint à Rome , & qu'il y exerçât
le Souverain Pontificat conjointement
avec Felix , que l'on avoit mis en sa place.
Le peuple durant ces spectacles avoit usé Amm. l. 6.
de la liberté qu'il prenoit de railler agréa-
blement sur tout , sans même épargner
quelquefois les actions de l'Empereur, qui
pour se rendre populaire témoignoît y
prendre plaisir. Comme on eût donc
achevé de lire ces Lettres , il se fit un bruit
extraordinaire mêlé de grands éclats de
rire, qui se faisoient par toute l'assemblée.
Après quoi l'on se mit à crier de tous cô-
tez, que l'expedient étoit rare , & que cha-
que parti des spectateurs , avec la couleur
qui lui étoit propre , auroit aussi son pro-
pre Pape. Puis passant tout d'un coup de la
raillerie à un air plus sérieux, tous s'écriè-
rent tout d'une voix , comme si l'on eût
concerté la chose , UN DIEU , UN
CHRIST , ET UN EVESQUE. Alors Ruff. l. 1.
Constantius , qui ne vouloit nullement cap. 17.
choquer les Romains en cette occasion , Sozom. l. 4.
leur promit le retour de Liberius , & qu'il cap. 10.
feroit seul Pape , pourveu néanmoins ,
comme il l'entendoit , qu'il se résolut à
communiquer avec ses Evêques ; à quoi il
esperoît qu'il le feroit à la fin condescen-
dre. Et pour leur montrer qu'il avoit du

An. 355. zele pour la Religion, il fit enlever de l'entrée du Capitole l'unique reste de l'idolatrie qu'on y voyoit encore , l'autel & l'idole de la Victoire, que Magnentius, pour gratifier quelques Senateurs Payens, avoit fait rétablir , après que l'Empereur Constant l'eût fait abbatre.

Amm. l. 16. Au reste , il étoit tellement charmé du séjour & de la beauté de Rome , dont il trouvoit que la renommée , quelques grandes choses qu'elle en publiât, ne donnoit pas une assez haute idée , qu'il étoit résolu de s'y établir pour long-tems , afin d'y jouir à son aise d'un si délicieux repos. Mais les fâcheuses nouvelles qu'on lui apporta de l'irruption des Barbares dans la Pannonie , & dans la Mœsie Superieure , le vinrent troubler , & l'obligerent à précipiter son retour , pour aller au secours de ces Provinces : desorte que trente jours après son entrée dans Rome , il en sortit pour retourner à Sirmium , où il fit une guerre plus cruelle à la Religion , que celle qu'il avoit destinée de faire aux Sarmates. Il faut maintenant que je développe les intrigues qu'on fit , & les moyens violens dont on se servit , pour faire triompher en Occident l'Arianisme , qui enfin ne gagna rien , que la confusion qu'il eût de voir ses artifices découverts , & sa violence en horreur à tout le monde.

Pendant que Constantius étoit à Sirmium , & qu'il donnoit ordre aux affaires

res

res de la guerre , pour repousser les Bar- An 355.
 bares au-delà du Danube , la plupart des
 Evêques qui l'avoient suivi à Rome , é-
 tant retournez en leurs Evêchez , il n'en
 restoit qu'un petit nombre auprès de lui ,
 dont les principaux étoient Ursacius , &
 Valens , & Germinius qui venoit d'être
 transféré de Cizique à Sirmium. Ceux-ci
 qui étoient de purs Ariens n'étoient pas
 satisfaits de la dernière Formule de Foi ,
 qu'on avoit dressée , six ans auparavant ,
 au Concile de Sirmium , contre Photi-
 nus , parce qu'à la réserve du mot de *Con-*
substantiel , qu'on n'y avoit pas voulu fai-
 re entrer , elle ressembloit assez à la do-
 ctrine Catholique , & que celle d'Arius
 y étoit fort maltraitée dans ses principaux
 Chefs. Ils crurent qu'ils devoient profiter
 de l'occasion qu'ils avoient de rétablir
 leur dogme ; & s'étant assemblez de leur
 propre autorité , sans autre forme de
 Concile , ils firent en Latin une autre For-
 mule , qui est la huitième depuis la nais-
 sance de l'Arianisme , & que l'on appelle
 ordinairement la seconde de Sirmium ,
 par laquelle on rejette les deux termes de
Consubstantiel , & de *semblable substance* , ὁμοούσιον ,
 sous prétexte qu'ils ne sont pas dans l'E- ὁμοιούσιον.
 criture ; & l'on avouë que le Pere est plus Soer. lib. 2.
 grand que le Fils en dignité , en honneur , cap. 23.
 en éclat , en majesté ; & que le Fils lui Athan. de
 est sujet. Il ne leur fut pas difficile de la Syn.
 faire approuver à Constantius , de l'esprit
 du-

An 355. duquel ils étoient absolument maîtres, en l'absence des autres qui n'étoient pas si
An de I. C. déterminez Ariens. Ils lui mirent même
 357. dans l'esprit de la faire signer à Osius, qu'il tenoit en prison depuis un an, & que
Secret. l. 2. les mauvais traitemens qu'il y avoit re-
 6. 26. ceûs, devoient enfin avoir domté.

On produisoit tous les jours devant l'Empereur ce venerable vieillard âgé de plus de cent ans, chargé de fers, consumé de langueur & d'ennui, accablé de mille maux, & ensuite extrêmement affoibli de corps & d'esprit, par les souffrances d'une prison si longue, & si fâcheuse; & du moment qu'il refusoit de souscrire à cette Formule, en se ressouvenant de tant de glorieux combats, qu'il avoit rendus pour la divinité de J E S U S - C H R I S T, on le déchiroit inhumainement à grands coups de fôûêts, & puis on lui disloquoit tous les os sur le chevalet. De sorte qu'à la longue ce pauvre homme n'en pouvant plus, vaincu autant par la foiblesse de son âge, & de son esprit, que par la force des tourmens, promit de faire tout ce qu'on voudroit, pourveu qu'on ne l'obligeât pas à condamner Saint Athanase. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas la raison libre, puis que c'est un bien moindre mal de condamner un homme, sur de fausses accusations, que de signer une impiété manifeste; outre qu'il est tout évident qu'il ne pouvoit souscrire à cette hérésie, qu'il ne
 con-

Secret. l. 4.
 6. 25.

Athan.
ad Solit.

condamnât celui qui en étoit l'ennemi le plus déclaré. Voilà pourquoi les Ariens, qui avoient ce qu'ils prétendoient de lui, se contenterent qu'il signât cette Formule, que Saint Hilaire a depuis appelée le blasphème d'Osus, & de Potamius Evêque Espagnol, qui signa comme lui. Ce déplorable vieillard le fit donc, pour se tirer d'entre leurs mains. Ils tirèrent même, soit par artifice, soit par force, un écrit de lui, par lequel il reconnoissoit que le Fils étoit dissemblable à son Pere en substance; ce qui n'étoit pas même clairement compris dans ce Formulaire rempli de blasphêmes. Enfin il signa tout ce qu'on voulut; après quoi on le laissa librement aller à son Evêché, où, environ deux ans après, se trouvant au lit de la mort, touché de la crainte de Dieu, & delivré de celle qu'il avoit eüe des tourmens, & de la cruauté de Constantius, il protesta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmium, condamna de nouveau les Ariens, & défendit à tous les siens de jamais soutenir une si détestable hérésie. Ainsi les Ariens ne tirèrent pas un fort grand avantage d'une fausse victoire, remportée sur un homme, que leur extrême cruauté, jointe à l'extrémité de sa vieillesse, & à la foiblesse de son esprit, avoit mis hors de combat.

Ils en furent pourtant fort satisfaits, & pour rendre leur victoire plus parfaite, ils

An 357.

Lib. de Sym.

Athan.
Apol. 2.

Epiph. hæ.
res. 73.

Athan. ep.
ad Solit.

An 357.

ils entreprirent la conquête de Liberius, qui étoit la chose du monde qui tenoit le plus au cœur à Constantius en ce tems-là, pour se tirer, avec honneur, du mauvais pas où il se trouvoit embarassé. Car il avoit promis au peuple Romain, en pleine assemblée, de le renvoyer en son Eglise: & d'ailleurs il s'étoit engagé à ses Evêques à ne le rétablir jamais, qu'il n'entrât avec eux en société de Communion. Il falloit donc trouver les voyes de vaincre cette constance inébranlable, qu'il avoit témoignée jusqu'alors, & de le faire enfin ployer, ou par force, ou par artifice. Pour cet effet, il lui envoya Démophil-

Epist. lib. ad le Evêque de Berée, lieu de son exil, & *Orienti,* Fortunatien d'Aquilée, que le Pape avoit toujours fort estimé, mais qui s'étant laissé corrompre au pernicieux exemple de Saturnin Evêque d'Arles, avoit préféré la faveur de l'Empereur à son honneur, & à sa conscience, en s'abandonnant lâchement aux Ariens. Car c'est ordinairement le destin des Evêques qui aiment trop la Cour, de devenir les esclaves des Princes, ou par crainte, ou par espérance, ou même par reconnoissance des bienfaits qu'ils en ont reçus, qui sont bien souvent pour eux de funestes engagements à flatter, & à suivre honteusement leurs passions. Ce Prélat gagné de la sorte par Constantius, avoit déjà fait plusieurs tentatives pour fléchir Liberius; & dans la

dis-

disposition où il l'avoit laissé la dernière fois qu'il le vit, il crût qu'en faisant un dernier effort avec Démophile, il en pourroit venir à bout.

*An 357.
Hieron. de
Script. Eccl.
in Fortun.*

Il y avoit déjà deux ans que ce Pontife étoit dans cet exil, où il souffroit de grandes incommoditez. Il étoit abatu d'ennui & de langueur, tout seul dans une affreuse solitude, n'ayant personne qui lui fortifiât l'esprit dans les rudes secousses que lui donnoient tant de miseres, dont il se voyoit accablé; mais le plus dangereux ennemi qu'il eût, & contre lequel il ne s'étoit pas precautionné, étoit dans lui-même, où il lui donnoit sans relâche de rudes attaques. C'étoit le chagrin qu'il avoit, & le dépit de voir son Thrône Pontifical occupé par un de ses Diacres, tandis qu'il étoit comme enseveli, hors du souvenir des hommes, dans un coin de la Thrace, & misérablement abandonné de tout le monde. Cette fâcheuse pensée l'affligeoit, & le tourmentoît plus que tous les maux de son exil, & lui donnoit de tems en tems un si ardent desir de retourner à Rome, pour y avoir le plaisir d'en chasser son Rival, que son exil, où il alla comme en triomphe, lors qu'il le regardoit comme le sujet de sa gloire, & le lieu de son Martyre, commença à lui devenir insupportable. C'est ainsi que les grands courages, que rien de ce qui les attaque au dehors n'a pû abbatre, se laissent

An 357.

sent vaincre bien souvent à leur propre excès, qui fait le dépit, & qui en suite les abbaisse à de honteuses lâchetes, dont la seule image leur feroit horreur en toute autre occasion.

Démophile & Fortunatien s'apperceurent bien de cette foiblesse de Liberius, quoi qu'il fît tout ce qu'il pût pour la cacher. Ensuite, ils ne manquèrent pas d'employer toutes les machines qu'ils crurent propres pour achever d'abatre tout-à-fait celui qu'ils voyoient déjà si fort ébranlé par lui-même. Après donc qu'ils lui eurent témoigné, avec beaucoup de marques de tendresse, la part qu'ils prenoient à son affliction, & le desespoir où ils étoient de le voir précipité de dessus le premier trône de l'Eglise, dans cet abîme de miseres, où ils le voyoient plongé depuis deux ans, tandis qu'un homme de néant occupoit sa place, ils lui dirent : *Qu'ils ne comprenoisent pas comment un homme de son merite, & de son esprit, pouvoit s'obstiner si long-tems dans son malheur, sur une chimere qui ne subsiste que dans l'imagination du simple peuple, & des gens qui sont sans lumiere. Qu'à la verité s'il souffroit pour Dieu, & pour la cause de l'Eglise, dont Dieu lui avoit donné le Gouvernement, non seulement ils tiendroient ses souffrances tres-glorieuses, mais que voulant avoir part à sa gloire, ils se viendroient eux-mêmes rendre les compagnons de son exil.*

exil. Mais que Dieu, ni la Religion, n'a- An 357
 voient nulle part en cette affaire. Qu'il ne
 s'agissoit que d'un particulier, dont la cause
 n'avoit du tout rien de commun avec celle
 de l'Eglise; d'un Athanase, que la voix
 publique accusoit depuis si long-tems de
 mille crimes, que tant de Conciles avoient
 condamné, & qui avoit esté chassé par le
 Grand Constantin, dont le jugement seul
 étoit capable de justifier tout ce que l'Orient
 & l'Occident avoient si souvent prononcé
 contre ce fameux criminel. Que quand mê-
 me il ne seroit pas si coupable qu'on le fai-
 soit, il le faudroit pourtant sacrifier à la
 paix de l'Eglise, & le précipiter dans la
 mer, afin d'appaiser cette furieuse tempête,
 qui s'étoit élevée à son occasion, & qui met-
 toit en un si évident danger le vaisseau de
 Saint Pierre: mais que la pluspart des Evé-
 ques l'ayant condamné, c'étoit vouloir en-
 tretenir la division dans l'Eglise que de le
 soutenir, & que ce seroit un spectacle assez
 nouveau, de voir qu'un Pontife Romain
 abandonnât le soin de toute l'Eglise, & se
 fit réleguer en Thrace, pour devenir le
 Martyr d'un homme, que la justice de Dieu
 & des hommes avoit tant de fois déclaré
 coupable. Qu'il étoit tems qu'il se desabu-
 sât, & qu'il ouvrît enfin les yeux, pour voir
 que ce n'étoit que la passion d'Athanase qui
 donnoit une fausse alarme, & qui com-
 battoit une hérésie imaginaire, pour faire
 accroire au monde qu'on vouloit établir
 l'erreur.

l'erreur. Car croyez-vous, lui disoit Fortunatien, que Saturnin Evêque d'Arles, que Vincent de Capoue, ce grand homme qui a été Legat de tant de Papes, & qui a présidé au Concile de Nicée avec Osius; mais croyez-vous qu'Osius même, qui s'est enfin desabusé, & pour ne vous rien dire d'une infinité d'autres, croyez-vous que celui qui vous parle, & qui a l'honneur, ce me semble, d'être connu de vous, comme un homme qui perdrait plutôt mille vies, que de trahir sa conscience & sa Religion; croyez-vous, dis-je, que tous ces gens-là voulussent embrasser l'hérésie, pour plaire à l'Empereur, & qu'ils eussent communiqué avec ses Evêques; s'ils n'eussent connu clairement qu'ils n'avoient point d'autres sentimens que ceux de toute l'Eglise? pour moi, ajoûta Démophile, j'ai assisté aux Conférences des Evêques à Sirmium; j'ai examiné les choses comme eux; & j'eusse cru être heretique, si je n'eusse signé la profession de Foi que l'on y a faite. On y confesse tout ce que les Saints Conciles ont défini; on s'abstient seulement d'un terme qui ne se trouve point dans l'Ecriture, & qui est la cause de tous les troubles. Et là-dessus il lui exposa tellement les choses, que tout estoit fort Catholique, & sans lui parler de l'ὁμοιότης, ou de la ressemblance en substance du Verbe avec son Pere, il lui demanda seulement qu'on n'employât plus l'ὁμοούσιον, ou le terme de Consubstantiel, qui

qui étoit de l'invention des hommes, & que plusieurs pour cela ne pouvoient souffrir. Enfin ils en dirent tant à Liberius, que ce bon homme, qui ne demandoit qu'une belle porte pour sortir de Berée, & pour entrer à Rome, voulut bien se laisser persuader qu'il pouvoit separer la cause de S. Athanase de celle de l'Eglise, & supprimer le terme de *Consubstantialité*, qui étoit pourtant la marque & le caractère qui distinguoit les Catholiques d'avec les Ariens.

Cela fait, Fortunatien & Démophile retournerent à Sirmium, avec des Lettres de Liberius à l'Empereur, qui contenoient la condamnation d'Athanase, & d'autres plus basses encore aux Evêques Orientaux, qui étoient pour lors à la Cour, & d'autres en particulier à Valens & à Ursacius, les plus déclarez & les plus méchans des Ariens, par lesquelles il les assieûroit qu'il communiquoit avec eux, en renonçant de tout son cœur à la Communion d'Athanase, & qu'il embrassoit tres-volontiers la vraye créance Catholique, que Démophile lui avoit exposée, telle qu'elle avoit été receüe & approuvée par plusieurs Evêques à Sirmium; soit que Démophile lui eût effectivement proposé cette profession de Foi qui fut faite auparavant au Concile de Sirmium, contre l'hérésie de Photinus, comme plusieurs le croient; soit que comme il y a plus d'apparence il lui eût parlé de celle qu'on ve-

*Litt. Liber.
ap. Hilar. in
frag.*

noit

An 357.

noit de faire de nouveau , mais en la de-
guisant , en lui cachant ce qui y sentoit le
pur Arianisme , & en lui faisant accroire
qu'on ne prétendoit autre chose ; sinon
que l'on supprimât désormais , pour le
bien de la paix , le nouveau terme de *Con-*
substantiel. Quoi qu'il en soit , il est cer-
tain que Liberius commit en cela trois
fautes tout-à-fait inexcusables. La premie-
re, qu'il condamna S. Athanase, qu'on sça-
voit fort bien qui n'étoit persécuté des
Ariens , que parce qu'il avoit entrepris
contre eux la défense de la Foi de Nicée.
La seconde, qu'il consentit à la suppression
du terme de *Consubstantiel*, que le S. Con-
cile avoit mis dans son Symbole comme
la marque de Catholicité , contre les Hé-
retiques , qui admettoient sans peine tout
le reste , qu'ils détournoient aisément à
leur sens. Et la troisième , qu'il receût à sa
Communion des gens , qui , de notoriété
publique , étoient Ariens : ce qui donnoit
lieu de croire à toute la terre , dans l'état
où étoient les choses , qu'il l'étoit aussi ,
quoi qu'il ne voulût jamais condamner
la Consubstantialité du Verbe comme on
l'en pressoit. Et comme le chagrin qui le
rongeoit , & la passion qu'il avoit de re-
tourner à Rome , l'aveuglerent jusqu'à ce
point que de trahir si lâchement sa con-
science , dans un point de cette impor-
tance : aussi cette passion qu'il avoit de
se relever , & de remonter sur son Trône,
le

Sozom. l. 4.
cap. 14.

le fit descendre à des bassesses tout-à-fait indignes de son caractère, en conjurant ces Evêques, & sur tout Valens, d'interceder pour lui auprès du Prince, afin qu'il eût la bonté de le rappeler au plutôt de son exil, & de le rétablir dans son Eglise. Voilà comme l'ambition abat, par de veritables bassesses, celui qui prétend s'élever par elle à de fausses grandeurs.

Constantius, fort satisfait d'un si heureux commencement, crût qu'en le matant un peu plus long-tems, il pourroit tirer encore de lui quelque chose de plus, & qu'il lui feroit enfin condamner ouvertement la *Consubstantialité*. C'est pourquoi, sans lui répondre, il le laissa languir dans son exil, dont le chagrin fut infiniment augmenté, par le déplaisir qu'il eut d'avoir fait inutilement des avances si scandaleuses. Mais Valens, qui trouva d'abord dans ses Lettres tout ce qu'il lui falloit, pour faire réussir la fourberie qu'il avoit préméditée, ne manqua pas de s'en servir, pour établir en Orient le pur Arianisme, par le moyen de son grand confident Eudoxius, qui l'année d'auparavant avoit envahi, par surprise, la Chaire d'Antioche. Car comme il étoit à Rome à la suite de l'Empereur, & qu'il eut appris la mort du Patriarche Leontius, il

Socr. l. 2.

c. 29.

Socr. l. 4.

c. 11.

An 357.

de Syrie, sous prétexte qu'on y avoit besoin de sa présence; mais il n'y fut pas plutôt, qu'il l'abandonna, & que, selon qu'il avoit concerté la chose avec les Eunuques du Palais qu'il avoit gagez, il se fit recevoir par leurs créatures dans Antioche; & dès qu'il y fut, il ne manqua pas de travailler au rétablissement & de la personne & de la doctrine d'Aëtius, dont il étoit le Protecteur.

Suid.
Epiph. ha-
res. 67.

Socr. l. 2.

c. 28.

Sozom. l. 4.
c. 11.

Cét Aëtius étoit d'Antioche, de basse naissance, & de la lie du peuple, mais d'un esprit vis & subtil; & qui ayant quitté la boutique & le métier d'Orfèvre, où il s'étoit rendu fort habile homme, s'en alla à Alexandrie, où il apprit d'un Sophiste la Logique d'Aristote. Il se mit aussi-tôt après, sans autre connoissance des saintes lettres, à faire le Theologien; & comme il vouloit expliquer les choses divines selon les regles de sa Philosophie, & par des raisonnemens Sophistiques, dont lui-même ne pouvoit pas bien se démêler, il donna bien-tôt dans l'Arianisme, qu'il apprit de George, le faux Patriarche d'Alexandrie, qui ensuite le fit Diacre. Mais il alla bien plus loin que son Maître. Car s'étant mis à raisonner sur sa doctrine, il trouva que les Ariens, qui depuis le Concile de Nicée s'étoient fort radoucis, parce que les premiers blasphêmes d'Arius faisoient horreur à tout le monde, ne raisonnoient pas conséquem-

ment,

ment, d'autant que supposé qu'ils crussent que le Verbe n'étoit pas Consubstantiel à son Pere qui l'avoit créé, il falloit aussi necessairement qu'ils tinssent qu'il ne lui étoit pas semblable en substance, ce que pourtant ils ne vouloient pas dire. Voilà pourquoi, comme il fut de retour à Antioche, il se mit à dogmatiser, & à rétablir le pur Arianisme, en prouvant à ces Ariens mitigez, par des Syllogismes fort concluans, selon leur faux principe, que le Fils de Dieu étant créature, comme ils le disoient, devoit être d'une nature toute differente de celle de son Pere; à quoi il ajoûtoit d'autres blasphêmes, qui étoient les suites de celui-ci: ce qui le rendit si odieux à ceux d'Antioche, qu'on lui donna le surnom d'Impie, & d'Athée.

An 357.

ἐπεὶ οὖν

Cela n'empêcha pas pourtant qu'il n'eût beaucoup de Sectateurs, qui furent appelez *Anomæens*, parce qu'ils tenoient que le Verbe étoit dissemblable à son Pere. Et ce qui lui en aquit encore bien davantage, fut l'horrible libertinage qu'il introduisit tout ouvertement dans les mœurs, tout au contraire d'Arius, qui avoit esté fort grand hypocrite. Car Aëtius abusant malicieusement de ce Passage, où il est dit, que la vie éternelle consiste dans la connoissance de Dieu, & de ^{Jo. 17.} J E S U S - C H R I S T, son Envoyé, disoit que pour être sauvé, il suffisoit d'avoir

Ann 357. cette connoissance telle qu'il l'avoit ; en le connoissant , disoit-il , aussi clairement qu'il se connoissoit soi-même , & qu'il n'étoit nullement nécessaire que l'on y ajoutât les bonnes œuvres , ni l'observance des Commandemens de Dieu ; de sorte qu'il donnoit la liberté de tous les vices , & principalement de l'impureté , dont il se moquoit comme d'une chose de nulle conséquence. Cela fut cause que le peuple , & Catholique , & Arien , le chassa d'Antioche , & qu'on le dégrada. Constantius même , auquel cet impie avoit souvent écrit , & même soutenu en face que ses Ariens devoient avoir ces mêmes sentimens , mais qu'ils n'osoient les déclarer , l'avoit banni plus d'une fois , & même après la mort de Gallus il courut fortune de la vie , parce qu'il avoit eu quelque part à l'amitié de ce malheureux Prince. Et néanmoins si-tôt qu'Eudoxius eut envahi le Siege d'Antioche , il le fit revenir , à la faveur des Eunuques ses Protecteurs. Il l'eut même rétabli dès lors dans son ordre , s'il n'y eut trouvé de trop fortes oppositions , qu'il ne pût vaincre. Mais il ne laissa pas de faire ouvertement tous ses efforts pour rétablir sa doctrine dans la Syrie.

Les choses étant en cet état , Valens , qui vouloit aussi-bien que lui , en ce tems-là , rétablir le pur Arianisme , ne manqua pas de lui envoyer sa Formule , qu'on

qu'on avoit fait signer par force à Osius, *As 357.* avec les Lettres qu'il avoit tirées de lui par surprise, & qui contenoient, en termes formels; que le Fils de Dieu étoit dissemblable en substance à son Pere. Il y *serm. l. 2. c. 11. & 14.* ajouta la copie de celles qu'il venoit de recevoir de Liberius, & il lui fit entendre, comme il le fit par tout ailleurs, que cette Foi que Démophile lui avoit exposée, & qu'il protestoit avoir embrassée, étoit la même qu'Osius avoit signée à Sirmiam, & qu'il professoit dans ses Lettres.

Eudoxius, ravi d'avoir une si belle occasion de professer hautement le dogme d'Aëtius, assembla promptement à Antioche ceux de son parti, dont les principaux étoient Acacius de Césarée & Uranius de Tyr, & déclara publiquement que les Occidentaux, Osius même, & sur tout l'Evêque de Rome Liberius, avoient fait par écrit profession de cette Foi, & qu'il falloit aussi qu'elle fut embrassée de tous en Orient, afin que l'on fut réuni par tout le monde dans une même Communion. Cela fit un étrange bruit par tout, particulièrement à Antioche, d'où les principaux Ecclesiastiques, qui s'opposoient à cette impiété, étant maltraitez par Eudoxius, se retirèrent vers George de Laodicée, grand ennemi des dogmes d'Aëtius, & qui d'ailleurs portoit fort impatiemment l'invasion qu'Eudoxius

An 357. avoit faite d'Antioche. Ce Prélat voulant apporter promptement remède à un si grand mal , s'avisa d'envoyer , à l'instant même , ces Ecclesiastiques à Ancire Ville

An de I. C. 358. Capitale de la Galatie , où Basile Evêque du lieu avoit assemblé grand nombre d'Evêques , pour célébrer la Dédicace de l'Eglise qu'il venoit d'y faire bâtir. Il leur écrivit une belle Lettre , par laquelle il les conjura de se servir de cette occasion , pour condamner cette détestable hérésie , qui alloit ravager la Syrie & la Phœnicie , & bien-tôt après toutes les Provinces de l'Orient , si l'on ne coupoit au plûtoſt la racine d'un si grand mal.

Basile , qui étoit fort habile homme , & tres-zelé pour la défense des Conciles tenus par les Eusebiens , qui ne vouloient pas qu'on crût qu'ils tinſſent tous les dogmes d'Arius & pour celui de Sirmium , où il avoit aquis tant d'honneur contre Photinus , ne manqua pas de convertir cette assemblée particuliere en un Synode , selon la coûtume des Ariens , à qui les Conciles ne coûtent rien. Et là l'on condamna l'hérésie des Anomœens , ou de ceux qui nient non seulement la Conſubſtantialité du Fils de Dieu , comme faisoit Basile , mais aussi sa parfaite reſſemblance avec son Pere ; & l'on dit Anathême à tous ceux qui ſouſtiendroient , que le Verbe ne lui eſt pas entierement ſemblable en ſubſtance , & en toutes choſes.

*Epiph. hæ-
reſ. 73.*

Ce

Ce fut-là la première fois que la guerre fut déclarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent divisez ouvertement en deux partis. Avant le grand Concile de Nicée ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, durant la vie de Constantin, ils contrefirent tous les Catholiques, de-peur de l'exil, ne répandant leur venin qu'en cachette. Après la mort de ce grand Prince, ils furent presque tous ce qu'on appelle Semi-Ariens, se contentant de nier la Consubstantialité du Verbe, & condamnant les autres propositions plus odieuses d'Arius. Mais depuis l'entreprise de Valens, & d'Eudoxius, & ce Conciliabule d'Ancyre, ils se firent ouvertement la guerre, divisez en deux partis, d'Ariens purs, ou d'Anomœens, & de Semi-Ariens, qui s'entrecondamnoient les uns les autres dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens suivoient l'hérésie d'Arius telle qu'elle étoit dans sa naissance, sans aucun adoucissement; & leurs principaux Chefs, en ce tems-là, étoient Eudoxius Protecteur de l'impie Aëtius, & de son Secrétaire Eunomius, qui ne cedit pas en impiété à son Maître; George d'Alexandrie, Acacius de Césarée, Uranius de Tyr, Valens de Mursè, Ursacius de Syngidon, Auxentius de Milan, Epictète de Civita - Vecchia, Demophile de Berée, & plusieurs autres, tant en Occident qu'en Orient, où la plus-

*Centum
Cella.*

358. part se déclarerent enfin pour ce parti-là.

Les Semi-Ariens , qui portoient plus de respect en apparence au Fils de Dieu , disoient qu'il étoit semblable en substance à son Pere ; & ils avoient pour Chefs Basile d'Ancyre , George de Laodicée , Eustathius de Sebaste , Silvain de Tarse , Dracontius de Pergame , Neon de Seleucie en Isaurie , Eleusius , & Leonrius de Cizique , & beaucoup d'autres Orientaux , dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être , mais avant tous les siècles ; & les autres , comme Basile d'Ancyre & ses Collegues, qu'il avoit esté de toute éternité , quoi qu'ils soutinssent toujours opiniâtrément , comme tous les autres Ariens , qu'il n'étoit pas de la même substance que son Pere. Sur quoi Saint Epiphane a eu grand raison de dire que c'étoient de grands Comédiens , qui se jouoient & de Dieu & des hommes sous la fausse apparence du respect qu'ils sembloient porter au Fils de Dieu. Car s'il n'est pas Consubstantiel à son Pere, qui est Dieu , & que seulement il lui ressemble en substance , il est évident que le Pere & le Fils seront deux substances semblables ; puis donc qu'il n'y a qu'un seul Dieu , comme tous les Semi-Ariens en tombent d'accord , il faudra necessairement conclure que le Fils ne l'est pas , & qu'enfin ce n'est qu'une Créature, quelque excellence qu'on

*Epiph. ha-
res. 73.
Hilar. lib.
de Syn.*

*Epiph. ha-
res. 73.*

qu'on lui donne par-dessus toutes les autres, par conséquent qu'il est d'une Nature infiniment au-dessous de son Pere. Ainsi l'on retombe dans toutes les fâcheuses suites de la doctrine d'Arius; & quoiqu'on parle d'une autre manière plus respectueuse, on tient néanmoins, dans la vérité les mêmes choses, & l'on se trouve engagé, malgré qu'on en ait, dans les mêmes blasphemes. Ainsi Basile & ces Orientaux, qui nioient la Consubstantialité comme les autres Ariens, & qui soutenoient contre eux la ressemblance parfaite en substance, la nioient effectivement comme eux, & ne les condamnoient qu'en apparence dans leur Conciliabule d'Ancyre, qu'ils tinrent à Pasque, en cette même année, contre la seconde Formule de Sirmium. Mais la plupart des Evêques des Gaules auxquels on l'avoit envoyée, la condamnerent en même tems, plus véritablement, en la ruinant dans toutes ses parties, comme il paroît par un excellent Traité que Phœbadius Evêque d'Agen écrivit contre elle.

*Epist. Synod.
Ancyr. apud
Epiph. haeres.
res. 73.*

*Hilar. lib. 7.
de Synod.*

Cependant les Evêques assemblez au Synode d'Ancyre ne pouvant souffrir les Anomœens, députerent Basile d'Ancyre avec Eustathius de Sebaste, & Leontius de Cizique, à Constantius, pour lui demander la révocation de cette seconde Formule. Ce pauvre Prince, qui se vouloit mêler de faire le Theologien, & de déci-

*Sozom. l. 4.
c. 12.*

An 358.

der des points de la Foi , étoit ordinairement la dupe des deux partis, en se laissant toujours gagner à celui qui venoit le dernier , & qui lui proposoit plus plausiblement ses raisons. Basile d'Ancyre , qui avoit beaucoup d'esprit , lui sceut si-bien faire comprendre l'impiété de cette méchante Formule , & le scandale qu'elle causoit dans l'Orient , où l'on ne pouvoit souffrir qu'ont dît que le Fils de Dieu étoit dissemblable à son Pere , & qu'on le réleguât dans l'ordre des créatures , que lui-même en eût de l'horreur ; & soit qu'il eût honte de ce qu'il avoit esté trop

Socr. lib. 2.
c. 29.

avant , soit qu'on l'eût effectivement surpris , en ajoutant quelque chose à cette Formule , il se résolut , sans peine , à la révoquer. Valens même & Ursacius , qui changeoient aisément de Foi , selon que leur intérêt le vouloit , & qui étoient toujours du parti qui prévaloit , voyant que l'Empereur les condamnoit , furent des premiers à dire , que puis qu'elle causoit du scandale , il falloit la supprimer , & en dresser une autre , qui fut conforme à celles de leurs Conciles d'Antioche , de Sardique , & de Sirmium , comme Basile en pressoit l'Empereur. Et afin qu'elle fut receuë d'un consentement général , il lui persuada de convoquer un Concile à Nicomedie , où l'on traitât pleinement des points de la Foi , contre ces dangereuses nouveautez.

Sozem. l. 4.
c. 15.

Ce

Ce fut ici que la foiblesse & la legereté An 358.
 de ce Prince parurent dans les choses de la Hilar. cont.
 Religion qu'il n'entendoit pas , quoi- Const.
 qu'il ne manquât pas de prudence & de
 fermeté dans les affaires temporelles. As-
 phalius Prêtre d'Antioche , envoyé par Sozom. l. 4.
 Eudoxius , pour tirer de lui l'approbation c. 1.
 de ce qu'il avoit fait en faveur des Ano-
 moëns , avoit si heureusement réüssi
 dans sa négociation , qu'ayant reçu de
 l'Empereur des lettres aussi favorables
 qu'il eut pû les souhaiter , il étoit déjà
 sur le point de s'en retourner , avec la
 confirmation qu'il demandoit. Mais aussi-
 tôt que Basile eut parlé , Constantius
 se repentant de tout ce qu'il venoit de fai-
 re , retira ses lettres d'Asphalius , & en
 écrivit d'autres au peuple , & au Clergé
 d'Antioche , tres-sanglantes contre Eu-
 doxius , par lesquelles , après lui avoir
 reproché son ambition , sa fourberie , &
 son impiété contre le Fils de Dieu , qu'il
 ose dire être dissemblable à son Pere , il
 ordonne qu'on chasse de l'Eglise tous
 ceux qui suivent sa doctrine : de-sorte que
 le miserable Eudoxius , de-peur d'être Epiph. ha-
 chassé lui-même de son Evêché , fut con- ref. 79.
 traint de revenir au Semi-Arianisme , &
 d'excommunier Aëtius. Davantage, l'Em- Socr. l. 2.
 pereur fit un Edit , par lequel il supprima c. 25.
 cette Formule , & défendit , sous peine Sozom. l. 4.
 de la vie , à toutes sortes de personnes d'en c. 5.
 retenir aucun exemplaire. Mais comme

an 358.

ces sortes de défenses ne font pour l'ordinaire qu'augmenter la curiosité des hommes, & le prix des choses, qu'on mépriseroit peut-être, si elles n'étoient pas défendues, cet Edit ne servit qu'à faire garder ces Formules plus soigneusement qu'on n'eut fait.

Ce changement si soudain, qui se fit dans l'esprit de Constantius, ne servit pas peu à faire rappeler Liberius, parce que les choses étant fort adoucies, on crût qu'on le porteroit aisément à tout ce que l'on prétendoit pour lors. Il arriva même que les Envoyez des Evêques de l'Occident se trouverent à Sirmium en ce tems-là, à la suite de la Cour, pour presser l'Empereur d'accomplir la promesse qu'il avoit faite de le rétablir. C'est pourquoi, prenant cette occasion, comme s'il eut voulu gratifier toute l'Eglise Occidentale, il le fit venir à Sirmium, où, par le conseil de Basile d'Ancyre, & de ses Collegues, après avoir fait assembler tous les Evêques qui étoient à la Cour, il le pressa de déclarer publiquement, qu'il confessoit que le Fils de Dieu n'étoit pas Consubstantiel à son Pere. Liberius voyant que cela ne s'accordoit pas à ce que Démophile lui avoit exposé à Berée, & qu'il y avoit grande difference entre nier la Consubstantialité du Verbe, ce qui étoit manifestement Arien, & supprimer l'usage de ce terme, ce qui n'étoit rien
déci-

Sezm. 4.
ca. 14.

décider positivement, refusa de le faire. *An 358.*
 Et alors Basile, qui vouloit venir à ses fins, & faire croire à tout le monde que Liberius s'accordoit avec eux dans la doctrine, proposa un Recueil, contenant les Decrets receûs de toute l'Eglise, contre Paul de Samosate, la Formule du Concile de la Dédicace à Antioche, & celle de celui de Sirmium, contre Photinus, qui étoient assurément des Ariens, mais où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la suppression du mot de *Consubstantiel*, que tous les Ariens rejettoient, non-seulement parce qu'il n'étoit pas dans l'Ecriture, mais aussi parce qu'ils en condamnoient le sens. Et pour prétexter la chose, Basile dit à Liberius qu'on lui presentoit ces formules, où, tout étant tres-orthodoxe, on ne se servoit pas de ce terme, parce qu'il se trouvoit des gens qui en abusoient, pour établir l'hérésie de Sabellius. Alors Liberius qui fut bien-aise de trouver un si beau prétexte pour sortir d'affaire, y souscrivit; comme firent tous les autres de l'assemblée: sans excepter Valens, Ursacius, & Germinius de Sirmium, qui avoit fait auparavant la formule scandaleuse, & qui s'étoit accommodé.

Voilà uniquement ce que Liberius signa. Mais en même tems qu'il le fit, comme il avoit appris qu'on faisoit courir le bruit qu'il avoit condamné le ter-

An 358.

ἐμοὶς-
σιν.

me de *Consubstantial*, & qu'il soutenoit que le Fils étoit dissemblable à son Pere, il produisit aussi sa Formule particulière, qu'il mit entre les mains des autres, par laquelle il excommunioit tous ceux qui oseroient dire que le Fils n'étoit pas semblable à son Pere en substance, & en toutes choses; ce que Basile, & les Semi-Ariens recevoient de tout leur cœur. Ainsi Liberius ne signa point positivement l'hérésie des Semi-Ariens; puisqu'il refusa toujours constamment de condamner la *Consubstantialité*. Mais en signant les formulaires de ces Hérétiques, qui se contentoient de supprimer ce terme, & de mettre en sa place celui de *semblable en substance*, & en communiquant avec eux, comme il fit, il donna lieu de croire qu'il étoit Semi-Arien. Voilà la pure vérité du fait de ce Pontife, que j'ai si clairement développée, en gardant le juste milieu entre les deux extrémités, que pour peu qu'on lise, sans préoccupation, les actes dont je l'ai tirée, je ne crois pas qu'on en puisse jamais douter, avec quelque apparence de raison.

Cela étant terminé de la sorte, Basile s'en alla en Orient pour donner ordre au Concile qu'on devoit tenir à Nicomédie; & Liberius, à qui l'Empereur avoit rendu la liberté, aussi-tôt qu'il eût souscrit avec les Evêques Ariens, s'en retourna à Rome. Comme ce Prince avoit promis au peuple

Ro-

Romain de lui rendre son Pontife legitime, & de chasser l'intrus, il n'osa pas entreprendre de commander ouvertement qu'ils fussent tous deux Papes, comme il en avoit le dessein : Mais ses Evêques trahissant lâchement, & leur caractère & leur intérêt, écrivirent, comme d'eux-mêmes à Felix, & au Clergé de Rome, qu'ils receussent Liberius, & qu'ils gouvernassent tous deux conjointement l'Eglise; comme si le droit divin & humain ne défendoit pas qu'il y eût deux Chefs d'un même Corps, & deux Evêques d'une même Ville. Mais on n'étoit pas en termes de cela à Rome, où les choses avoient bien changé de face. Car aussi-tôt qu'on y eût appris le scandaleux changement de Liberius, & que pour rentrer dans son Trône, il avoit eu la lâcheté de signer une même Profession de Foi avec les Ariens, lui qui étoit auparavant adoré comme le plus généreux de tous les hommes, devint tellement en horreur à la plupart du peuple, & du Clergé, qu'on ne voulut plus le reconnoître pour vrai Pape, présupposant qu'il étoit Apostat par les choses qu'il avoit faites.

An 358.

Sozom. l. 4. c. 14.

Lib. de Roman. Pontif.

D'autre part, Felix qui avoit esté jusqu'alors manifestement Antipape, & Schismatique, soit qu'il voulut profiter de l'occasion qui se presentoit de se faire élire vrai Pape, soit qu'il fut vivement touché du zèle de la Foi, comme il le fit bien-

An 358.

bien-tôt paroître, se déclara si hautement contre les Ariens, qu'il condamna même Constantius, & l'excommunia comme hérétique. Cela lui acquit tant d'estime, & tant de vénération dans Rome, que le plus grand nombre, & les plus considérables du Clergé, & entre autres Damase, celui qui quelque tems après fut élevé sur la Chaire de Saint Pierre, le reconnurent comme legitime Pontife, par une espee de soudaine élection, & renoncerent à la communion de Liberius, qu'ils jugerent être déchû du Pontificat, dés-là même que les Ariens étoient dans la sienne : de sorte que par un étrange changement, le vrai Pontife devint le faux Pape, & le faux Pape devint vrai Pontife.

Constantius furieusement irrité contre Felix, ne balança plus à vouloir accomplir la promesse qu'il avoit faite de rétablir Liberius sans compagnon. Il commanda donc à ses Officiers de le faire recevoir, & de chasser Felix. Mais celui-là fut bien surpris, lors que rentrant à Rome comme victorieux de son Rival, il ne trouva que fort peu de gens qui le reconnussent, & que la plupart du Clergé, non seulement ne voulut pas entrer dans l'Eglise quand il y étoit, mais non pas même se trouver aux bains avec ceux qui communiquoient avec lui. Cela fut cause d'une horrible persecution, que les Officiers de Constantius firent à Felix, & à tous ceux de son

Lib. de Roman. Pontif.

son parti. Elle alla même si avant, qu'ils *An 358.*
 massacrèrent plusieurs Prêtres dans les E-
 glises où ils se retiroient, pour éviter la
 communication des Ariens, qui s'atta-
 choient à Liberius, & qui firent mourir *Martyr.*
 de faim en prison, pour la même cause, *Rom. 14.*
 Eusebe Prêtre Romain. Felix même *Aug.*
 étant enfin tombé entre leurs mains, fut
 mené prisonnier à Cere, où ne voulant
 jamais cesser de condamner les Ariens
 comme hérétiques, ils le couronnerent
 d'un glorieux Martyre, en lui faisant *Martyr.*
 trancher la teste, le vingt-neuvième *Rom. 29.*
 d'Aoust de l'année suivante, quinze mois *Aug.*
 après qu'il eût été reconnu pour vrai Pape.

Je sçai qu'on a douté long-tems, & de
 la verité de son Martyre, & de sa qualité
 de vrai Pontife, jusques-là, qu'en l'année
 mil cinq cens quatre-vingt-deux que
 Gregoire XIII. faisoit travailler à la
 correction du Martyrologe Romain, on
 fut tout prêt de l'en ôter : mais Dieu vou-
 lut qu'en même tems Felix lui-même
 parut tout-à-coup de nouveau, & d'une
 merveilleuse maniere, pour plaider sa
 cause, & qu'il la gagnât. Car comme
 certaines gens fouilloient dans l'Eglise
 de Saint Cosme & de Saint Damien, pour
 y trouver un tresor, qu'on leur avoit dit
 qui étoit caché sous un Autel à droite,
 ils trouverent un tombeau de marbre,
 dans un côté duquel, séparé de l'au-
 tre par un ais, on trouva les Reliques
 des

An 358.

des Saints Martyrs Marc , Marcellien , & Tranquillin ; & dans l'autre le Corps de Saint Felix , avec cette Inscription gravée sur une pierre : *Le Corps de Saint Felix Pape & Martyr , qui condamna Constantius*. Cela arriva justement la nuit du vingt-huitième d'Aoust, veille de sa feste , environ mil deux cens dixhuit ans après sa mort , comme s'il eût voulu empêcher à point nommé qu'on ne lui ravît l'honneur qu'on lui devoit rendre le lendemain. De sorte que ceux mêmes qui avoient écrit contre lui , comme entre autres Baronius , qui n'étoit pas encore Cardinal , se confessèrent vaincus , & rendirent à Dieu la gloire qu'ils lui devoient , dans celle de son Saint , à qui Gregoire , convaincu par un témoignage si évident , confirma ces deux glorieuses qualitez de Pape & de Martyr. Après cela , j'avoüe que j'ai de la peine à comprendre comment il se peut encore trouver des gens qui osent la lui disputer.

Baron. ad

ann. 357.

n. 63. & 64.

Au reste Liberius , après la mort de Saint Felix , fut tellement touché de son exemple , qu'il rompit comme lui tout commerce avec les Ariens ; qu'il se réunit avec Saint Athanase , & qu'il soutint la Foi du Saint Concile de Nicée avec la même générosité qu'il avoit fait auparavant , comme il paroît par sa lettre écrite à Saint Athanase , & comme on le verra dans la suite de cette Histoire. C'est pour-
quoi

Apud

Athanaf.

quoi le Clergé de Rome, renvoyant avec plaisir le même Liberius qui étoit avant sa chûte, le reconnut de nouveau, comme par une seconde élection, legitime Pontife, comme aussi réciproquement il reçut à sa Communion, & laissa, chacun dans son ordre, ceux que Felix avoit ordonnez depuis son retour, dans l'unique ordination qu'il avoit faite : ce qui fait voir qu'il se fit justice à lui-même, & qu'il reconnut enfin Felix pour vrai Pape.

Lib. de Rom. Pontif.

Cependant Basile d'Ancyre travailloit à disposer toutes choses pour le Concile qu'on devoit tenir à Nicomedie ; & déjà les Evêques étoient en chemin pour s'y rendre sur la fin de l'Eté, lors qu'ils apprirent la nouvelle de l'effroyable tremblement de terre, qui ayant fait beaucoup de ravage le long du Bosphore, de part & d'autre, dans l'Europe, & dans l'Asie, en fit plus que par tout ailleurs dans cette misérable Ville, laquelle il renversa de fond en comble, le vingt-quatrième d'Aoust, ayant commencé à la pointe du même jour ; & dans moins de trois heures il ensevelit sous ses ruïnes la plupart de ses habitans ; entre autres le Gouverneur, & l'Evêque Cecropius ; aussi méchant Arien que Valens, avec lequel il avoit fait à Sirmium cette détestable formule, qui contenoit le pur Arianisme. Ce qui rendit le mal sans remède, & qui acheva la desolation la plus entière &

Amm. Marcell. lib. 17.

Socrum. l. 4. c. 15.

la

An 358. la plus horrible qu'on ait jamais veüe ;
 fut que le feu tombé du Ciel , & celui
Amm. ibid. qui sortit des gouffres , qui se formoient
Sozom. ibid. par les violentes secousses de ce tremble-
 ment , firent un embrasement général ,
 qui dura cinquante jours & cinquante
 nuits sans discontinuer , & acheverent
 de consumer entierement tout ce que les
 tourbillons & le tremble-terre avoient é-
 pargné. On dit qu'Arsacius Persan , qui
 de soldat de Licinius , & de Confesseur
 de J E S U S - C H R I S T dans les tour-
 mens , s'étoit fait Solitaire sous Constan-
 tin , dans un petit coin qu'on lui don-
 na au Château de Nicomédie , eût revela-
 tion , quelques heures auparavant , de
 ce qui alloit arriver ; & qu'étant allé à
 l'instant mesme avertir les Prêtres de
 courir à l'Eglise pour détourner par
 leurs prieres la vengeance divine , com-
 me il vit qu'on ne faisoit rien , & qu'on
 le traitoit de visionnaire , il retourna
 dans sa Cellule , priant Dieu que du moins
 il lui épargnât la veüe de cette épou-
 vantable desolation , d'une Ville où il
 avoit receü la vie de grace par le Saint
 Baptesme ; qu'après cela il rendit l'a-
 me. Car on le trouva mort dans la même
 posture où il avoit accoustumé de se met-
 tre , quand il faisoit oraison , & dans la
 même tour où il avoit choisi sa retraite ,
 & qui demeura seule entiere parmi tant de
 ruïnes.

L'Empe-

L'Empereur fut extrêmement touché *An 358.*
 de cette perte ; mais Basile d'Ancyre l'en *Sozom. l. 4.*
 consola par ses lettres , & lui persuada de *c. 15.*
 nommer , en la place de Nicomédie , la
 ville de Nicée pour le Concile , parce qu'il
 avoit remarqué que Constantius y avoit
 de l'inclination , & d'autant que les Ariens *Theol. l. 2.*
 ne doutant pas qu'ils ne dûssent établir *c. 26.*
 leur hérésie dans ce Concile , où ils se-
 roient les Maîtres , ils se persuadoient
 qu'elle auroit plus d'autorité par un nom
 si célèbre , & qu'on l'appelleroit hardi-
 ment la Foi de Nicée. Il commanda donc
 aux Evêques de se trouver à Nicée , au
 commencement de l'été de l'année sui-
 vante ; & après qu'ils auroient fait leurs
 decrets , de les lui envoyer par dix Evê-
 ques d'Orient , & dix autres d'Occident, *Sozom. ibid.*
 afin que non seulement il connût s'ils
 avoient jugé conformément à l'Ecriture
 Sainte , mais aussi qu'il décidât lui-même
 de ces choses comme il le jugeroit plus à
 propos. De sorte que ce Prince , qui
 n'étoit encore que Catechumene , vou-
 loit juger souverainement des avis , & du
 jugement des Evêques, comme s'il eût été
 l'unique Oracle qu'on dût suivre , & lui
 seul , en un mot , tout le Concile.

Son projet pourtant ne réussit pas. Car le
 tremble-terre ayant fait de grands desor-
 dres dans Nicée , où les habitans acca-
 blez de douleur étoient occupez à ré-
 parer leurs ruïnes , & dans l'impuissance
 de

An 458.

de recevoir tant d'hôtes , il fut obligé d'écrire à Basile , qu'il choisît avec les Evêques une ville propre pour le Concile. Mais comme ils ne pûrent jamais s'accorder , chacun voulant la ville qui sembloit la plus commode pour soi-même : Basile les laissant inutilement contester , vint

An de l. C.

359.

trouver l'Empereur à Sirmium , pour lui rendre compte de tout , & pour recevoir ses ordres. Il y avoit alors à la Cour plu-

Sozom. ibid.

sieurs Evêques Ariens , dont les principaux , outre Germinius de Sirmium , étoient George d'Alexandrie , Marc d'Arethuse , Ursacius & Valens , qui n'abandonnoient gueres l'Empereur , Aca-cius de Césarée , & Eudoxius d'Antioche , qui s'étoit bien remis à la Cour par la faveur de l'Eunuque Eusebe , son intime ami , & qui étoit comme lui pour le pur Arianisme. Tous ces Evêques s'étant assemblez par l'ordre de Constantius , pour délibérer de l'endroit où l'on tiendrait le Concile , choisirent d'abord Seleucie ville d'Isaurie. Mais Eudoxius & Valens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur dessein , si les Orientaux étoient séparés des Occidentaux , & que s'ils ne pouvoient gagner ceux-ci , ils feroient du moins assés des autres , obtinrent de Constantius , par l'entremise d'Eusebe , & des plus grands de la Cour qui étoient tout à sa dévotion , qu'on partageât les Evêques en deux Conciles , & qu'en

qu'en même tems que les Orientaux se- An 359.
roient assemblez à Seleucie , ceux de l'Oc-
cident tinssent leur Concile à Rimini ,
ville d'Italie , où l'on pouvoit commo-
dément se rendre de toutes les Provinces
Occidentales : & cependant Constantius
jugea qu'il étoit à propos qu'ils fissent
tous ensemble de concert une formule de
Foi , qu'on presenteroit aux Peres des
deux Conciles.

Ils s'assemblerent pour cela le vingt
deuxième de Mai , veille de la Pentecôte,
& ils ne pûrent jamais s'accorder de toute
la journée. Ils convenoient bien tous ,
qu'il falloit rejeter le terme de *Consub-* ὁμοούσιον.
stantiel ; mais Basile d'Ancyre , comme
chef des Semi-Ariens , vouloit que l'on
mît positivement dans la Formule que le
Fils étoit *semblable en substance* à son Pe- ὁμοιόσιον.
re. Au contraire , Valens qui tenoit tous-
jours pour les Anomœens , quoi qu'il eût
consenti à la suppression de sa Formule ,
vouloit qu'on rejetât cette expression , &
la ressemblance du Fils en la substance : de
sorte que cette contestation les ayant me- Athan. l. de
nez bien avant dans la nuit , & l'Empe- Synod.
reur voulant absolument qu'ils s'accor- Epiph. ha-
dassent , ils furent contraints de choisir res. 73.
un d'entre eux , qui fut Marc d'Arethuse, Faber. Pra-
pour dresser la Formule que tous les au- fat. in frag.
tres seroient obligez de signer. Celui-ci , Hil. Epist.
pour tout accorder , prit un temperament Germ. ibid.
qui ne plût gueres ni aux uns ni aux au-
tres ,

An 359.

tres, mais dont il fallut pourtant qu'ils s'accommodassent : car pour plaire à Valens, il mettoit qu'en parlant de Dieu & de son Fils, l'on aboliroit le terme de *Substance*, parce qu'il causoit du scandale, & que l'Ecriture n'en parle point ; & pour satisfaire Basile, il confessoit que le Fils est semblable à son Pere, en toutes choses. Ce fut la neuvième Formule des Ariens depuis la naissance de leur hérésie.

Epiph. ha-
res. 73.x^{te} πάλιν
αα.

Quand il fallut signer en presence de l'Empereur, Valens, après avoir fait un petit discours, pour montrer comme il consentoit à cette Formule, écrivit qu'il croyoit le Fils semblable à son Pere, sans y ajouter *en toutes choses* : mais Constantius lui ayant commandé de le mettre, il obéit à l'instant même, se réservant à dire dans un autre tems comme il l'avoit entendu, à sçavoir que le Fils étoit semblable en toutes choses, à son Pere, selon la volonté qui étoit toujours conforme à la sienne, mais non pas selon la substance & la nature.

x^{te} πάλιν
αα
x^{te} πάλιν

D'autre part, Basile d'Ancyre n'étoit pas content qu'on exclût le terme de *Substance*, voyant fort bien que Valens ne manqueroit pas de donner ce sens aux paroles de la Formule. C'est pourquoi, quand il soucrivit, il protesta que par ces paroles, *semblable en toutes choses*, il entendoit une parfaite ressemblance, non seulement selon la volonté, mais aussi selon l'être même ;

même ; ce qui pourtant ne fut pas mis *An 359.*
 dans la Formule à laquelle on donna ce *ὑπαξιῖν,*
 titre: *Exposition de la Foi Catholique, faite καὶ ὑποτά*
en présence du tres-Religieux & Victorieux τοῦ ἐνερ.
Empereur Constantius, Eternel, Auguste,
sous le Consulat d'Eusebe & d'Hypatius,
l'onzième des Calendes de Juin. Ce qui
 donna lieu à Saint Athanase de se moquer
 des Ariens, qui en marquant l'année & le
 jour, contre la coutume observée dans les *Athan. lib.*
 Professions de Foi, faisoient bien voir la *de Syn.*
 nouveauté de leur créance, qui étoit née
 précisément en ce tems-là: outre qu'ils
 n'avoient point de honte de donner à un *Socr. l. 2.*
 homme le titre d'Eternel, qu'ils refusoient *c. 29.*
 au Fils de Dieu, quoi qu'on avouât enfin
 dans cette Formule, qu'il étoit avant tous
 les tems imaginables; mais c'est que Ba-
 file Semi-Arien le croyoit ainsi, & qu'il
 avoit en ce tems-là beaucoup de credit &
 de pouvoir auprès de l'Empereur. Car
 lors qu'il fut tombé dans la disgrâce, ce
 qui arriva quelque tems après, les purs *Socr. l. 4.*
 Ariens reprirent la place qu'ils occupoient *c. 14.*
 auparavant dans l'estime, & dans la fa- *Epiph.*
 veur de Constantius; & pour lors ils *Athan. lib.*
 firent casser cette Formule, qui fut la troi- *de Syn.*
 sième de Sirmium, comme Basile avoit
 fait casser la leur, qui fut la seconde. Ainsi
 ce pauvre Prince voulant usurper l'auto-
 rité spirituelle, devint le jouët & l'esclave
 des Ariens de differens partis, qui lui
 faisoient faire de différentes Confessions

An 359. de Foi , selon qu'ils étoient en faveur , ou en disgrâce : de sorte qu'à la Cour de Constantius la faveur étoit l'unique regle de la Foi. Pour apprendre aux Princes , que leur autorité , qui les rend venerables & utiles à leurs Sujets , quand elle se contient dans les bornes du temporel , les rend méprisables , & pernicieux , quand elle s'étend sur le spirituel , & qu'elle les ruïne d'honneur , en ruinant la Religion : comme on voit qu'un grand fleuve , tandis qu'il coule dans son lit , roule majestueusement ses eaux , en portant de riches Vaisseaux chargez de toutes sortes de biens pour la commodité des peuples ; mais quand il se déborde , & qu'il inonde la campagne , il fait par tout mille ravages , en même tems qu'il perd tout ce qu'il avoit de riche & de beau.

Cependant la Formule étant acceptée , de part & d'autre pour un tems , Valens la prit pour la porter à Rimini , où les Evêques d'Occident avoient receu ordre de s'assembler , & Basile prit le chemin de Seleucie , où les Orientaux se devoient rendre. Ils s'y assemblèrent au nombre de cent soixante , entre lesquels se trouva Saint Hilaire , que les Officiers de l'Empereur , l'ayant trouvé dans la Phrygie , où il étoit rélégué depuis quatre ans , avoient fait aller au Concile , parce qu'ils avoient un ordre général d'y envoyer tous les Evêques qu'ils rencontreroient. Léonas ,

un

*Athan. l.
de Syn.*

Socr. l. 2.

cap. 31.

Sever. l. 2.

Fort. in vit.

S. Hilar.

Sec.

un des plus illustres Seigneurs de la Cour , *An 359.*
 & Lauricius Gouverneur de la Province
 y assisterent de la part de l'Empereur.
 Avant que l'on s'assemblât , les Evêques
 qui tenoient la pluspart des Occidentaux *Sever.*
 pour Sabelliens , parce qu'ils souvenoient
 la *Consubstantialité* du Verbe , demande-
 rent à Saint Hilaire raison de sa Foi : mais
 quand il leur eût répondu qu'il croyoit ,
 comme l'on faisoit en Occident , un seul
 Dieu en trois Personnes tres-distinctes ,
 ils lui laisserent prendre place aussi-bien
 qu'aux Evêques de l'Egypte , qui , à la
 réserve de George d'Alexandrie , étoient
 Orthodoxes.

La premiere séance fut le vingt-septié- *Soc.*
 me de Septembre , où comme on eût en- *Epiph. ha-*
 fin résolu , après de longues contestations , *ref. 73.*
 que l'on traiteroit avant toutes choses
 des points de la Foi , Acacius de Césarée ,
 qui se vouloit faire Chef de parti , & qui
 étoit suivi d'Eudoxius , de George d'A-
 lexandrie , & de trente - quatre autres ,
 voulut présenter une nouvelle Formule *Socr. l. 2.*
 de Foi toute contraire à celle de Nicée , *c. 31. 32.*
 qu'il vouloit que l'on abolît ; mais les *Hilar. l.*
 Semi-Ariens , qui étoient au nombre de *cont. Const.*
 plus de cent , s'y opposerent fortement ,
 parce qu'à la réserve de la Consubstantia-
 lité qu'ils rejettoient , ils l'approuvoient
 en tout le reste. Là-dessus Silvanus de
 Tarse se mit à crier de toute sa force , qu'il
 ne falloit point de nouvelle Formule , &

An 359.

que l'on s'en devoit tenir à celle de la Dédicate d'Antioche, où au lieu de *Consubstantiel*, il est dit que le Fils est l'image de la substance de son Pere sans aucune diversité. Alors tous les Semi-Ariens recevant cette proposition avec applaudissement, ordonnerent qu'on la leût sur le champ. Sur quoi Acacius suivi de tous les siens se retira, & la formule ayant été leüe néanmoins en son absence, la séance finit.

Le lendemain ils retournerent de bonne heure à l'Eglise de Sainte Thecle, où le Concile se tenoit, bien résolus d'achever ce qu'ils avoient si heureusement commencé contre les Acaciens. Là, s'étant enfermés, de peur que leurs adversaires ne leur fissent quelque violence, ils souscrivirent tous à la Formule. Acacius en ayant fait de grandes plaintes à Leonas, qui étoit son ami, il lui leût sa formule en presence de Lauricius, en disant toujours qu'elle étoit toute conforme à celle qu'on avoit dressée devant l'Empereur; & après avoir concerté la chose ensemble, le troisième jour, Leonas fit assembler les Evêques des deux partis. Macedonius de Constantinople, & Basile d'Ancyre, & quelques autres qui étoient demeurez au Fauxbourg de Seleucie, pour quelque crainte qu'ils avoient eüe de leurs ennemis, s'y trouverent ce jour-là; & l'on en exclut quelques-uns que les Acaciens prétendoient être incapables d'y entrer, pour

Epiph.

Socr. l. 2.
c. 32.

pour avoir esté déjà condamnez. Comme An 359.
 on eût commencé, Leonas dit à l'Assemblée qu'il étoit chargé d'une requête qui
 lui avoit esté présentée par Acacius, &
 qu'il étoit à propos de la lire, à quoi l'on
 consentit sans peine: mais on fut fort sur-
 pris, quand au lieu de requête, on en-
 tendit lire la Formule de Foi d'Acacius,
 dans laquelle il rejettoit le *Consubstantiel* ὁμοῦσιν,
 contre les Catholiques, le *semblable en* ὁμοιούσιν,
substance contre les Semi-Ariens, le *dis-*
semblable contre les Anomœens, & con- ἀνόμοιον.
 fessoit que le Fils étoit semblable à son
 Pere, mais sans y ajoûter, *en toutes choses*
 comme dans la Formule de Sirmium. Ce
 fut-là la dixième Confession, qui fit un
 tiers parti d'Acaciens entre les Semi-Ariens
 & les purs Ariens, quoi que dans la vérité
 ils ne différassent nullement de ceux-ci,
 qui ne faisoient point de difficulté d'ad-
 mettre, comme Acacius, une ressemblance
 de volonté dont il ne s'agissoit point du
 tout. Car il étoit seulement question de
 sçavoir si le Fils étoit semblable à son Pere
 dans la nature divine & dans ses proprie-
 tez, ce que les Acaciens nioient aussi-bien
 que les Anomœens: mais comme ceux-ci
 se servoient, sans déguisement, de cer-
 taines expressions trop rudes, & qui cho-
 quoient Constantius, lequel avoit peine à
 souffrir qu'on dit que le Fils de Dieu étoit
 dissemblable à son Pere, & que ce n'étoit
 qu'une créature; Acacius & ses partisans

An 359.

les adoucirent pour un tems , afin de se mettre dans les bonnes graces du Prince , & ne manquerent pas de les rejeter à la premiere occasion , & de dire tout ouvertement les mêmes blasphêmes du pur Arianisme , qu'ils ne faisoient que déguiser sous d'autres termes.

Cette Formule étant leuë fut aussi-tôt signée par Acacius , & par les trente-six Evêques qui le suivoient ; mais tous les autres protesterent contre , & se mirent à contester tumultuairement avec les Acaciens. Et comme la dispute qui s'émût entre eux dura jusqu'à la nuit , & même tout le jour suivant , avec une étrange confusion , Leonas rompit l'assemblée , & n'y voulut jamais retourner le lendemain , disant , avec mépris , qu'il étoit venu de la part de l'Empereur , pour assister à un Concile pacifique , & bien réglé , & qu'ils allaissent sans lui , dans l'Eglise , s'ils vouloient , pour y disputer , ou plutôt pour y badiner selon leur coûtume. Ce sont les propres termes dont il se servit. Les Acaciens prenant cette occasion pour se tirer d'affaire , refuserent de rentrer au Concile : sur quoi les autres s'étant assemblez , après les avoir inutilement citez pour répondre sur les crimes dont on les accusoit , ils prononcerent contre eux la sentence de déposition , & députerent à l'Empereur pour lui en rendre compte.

Mais les Acaciens les avoient déjà prévenus,

venus , & étoient arrivez avant eux à Constantinople, où Constantius étoit venu de Sirmium. Ils n'eurent pas de peine à s'emparer de son esprit , & à lui persuader, comme ils firent, que Basile d'Ancyre, avec ceux de sa faction , avoient empêché la paix , qui se devoit faire dans toute l'Eglise , conformément à la Formule qui s'étoit faite de concert en sa présence à Sirmium. Sur quoi l'Empereur, de l'avis d'Acacius , fit promptement assembler un Synode des Evêques circonvoisins, & particulièrement de ceux de Bithynie , où se trouverent les dix Députez du Concile de Seleucie , entre lesquels étoient Basile, Eustathius de Sebaſte , Eulufius de Cizique , & Sylvanus de Tarſe. Acacius y propoſa une autre Formule de Foi , qui fut l'onzième , & dans laquelle on rejettoit non ſeulement le *Conſubſtantiel* , & le ſemblable en ſubſtance , comme dans la troiſième de Sirmium , mais auſſi l'*hypoſtaſe* , la ſubſiſtance , ou la perſonne , parce que l'Ecriture n'en parloit , à l'égard de Dieu , non plus que de ſubſtance , & l'on y mettoit ſimplement , que le Fils étoit Dieu de Dieu , ſemblable au Pere qui l'avoit engendré, ſans ajoûter , en toutes choſes. Constantin néanmoins, qui étoit alors gouverné par Acacius , voulut qu'on la ſignât : ce que Basile ne pouvant ſouffrir , ni qu'on rétablît de la ſorte , inſenſiblement le pur Arianisme , voulut parler à

An 358.

Socr. l. 2.

c. 32.

Ap. Socr.

ibid. &

Athan. l.

de Syn.

Theod. l. 2.

c. 27.

An. 359. l'Empereur, avec la même liberté qu'il lui donnoit auparavant. Mais il vit bien-tôt qu'on l'avoit détruit dans son esprit ; car le traitant de brouillon , & de perturbateur du repos , & de la paix de l'Eglise ; il lui commanda de se taire.

Eustathius ne laissa pas de remonter que tout cela n'étoit qu'une adresse d'Eudoxius , qui vouloit rétablir l'hérésie des Anomœens , dont il étoit le Protecteur ; & pour le montrer , il produisit une Formule de sa façon , dans laquelle non seulement il disoit , mais il vouloit aussi prouver , que le Fils étoit dissemblable au Pere. Eudoxius , sans s'étonner , païa d'impudence , en niant hautement qu'il l'eût faite , & en soutenant qu'Aëtius en étoit l'Auteur , & qu'il étoit prêt de le condamner. L'Empereur , qui voulut s'éclaircir de la vérité , commanda que l'on fît venir Aëtius , qui étoit toujours à la suite de son Patron. Comme on lui eût représenté cette Formule , il hésita d'abord ; mais un moment après , se rassurant par la présence d'Eudoxius , qui tenoit bonne mine ; & croyant qu'il l'eût fait approuver il déclara hardiment qu'il en étoit l'Auteur : ce qu'il n'eût pas plutôt fait , que Constantin ayant en horreur son impiété , l'envoya sur le champ en exil , dans un lieu désert de la Phrygie , & les Acaciens le sacrifiant à leur intérêt , prononcèrent solennellement l'Anatheme contre lui.

Mais

Mais ce qu'il y eût d'admirable en cette occasion, c'est qu'Eulufius, & Silvanus, disputant fortement contre la Formule d'Acacius, furent tellement convaincus par la force de la vérité, qui se produisoit presque malgré qu'ils en eussent par leurs raisonnemens, qu'ils soutinrent en face à l'Empereur, que présupposé qu'il crût contre les Anomœens, comme il le disoit, que le Fils de Dieu n'étoit pas une créature formée, ou de rien, ou d'une autre essence que celle de son Pere, il falloit nécessairement qu'il lui fut non-seulement semblable en Substance, mais aussi *Consubstantiel*. Ils n'eurent pas plutôt prononcé ce mot, qu'il se fit un bruit effroyable dans l'assemblée par les Acaciens, qui se récrièrent contre eux; & l'Empereur entrant en une furieuse colere, les menaça de l'exil, s'ils ne se rétractoient à l'heure même. Mais ces deux illustres Evêques devenus tout-à-coup Catholiques, d'une si merveilleuse maniere, de Semi-Ariens qu'ils étoient, & quelques autres suivant leur exemple, & se détachant du parti des Ariens, lui répondirent généreusement, qu'il étoit en son pouvoir de leur ôter la vie, mais non pas la vraie Foi, & la doctrine ancienne de leurs Peres, laquelle ils n'abandonneroient jamais. Sur quoi l'Empereur les fit déposer, & l'on donna l'Evêché de Cizique à Eunomius, qui avoit été Secrétaire d'Aëtius, &

An 359.

qui étoit le confident d'Eudoxius. Mais cela ne fut pas exécuté , parce que la Ville qui cherissoit infiniment son Evêque , s'y opposa ; & elle agit si efficacement , qu'elle le retint : ce qu'elle fit encore une autre fois , comme on le verra dans la suite.

Socr. l. 1.

c. 34.

Sozom. l. 4.

c. 25.

Alors les Acaciens voulant profiter d'une si belle occasion que leur donnoit l'humeur où ils voyoient Constantius , ne manquerent pas de rendre la pareille à leurs adversaires , & de les déposer pour divers crimes veritables , ou controuvez , dont ils les firent accuser ; ce qui ne leur fut pas fort difficile , parce que dans la verité , la plupart de ces Evêques A-riens , tant les accusateurs que les accusez , étoient les plus méchantes gens du monde , & à qui les crimes les plus horribles , pourveu qu'ils se satisfissent , ne coûtoient rien. Les principaux d'entre les condamnés furent Basile d'Ancire , Eustathius de Sebaſte , auxquels on donna pour successeurs Athanase , & Meletius , qui devinrent après grands défenseurs de la Foi de Nicée ; Macédonius de Constantinople , contre lequel Constantius étoit déjà d'ailleurs extrêmement irrité , pour les desordres qu'il avoit causez dans la Ville Imperiale , quand il entreprit de transporter le corps du Grand Constantin dans une autre Eglise ; & Saint Cyrille de Jerusalem , dont Acacius étoit l'ennemi déclaré ,

Sozom. l. 4.

c. 20.

Sozom.

c. 24.

claré, parce que Cyrille n'étant que Patriarche honoraire, soumis à l'Eglise de Césarée, il tâchoit de se tirer de sa Jurisdiction, & d'avoir lui-même les droits de Métropolitain. Les crimes dont on l'accusoit sont de glorieuses marques de sa vertu, & de la pureté de sa Foi, contre les calomnies de ceux qui l'ont mis au nombre des Semi-Ariens : car il fut accusé de soutenir la Consubstantialité du Verbe, & d'avoir vendu les riches ornemens donnez à l'Eglise par le Grand Constantin. En effet, le Saint Patriarche l'avoit fait, pour avoir de quoi nourrir les pauvres, durant une année de famine ; & comme Acacius eût appris qu'une Comédienne s'étoit fait faire une magnifique robe d'un tissu d'or, qui servoit auparavant de chape au Patriarche, & qu'elle l'avoit acheté du Marchand auquel Saint Cyrille l'avoit vendu, il lui en fit un crime pour lequel il fut déposé. On mit en sa place Herennius ; & le méchant Eudoxius, pour récompense de ses fourberies, fut mis en celle de Macédonius. Et pour achever le triomphe des Acaciens, Ulphilas Evêque des Gots, qui se trouva pour lors à Constantinople & qui eût séance au Concile, reçut leur Formule par complaisance, quoi qu'il tint la Foi de Nicée, qu'il avoit suivie jusqu'alors, l'ayant reçue de Theophile son prédécesseur, qui s'étoit trouvé au grand Concile de

Socr. l. 2.

*c. 33.
Sozom. l. 4.
c. 23.*

An. 359. Nicée. Enfin Constantius , qui vouloit
Athan. lib. disposer souverainement des affaires de la
de Syn. Foi , comme de celles de son Empire ,
 approuva tellement cette formule , qu'il
 la fit porter à Rimini , pour y être signée
 par les Evêques d'Occident , qu'il y tenoit
 encore comme prisonniers.

Sever. l. 2. Car en même tems que les Ariens te-
 noient ces deux Conciliabules de Seleucie
 & de Constantinople , on celebroit en Ita-
 lie le fameux Concile de Rimini , com-
 posé de plus de quatre cens Evêques , as-
 semblez de toutes les Provinces d'Occi-
 dent ; entre lesquels il n'y avoit qu'en-
 viron quatre-vingts Ariens. L'Empereur
 avoit donné ordre à Taurus Gouverneur
 de la Province de ne les pas laisser sortir ,
 qu'ils ne fussent tous demeurez d'accord
 d'une seule profession de Foi , & il lui pro-
 mit le Consulat , si la chose s'exécutoit.
 De plus , il commanda qu'on leur fournit
 à tous abondamment dequoi faire leur
 voyage ; ce qu'ils acceptèrent tous , excepté
 les Evêques des Gaules , qui , de-peur d'en-
 gager leur liberté , trouverent qu'il étoit
 plus généreux d'y venir à leurs frais. Vin-
 cent de Capouë , qui étoit rentré dans son
 devoir , en renonçant à la Communion des
 Ariens , avec Liberius , y vint tenir la place
 de ce Pontife , comme il avoit fait trente
 ans auparavant celle de Silvestre , au Con-
 cile de Nicée. D'abord les Ariens se
 separerent d'avec les Catholiques. Ceux-
 ci

ci s'assemblerent dans la principale Eglise, *An 359.*
 & ceux-là dans une autre particuliere. On
 leût de part & d'autre les Lettres de Con- *Sozom. l. 4.*
 stantius, qui ordonnoit qu'on traitât pre- *cap. 16.*
 mierement des points de la Foi, & puis
 des causes des Evêques, ou qui se plai-
 gnoient, ou qu'on accusoit.

Après cela Valens & Ursacius, accompa-
 gnez de Germinius, d'Auxentius, de Caius,
 & de Démophile, vinrent à l'assemblée des
 Catholiques; & Valens qui étoit porteur de
 la troisième Formule de Sirmium, la pre-
 sentant aux Peres de la part de l'Empereur,
 leur fit entendre, que comme sa Majesté
 l'avoit approuvée, elle vouloit aussi qu'en
 abolissant toutes les précédentes, ils la re-
 ceussent simplement, sans plus disputer sur
 nos Mysteres, par de vaines subtilitez, qui
 conviennent mieux à des Sophistes, qu'à
 des Chrétiens, & sans introduire des mots
 inconnus, & des expressions nouvelles, qui
 causent tout le trouble, & le scandale. Il
 désignoit manifestement par là le mot de
Consubstantiel, au lieu duquel on vouloit,
 que sans plus parler de *Substance*, on mît
 seulement que le Fils étoit semblable au
 Pere en toutes choses. Le Concile, après a-
 voir pris du tems pour examiner cette For-
 mule, & pour recueillir les suffrages, ré-
 pondit à ces Députez: *Que les Peres ne* *Athan. lib.*
s'étoient pas assemblez, pour apprendre de de Synod.
nouveau ce qu'ils avoient à croire, puisque
par la grace de Dieu ils avoient la vraye

An 359. *Foi, mais seulement pour confondre, & pour condamner ceux qui tâchoient de la corrompre par leurs nouveautez. Qu'il falloit donc qu'ils se joignissent à eux, pour anathématiser, d'un commun consentement, toutes les hérésies, en commençant par l'Arienne; & qu'afin qu'on ne cherchât plus, comme l'on faisoit tous les jours, de nouvelles occasions d'assembler des Conciles; on devoit suivre inviolablement les décisions des Peres de Nicée, qui avoient compris dans leur Symbole tout ce que l'on pouvoit dire, & qu'on devoit croire, sur les points dont il s'agissoit.*

Ces Députez, surpris de cette réponse, ayant répondu qu'ils ne consentiroient jamais à signer une autre Formule que celle qu'ils venoient de presenter, le Concile alla aux suffrages; après quoi, d'un commun consentement, sans aucune diversité dans les avis, il déclara qu'il se falloit inviolablement tenir aux décisions du Concile de Nicée, qui contenoit pleinement ce qu'on devoit croire sur le point contesté. Qu'on devoit retenir les termes de *Consubstantiel*, & de *Substance*, & tenir comme un point inébranlable de la Foi ce qu'ils signifioient. Que Valens & Ursacius, Germinius, Auxentius, & Caius; qui soutenoient dans la Formule qu'ils avoient présentée, une doctrine nouvelle, & toute contraire à ce Concile, étoient Hérétiques, & retranchez de la Communion de l'Eglise. Il ajouta des anathe-

Athan. lib. de Synod.

Hilar. frag. lib. 2.

Sever. l. 2.

Sozom. l. 4.

c. 16. & 18.

anathemes contre la doctrine détestable d'Arius, réduite à un certain nombre de propositions; puis il envoya dix Députez à Constantius, avec des Lettres, par lesquelles, après lui avoir exposé les raisons de la Sentence qu'ils avoient renduë, ils le supplioient de donner les ordres nécessaires pour leur retour, & de s'attacher à ce que l'Eglise a défini dès le tems du Grand Constantin, sans les obliger plus à l'avenir à quitter leurs Eglises, pour s'assembler en des Conciles, qui, après celui de Nicée, sont tres-inutiles. An 359.

Mais les Ariens, qui tenoient leur Conciliabule à part, ne manquerent pas d'envoyer aussi à la Cour Ursacius & Valens, avec huit autres Députez, qui prévinrent ceux du Concile, & persuaderent à l'Empereur, extrêmement irrité de ce qu'on n'avoit pas voulu recevoir la Formule de Sirmium, de retenir long-tems les Evêques à Rimini, lui-faisant esperer que les grandes incommoditez qu'ils y souffriroient les lasseroient enfin, & les obligeroient à s'accommoder. Il écrivit donc au Concile long-tems après, qu'il n'avoit pas pû donner audience à ses Députez, auxquels il avoit donné ordre de s'arrêter à Andrinople; jusqu'à ce qu'il fût de retour de la guerre, qu'il étoit obligé de faire aux Barbares, qui étoient entrez sur les terres de l'Empire. Qu'après qu'il les auroit ouïs tout à loisir, hors du tumulte de la

Socr. lib. 2.

cap. 29.

Sozom. l. 4.

c. 18.

Theod. l. 2.

cap. 29.

la

An 359.

la guerre, il feroit entendre ses volontez aux Peres du Concile à Rimini, où ils attendroient ses ordres. Les Peres lui firent réponse, avec autant de fermeté que de respect, que ce qu'ils avoient arrêté dans le Concile, & qu'ils lui faisoient entendre par leurs Députez, ils ne le changeroient jamais; & qu'ensuite ils le supplioient tres-humblement, puis qu'il n'y avoit plus rien à faire, de leur permettre de s'en retourner avant l'hiver à leurs Eglises, qui ne pouvoient pas demeurer si long-tems sans Pasteurs. De sorte qu'on peut dire, que dès lors le Concile de Rimini fut achevé.

Constantius, qui vouloit triompher de ce Concile, au lieu d'aller à la guerre contre les Barbares, commença celle qu'il avoit entrepris de faire à ces Evêques. Pour cet effet, il fit promptement assembler les Evêques de la Cour avec quelques autres circonvoisins, & les dix Députez Ariens, à Nicée, petite ville de la Thrace, où il fit confirmer la Formule de Sirmium, de laquelle Valens, qui étoit pour lors en faveur, avoit encore fait ôter ces termes, *en toutes choses*, qui lui déplaisoient, ne laissant plus que cette simple expression, par laquelle l'on reconnoissoit le Fils semblable à son Pere, & l'on en fit de grands trophées, d'une manière assez ridicule, l'appellant la Foi de Nicée. En suite, on entreprit de la faire
signer.

Socr. lib. 2.

cap. 29.

Theod. l. 2.

cap. 21.

Sever, l. 2.

signer aux Legats du Concile, qui étoient la pluspart de jeunes gens ; & on leur fit tant de menaces , & tant d'indignitez avec tout ce qu'ils souffroient durant les rigueurs de l'hiver, qu'ils consentirent enfin à recevoir cette profession de Foi , après quoi l'Empereur les renvoya à Rimini , avec Valens & les Députés Ariens, pour obliger les Evêques Catholiques à y souscrire.

An 359.

Hilar. epist.

ad Auxent.

Athan. ep.

ad Afric.

Il y avoit déjà plusieurs mois qu'ils y étoient détenus comme prisonniers , avec d'étranges incommoditez, sans qu'il y eût aucune forme de Concile , n'y ayant plus aucune apparence de liberté. Car le Gouverneur Taurus avoit ordre de les tenir toujours captifs , jusqu'à ce qu'ils eussent signé , & d'envoyer en exil les plus obstinez , s'ils ne passaient pas le nombre de quinze. Ils persistoient encore néanmoins dans leur première résolution, & refuserent même d'abord de recevoir à leur communion leurs propres Députés. Mais cette fermeté ne dura pas. L'exemple des Legats en débaucha plusieurs qui se rangerent avec eux , du côté de Valens , & des Ariens. Ceux-ci devenus fiers par le succès de leurs affaires , s'emparerent de la grande Eglise , où les Catholiques s'assembloient auparavant. Les prières , & les menaces de Taurus en gagnaient tous les jours quelques-uns , qui grossissoient la troupe de Valens. Tout s'ébranloit ; & il n'y avoit presque plus ,
que

Sever. l. 2.

- An 359.* que Phœbadus d' Agen , & Servatius de Tongres , qui arrêtaſſent la deſertion des autres, proteſtant qu'ils ſouffriroient plutôt & l'exil , & tous les ſupplices les plus rigoureux , que de recevoir la Formule des Ariens, lors que Valens s'aviſa de leur
- Sever. l. 2.* dire : *Voulez-vous donc empêcher vous ſeuls la réunion de l'Egliſe de l'Occident avec celle de l'Orient , ſous le faux pretexte que vous prenez de déteſter une Hèreſie qui*
- Hier. Dial. adver. Lucifer.* *n'eſt qu'imaginaire à nôtre égard ? Nous condamnons Arius, & l'Arianisme, & ſommes Catholiques comme vous. Nous voulons ſeulement éviter des expreſſions qui ne ſont point dans l'Ecriture , & qui ſont la cauſe des troubles. Ne nous parlez point de Subſtance , ni d'Hypoſtaſe , ni de Coëternel , ni de Conſubſtantiel , dont l'Ecriture ne parla jamais , & puis propoſez-nous vous-mêmes ce que vous voulez, que nous confeſſions, ou que nous condamnions, & nous ſommes prêts de le faire , & d'anathematifer , les premiers , les erreurs d'Arius qu'on nous impute. Là-deſſus il ſe met à prononcer à haute voix anatheme contre tous les blaſphêmes d'Arius, l'un après l'autre ; & tout le monde lui répond avec grand applaudiſſement. Puis il ajoûte : *En voulez-vous davantage ? Ce qui vous tient le plus au cœur , c'eſt la qualité de créature que vous vous eſtes imaginé que nous attribuions au Fils de Dieu. Pour vous ôter encore ce pretexte , & pour vous obliger en ſuite à vous réunir**
- Sever.* *avec*

avec nous, & à souscrire tous ensemble une même confession de Foi, je vous déclare que nous confessons que le Verbe est Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'est pas une creature comme le sont les autres créatures, & quiconque dira que le Fils de Dieu est créature comme les autres créatures, qu'il soit anatheme. An 357. Hier. ibid.

Alors toute l'Eglise retentit des cris des Evêques de part & d'autre, qui dirent le même, & tout le monde fit l'éloge de Valens, qui avoit trouvé le moyen de réunir les deux Eglises. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianisme, en confessant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-dessus, sans examiner plus avant la chose, ravis d'avoir trouvé une si belle porte, comme ils le croyoient, pour sortir de la servitude dans laquelle ils gémissoient, & qui leur étoit devenue insupportable, ils consentirent à la suppression du terme de *Consubstantiel*, & s'en retournerent dans leurs Eglises, en donnant lieu aux Ariens de publier par tout, comme ils firent, que le Concile de Rimini, qui dans la vérité ne l'étoit plus depuis long-tems, avoit aboli la Foi de Nicée, & déclaré que le Verbe étoit créature.

En effet, aussi-tôt que les Peres se furent retirez, Valens ne manqua pas de se vanter d'avoir attiré dans ses sentimens les Peres de Rimini. Qu'on n'avoit pas dit
que

An 359.

que le Fils de Dieu ne fût pas créature, mais qu'il ne l'étoit pas comme toutes les autres l'étoient, & que cela même étoit avouer qu'il l'étoit en effet, mais bien plus excellente que toutes les autres : & dans un degré de perfection, dont elles n'approchoient pas. De sorte que ces Pères, qui d'ailleurs avoient lâchement supprimé le terme de *Consubstantiel*, qui étoit la marque de Catholicité, s'aperceurent enfin, mais trop tard, de cette équivoque, & du sens hérétique qu'on donnoit à ces paroles, qu'ils avoient prises simplement & de bonne foi, dans un sens Catholique ; ils en furent au desespoir. Et ce fut pour lors que le monde, comme dit Saint Jérôme, fut étrangement surpris, de se voir tout-à-coup, malgré qu'il en eût, devenu Arien, non pas en effet, car ces Evêques, & leurs peuples, professèrent toujours la vérité Catholique, mais en apparence, & en apparence fondée sur des paroles équivoques, qu'on pouvoit aisément détourner dans l'Arianisme : ce qui faisoit le triomphe des Ariens, qui prirent occasion de là de faire accroire que tout un Concile Oecuménique avoit approuvé leur doctrine, & rejeté la Confession de Nicée. Mais il est très-certain, que comme ce Concile, tandis qu'il eût sa liberté, fut légitime, receû de l'Eglise, & loué des Pères : de même, qu'aussi-tôt qu'il eust entièrement perdu

*Athan. l. de
Syn. &
Epist. ad.
Afric.
Ambros. ep.
32. ad Val-
lent.*

perdu sa liberté , après qu'il eust protesté An 359.
 qu'il n'avoit plus rien à faire , il ne fut Athan. ibid.
 plus qu'un miserable Conciliabule com- Athan. ad
 posé d'Ariens , qui agissoient en tirans , Afric.
 & de Catholiques tyrannisez , & que les Sever. l. 2.
 mêmes Saints Peres , qui ont tant loué August.
 le commencement de cette assemblée , Constant.
 en ont abhorré la fin , qu'ils appellent les Max. l. 2.
 restes du Concile. c. 3.

Mais cependant les Ariens s'en faisoient grand honneur ; & comme ils appellerent leur Conciliabule de Philippopolis , Concile de Sardique ; aussi en supprimant , tant qu'ils pouvoient , le vrai Concile de Rimini , où ils avoient été foudroyez d'un commun consentement de tous les Peres , ils donnoient cet illustre nom à cette derniere assemblée tumultueuse , sans forme , sans aveu , sans liberté , & par consequent , sans autorité. Constantius même ayant reçu les derniers decrets de cette assemblée , en fut si satisfait , qu'il les confirma sur le champ , par l'autorité qu'il prenoit de décider souverainement des points de la Foi , & s'alla mettre Sozom. l. 4.
 dans l'esprit que c'étoit l'unique moyen c. 22, 23.
 de pacifier toutes choses , parce qu'en abolissant le nom de *Substance* , & de *Consubstantiel* , disoit-il , ce n'est simplement que ne pas employer un terme , qui n'est pas dans l'Ecriture ; & en substituant en sa place celui de *Semblable* , c'est exprimer d'une autre maniere la même chose ; ainsi les uns & les autres seront contens. Voilà
 comme

An 359.

Sozom.
c. 22.

ἐπιστολῆς.

comme il raisonnoit en aveugle , parce qu'au lieu d'agir en Empereur , il vouloit faire le Pontife , & définir ce qu'il n'entendoit point du tout. Car il y a une différence infinie entre ces deux termes , & entre les choses qu'ils signifient ; & les Acaciens , qui ne demandoient que cela pour établir leur hérésie , & qui n'avoient pas crû que les Peres de Rimini en vinssent jusques-là , disoient , avec de grands éloges , qu'il n'y avoit rien de mieux entendu que cette Formule de Rimini. Sur quoi l'Empereur entreprit de la faire signer par tous les Evêques , qui étoient assemblez pour lors à Constantinople & même par les Semi-Ariens , qui étoient venus de Seleucie , & qui protestoient qu'ils n'abandonneroient jamais le terme de *Substance*. Mais ils n'eurent pas le courage de résister à l'Empereur , qui s'appliqua si fortement à les faire signer , qu'encore que le lendemain , premier jour de l'an , il dût faire la cérémonie de la création des nouveaux Consuls , à quoi il falloit qu'il se préparât , il passa néanmoins tout le jour , & la plus grande partie de la nuit à les faire souscrire à cette Formule de Rimini , à laquelle encore les Acaciens firent ajoûter , que désormais on ne parleroit plus ni d'*Essence* , ni de *substance* quand on traiteroit de Dieu , & que toute autre Formule , même celles qu'on pourroit faire à l'avenir , demeureroient supprimées dès ce moment.

Tou-

Toutes ces choses étant exécutées au grand contentement des Ariens, Valens receût ordre de l'Empereur d'obliger les Evêques d'Italie, qui ne s'étoient pas trouvez au Concile, à signer la Formule, & de chasser de leurs Eglises tous ceux qui refuseroient d'obéir. Cela regardoit principalement le Pape Liberius, contre lequel Potamius, & Epictete, le plus insolent des Ariens, avoient fort déclamé à Rimini. Valens ne manqua pas de s'aquitter fort exactement d'une commission qui lui étoit si agréable, & que lui-même s'étoit fait donner. Il fit tout ce qu'il pût, pour persuader encore une fois ce Pape, mais il trouva tout un autre Liberius que celui qui étoit à Berée, & à Sirmium. Ce saint Pontife, qui avoit repris toute la vigueur qu'il avoit eüe autrefois à Milan contre Constantius, n'avoit garde d'être ébranlé par les menaces de Valens, qui le voyant inflexible dans la résolution de soutenir jusqu'à la mort le saint Concile de Nicée, & de condamner éternellement les Ariens, le fit chasser de Rome; d'où étant sorti, ce saint Pape, afin d'être plus près de son troupeau, se tint caché dans les Catacombes, où il demeura jusques après la mort de Constantius.

Ce fut-là le signal de la persécution que les Ariens firent aux Prélats Catholiques, qu'ils vouloient contraindre, par toutes sortes de mauvais traitemens, de souscrire aux derniers Decrets de Rimini. Mais s'ils

Ande I. 8.
360.

Ap. Hilar.
in fragm.

Sogem. l. 4.
cap. 18.

Alt. Liber.

An 359.

*Martyr.
Rom.**Marcell de
schism.
Urcif. &
Damasc.*

s'ils en firent succomber quelques-uns, ils firent aussi beaucoup de Martyrs, & de glorieux Confesseurs de JESUS-CHRIST, entre lesquels, pour en laisser une infinité d'autres, les principaux furent Gaudentius Evêque de Rimini, qu'ils assommèrent à coups de pierres, & de bâtons, parce qu'il excommunioit publiquement les Ariens; Rufin tres-saint Evêque, que le cruel & insolent Epictete fit courir lié devant son Carrosse, jusqu'à ce que s'étant rompu les veines, par la violence du mouvement, il expira; & Maxime Evêque de Naples, qui fut chassé en exil, tout malade qu'il étoit, & qui eût pourtant encore assez de vigueur, pour lancer d'une voix terrible, en sortant, le foudre d'anathème contre Zosime, que les Ariens mirent en sa place.

On dit même qu'une si juste excommunication porta bien-tôt son coup. Car comme il entreprit de célébrer les saints Mysteres dans la grande Eglise, la langue lui sortit hors de la bouche, jusqu'à la racine, sans qu'il la pût jamais retirer, jusqu'à ce qu'il eût mis les pieds hors de l'Eglise; ce qui lui étant arrivé plusieurs fois, il fut enfin obligé de quitter la place qu'il avoit sacrilegement occupée. Et l'on ne peut pas dire que ce soit ici l'un de ces merveilleux événemens qu'on raconte, & que l'on écoute beaucoup plus aisément, qu'on ne les prouve, ni qu'on ne les croit: car celui qui nous a laissé cette mer-
veille

veille par écrit, du tems même qu'elle An 380.
 atriva, dit de fort bon sens, qu'il ne prétend pas qu'on l'en croye sur sa parole; que Zosime est encore en vie, plein de santé, parlant, & s'expliquant fort librement; qu'on lui peut demander ce qui en est; & qu'il ne seroit pas si temeraire que de dire une pareille chose d'un homme qui le pourroit couvrir de confusion, en le démentant, s'il avoit lieu de la nier. Je crois aussi qu'il me sera permis de dire, que quand je rapporterai des miracles de cette force, & aussi clairement prouvez, il n'y aura personne, non pas même des plus incredules, qui m'ose accuser de foiblesse.

Mais ce qu'il y eût de fort surprenant en cette rencontre, c'est que parmi tant de bannissemens, & tant de supplices de Saints Evêques, Saint Hilaire fut renvoyé dans son Eglise. Car comme il fut Sever. 1.2.
 obligé d'aller à Constantinople avec les autres Evêques du Synode de Seleucie, il presenta trois requestes à l'Empereur, pour obtenir la liberté de disputer en sa presence contre les Ariens. Mais ceux-ci craignant sa doctrine, & la force de son esprit, agirent si adroitement auprès de Constantius pour détourner ce coup, qu'il le renvoya dans les Gaules, sans pourtant révoquer la sentence de son exil, & sans avoir veu, comme il y a beaucoup d'apparence, le Livre que le Saint Evêque écrivit contre lui, d'un stile qui assurement

An. 360.

ne seroit pas approuvé aujourd'hui dans un Auteur qui écriroit contre un particulier , même son ennemi , beaucoup moins dans un Sujet contre son Souverain , fut-il encore plus déclaré contre la vraie Religion, que ne l'étoit Constantius. Mais c'est qu'il ne faut pas s'imaginer que les Saints, qui sont hommes comme nous n'ayent point de défauts, & que toutes leurs actions soient des modèles qu'il faille imiter.

Or pendant qu'on persécutoit si cruellement les Evêques en Occident , il s'éleva en Orient une persécution bien plus dangereuse , par la naissance d'une nouvelle hérésie , qui étant une suite de l'Arianisme , fut aussi bien-tôt adoptée par les Ariens. Ce fut celle de Macedonius , qui venoit d'être déposé du Siege de Constantinople, & qui d'hérétique Semi-Arien qu'il étoit , se fit Hérésiarque , en niant la Divinité du Saint Esprit , & en soutenant que ce n'étoit qu'un esprit créé , pareil aux Anges , pour être l'instrument du Fils. Les Evêques , que les Aciaciens avoient condamnés au Conciliabule de Constantinople , se rangerent de son parti ; & ce parti fit bien-tôt des progrès considérables , parce qu'à la réserve de Macedonius , qui mourut aussi-tôt après , les Evêques qui en étoient , comme Basile d'Ancyre , Eleusius de Cizique , & Eustathius de Sebaſte , étoient des hommes , dont la sainteté apparente , & l'austerité , seduisoit aisément le peuple , qui juge ordi-

ordinairement de la pureté de la doctrine, *An. 362.*
& de la Foi, par cet extérieur austere, &
reformé.

C'est ce qui donna d'abord le plus de
credit à cette nouvelle Secte, particulie-
rement dans la personne d'un homme de
qualité, appelé Marathonius, qui ayant
quitté la Charge de Tresorier des guerres,
où il avoit amassé de grandes richesses,
s'étoit fait un de ces devots d'éclat, qui ne
veulent que des choses extraordinaires,
pour se distinguer du commun, & qui
donnent ensuite aisément dans la nou-
veauté. Celui ci donc, après s'être aquis
beaucoup de credit, par les œuvres de
charité qu'il exerçoit publiquement dans
les visites des malades & des pauvres, dont
il prenoit grand soin, s'alla mettre sous
la direction d'Eustathius Evêque de Se-
baste, qui menoit une vie tres-austere, en
communauté, avec certains Moines qu'il
instruisoit, & qui suivoient aveuglément
ses sentimens. Marathonius charmé de la
vie de cet Evêque hérétique, se mit parmi
ses Moines, & se dévoua tellement à son
hérésie, en lui sacrifiant, pour l'avancer,
tout son credit & tous ses biens, qu'il alla
bâtir exprés à Constantinople un Mona-
stere, pour y élever des gens qui soutins-
sent ce parti, lequel il augmenta si fort,
qu'il fut même, durant quelque tems, ap-
pellé de son Nom.

D'ailleurs Eunomius se voyant Evêque,
publioit hardiment & impunément l'im-

An 360.

Sozom. l. 4.
c. 22. 28.Athan. l.
de Syn.

341.

piété d'Aëtius ; & d'autre part Eudoxius & Acace de Césarée , sous prétexte de faire recevoir par tout la Formule de Rimini , travailloient aussi de l'autre côté , mais plus finement , à rétablir le pur Arianisme , parce qu'ils ajoûtoient à cette Formule des clauses , par maniere d'éclaircissements , qui faisoient couler insensiblement ce venin. Et comme Meletius, qu'ils avoient fait Patriarche d'Antioche en la place d'Eudoxius , croyans qu'il seconderoit leurs efforts , se fut mis à prescher la Foi de Nicée , s'étant converti tout-à-coup par une espèce de miracle, ils le firent chasser de son Siege , & lui substituèrent Euzoïus le premier Disciple d'Arius , l'ayant fait élire dans un Synode , que l'Empereur fit assembler exprés à Antioche. Ce fut-là que les Acaciens , qui s'étoient déjà rendus maîtres absolus de l'esprit de Constantius, levant le masque, déclarerent ouvertement que le Fils de Dieu étoit dissemblable à son Pere ; ce que ce Prince , qui témoignoit toujours auparavant tant d'horreur de ce blasphème des Anomœens , n'avoit jamais voulu souffrir jusques alors. Ainsi , après avoir tenu tant de faux Conciles de ses Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans douze différentes Formules de Foi , depuis la premiere qu'ils firent à la Dédicace d'Antioche , il souffrit que l'on publiât enfin la plus détestable de toutes , dans ce malheureux Conciliabule d'Antioche , qui fut le der-

nier

nier qu'il fit assembler. Car tandis qu'il troubloit avec tant de scandale la Religion Chrétienne, Dieu lui suscita un Rival, & un ennemi domestique, qui troubla son Empire, & tout le repos de sa vie, laquelle il perdit enfin, en courant à la vengeance de cette entreprise.

Il y avoit déjà cinq ans, que Julien faisoit la guerre avec beaucoup de gloire dans les Gaules, & dans l'Allemagne contre les Barbares, qu'il avoit vaincus en plusieurs combats, lors que Constantius, qui ne souffroit pas volontiers qu'un autre que lui acquit tant d'honneur, lui voulut enlever ses meilleures troupes, qu'il donna ordre que l'on fît venir en Orient, sous prétexte qu'il en avoit besoin dans la guerre contre les Perses. Mais les Soldats qui aimoient Julien, & qui n'étoient pas satisfaits de Constantius, ayant refusé d'obéir, & se voyant trop pressés par les Officiers qu'on avoit envoyés pour les conduire, allèrent investir en tumulte dans Paris, le Palais de Julien, & en le proclamant Auguste, ils le contraignirent d'accepter l'Empire, ou qu'il refusoit par devoir, ou que par adresse il faisoit semblant de refuser, pour mieux engager les Soldats à soutenir l'élection qu'ils avoient faite.

Constantius reçut cette nouvelle à Césarée en Cappadoce, comme il alloit avec l'armée contre les Perses. Il en entra furieusement en colère, & délibéra quel-

Ammian.

Marcell.

l. 21. Zosim.

l. 3.

An 360.

An 360. que tems, si laissant là les Perses, il tourneroit les armes contre Julien: mais ne doutant pas qu'il ne dût en venir aisément à bout, comme il avoit fait des autres Tirans, il passa outre. Il traita même quelque tems après tres-fierement les Ambassadeurs que Julien lui avoit envoyez, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit fait à Paris, & pour le prier de trouver bon qu'il fut son Collegue à l'Empire, puis qu'il lui avoit esté impossible d'empêcher que son armée ne le proclamât Empereur. Mais il les renvoya brusquement, sans autre réponse, sinon que Julien ne manquât pas de se dépouiller au plûtost des marques de l'Empire, se contentant qu'on lui fît la grace de lui laisser la vie. Après quoi il alla faire la guerre contre les Perses, où ayant eu, à son ordinaire, de grands desavantages, il vint passer l'hiver à Antioche.

Zosim.

Mais Julien prit bien d'autres mesures: *An de J. C.* Car bien-loin de quitter l'Empire, il célébra sa cinquième année de Cesar avec la Pourpre Imperiale, & le Diadème de pierreries. Et pour s'asseurer des Occidentaux, qui estoient tres-attachez à la pure Religion Chrétienne, il assista le jour des Rois solennellement aux divins Mysteres, quoi-qu'il eut déjà renoncé en son cœur au Christianisme, & qu'il sacrificât de nuit aux Idoles en particulier, avec les plus familiers: ce qui fait voir que ce Prince, qui certainement avoit d'ail-

Ammian.

leurs.

leurs de grandes qualitez , n'avoit point *An. 361.*
de Religion , que celle qui étoit la plus
commode pour ses interets , ou qui satis-
faisoit le plus ses passions. Après cela, aiant
pacifié les Gaules , & s'étant assésuré de
l'Italie, il passa dans la Pannonie, résolu de
pousser sa pointe , & d'aller attaquer son
ennemi jusques dans l'Orient, voyant bien
qu'il n'avoit plus rien à ménager , & qu'il
falloit nécessairement ou vaincre , ou pe-
rir.

Constantius ayant appris ces nouvelles
à Edesse en Mesopotamie , jusqu'où il s'é-
toit avancé pour combattre Saporess Roy
des Perses , s'il entreprenoit de passer le
Tygre , se trouva fort embarrassé : car d'un
côté il n'osoit tourner teste , de peur d'a-
voir à dos un ennemi puissant & fier , par
les avantages qu'il avoit remportez sur lui
l'an passé ; & d'autre part , s'il l'alloit
afronter, il avoit lieu de craindre, que tan-
dis qu'il défendrait l'Empire inutilement
contre l'Etranger , son parent ne le lui ra-
vât. Dans cette perplexité, il prit le parti de
diviser ses Troupes , dont il détacha sur le
champ une partie, pour défendre la Thra-
ce contre Julien ; mais la soudaine retraite
de Saporess , qui , pour n'avoir pas eû de
bons présages , ramena son armée dans la
Perse , le tira d'embarras , & lui fit prendre
la résolution d'aller , à l'instant même , a-
vec toutes les forces , contre les rebelles ,
ne doutant nullement de la victoire , tant
il se tenoit assuré & sur le courage que son

- An* 361. armée, qu'il avoit haranguée, faisoit paroître, & sur sa bonne fortune, qui l'avoit toujours rendu victorieux dans les guerres civiles. Il alloit donc à grandes journées, donnant ordre à tout, avec une ardeur extraordinaire, lors qu'étant arrivé à Tarse, il sentit un léger accès de fièvre, qu'il méprisa, croyant qu'il la dissiperoit par l'exercice qu'il faisoit dans un voyage si pénible. Mais comme il vouloit sortir de Mopsucrènes, petite Bourgade située au pied du Mont Taurus, aux confins de la Cilicie, sa fièvre s'enflamma si fort, & devint si ardente, qu'à peine pouvoit-on
- Victor. in Constant.* lui toucher le corps qui étoit tout en feu.
- Amm. l. 21. Hier. Ep. 3. ad Heliod.* Comme il vit son mal sans remède, il déplora sa destinée, qui le faisoit mourir dans la force de son âge, au milieu d'une si puissante armée, & le contraignoit de laisser l'Empire du monde à son ennemi, dont il détestoit l'ingratitude, & sur le point qu'il étoit de s'en venger, & de punir son crime. Il fut néanmoins maître de sa passion; & se voyant sans autre enfant, que celui dont sa femme Faustine, qu'il venoit d'épouser après la mort d'Eusebia, étoit enceinte, pour ne laisser pas l'Empire Romain en proie à l'ambition de ses Capitaines, il nomma Julien son légitime successeur; après quoi, comme il avoit toujours différé son Baptême jusqu'à ce dernier moment, il le voulut recevoir: mais il le reçût de la main d'Euzoïus faux Patriarche d'Antioche, le plus ancien
- Athan. l. de Syn.*

ancien & le plus méchant de tous les A- An. 361.
 riens. On dit néanmoins qu'il témoigna
 du repentir, & de la douleur, d'avoir
 suivi ces nouveaux Dogmes, qui avoient
 troublé la paix de l'Eglise; & qu'étant en- Greg. Naz.
or, de laud.
Athanas.
 tré là-dessus dans une longue agonie, il
 rendit l'esprit le cinquième d'Octobre,
 l'an quarante quatrième de son âge, & le
 vingt-quatrième de son Empire.

Les jugemens qu'on a faits de ce Prince
 sont fort differens. Saint Athanase, qui a
 écrit fort modestement de lui, tandis qu'il
 vivoit, en parlant de sa mort, dit qu'il
 persista jusques à la fin dans l'impiété A-
 rienne. S. Hilaire, qui fit un Livre contre
 lui, quand il étoit encore en vie, en dit tous
 les maux que l'on pourroit dire d'un Ti-
 ran du Paganisme, jusqu'à l'appeller le
 plus scelerat de tous les hommes, fausse
 brebis, loup ravissant, & Ante-Christ. Orat. 1.
& 2. in Iulian.
 S. Grégoire de Nazianze, qui a écrit long-
 tems après sa mort, en dit au contraire
 tous les biens que l'on peut imaginer dans
 le plus grand homme qui fut jamais, jus-
 ques à dire qu'il a surpassé tous les bons
 Princes des siècles passez; qu'il jouit de la
 gloire des Saints dans le Ciel, qu'on enten-
 dit sur le sommet du Mont Taurus les
 voix des Anges qui chantoient, lors qu'en-
 traversant ces montagnes on portoit son
 corps à Constantinople; & que personne
 enfin n'eût jamais un si ardent desir, que
 celui qu'il avoit de faire regner J E S U S-
 C H R I S T. Et pour ce qui regarde les
 trou-

An. 361.

troubles de la Religion, il en rejette toute la faute sur ceux qui le tromperent, ajoutant que tout ce qu'il fit ne fut que par une très-sainte intention qu'il avoit d'abolir le Schisme, & de réunir tous les Evêques dans un même sentiment.

Je sçai le respect que je dois à ces grands Saints; mais je n'ignore pas ce que l'on doit à la loi de l'Histoire, qui ne souffre point d'invectives, ni d'exagerations, & qui expose simplement les faits, sans entrer dans la discussion du droit, & sans vouloir pénétrer dans l'intention, ni pour accuser, ni pour excuser. J'ai raconté de bonne foi les actions de ce Prince, & les choses dont on ne peut disconvenir. C'est à mes Lecteurs de régler sur cela leur jugement, & faire leurs réflexions, sans que j'aye droit de leur prescrire ce qu'ils ont à conclure, beaucoup moins de juger de ce qui n'est connu qu'à Dieu. Je dirai seulement, que si ce Prince avoit intention d'oster le Schisme, il n'est point du tout excusable, de n'avoir pas pris l'unique moyen qu'il avoit d'y réussir, en faisant garder inviolablement les décisions du Concile de Nicée. Car parce qu'il quitta cette règle, qui est le nœud de la réunion, & de l'unité de la Foi, il ne fit que changer éternellement de créance, & qu'aller toujours d'erreur en erreur jusqu'à douze Formules différentes, dont chacune étoit hérétique. Pour apprendre à tous les Chrétiens, que l'on n'aura jamais rien de cer-

tain.

tain, ni d'arresté dans la Religion, que *An. 361.*
l'on ne vienne à ce point fixe de l'autorité
de l'Eglise.

Au reste, comme ce Prince a tant de part
à cette histoire, elle ne peut refuser à la *Ammian.*
posterité de lui en laisser le portrait. Il
étoit d'une taille au dessous de la médio-
cre; il avoit le teint bazané, les yeux vifs &
perçans, la complexion forte & robuste, le
corps extrêmement agile, & propre à tou-
tes sortes d'exercices où il excelloit, sur-
tout à domter un cheval, à tirer une flé-
che, & à lancer un javelot, affectant néan-
moins toujours une gravité fiere, qui le
faisoit paroître en public comme une sta-
tuë, pour s'attirer plus de respect, sans ja-
mais descendre de cette haute élévation
de la Majesté de Prince, pour se rendre un
peu populaire, ce qui le rendoit odieux à
ses Sujets; au reste politique, vigilant, so-
bre, extrêmement chaste, laborieux, s'ap-
pliquant sans cesse aux affaires, ayant l'œil
sur ses Officiers, & prenant garde que cha-
cun fît exactement sa Charge, sans que
l'un entreprist sur l'autre. Mais il y avoit
bien du melange parmi ses bonnes quali-
tez. Car il étoit timide, soupçonneux,
cruel, prenant plaisir à faire déchirer, par
d'horribles gesnes, & à faire mourir lente-
ment ceux contre lesquels il avoit conçu
le moindre soupçon d'entreprise sur son
autorité: sur tout, il fut impitoyable en-
vers ses Sujets, qu'il exposoit à l'avarice, &
aux brigandages des publicains, & des ex-
acteurs,

361. acteurs , qui lui amassoient plus de malédiction que d'argent ; léger , inconstant , donnant peu , & reprenant aisément ce peu qu'il avoit donné , ne considérant gueres les honnestes gens , qu'il n'avançoit point , & se donnant tout aux flatteurs , & aux Eunuques , qui pour de la fumée de vaines louanges qu'ils lui donnoient , aqueroient aisément un empire absolu sur son esprit. Et pour ce qui regarde sa Religion , les Payens mêmes avouèrent qu'il en corrompoit la pureté , par cette multitude ambarassante de Conciles , où les Evêques , qu'on voyoit éternellement aller & venir par les voitures publiques , qui en souffrirent , vouloient fabriquer , chacun à sa mode , la créance qui leur plaisoit le plus.

*Ann. l. 21.
in fin.*

Ann. ibid.

Greg. Naz.

Son Corps fut conduit à Constantinople par Jovien Grand-Maître du Palais Impérial , avec une magnifique pompe , accompagnée d'Ecclesiastiques chantans nuit & jour , & portans des cierges , & des flambeaux allumez , selon la coutume de l'Eglise. Julien , qui avoit déjà pris possession de l'Empire dans cette grande Ville , le fut recevoir , suivi de toute son Armée , & fit le deuil , ayant mis bas le Diadème par respect ; & après lui avoir fait rendre tous les honneurs imaginables , dans la plus pompeuse cérémonie qui fut jamais , on le porta dans le monument du Grand Constantin son pere , en l'Eglise des Saints Apôtres.

F I N.





